

Resource: Dictionnaire biblique (Tyndale)

License Information

Dictionnaire biblique (Tyndale) (French) is based on: Tyndale Open Bible Dictionary, [Tyndale House Publishers](#), 2023, which is licensed under a [CC BY-SA 4.0 license](#).

This PDF version is provided under the same license.

Dictionnaire biblique (Tyndale)

C

Cabane, Caille, Caïn (Personne), Caïphe, Calach, Calamus, Calendriers, Anciens et modernes, Calné, Calvitie, Canaan, cananéen(ne), Candace, Cantique de Débora, Cantique de Moïse, Caphtor, Caphtorim, Caphtorites, Cappadoce, Caravane, Carcas, Carmi, Carschena, Casluhim, Casse, Castor et Pollux, Cenchrées, Cendres, centurion, Césarée, Césarée de Philippe, Césars, les, Ceux qui craignent Dieu, Chagrin, Tristesse, Douleur, Peine, Affliction, Abattement, Accablement, Chair, Chaldée, Chaldéens, Cham (Personne), Chambellan, chambre haute, Champ de Mars, Chanaan, changeur, créancier, banquier, prêteur, Chaos, Eaux de, Chapiteau, Charan (Lieu), Charpentier, menuisier, Charran, Chasse, Châtiment, Chef de la synagogue, Chéma, Shéma, (le), Chemin de Sabbat, Chêne de Paran, Chêne des pleurs, Chêne des Pleurs, Chênes de Mamré, Chérubin, Chio, Choba, Choba, Chrétien, Christ, Christologie, Chronologie de la Bible (Ancien Testament), Chronologie de la Bible (Nouveau Testament), Chute de l'humanité, Chypre, Cieux, Cilicie, Citoyenneté, Claudia, Claude, Claude Lysias, Cléanthe, Cléopâtre, Cloche, Clopas, Cnide, Cœur, Cohorte Auguste, Cohorte italienne, Bataillon italien, Régiment italien, Coiffures et Barbes, Collecteur d'impôts, péager, publicain, colonne de feu et colonne de nuée, Shekinah, Colosses, Colossiens, Lettre aux, Commandements, Dix, Communication, Communion fraternelle, Concile de Jérusalem, Concubinage, Concubines, Congrégation, Assemblée, Conquête et attribution de la terre, Conscience, Consécration, Contremaître, Convoiter, convoitise, corban, Coriandre, Corinthe, Corinthiens, Deuxième Lettre aux, Corinthiens, Première Épître aux, Corne, Corneille, corps, corps de Christ, Corruption, Pot-de-vin, Cos, couleur, coupe, couronne, coutumes funéraires, Crâne (lieu du), Création, Créneau, Crispus, Croyants, Cruche, Cuir, Cusch (Lieu), Cusch (Personne), Cuve, Cyrène, Cyréniens, Czib

Cabane

Une cabane est une petite hutte ou un abri temporaire fait de branches et de bâtons. Les cabanes étaient construites lorsque les bâtiments permanents n'étaient pas disponibles. Elles offraient de l'ombre pendant la journée et une protection contre la rosée et les vents pendant la nuit ([Gn 33.17](#) ; [Jon 4.5](#)).

Le mot est également employé comme une figure de style pour désigner quelque chose de fragile et de facilement détruit, comme dans [Job 27.18](#) et [Ésaïe 1.8](#).

Voir aussi Fêtes et festivals d'Israël ; Pavillon.

Caille

Une caille est un oiseau court et trapu avec un bec et des pieds semblables à ceux d'un poulet. Ces caractéristiques l'aident à se nourrir de graines et d'insectes. La caille commune (*Coturnix coturnix*) est le plus petit membre de la famille des volailles, qui inclut également les faisans et les perdrix.

Les cailles mesurent environ 25 cm de long. Elles ont de petites ailes arrondies et un ventre blanc. Lorsqu'elles sont effrayées, elles s'élancent de l'herbe ou des buissons avec un bruit de vrombissement. Une femelle peut pondre jusqu'à 18 œufs. Si la femelle meurt, le mâle peut s'occuper des petits.

Les cailles de la région méditerranéenne passent l'hiver au Soudan. Au printemps, elles migrent vers le nord en grands groupes. Les cailles ne peuvent pas voler pendant de longues périodes. Elles utilisent plutôt les courants de vent pour rester en l'air.

La Caille dans la Bible

De très grands troupeaux de cailles ont nourri les Israélites deux fois pendant leur séjour dans le désert du Sinaï ([Ex 16.13](#) ; [Nb 11.31-32](#) ; [Ps 105.40](#)). La deuxième fois, elles volaient probablement le long du Golfe d'Aqaba et ont été déviées de leur trajectoire par un vent d'est ([Nb 11.31](#) ; [Ps 78.26-28](#)).

Comme les cailles ne peuvent pas voler longtemps, elles restent près du sol, à environ deux coudées, soit 1 m. Lorsqu'elles sont fatiguées, elles peuvent être attrapées à la main ([Nb 11.31-32](#)).

Les cailles étaient considérées comme un aliment pur selon la loi de Moïse. Elles étaient appréciées comme les plus délicates de tous les gibiers à plumes. Les gens les conservaient souvent en les faisant sécher au soleil.

Voir aussi Oiseaux.

Caïn (Personne)

Premier fils d'Adam et Ève. Il était cultivateur tandis que son frère, Abel, était berger. Lorsque les gens parlent d'actes de violence terribles, ils mentionnent souvent le meurtre d'Abel par Caïn comme exemple ([Jd 1.11](#)). Chacun des deux frères avait apporté un sacrifice au Seigneur ([Gn 4.3-4](#)). Selon [Hébreux 11.4](#), Abel avait agi par la foi en apportant un sacrifice plus acceptable que celui de Caïn. Caïn a été pris d'une vive colère parce que Dieu n'a pas accepté son offrande. Parce que Dieu a accepté l'offrande d'Abel mais pas la sienne, Caïn a tué son frère ([Gn 4.5-8](#)).

Dans son explication de la violence de Caïn, la Bible nous dit qu'il appartenait au malin ([1Jn 3.12](#)). Le Seigneur a confronté Caïn à sa culpabilité, l'a jugé et a prononcé une malédiction sur lui. Dieu condamnera Caïn à une vie d'errance, avant qu'il ne s'installe dans le pays de Nod, à l'est de Éden ([Gn 4.9-16](#)). Caïn a adressé à Dieu une plainte, affirmant que sa punition était plus grande qu'il ne pouvait supporter. Il avait peur que quelqu'un le trouve et le tue. Le Seigneur a donc mis une marque sur Caïn pour le protéger. Le Seigneur a également promis que si quelqu'un tuait Caïn, cette personne recevrait une punition sept fois pire.

Dans le pays de Nod, Caïn construira une ville et la nommera du nom de son fils Hénoc ([Gn 4.17](#)). Par Hénoc, Caïn aura de nombreux descendants. Dans les premières générations, ces descendants développeront diverses compétences. Certains vivaient sous des tentes et s'occupaient des animaux. D'autres sont devenus musiciens, et certains apprendront à fabriquer des objets en métal (v. [18-22](#)).

Caïphe

Caïphe était le souverain sacrificateur durant la vie et le ministère de Jésus. En tant que chef de la nation juive, il dirigeait le Sanhédrin (la plus haute cour du peuple). Aux côtés du gouverneur romain, Caïphe était l'homme le plus puissant en Judée,

responsable devant les Romains du comportement de la nation. Il était particulièrement préoccupé par l'excitation et l'agitation entourant Jésus, surtout au vu des activités croissantes des Zélotes, qui allaient bientôt déclencher une rébellion.

La résurrection de Lazare ([Jn 11](#)) provoquera une grande agitation, poussant les tensions à leur paroxysme. Caïphe, craignant que ceux qui cherchaient un Messie politique ne déclenchent une répression romaine, suggérera que Jésus soit mis à mort ([Jn 11.48-50](#)). L'Évangile de Jean note qu'en agissant ainsi, Caïphe a prophétisé sans le savoir la nature expiatoire de la mort de Jésus ([Jn 11.51-52](#)).

Caïphe jouera un rôle central dans l'arrestation et le procès de Jésus. Les chefs religieux ont élaboré leurs plans dans son palais ([Mt 26.3-5](#)), et une partie du procès de Jésus s'y déroulera, sous la présidence de Caïphe ([Mt 26.57-68](#)). Avant cela, Jésus avait d'abord été amené à Anne, le beau-père de Caïphe ([Jn 18.13](#)). Bien que Matthieu, Marc et Luc ne mentionnent pas la visite à Anne, et que Marc et Luc ne se réfèrent pas à Caïphe par son nom, le récit de Jean montre qu'Anne était encore influent.

Lorsque Jésus admettra qu'il était bien « le Christ, le Fils de Dieu », Caïphe déchirera ses vêtements et l'accusera de blasphème ([Mt 26.63-66](#)). Après la Pentecôte, Caïphe, avec d'autres dirigeants juifs, dirigera le procès de Pierre et Jean, essayant d'arrêter la prédication des apôtres ([Ac 4.5-6](#)).

Anne, un ancien souverain sacrificateur, a gardé une influence forte dans les affaires juives, ce qui explique pourquoi Luc mentionne à la fois Anne et Caïphe en lien avec le ministère de Jean Baptiste ([Lc 3.2](#)) et pourquoi dans le livre des Actes, Anne est appelé le souverain sacrificateur ([Ac 4.6](#)). L'Évangile de Jean montre également qu'Anne était encore couramment appelé « souverain sacrificateur » ([Jn 18.22](#)).

Selon l'historien Josèphe, Caïphe a été nommé souverain sacrificateur vers l'an 18 après J.-C. et a servi jusqu'à ce qu'il soit démis de ses fonctions vers l'an 36 après J.-C. Étant donné que le souverain sacrificateur était soumis à la nomination des Romains, la longue durée de son mandat suggère qu'il était politiquement habile. Après avoir été démis par le proconsul romain Vitellius, on ne sait plus rien de lui.

Calach

Une des anciennes capitales de l'Assyrie construite par Nimrod ([Gn 10.11-12](#)). Calach est le nom ancien de l'actuel Nimrod, situé à 40 km au sud de Ninive sur la rive orientale du fleuve Hiddékel (ou Tigre). Il a été fouillé par Henry Layard de 1845 à 1849 et par l'École britannique d'archéologie en Irak de 1949 à 1964. Le site a été occupé depuis les temps préhistoriques jusqu'à la période hellénistique.

Les fouilles à Calach ont révélé une grande ziggourat et des temples dédiés à Ninurta et Nabu. Une grande citadelle construite par Salmanasar 1er au 13e siècle av. J.-C. et un palais construit par Assurnasirpal II (883–859 av. J.-C.) y ont également été découverts. Les palais de Salmanasar III (858–824 av. J.-C.) et d'Assarhaddon (680–669 av. J.-C.) ont été partiellement dégagés. Parmi les autres découvertes notables de la ville se trouve l'obélisque noir de Salmanasar III, qui est actuellement au British Museum. Le monument est important pour les études bibliques en raison de son enregistrement du tribut payé par le roi Jéhu d'Israël aux Assyriens.

Tiglath-Piléser III (745–727 av. J.-C.) et Sargon II (721–705 av. J.-C.) ont lancé leurs attaques sur Israël et Juda depuis Calach. Sargon a capturé Samarie. Tiglath-Piléser était impliqué avec Juda lorsqu'Achaz formera une coalition avec lui contre Israël et la Syrie ([Es 7.1-17](#)). Calach finira par être détruite par les Babyloniens et les Mèdes en 612 av. J.-C.

Calamus

Plante de canne odorante ([Ex 30.23](#) ; [Ez 27.19](#)). Le calamus fait référence soit à une plante, soit à sa racine aromatique. Il s'agit de l'une des plantes qui poussaient dans le jardin de Salomon ([Ct 4.14](#)).

Deux plantes ont été suggérées comme source du calamus biblique (appelé roseau aromatique dans la LSG) :

- Le calamus aromatique (*Acorus calamus*), et
- La barbon (*Andropogon aromaticus*).

Le calamus aromatique a une forte odeur agréable et pousse en Europe et en Asie, mais on ne le trouve pas en Israël ni dans les régions environnantes. La barbon, qui vient d'Inde, dégage un parfum

puissant lorsqu'elle est écrasée et est considérée comme le roseau aromatique mentionné dans la Bible. La barbon produit une huile appelée huile de gingembre.

Calendriers, Anciens et modernes

Représentation visuelle du début et de la durée de chaque année et de sa division en jours, semaines et mois. Nous présumons généralement de l'existence du calendrier moderne. Cependant, sans celui-ci, il serait difficile de s'accorder sur une chronologie uniforme des événements. De plus, il serait impossible de prévoir les saisons.

Le calendrier moderne (grégorien) a traversé plusieurs étapes de développement.

Survol

- [Les Jours et leurs subdivisions](#)
- [L'Astronomie et le calendrier](#)
- [Le calendrier hébraïque](#)
- [Les Fêtes juives](#)
- [Conclusion](#)

Les Jours et leurs subdivisions

La première méthode pour enregistrer le temps qui passe était probablement de compter les jours, ce qui a conduit à diviser chaque jour en vingt-quatre parties égales appelées heures. Les Sumériens semblent avoir été les premiers à mesurer le temps en minutes, en heures et en jours. Ils connaissaient également la définition plus restreinte de « jour » pour une période de douze heures.

À l'époque du roi Achaz, le temps était mesuré à l'aide de cadrans solaires ([2R 20.9](#) ; [Es 38.8](#)). La division de la journée en heures est apparue plus tard. Les premiers Européens et les anciens Égyptiens commençaient la journée à minuit et la divisaient en deux segments de douze heures. Au IIe siècle av. J.-C., l'astronome égyptien Ptolémée et ses disciples calculaient le début de la journée à midi, lorsque le soleil atteignait son paroxysme. À Rome, la journée commençait au lever du soleil, et la seconde partie de la journée débutait au coucher du soleil.

L'Astronomie et le calendrier

Les peuples anciens basaient leurs calendriers sur les « cycles » du soleil et de la lune. Une année

solaire est le temps nécessaire à la Terre pour compléter son orbite autour du soleil.

La vie des peuples anciens était étroitement liée aux variations de température et à la durée relative des jours et des nuits, caractéristiques des quatre saisons. L'inclinaison de la Terre en orbite autour du Soleil crée le changement de saisons. Dans l'hémisphère Nord, le jour le plus long de l'année est appelé le solstice d'été (environ le 21 juin), tandis que le jour le plus court de l'année est appelé le solstice d'hiver (21 ou 22 décembre). Pendant le solstice d'hiver (21 ou 22 décembre), le soleil de midi apparaît le plus bas (le plus au sud). Cependant, dans l'hémisphère Sud, l'été et l'hiver sont inversés.

L'équinoxe du printemps se situe autour du 21 mars, et l'équinoxe de l'automne autour du 23 septembre. Le soleil est directement au-dessus de l'équateur, ce qui rend les jours et les nuits d'égale longueur. Le terme « équinoxe » provient du mot latin signifiant « nuit égale ». Les peuples anciens mesuraient une année solaire en suivant la période entre deux solstices ou équinoxes similaires.

Le calendrier solaire définit les jours en fonction du temps que met le soleil pour revenir au même endroit au-dessus de la Terre (par exemple, le lever, le coucher ou le point le plus haut à midi). Ainsi, un « jour » correspond à une rotation complète de la Terre sur son axe, désormais divisée en vingt-quatre heures. La rotation de la Terre autour de son axe n'est pas liée à l'orbite annuelle de la Terre autour du soleil. Pour cette raison, certains problèmes surviennent car une année solaire n'est pas facilement divisible en un nombre de jours. En réalité, une année solaire compte 365 jours, en plus d'une fraction de jour.

C'est le fait de définir une année par plus de facteurs que la rotation autour de la Terre qui pose les plus grands problèmes avec le calendrier. Les anciens ont rencontré des difficultés considérables en essayant de combiner les périodes solaires et lunaires. Cela a été aggravé par le fait que les mois correspondaient aux phases de la lune, qui sont peu fiables. Les orbites du soleil, de la lune et de la Terre entraînent de nombreuses complications.

Le calendrier lunaire mesurait le temps par lunaisons (le nombre de jours entre les nouvelles lunes). Un mois lunaire dure un peu plus de vingt-neuf jours et demi, commençant avec la nouvelle lune. En réalité, l'orbite de la lune autour de la Terre est d'environ vingt-sept jours et un tiers. Cependant, la rotation de la Terre autour du Soleil

fait que la lune prend deux jours supplémentaires pour revenir à la même position entre le Soleil et la Terre et produire une « nouvelle lune ».

Douze mois lunaires étaient environ 11 jours plus courts que l'année solaire. Ainsi, des jours supplémentaires ont été ajoutés pour compenser la différence. La pratique d'ajouter des jours s'appelle l'intercalation. C'était un procédé courant utilisé dans les calendriers lunaires. Par exemple, les anciens Chinois ajoutaient un mois supplémentaire tous les 30 ans à leur calendrier. Cette année se composait de 12 mois de 29 ou 30 jours chacun. Le calendrier lunaire musulman, qui est encore utilisé dans l'Islam, a également un cycle de 30 ans. La deuxième année de chaque cycle, et tous les trois ans par la suite, contient une « année bissextile » (une année de longueur anormale). Dans le calendrier musulman, une année bissextile dure 355 jours, au lieu de l'année musulmane ordinaire de 354 jours. Le calendrier hébreu ancien rencontrait les mêmes problèmes que les autres calendriers lunaires.

Le Calendrier juif

Les vies des anciens Israélites étaient grandement influencées par le calendrier. Le calendrier juif commence à partir de la date supposée de la Création : 3 760 ans et trois mois avant l'ère chrétienne. L'année actuelle dans le calendrier juif rajoute 3 759 ans à la date du calendrier grégorien. Cependant, cela ne tient pas compte des mois puisque l'année juive commence à l'automne plutôt qu'au 1er janvier.

Les Mois

Le calendrier juif après l'exil babylonien compte douze mois. Les noms des mois ont été empruntés aux Babyloniens. Les mois ne correspondent pas aux mois du calendrier romain.

Plus de la moitié des mois sont mentionnés dans l'Ancien Testament :

- Kisleu ([Néhémie 1.1](#) ; [Zacharie 7](#))
- Tébeth ([Est 2.16](#))
- Schebat ([Za 1.7](#))
- Adar ([Esther 3.7, 8.12](#))
- Nisan ([Né 2.1](#) ; [Est 3.7](#))
- Sivan ([Est 8.9](#))
- Élu ([Né 6.15](#))

Le mois juif commence toujours avec la nouvelle lune. Comme les mois durent environ vingt-neuf jours et demi, l'année juive compte 354 jours. Nous ne savons pas exactement comment le peuple juif ajustait à l'origine le calendrier lunaire pour le réaligner avec l'année solaire réelle. Ils ont fini par ajouter un mois supplémentaire appelé Veader (« deuxième Adar ») entre Adar et Nisan sept fois dans un cycle de dix-neuf ans. La dix-neuvième année, Adar recevait une demi-journée supplémentaire.

Les noms des mois juifs, tels que nous les connaissons aujourd'hui, trouvent leur origine après le retour de Babylone en Palestine. Avant l'exil babylonien, au moins quatre autres noms étaient utilisés :

- Abib ([Ex 13.4](#))
- Ziv ([1R 6.1, 37](#))
- Éthanim ([1R 8.2](#))
- Bul ([1R 6.38](#))

Après la captivité babylonienne, ces mois ont été renommés Nisan, Iyyar, Tishri et Heshvan, respectivement. Les noms originaux étaient liés à l'agriculture. Par exemple, en Abib, les épis de céréales arrivaient à maturité et en Ziv, les fleurs du désert s'épanouissaient.

Le plus ancien calendrier hébreu a été découvert à Guézer (au sud-est de Tel-Aviv) en 1908. Il a été créé au Xe siècle av. J.-C. Dans celui-ci, les mois sont divisés par activités agricoles telles que les semailles, la moisson, la taille et le stockage. Il a probablement été réalisé par un écolier juif.

Les mois avaient une signification religieuse pour le peuple juif. Cela leur permettait de se souvenir de certains événements importants de leur histoire. Le début de chaque mois était considéré comme sacré. La lune était un symbole spirituel pour les anciens Israélites. Elle représentait Israël,

et le soleil a fini par devenir un symbole du Messie, l'oint de Dieu ([Mt 4.2](#)). Tout comme la lune ne produit pas sa propre lumière, Israël était censé refléter la lumière du Messie au monde.

Le calendrier juif est resté inchangé pendant les quatre cents ans entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament, malgré les tentatives des dirigeants grecs de le modifier. Dans le calendrier grec, cinq jours ont été ajoutés au dernier mois de l'année, chacun des douze mois comptant trente jours. Malgré cela, il n'avait pas la même durée qu'une année solaire.

Le Calcul des dates

Les anciens Israélites n'enregistraient pas les dates par mois et par jour. Ils enregistraient les dates en se référant à des événements significatifs, comme l'année où le roi au pouvoir était monté sur le trône. À l'époque du Nouveau Testament, les Juifs ont poursuivi cette méthode en synchronisant les dates avec leur calendrier religieux ou le calendrier romain. Les auteurs du Nouveau Testament ont suivi le même principe ([Lc 1.5](#) ; [Jn 12.1](#) ; [Ac 18.12](#)). Le calendrier créé par Jules César a poussé les gens à passer de cette méthode à un système plus standardisé.

Fêtes juives

En plus de respecter le sabbat, les Juifs observent sept fêtes annuelles.

1. **Pâque** commence le soir du 14 Nisan. Elle marque l'exode d'Égypte. Le premier jour de Nisan détermine la date de la Pâque. La Pâque est observée pendant sept jours et inclut la Fête des Pains sans Levain, qui symbolise la préparation rapide d'Israël pour l'évasion d'Égypte ([Ex 12.15](#)). Le festival des prémices de la récolte d'orge vient ensuite ([Lv 23.10](#)).

2. **La Pentecôte** est observée cinquante jours après la Pâque. La Pentecôte est un moment de célébration où les premiers fruits de la récolte de blé sont collectés ([Ex 34.22](#) ; [Lv 23.15-17](#)).

3. **Roch Hachana** est observé le 1er Tishri. Selon les enseignants religieux juifs, connus sous le nom de rabbins, le 1er Tishri était le jour où le Seigneur a créé le monde. Roch Hachana signifie « tête de l'année ».

4. **Yom Kippour** est célébré le 10 Tishri. Il s'agit du jour le plus solennel pour Israël. C'est un jour saint connu sous le nom de « Sabbat des sabbats ». Le

rituel complexe requis pour l'observer est décrit dans la Bible ([Lv 16](#)).

5. **Souccot** est observé les 15–22 Tishri. Il est également connu sous le nom de Fête des Tabernacles. C'est une fête basée sur les traditions agricoles. Elle célèbre la récolte d'automne. L'apôtre Jean l'a appelée « la fête » (Jn 7.37). La Fête des Tabernacles est aussi appelée la Fête des Cabanes (Abris). Elle commémore également les soins de Dieu envers son peuple pendant les quarante ans d'Israël dans le désert ([Lv 23.39–43](#)).

6. **Hanoucca** est observée le 25 Kislev et les sept jours suivants. Elle a été ajoutée au calendrier plus tard dans l'histoire juive. Elle est également appelée la Fête de la Dédicace. Elle commémore la victoire de Judas Maccabée sur Antiochus Épiphane et les Syriens, cent cinquante ans avant Jésus-Christ. L'époque de Judas Maccabée était postérieure au dernier des prophètes de l'Ancien Testament. Ainsi, la tradition détermine comment Hanoucca est célébrée. Pendant la semaine d'Hanoucca, des activités joyeuses marquent le calendrier juif.

7. **Pourim** est observé les 14–15 Adar. La fête, qui a commencé dans l'ancienne Perse, commémore la délivrance apportée par Mardochee et Esther lorsqu'ils ont déjoué le complot d'Haman visant à détruire les Juifs ([Est 9](#)).

Conclusion

De la même manière que les cadrans solaires anciens et les horloges modernes suivent les minutes et les heures, un calendrier suit les jours, les semaines, les mois, les années, et même les siècles. Une manière uniforme de mesurer le temps aide à l'agriculture, aux affaires et au gouvernement. Cela est également utile pour les historiens et unifie la célébration des fêtes religieuses. Le développement du calendrier moderne (grégorien) reflète à la fois la science et les traditions religieuses. Pour les chrétiens, le calendrier met en évidence le contraste biblique entre l'intemporalité de Dieu et la mortalité humaine ([Ps 90](#)). Le Psaume 90 demande à Dieu de « Enseigne[r] à bien compter nos jours, Afin que nous appliquions notre cœur à la sagesse » ([Ps 90.12](#)).

Voir aussi Astrologie ; Astronomie ; Jour ; Fêtes et festivals d'Israël ; Année du Jubilé ; Lune ; Nuit ; Soleil.

Calné

1. Ville en Babylone ([Gn 10.10](#)).

2. Ville identifiée comme Kullani (Kullan Koy), à environ 30 km au nord d'Alep dans le nord de la Syrie. Cette identification nordique est suggérée dans [Ésaïe 10.9](#), où Calné est associée à Carkemisch, à environ 80 km au nord-est, ainsi que dans le contexte de [Amos 6.2](#) (notez la progression du nord au sud : Calné, Hamath, Gath). Canné dans [Ézéchiel 27.23](#) semble se référer au même emplacement général et est peut-être à relier à Calné. Kullani sera capturée par Tiglath-Piléser II, roi d'Assyrie, vers 741 av. J.-C.

Calvitie

La condition d'avoir peu ou pas de cheveux sur le cuir chevelu.

La Bible fait indirectement référence à la calvitie naturelle due à l'âge, en la contrastant avec la calvitie causée par la lèpre ([Lv 13.40–42](#)). Les Israélites avaient l'interdiction de se raser la tête ou de façonner leur barbe de manière à imiter les pratiques religieuses païennes ([Dt 14.1](#)), et de telles restrictions s'appliquaient particulièrement aux prêtres israélites ([Lv 21.5](#)). Cependant, se raser les cheveux et les offrir en sacrifice à Dieu était un acte prescrit pour ceux qui faisaient un vœu de naziréat ([Nb 6.1–5, 18](#) ; [Ac 18.18](#)).

Dans les cultures anciennes comme l'Égypte, se raser les cheveux et les sourcils était un signe de respect pour les morts. La Bible fait référence à cette coutume parmi les non-Israélites comme un signe de deuil ou d'angoisse ([Jr 16.6](#) ; [48.37](#) ; [Ez 27.31](#) ; [Mi 1.16](#)). Ces mentions se trouvent souvent dans le contexte du jugement de Dieu contre les villes ou nations païennes. Parce que la calvitie était associée à la lèpre, aux maladies vénériennes, à l'idolâtrie ou à la mort, les avertissements prophétiques incluaient parfois des prédictions ou des menaces de calvitie ([Es 3.16–24](#)).

Canaan, cananéen(ne)

Canaan est la région du Proche-Orient qui correspond à la Terre promise (et comprend la Palestine d'aujourd'hui) : le territoire situé à l'ouest du Jourdain colonisé par les Israélites sous le commandement de Josué. Plusieurs régions du sud de la Syrie sont souvent considérées comme

faisant également partie du territoire des Cananéens, dont les frontières nord n'ont jamais vraiment été définies. Les peuples qui ont précédé les Israélites en Palestine occidentale sont généralement appelés des Cananéens, sauf ceux du nord de la Syrie et d'Ougarit (Ras Shamra) sur la côte méditerranéenne syrienne.

Sommaire

- Terre et peuple
- Langue
- Littérature
- Histoire
- Religion
- Influence sur Israël

Terre et peuple

Dans la « table des peuples » ([Gn 10.15-19](#)), Canaan, petit-fils de Noé, est l'ancêtre de 11 groupes vivant dans la région de la Syrie et de la Palestine. À l'évidence, les six premiers occupent un territoire incluant Sidon et les régions au sud de celle-ci. Les autres groupes vivent plus au nord. Les groupes vivant au nord se sont principalement installés en bordure de la plaine côtière. Au sud, les Cananéens se sont établis vers l'est jusqu'aux régions montagneuses. L'Ancien Testament (AT) situe les Cananéens spécifiquement dans les vallées et les zones côtières de la Palestine occidentale. Les régions montagneuses sont occupées par les Amoréens et d'autres peuples ([Nb 13.29](#) ; [Jos 5.1](#) ; [7.9](#) ; [Jg 1.27-36](#)).

Parmi les sources qui ont été préservées, l'une des premières références aux habitants de Canaan provient d'une tablette trouvée à Mari (15^e siècle av. J.-C.). Un officier militaire y rapporte qu'il surveillait « voleurs et Cananéens ». Les Cananéens sont également inscrits en tant que groupe sur la stèle de Memphis (colonne écrite) du pharaon égyptien Amenhotep II (env. 1440 av. J.-C.). Le pays de Canaan est aussi mentionné dans une inscription du 15^e siècle du roi Idrimi d'Alep (à l'ouest d'Ougarit), qui s'enfuit vers le port cananéen d'Ammiya et devient ensuite souverain d'Alalakh (au nord d'Ougarit). Pendant l'époque d'Amarna et selon les tables du même nom (15^e-14^e siècles av. J.-C.), la Palestine est sous domination égyptienne.

Tout comme le mot « Canaan » est utilisé pour désigner l'ensemble de la région palestinienne occidentale, le mot « Cananéen » décrit ses

habitants avant la conquête israélite sans distinction de race. Parmi les peuples vivant alors en Palestine, les Amoréens seraient arrivés au II^e millénaire avant J.-C. en provenance de la Mésopotamie.

Plusieurs passages de l'AT semblent assimiler le territoire amoréen au pays de Canaan ([Gn 12.5-6](#) ; [15.18-21](#) ; [48.22](#)), une tradition qui se retrouve aussi dans les tablettes d'Alalakh du 18^e siècle av. J.-C., qui décrivent « Amurru » comme faisant partie de la Syrie-Palestine. Les tablettes de Mari de la même période mentionnent un souverain amoréen de Hatsor dans le nord de la Palestine. Les textes de Tell el-Amarna (14^e-13^e siècles av. J.-C.) indiquent que le royaume d'Amurru de la région du Liban exerçait alors un monopole sur le commerce côtier. Par conséquent, le fait que les deux peuples (Amoréens et Cananéens) sont mentionnés conjointement à l'époque de Moïse et tout au long de l'âge du bronze final (env. 1550-1200 av. J.-C.) n'est pas surprenant.

À la fin de cette période, les « peuples de la mer » (principalement des Philistins) détruisent l'Empire hittite. À l'époque de Ramsès III (vers 1180 av. J.-C.), ils occupent la Palestine occidentale. La conquête israélite de la Palestine brise le pouvoir de nombreuses cités-États cananéennes et amoréennes, tandis que l'essor d'une confédération philistine sur la côte palestinienne sud restreint davantage l'étendue du territoire spécifiquement cananéen. Dès le début de l'âge du fer, les héritiers culturels des Cananéens sont les Phéniciens. Ils vivent principalement dans les cités-États de Tyr et de Sidon et aiment se faire appeler « Cananéens » (voir [Mt 15.21-22](#) ; [Mc 7.24-26](#)).

Langue

Les peuples qui habitent en Palestine occidentale pendant la période pré-israélite parlent probablement des dialectes apparentés faisant partie de la famille linguistique sémitique du nord-ouest. Le vaste territoire qu'habitent ces peuples et la possibilité d'influence des langues amoréenne, hourrite et ougaritique ajoutent à la complexité des théories modernes concernant ce que l'on entend précisément par langue « cananéenne ».

Littérature

Il est tout aussi difficile d'atteindre des conclusions précises à propos de la littérature cananéenne qu'à propos de la langue cananéenne. Le fait qui peut être établi avec certitude est que notre alphabet remonte à l'âge du bronze moyen (ou

intermédiaire) en Canaan. Avant cette époque, l'écriture était soit pictographique (des mots et des idées représentés par des images), soit cunéiforme (des impressions en forme de coins dans de l'argile molle qui représentent des syllabes et des mots entiers), soit hiéroglyphique (une écriture picturale égyptienne). L'écriture alphabétique a été transmise par les Hébreux et les Phéniciens aux Grecs, qui ont donné à notre alphabet actuel sa forme classique.

Jusqu'en 1929, peu de littérature cananéenne nous était connue, mais de nombreux artefacts littéraires ont depuis été découverts à Ougarit. Ces découvertes incluent des parties d'un poème épique sur la divinité Baal et sa compagne Anat (date estimée 2000 av. J.-C.), une légende sur un personnage royal nommé Aqhat (env. 1800 av. J.-C.), les activités légendaires du roi Keret (écrites env. 1500 av. J.-C.), ainsi que des fragments de textes religieux, médicaux et administratifs.

Histoire

Les découvertes archéologiques indiquent que la Palestine occidentale a été occupée dès le Paléolithique. Des dépôts mésolithiques, néolithiques et chalcolithiques ont également été découverts dans plusieurs sites. Il est possible que des peuples parlant des langues sémitiques aient habité des lieux tels que Jéricho, Meguido et Byblos aux environs de 3000 av. J.-C. Les découvertes à Tell Mardikh (Ebla) ont révélé l'existence d'un empire cananéen puissant en Syrie vers 2500 av. J.-C. Il ne fait aucun doute que les Amoréens et les Cananéens étaient bien établis en Syrie et en Palestine vers 2000 av. J.-C. Les meilleures découvertes qui confirment l'occupation de la Palestine occidentale par les Cananéens datent de l'âge du bronze moyen (ou intermédiaire) et de l'âge du bronze final (env. 1950–1200 av. J.-C.). Des cités-États cananéennes et amoréennes parsemaient alors le pays.

Les Égyptiens effectuent des incursions intermittentes en Palestine pendant les 5^e et 6^e dynasties. Durant la 13^e dynastie (au II^e millénaire av. J.-C.), ils exercent un contrôle politique et économique sur une grande partie de la Syrie-Palestine.

Des contacts entre les Cananéens et la Mésopotamie datent d'environ 2000 av. J.-C. sont attestés dans des textes découverts à Mari et à Ougarit. À l'évidence, il y a eu des migrations périodiques d'Amoréens, d'Hourrites, de premiers Assyriens et d'autres peuples vers Canaan. Ils y ont

apporté différents systèmes politiques et normes sociales. À la fin du 16^e siècle av. J.-C., la plupart des petits royaumes cananéens sont assujettis aux Égyptiens. En l'espace de deux siècles, les plus au nord sont sous l'influence politique des Héthiens (Hittites).

L'histoire cananéenne se complique davantage quand les Hyksos arrivent entre environ 1800 et 1500 av. J.-C. D'origine asiatique mixte, les Hyksos doivent une grande partie de leur hégémonie à leur utilisation de chars de fer et de l'arc composite asiatique. À partir de bases cananéennes comme Hatsor et Jéricho, ils envahissent l'Égypte et y établissent leur contrôle d'environ 1776 à environ 1570 av. J.-C. Lorsqu'ils en sont expulsés au début du Nouvel Empire égyptien (1570–1100 av. J.-C.), ils se replient dans des sites fortifiés du sud de Canaan.

Les Égyptiens ne contrôlent plus l'ouest de la Palestine au moment de la conquête israélite de Canaan. Josué y rencontre principalement de l'opposition de la part des Cananéens et des Amoréens. L'occupation israélite de Canaan est facilitée par le grand déclin des petits royaumes palestiniens de cette époque. Suite à la destruction de la culture héthienne (hittite) par les peuples de la mer et à l'occupation par ces derniers des régions du nord et de la côte, les cités-États traditionnelles finissent par sombrer. À partir d'environ 1100 av. J.-C., la culture cananéenne ne se trouve plus qu'à Tyr, Sidon et à quelques autres endroits.

Religion

Avant les découvertes ougaritiques, peu d'informations sur la religion cananéenne étaient disponibles en dehors de ce qui peut être appris dans l'AT. D'après ce que l'on sait maintenant de la culture cananéenne, le chef du panthéon cananéen était un personnage mystérieux nommé El, qui était vénéré comme le « Père des hommes ». Ses consorts étaient Athirat (connue des Israélites sous le nom d'Asherah ou Astarté) et Baalat. El avait un fils, Baal, une divinité de la fertilité décrite dans les mythes comme seigneur de la pluie et des tempêtes. Baal succéda à son père en tant que chef du panthéon. Sa résidence était située dans les cieux nordiques lointains. Un monument excavé à Ougarit le représente portant un éclair sur son côté gauche et une masse (ou bâton de cérémonie) dans sa main droite.

De nombreuses petites figurines en terre cuite aux caractéristiques sexuelles secondaires exagérées et

représentant l'une ou l'autre des divinités féminines ont été trouvées sur des sites de Palestine occidentale datant de l'âge du bronze moyen (ou intermédiaire) et de l'âge du bronze final. Un centre du culte d'Anat, excavé à Byblos en Phénicie, était manifestement réputé pour la prostitution religieuse et les rites de fertilité sexuelle qui s'y déroulaient. De nombreuses représentations féminines nues y ont été trouvées. D'autres objets culturels cananéens qui y ont été trouvés incluent une sorte de pilier sacré (massebah) et une image en bois (astarté), qui représente probablement la déesse elle-même.

À l'époque d'Amarna, la religion orgiaque cananéenne exerçait une influence notable au Proche-Orient. Elle avait même infiltré dans une certaine mesure les religions conservatrices d'Égypte et de Babylone. Quatre festivals principaux liés à l'agriculture semblent avoir été célébrés par les Cananéens. Ils étaient invariablement des occasions de réjouissances, d'ivresse et d'excès sexuels. La religion cananéenne était manifestement la plus dépravée de toutes sur le plan sexuel dans le monde antique.

Influence sur Israël

Les normes morales israélites que les lois de l'alliance du mont Sinaï définissent étaient en conflit avec les traditions culturelles des Cananéens. Le monothéisme éthique hébreu s'opposait à bien des égards au culte de la nature polythéiste et dépravé de la religion cananéenne. Il était clair que les deux systèmes ne pouvaient pas coexister. Ainsi, la loi ordonne d'éliminer les Cananéens et leurs pratiques de la Terre Promise ([Ex 23.24](#) ; [34.13-16](#) ; [Dt 7.1-5](#)). Les Hébreux devaient se garder de tout contact avec la religion cananéenne par fidélité à l'alliance de Dieu. Cela n'était pas facile à réaliser, ne serait-ce que parce que les deux peuples parlaient des dialectes proches, utilisant donc des expressions similaires. De plus, les envahisseurs israélites du temps de Josué ont pu découvrir que les Cananéens leur étaient supérieurs en matière de construction de structures en pierre et dans la fabrication d'outils, d'instruments et d'armes en métal. Les Hébreux, ainsi désavantagés, auraient été tentés de chercher à apprendre des Cananéens dans leurs domaines d'expertise. À l'époque du roi Salomon, des Cananéens de Phénicie sont engagés pour la conception et la construction du Temple à Jérusalem. Certaines ressemblances superficielles entre divers aspects des religions cananéennes et hébraïques, tels que les sacrifices d'actions de

grâces et certains titres divins, rendait également difficile le maintien de la distinction culturelle d'Israël.

À l'exception de l'interdiction formelle donnée concernant Jéricho, les Israélites pouvaient utiliser de l'équipement cananéen acquis au combat. Ainsi, leur détermination à détruire toute trace des Cananéens, y compris leur religion corrompue, s'est progressivement affaiblie. Leurs sacrificateurs, qui auraient dû jouer un rôle important dans le maintien de l'unicité de la foi de l'alliance, imitaient souvent l'immoralité de leurs voisins païens et encourageaient même le peuple israélite à faire de même (voir [1S 2.22](#)). À l'époque du roi Achab, alors que le culte du Baal de Tyr était fermement enraciné dans le royaume d'Israël du nord, la distinction spirituelle et théologique des Hébreux étaient en grand danger de se perdre.

En conséquence, les prophètes hébreux finirent par proclamer que leur nation, qui avait presque complètement succombé aux séductions cananéennes, devrait être purifiée par l'exil avant qu'une foi renouvelée ne redevienne possible pour le peuple d'Israël.

Voir aussi divinités et religion cananéennes ; Israël (histoire) ; Palestine.

Candace

Titre donné aux reines éthiopiennes antiques. Philippe, un leader de l'Église primitive, a rencontré et baptisé un eunuque éthiopien qui était ministre sous Candace, reine des Éthiopiens ([Ac 8.27](#)). La Candace à laquelle il est fait référence ici a régné sur la Nubie (Soudan moderne) de 25 à 41 apr. J.-C. Son nom était probablement Amanitore.

Cantique de Débora

Le Cantique de Débora est un ancien poème trouvé dans [Juges 5](#). Il célèbre une victoire israélite sur les Cananéens. Ce cantique est similaire à celui de Moïse dans [Exode 15.1-18](#). Il raconte également la même histoire que le récit en prose dans [Juges 4](#). Le chant décrit comment les Israélites ont vaincu le puissant roi cananéen Jabin de Hatsor et son général Sisera avec l'aide de Dieu. Le style poétique du chant et l'utilisation de formes hébraïques anciennes peuvent être observés dans les traductions légèrement différentes trouvées dans les versions modernes de la Bible. Le langage fort

du poème suggère qu'un témoin oculaire de la bataille l'a écrit, probablement Débora elle-même.

[Juges 5.2](#) s'adresse à Israël avec une invitation à louer Dieu. Le chant invite également les rois étrangers à découvrir le Dieu d'Israël et ce qu'il a accompli. Les versets [4-5](#) peuvent décrire la bataille en elle-même ou l'apparition antérieure de Dieu à Moïse au mont Sinaï. Le verset [5](#) pourrait être traduit par : « Les montagnes tremblèrent en présence de Celui de Sinaï. »

Débora est d'abord introduite au verset [7](#). Le verset [8](#) pourrait signifier que les Cananéens ont empêché les Israélites de porter ouvertement des armes. Plus probablement, cela signifie que les Cananéens avaient détruit toute fabrication d'armes en Israël (comparer avec [1S 13.19](#)). Pendant une période de peur et de division, Débora, qui était juge, exhorte les tribus israélites à se battre. Lorsque Débora demande de l'aide à toutes les tribus, certaines ne répondront pas, mais d'autres viendront prêter main forte.

La bataille a eu lieu à Taanach, à 25 km au sud-ouest du mont Thabor. Les Cananéens y avaient rassemblé leurs forces ([Jg 4.13](#)). Cela signifiait que les Israélites perdaient l'avantage de combattre depuis leur position en montagne. Toutefois, le chant de Débora suggère que Dieu les a aidés, possiblement par une forte tempête.

L'aide de Dieu est également mentionnée dans [Juges 4.14](#) (« L'Éternel ne marche-t-il pas devant toi ? »). Le chant décrit les étoiles combattant contre Sisera et le débordement de la rivière Kison. Ceux-ci représentent les forces naturelles qui viennent à l'aide d'Israël ([Jg 5.20-21](#)). De plus, les chars des Cananéens ont perdu leur avantage lorsque Jaël, une courageuse femme hébraïque, tua Sisera, le chef des chars ([Jg 5.24-27](#)). La mort de Sisera accomplira la prophétie de Débora à Barak, le commandant israélite. C'est une femme, plutôt que lui, qui recevrait la gloire pour cet acte ([Jg 4.9](#)).

Le cantique montre la mère de Sisera qui attend tristement son retour. En contraste avec cette image mélancolique de la Cananéenne, le chant de Débora se termine par une prière fervente pour la sécurité future. Bien que Jaël ait été bénie ([Jg 5.24](#)) et Débora louée, c'est le Dieu d'Israël qui recevra la gloire ([Jg 5.1-3](#)).

Cantique de Moïse

L'un parmi deux poèmes anciens :

- La bénédiction de Moïse dans [Deutéronome 33](#)
- Le cantique de Moïse dans [Deutéronome 32](#)

Le cantique de la Mer ([Ex 15](#)) date d'une époque antérieure dans la vie de Moïse, tandis que ces deux poèmes ressemblent à son « dernier message » avant la mort.

Moïse avait déjà écrit des livres de la Loi comme témoignage contre Israël s'ils venaient à se détourner de Dieu. Toutefois, la loi elle-même exigeait au moins deux témoins pour établir toute accusation ([Dt 17.6](#)). Moïse recevra alors l'ordre d'écrire le cantique comme un autre témoin contre Israël ([Dt 31.19](#)).

Le chant témoigne de la grandeur et de la bonté de Dieu, en particulier de sa bienveillance envers Israël ([Dt 32.10-14](#)). Cette bienveillance rend la réponse pécheresse d'Israël encore plus grave, ce qui entraîne la colère et la punition de Dieu. Dieu utilisera les catastrophes naturelles, les animaux sauvages et les guerres pour accomplir ses desseins. Ce ne sera toutefois pas la fin. Dieu, dans sa grâce, se retournera contre les ennemis d'Israël et sauvera son propre peuple ([Dt 32.36](#)).

Ce cantique porte le même message que chaque grand prophète de l'Ancien Testament. [Psaume 78](#) exprime ce message à travers des exemples de l'histoire d'Israël. Le cantique décrit la nature même de Dieu, il est donc logique qu'au ciel, les gens chantent « le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'agneau » ([Ap 15.3](#)).

Voir aussi Moïse.

Caphtor, Caphtorim, Caphtorites

Nom de lieu et de personnes associées à celui-ci. Les Caphtorim parmi les peuples hamitiques dans la « Table des nations » sont répertoriés comme les « fils » d'Égypte ([Gn 10.13-14](#) ; [1Ch 1.12](#)). Le texte fait des Casluhim le peuple parent des Philistins. Cependant, les prophètes ont fait référence aux Philistins comme des colons venus de Caphtor ([Ir 47.4](#) ; voir [Am 9.7](#)). Sur la base de cela, certains traducteurs ont transposé la clause de [Genèse 10.14](#) pour la traduire ainsi : « Caphtorites, dont descendaient les Philistins ». D'autres comprennent que, bien que les Philistins aient pu à l'origine être une colonie casluhienne, ils se sont installés dans des régions qui sont devenues

principalement connues comme celles des Caphtorites.

Caphtor est appelé *Kaptara* en accadien, *kptr* en ougaritique, et *Keftiu* en égyptien. Ces références datent d'aussi tôt que 2200 av. J.-C. jusqu'à environ 1200 av. J.-C. Les sources égyptiennes sont particulièrement utiles pour identifier Caphtor comme la Crète. D'autre part, il existe une tradition juive selon laquelle les Caphtorim venaient de Cappadoce ; la Septante lit « Cappadoce » au lieu de « Caphtor ». Ceci conduira certains à suggérer que Caphtor doit être identifié avec une région côtière de l'Asie Mineure ou avec l'île de Carpathos. Il est possible qu'au 13^e siècle av. J.-C., « Caphtor » ait été utilisé dans un sens large pour désigner la région égéenne d'où venaient les Philistins.

Les Caphtorim sont également mentionnés comme un peuple qui a envahi la région autour de Gaza, dépossédé les Avvim et s'y est installé ([Dt 2.23](#)). Il semble que les Caphtorim étaient fermement installés autour de Gaza avant qu'Israël ne traverse le Jourdain au moment de la Conquête. Voir Casluhim, Casluhites.

Cappadoce

Région du plateau de l'est de l'Asie Mineure traversée par des chaînes de montagnes. Le nom Cappadoce n'apparaît pas dans l'Ancien Testament hébreu. Les passages qui mentionnent Caphtor ou les Caphtorim ([Dt 2.23](#) ; [Am 9.7](#)), cependant, ont été traduits par « Cappadoce » dans la Septante (ancienne traduction grecque de l'Ancien Testament). Quelques chercheurs suggèrent que la Cappadoce était le foyer d'origine des Philistins.

Dans le NT, la Cappadoce était la patrie de certains des visiteurs à Jérusalem qui furent émerveillés d'entendre leurs propres langues parlées le jour de la Pentecôte ([Ac 2.5-13](#)). La Cappadoce fut plus tard l'un des endroits en Asie Mineure où les chrétiens s'installèrent, des personnes auxquelles l'apôtre Pierre adressa sa première lettre ([1P 1.1](#)).

La Cappadoce était bordée par le Pont au nord, la Syrie et l'Arménie à l'est, la Cilicie au sud, et la Lycaonie à l'ouest. Réputée pour son blé, son bétail et ses chevaux, elle exportait également de l'albâtre, du mica, de l'argent et du plomb. La région était traversée par d'importantes routes commerciales, telles que la route à travers les Portes Ciliciennes vers le nord jusqu'au Pont. La zone a été contrôlée ou dominée tour à tour par les

Hittites, les Assyriens, les Babyloniens, les Perses, les Grecs, les Séleucides et les Romains.

La référence à une lettre adressée à Ariarathe, roi de Cappadoce ([1 M 15.22](#)), peut indiquer qu'une importante communauté juive s'y trouvait au début du II^e s. av. J.-C. Les Juifs de cette communauté visitaient apparemment Jérusalem à l'époque de la Pentecôte. Le christianisme semble s'être propagé vers le nord jusqu'en Cappadoce le long de la route de Tarse. La Cappadoce est devenue une région de dirigeants d'Église chrétiens influents au IV^e s. ap. J.-C.

Caravane

Groupe itinérant de marchands, pèlerins ou autres à l'époque biblique qui se réunissaient par souci de protection mutuelle. Habituellement, les voyageurs utilisaient des animaux de bât pour transporter leurs marchandises ou effets personnels. Pour transporter des biens d'un district à un autre, les ânes étaient principalement utilisés jusqu'en l'an 1100 av. J.-C. environ, à la date duquel l'utilisation des chameaux est devenue plus courante. La Palestine antique, située entre la mer Méditerranée et l'Égypte d'une part et la Syrie, la Mésopotamie, l'Arabie et les terres plus à l'orient de l'autre, était traversée par des routes commerciales. La nation d'Israël était donc intimement familière avec les caravanes, un grand nombre desquels venaient de Transjordanie et d'Arabie à l'époque de l'Ancien Testament. Les caravanes arabes transportaient souvent des épices et de l'encens (des produits particulièrement lucratifs). Les dirigeants de Séba étaient impliqués dans cette industrie ([1R 10.2](#)). La taille d'une caravane dépendait de la quantité de trafic, de la précarité de la route et de la disponibilité des chameaux. Il est possible que jusqu'à quarante chameaux pouvaient être reliés par des cordes attachées de la selle d'un chameau à l'anneau nasal du chameau suivant. Les caravanes pouvaient voyager en file indienne ou avec trois à quatre chameaux de front. Par temps chaud ou lors d'un long voyage, un chameau pouvait transporter environ 16 kg ; lors de trajets courts et frais, il pouvait en transporter beaucoup plus. Joseph sera vendu en esclavage à une caravane d'épices se rendant en Égypte ([Gn 37.25-28](#)). Des expéditions de raids formaient également des caravanes à certains moments ([Jg 6.3-5](#) ; [1S 30.1-20](#)).

Voir aussi Voyage.

Carcas

Un des sept conseillers du roi Assuérus, dans [Esther 1.10](#).

Carmi

1. Un des fils de Ruben ; il rejoindra son grand-père Jacob pour déménager en Égypte ([Gn 46.9](#) ; [Ex 6.14](#) ; [1Ch 5.3](#)). Il fondera la famille des Carmites ([Nb 26.5-7](#)).
2. Père d'Acan et membre de la tribu de Juda ([Jos 7.1, 18](#) ; [1Ch 2.7](#) ; [4.1](#)).

Carschena

Un des sept princes, sages de Perse et de Médie, à qui le roi Assuérus (également appelé Xerxès) a demandé des conseils juridiques ([Est 1.14](#)).

Casluhim

Descendants de Noé par son fils Cham et son petit-fils Mizraïm (« Égypte » dans certaines versions), et ancêtres des Philistins ([Gn 10.14](#) ; [1Ch 1.12](#)).

Casse

Type d'arbre qui pousse en Asie tropicale. L'écorce de casse est utilisée comme épice et a un goût similaire à la cannelle, bien qu'elle ne soit pas de la même qualité.

La « casse » mentionnée dans la Bible provient de l'arbre à écorce de casse (*Cinnamomum cassia*). Il s'agit de l'un des ingrédients utilisés dans l'huile d'onction sainte ([Ex 30.24](#)). C'était également un article de commerce précieux ([Ez 27.19](#)).

Dans [Psaume 45.8](#), la référence semble être à une plante différente appelée orris indien (*Saussurea lappa*).

Castor et Pollux

Fils jumeaux de Zeus, selon la mythologie grecque et romaine. L'apôtre Paul a navigué de Malte à Pouzzoles sur un navire dont le signe ou la figure de proue était les « Dioscures » (ou frères jumeaux, [Ac 28.11](#)). Ce terme signifie « fils de Zeus ».

Voir Dioscures.

Cenchrées

Ville portuaire qui répondait aux besoins maritimes de la grande ville de Corinthe, à environ 13 km à l'ouest. Cenchrées est connue dès le 5e siècle av. J.-C. en lien avec une attaque athénienne sur Corinthe. Avant que le canal de Corinthe ne soit creusé à travers l'isthme, le trafic vers l'Europe depuis l'Asie passait souvent de Cenchrées à Corinthe jusqu'à Lechaion.

Les fouilles commencées en 1963 ont permis de localiser le môle du port (brise-lames), des vestiges d'entrepôts datant du début du 1er siècle, ainsi qu'un grand bâtiment en pierre du 2e siècle. Une église du 4e siècle témoigne de l'influence du christianisme dans la ville. Des portions de l'ancienne route menant au sud-est depuis la porte de Cenchrée à Corinthe peuvent encore être observées parmi les ruines de l'agora (marché) de cette ville.

Cenchrées est mentionné deux fois dans le Nouveau Testament. L'apôtre Paul y a fait un vœu nécessitant la coupe de ses cheveux avant de quitter la ville lors de son troisième voyage missionnaire ([Ac 18.18](#)). Dans sa lettre à l'Église de Rome, Paul recommandera Phœbé, une diaconesse de l'Église de Cenchrées, bien connue pour son service chrétien ([Rm 16.1](#)).

Cendres

Fine poudre ; ce qui reste après que quelque chose a été complètement brûlé. La combustion des offrandes sacrificielles sur l'autel du tabernacle ou du temple produisait des cendres qui devaient être jetées lors d'une cérémonie ([Lv 1.16](#) ; [4.12](#) ; [6.10-11](#) ; voir [Hb 9.13](#)). Les cendres sur les autels païens sont mentionnées dans plusieurs récits de l'Ancien Testament ([1R 13.1-5](#) ; [2R 23.4](#)). Lorsque Moïse a jeté des cendres en l'air lors de l'affrontement avec le Pharaon égyptien, les cendres se sont répandues comme une fine poussière à travers toute l'Égypte.

Cela a provoqué une épidémie d'ulcères sur les personnes et les animaux ([Ex 9.8-10](#)).

Dans la Bible, les cendres sont souvent mentionnées comme un signe de profonde douleur, de repentance, d'humiliation ou de sentiment d'inutilité. Les gens se couvraient de cendres pour exprimer ces émotions intenses. La Bible utilise parfois les cendres et la poussière de manière similaire. Par exemple :

- Tamar s'est mis des cendres pour montrer à quel point elle était bouleversée après avoir été agressée sexuellement par son demi-frère ([2S 13.19](#)).
- Mardochée s'est couvert de cendres, car il était très inquiet après que le roi avait ordonné que tous les Juifs de son royaume soient tués ([Est 4.1-3](#)).
- Daniel s'est couvert de cendres lorsqu'il a prié Dieu pour son peuple qui a été forcé de vivre dans un pays étranger ([Dn 9.3](#)).
- Le roi de Ninive s'est couvert de cendres pour montrer qu'il regrettait ses mauvaises actions après avoir entendu le message de Jonas de la part de Dieu ([Jon 3.6](#) ; voir [Lc 10.13](#))

Dans la Bible, on utilisait également des cendres comme symbole pour représenter différentes idées :

- Un sentiment d'humilité et de petitesse ([Gn 18.27](#))
- Un sentiment de dévalorisation, ou un manque d'utilité ([Jb 13.12](#) ; [30.19](#) ; [Es 44.20](#))
- La destruction totale ([Ez 28.18](#) ; [2P 2.6](#))

Voir aussi Deuil.

centurion

Un centurion était un chef de l'armée romaine qui commandait 100 soldats.

Il y avait habituellement six centurions dans chaque cohorte et dix cohortes dans une légion.

Chaque légion avait six tribuns et les centurions étaient à leurs ordres.

Dans [Actes 22.26](#), par exemple, un centurion se tourne vers son tribun pour demander ce qu'il faut faire à propos de Paul. Les centurions avaient un poste d'autorité important parce qu'ils étaient des officiers qui commandaient les soldats directement. Ils allaient au champ de bataille avec eux et devaient prendre des décisions rapides en fonction de ce qui se passait.

Le poste de centurion était habituellement le poste le plus élevé qu'un soldat ordinaire pouvait espérer atteindre. De nombreux centurions ont commencé comme soldats ordinaires et ont progressé grâce à leur expérience et leur savoir. Ils pouvaient ensuite être nommés à des postes plus importants. Le poste le plus important était celui de centurion en chef de la première des dix cohortes d'une légion. Les devoirs d'un centurion pouvaient le faire se déplacer dans beaucoup de régions de l'Empire romain.

Les centurions avaient de nombreux rôles en plus de maintenir la discipline parmi les soldats. Ils étaient responsables des exécutions ([Mt 27.54](#) ; [Mc 15.39, 44-45](#) ; [Lc 23.47](#)). Ils étaient responsables de leurs soldats en tout temps, que les soldats soient des Romains ou des mercenaires. Le poste de centurion était respecté et bien payé. La plupart des ceux qui devenaient centurions restaient en faisant leur carrière.

Le Nouveau Testament mentionne six centurions. Au moins deux d'entre eux semblent être devenus des disciples de Christ.

1. Un centurion à Capernaüm a demandé à Jésus de sauver son serviteur mourant. Il croyait que les maladies obéiraient à Jésus tout comme ses soldats lui obéissaient ([Mt 8.5-13](#) ; [Lc 7.2-10](#)). Même s'il avait un poste important, c'était un homme humble qui savait qu'il avait besoin d'aide. Il se souciait de son serviteur. Jésus a été émerveillé par sa foi et a guéri l'homme malade.

2. Le centurion responsable des soldats qui ont crucifié Jésus a dit : « Assurément, cet homme était Fils de Dieu » ([Mc 15.39](#)) et « Certainement, cet homme était juste » ([Lc 23.47](#)). Les Actes apocryphes de Pilate, une œuvre qui date probablement du 4^e siècle, disent que ce centurion s'appelait Longin. Les catholiques le considèrent un saint. Il y a une statue en pierre de lui dans la Basilique Saint-Pierre à Rome qui a été sculptée par l'artiste du 17^e siècle Giovanni Bernini.
3. Un centurion à Césarée nommé Corneille est devenu disciple de Jésus après que Pierre lui a parlé de l'Évangile. Pierre ne voulait pas prêcher l'Évangile aux non-Juifs au début, mais Dieu lui donné une vision qui l'a fait changer d'avis ([Actes 10](#)).
4. Dans [Actes 22.25-26](#), un centurion secourt Paul qui va être fouetté en informant son supérieur que c'est citoyen romain.
5. Un autre centurion aide à secourir Paul des Juifs qui veulent l'assassiner ([Ac 23.17-22](#)).
6. Un centurion nommé Julius est responsable de la garde de Paul lors de son voyage de Césarée à Rome ([Ac 27.1](#)). Lorsque leur navire fait naufrage dans une tempête, Julius empêche les soldats de tuer tous les prisonniers, y compris Paul ([Ac 27.42-43](#)).

Voir aussi guerre.

Césarée

Ville nommée en l'honneur d'Auguste César, construite par Hérode le Grand entre l'an 22 et l'an 10 av. J.-C. Le site de 3 200 hectares se trouve à 40 km au sud de l'Haïfa moderne, dans la belle plaine du Saron sur la côte méditerranéenne d'Israël. Connue sous le nom de Césarée Maritima, elle est devenue le centre administratif du pays pendant la période de l'occupation romaine. Trois

gouverneurs romains de Palestine y ont vécu : Félix ([Ac 24](#)), Festus ([25.1, 4-6, 13](#)), et Ponce Pilate, qui visitait Jérusalem lors de grandes occasions (voir [Jn 19](#)). Les archéologues ont trouvé le nom de Pilate gravé dans la pierre dans le théâtre de Césarée.

Césarée était le principal port maritime de Judée à l'époque du Nouveau Testament. Étant donné que la côte sud de la Palestine manquait d'un bon port, Hérode en a créé un en construisant deux énormes digues capables d'abriter les navires des tempêtes méditerranéennes.

Un officier romain nommé Corneille s'est converti au christianisme à Césarée ([Ac 10.1, 24](#)). Plus tard, l'apôtre Pierre a rendu visite à Philippe, un leader chrétien important qui y vivait ([21.8](#)). Paul a passé plus de deux ans en prison à Césarée ([24.27-25.1](#)) et c'est depuis ce port qu'il a embarqué pour son voyage vers Rome (chap. [27](#)). En l'an 70 apr. J.-C., le général romain Titus est retourné à Césarée après avoir conquis Jérusalem, tout comme Flavius Silva en l'an 73 apr. J.-C. après avoir vaincu les villes forteresses de Massada et Hérodition (toutes deux en Judée orientale).

Les fouilles continues depuis 1971 ont enrichi la somme d'informations concernant la ville de Césarée. Hérode a construit un aqueduc de haut niveau pour amener de l'eau douce du Mont Carmel à Césarée ; l'eau provenait de sources au nord-est et voyageait dans un aqueduc souterrain jusqu'au Mont Carmel. Un aqueduc plus petit apportait de l'eau saumâtre d'une source au nord de la ville pour l'irrigation. De grands égouts (mentionnés par l'historien juif Josèphe), nettoyés par l'action de la mer, ont été découverts sous la ville. Un hippodrome de trente mille places se trouvait du côté oriental de la ville. Il semble avoir été construit au 2^e siècle apr. J.-C., mais a été détruit lors de l'invasion musulmane de 640, ainsi qu'un grand bâtiment d'archives sur la côte. L'excavation du bâtiment d'archives a révélé plusieurs inscriptions sur ses sols en mosaïque, parmi lesquelles se trouvaient deux citations du texte grec de [Romains 13.3](#). Toujours enfoui sous terre et visible uniquement en photographie infrarouge se trouve un grand amphithéâtre au nord-ouest de l'hippodrome.

Les fouilles de 1976 ont fourni les premières traces de la Tour de Straton, le site hellénistique près duquel Hérode a construit Césarée, selon Josèphe. Une petite synagogue a été mise au jour au nord d'un grand fort construit au port hérodién pendant les Croisades. La zone portuaire contenait de nombreux entrepôts en pierre ; bien que sept aient

fait l'objet d'explorations, jusqu'à soixante-treize pourraient encore rester non fouillés. Un entrepôt a été réutilisé par les légions romaines comme Mithraeum (un centre cultuel dédié au dieu perse Mithra), le seul jamais trouvé en Palestine. La ville de Césarée n'a pas été reconstruite après sa destruction par les musulmans au 13^e siècle.

Césarée de Philippe

Ville située à l'extrémité nord de la Palestine, sur les pentes sud du mont Hermon, près de la ville antique de Dan. Césarée de Philippe se trouve dans une très belle région, près de l'une des trois sources du Jourdain, la rivière (ou oued) Banias.

Histoire ancienne

Au 2^e siècle av. J.-C., cet emplacement était appelé Panion parce que Pan, un dieu grec, y était vénéré dans une grotte. Polybe, l'historien grec, mentionne que ce serait l'endroit où le roi syrien Antiochos III avait vaincu les Ptolémées d'Égypte. Cette bataille importante a eu lieu vers 200 av. J.-C.

Selon l'historien juif Flavius Josèphe, Panion était gouverné par Zénodore, tétrarque d'Iturée. « Il y a en cet endroit de la montagne une grotte charmante, au-dessous de laquelle s'ouvrent un précipice et un gouffre inaccessible, plein d'eau dormante ; au-dessus se dresse une haute montagne : c'est dans cette grotte que le Jourdain prend sa source » (*Antiquités* 15.10.3).

Contrôle hérodien

Après la mort de Zénodore, Auguste César donne la ville à Hérode le Grand. Josèphe raconte qu'Hérode « voulut ajouter à cet admirable site l'ornement d'un temple, qu'il dédia à César. » C'était « un temple magnifique en marbre blanc ».

À la mort d'Hérode en 4 av. J.-C., son fils Philippe reçoit le territoire dont Panion fait partie, une région nommée Panéade. Josèphe rapporte que « Philippe le tétrarque bâtit, dans le territoire de Panéade, auprès des sources du Jourdain, une ville qu'il nomma Césarée » (*Guerre des Juifs*, 2.9.1). Philippe en fit sa capitale. Il la nomma Césarée de Philippe en son propre honneur et en l'honneur de l'empereur romain Tibère César. Ce nom aidait à ne pas la confondre avec la ville plus grande, Césarée Maritime, située sur la côte méditerranéenne.

Selon Josèphe, les empereurs romains Vespasien et Titus ont tous deux marché avec leurs armées « de

Césarée, qui se trouve sur le bord de la mer, pour se rendre à Césarée de Philppes » (*Guerre des Juifs*, 3.9.7).

Césarée de Philippe et Jésus

Un moment clé du ministère de Jésus prend place à Césarée de Philippe. En effet, c'est à cet endroit que Jésus a demandé aux disciples qui les gens disaient qu'il était. Quand il leur a ensuite demandé ce que *eux* croyaient, Pierre lui a répondu : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » ([Mt 16.13-16](#) ; [Mc 8.27-29](#)). C'est à partir de ce moment que Jésus a parlé de l'avenir certain de son Église et qu'il a commencé à annoncer qu'il allait mourir aux mains des autorités.

Césarée de Philippe plus tard

Vers l'an 50 apr. J.-C., le roi Agrippa II agrandit Césarée de Philippe. Il renomme la ville Neronias en l'honneur de l'empereur Néron. Aujourd'hui, la ville est à nouveau appelée Banias. En effet, les Arabes trouvaient difficile de prononcer Panion, son ancien nom.

Césars, les

Succession des empereurs romains. Les mots allemand *Kaiser*, néerlandais *Keizer* et russe *Tsar* sont des dérivés de « Caesar », le nom de famille de Jules César (100–44 av. J.-C.). Ce nom sera adopté par ses successeurs. L'Évangile de Luc mentionne César Auguste ([Lc 2.1](#)) et Tibère César ([Lc 3.1](#)). Dans le livre des Actes, le titre « César » est utilisé pour désigner Néron ([Ac 25.11-12. 21](#) ; [26.32](#) ; [27.24](#) ; [28.19](#)). À l'époque du Nouveau Testament (NT), 12 Césars ont régné, dont 6 réellement issus de la lignée césarienne.

Empereurs de la lignée de César

Jules César (100–44 av. J.-C.)

Jules a des pouvoirs impériaux mais ne détiendra jamais le titre d'empereur. À son époque, Rome a été une république (en réalité une aristocratie) depuis près de 500 ans. Ses citoyens détestent l'idée d'un roi, position que Jules César refuse sagement. Il accepte plutôt une fonction au sein de la république mais gouverne comme un dictateur. La république est de toute façon morte, en pratique sinon en principe. Espérant vainement lui redonner vie et craignant les ambitions impériales de César, un groupe de républicains complota de

l'assassiner. Cet assassinat a lieu le 15 mars (les « ides de mars ») en 44 av. J.-C., alors que Jules entre au Sénat romain. Malgré la réussite de la conspiration, son but échoue. Dans la guerre civile qui suit, le petit-neveu de César, Octavien, émerge comme vainqueur. Il devient le premier empereur romain en 31 av. J.-C.

Auguste (63 av. J.-C.–14 apr. J.-C.), règne de 31 av. J.-C. à 14 apr. J.-C.

Gaius Octavianus (Octavien) est le petit-fils de Julie, la sœur de Jules César. Il a 18 ans et étudie en Grèce lorsque son grand-oncle est assassiné. Le testament de César, qui l'adopte comme fils et en fait son héritier, l'entraîne dans la lutte de pouvoir qui suit.

En un an et demi, un trio (triumvirat) composé d'Antoine, de Lépide et d'Octavien se retrouve au pouvoir. L'année suivante, lors d'une bataille à Philippes (en Macédoine, maintenant en Grèce), Octavien vainc à la fois Cassius et Brutus, les principaux conspirateurs contre César. Antoine prend le commandement des provinces de l'est (y compris la Grèce et l'Égypte). Octavien ramène ses forces en Italie. Lépide prend la juridiction de la Gaule et de l'Afrique du Nord occidentale. Lépide, cependant, est écarté, et la région qu'il contrôle tombe aux mains d'Octavien. Ainsi, Octavien et Antoine, qui ont déjà eu des différends avant de s'allier, deviennent à nouveau rivaux. Lors de la bataille d'Actium (31 av. J.-C.), Octavien vainc Antoine pour devenir le seul dirigeant du monde romain et son premier empereur.

Octavien n'a pas le génie militaire de son grand-oncle, mais il a un talent pour mettre fin aux conflits et maintenir la paix. Cela lui vaut immédiatement le soutien du peuple. Pendant son règne, la culture romaine connaît un âge d'or, notamment en architecture et en littérature. Auguste fonde la garde prétorienne, le corps d'honneur privé de l'empereur composé de 9 000 soldats. Initialement destinée à stabiliser la position de l'empereur, elle devient par la suite si influente qu'elle peut déposer un empereur ou en élire un nouveau sans confirmation du Sénat.

Le titre Auguste (*Augoustos*), signifiant « celui qui est exalté », est donné à Octavien en 27 av. J.-C. Le titre reflète la pratique du culte de l'empereur qui a commencé, au moins en partie, sous le règne de Jules César. Celui-ci s'était déclaré « le dieu vaincu » et « le père de la patrie ». Auguste fait continuer ce culte, après avoir déclaré qu'il doit être vénéré uniquement en association avec la

déesse Roma. Plus tard, cependant, le nom d'Auguste se confond avec celui de Rome, et il est considéré comme le sauveur du monde. Un temple dédié à Auguste est construit à Athènes, et même Hérode le Grand construit des temples en son honneur.

Lorsque Auguste devient empereur, il se consacre à la réorganisation de son empire. En raison du chaos qui règne dans les provinces, il restructure les politiques économiques et financières.

César Auguste est mentionné une seule fois dans le NT. Il est néanmoins connu de tous les lecteurs de la Bible à cause du recensement qu'il ordonne dans toutes les provinces romaines juste avant la naissance de Jésus ([Lc 2.1](#)). Peu d'informations sont disponibles sur ce recensement. Cependant, Luc écrit que le premier recensement a lieu lorsque Jésus naît. Le second a lieu en 6 apr. J.-C. et entraîne un soulèvement provoqué par Judas de Galilée ([Ac 5.37](#)).

Hérode le Grand gagne la confiance de l'empereur Auguste et est autorisé à gouverner les Juifs sans intervention romaine. En signe de reconnaissance, Hérode reconstruit l'ancienne ville de Samarie et la renomme Sébaste pour honorer Auguste. Césarée, sur la côte méditerranéenne de la Palestine, est également nommée en son honneur.

Les conflits entre Hérode et ses fils sont réglés par Auguste en 12 av. J.-C. Cependant, lorsque des disputes entre le père et ses fils resurgissent, Auguste ordonne qu'ils soient réglés dans un tribunal romain. En 7 av. J.-C., deux d'entre eux, Alexandre et Aristobule, sont exécutés. En 4 av. J.-C., Auguste permet l'exécution d'Antipater, un autre fils d'Hérode.

Dans le testament d'Hérode, trois de ses fils (Archélaüs, Antipas et Philippe) sont nommés pour gouverner son royaume. L'approbation d'Auguste est nécessaire. Archélaüs se rend personnellement à Rome immédiatement après la mort de son père pour demander un changement à son statut. Antipas fait de même pour voir si Auguste est prêt à lui accorder un statut royal. Tandis qu'ils cherchent chacun une audience séparée avec l'empereur, une délégation représentant le peuple de Judée se présente devant lui, demandant que le règne hérodien, qui n'a jamais été très populaire, prenne fin. En même temps, des émeutes en Judée doivent être maîtrisées par des légions romaines envoyées de Syrie.

Auguste fait un compromis. Il convertit l'ancien royaume d'Hérode en province romaine et refuse

la royauté à tous ses fils. À part cela, il respecte le testament d'Hérode : Archélaüs devient ethnarque (suzerain) de Judée, de Samarie et de l'Idumée (la moitié de la nouvelle province) ; Antipas devient tétrarque de Galilée et de Pérée (un quart de la province) ; Philippe devient tétrarque d'Iturée et de Trachonite ([Lc 3.1](#) ; région à l'est de la Galilée et dernier quart de la province). Archélaüs est incapable de gouverner efficacement ; il est donc détrôné par l'empereur en 6 apr. J.-C. Il est banni à Vienne dans le sud de la France.

Auguste meurt en 14 apr. J.-C. après une brève maladie, laissant l'empire à son successeur désigné, Tibère.

Tibère (42 av. J.-C.-37 apr. J.-C.), règne de 14 à 37 apr. J.-C.

Tibère naît Tiberius Claudius Nero. Il devient le beau-fils d'Octavien à l'âge de quatre ans, lorsque sa mère, Livie, divorce de son père pour épouser le futur empereur. Tibère est nommé corégent d'Auguste en 13 apr. J.-C. et lui succède l'année suivante. Lorsqu'il devient empereur, il change son nom à Tibère César Auguste.

La vie de Tibère n'a pas été facile. Son beau-père lui a imposé un mariage malheureux. Le Sénat romain s'oppose souvent à lui. En 27 apr. J.-C., Tibère quitte Rome pour l'île de Capri, laissant la tâche de gouverner l'empire aux mains de Séjan, un préfet (haut fonctionnaire) romain. Au cours des cinq années suivantes, Séjan tente secrètement de déposer l'empereur et de s'emparer du pouvoir. Sa conspiration réussit presque, mais Tibère finit par le faire exécuter. Malgré cela, l'administration de Tibère se caractérise par la sagesse, l'intelligence, la prudence et le devoir. Il poursuit la politique de son prédécesseur visant à la paix et à la sécurité.

En 26 apr. J.-C., probablement avant de prendre sa semi-retraite, Tibère nomme Ponce Pilate gouverneur de Judée. Directement responsable devant l'empereur, Pilate peut être immédiatement démis de ses fonctions si des rumeurs de troubles juifs ou si des plaintes parviennent à Tibère. La capitulation de Pilate face aux autorités juives lors du procès de Jésus est mieux comprise à la lumière de cette information. Les Juifs accusent Jésus de prétendre être roi, impliquant une rivalité avec l'empereur. Lorsque Pilate juge le Christ innocent de l'accusation et cherche à le libérer ([Jn 18.33-38](#)), les Juifs insistent qu'il ne peut pas faire cela et rester l'ami de César ([19.12](#)). S'il libère Jésus, disent-ils, il risque de perdre la faveur de l'empereur. En raison des crimes commis sur son

ordre contre les Juifs, Pilate sait qu'ils pourraient mettre leur menace à exécution et entraîner son bannissement. Ainsi, cédant à leurs exigences, il condamne Jésus à mort par crucifixion.

Tibère César est mentionné seulement une fois dans le NT. L'Évangile de Luc indique que Jean le Baptiste a commencé son ministère la quinzième année de son règne, alors que Ponce Pilate est gouverneur de Judée ([Lc 3.1](#)). Il est difficile de déterminer si cette date est calculée à partir du moment où Tibère devient empereur ou à partir de sa corégence.

Tibère est un empereur étrangement humble. À sa propre demande, il n'est jamais officiellement reconnu comme un dieu (sorte de titre honorifique accordé à ses prédécesseurs par le Sénat). L'intérêt pour le culte de l'empereur a alors diminué. Tibère a l'intention de limiter la divinité à ses deux prédécesseurs. Il met également fin à la pratique de nommer les mois de l'année d'après les empereurs. Ainsi, il y a un *juillet* pour Jules, un *août* pour Auguste, mais pas de *tiber* pour Tibère. Tourmenté par des problèmes domestiques et politiques toute sa vie, Tibère meurt en vieil homme fatigué et abattu. En fait, il s'est montré excellent administrateur.

Caligula (12-41 apr. J.-C.), règne de 37 à 41 apr. J.-C.

À la mort de Tibère, Gaius Julius Caesar devient empereur à l'âge de 25 ans. C'est le fils d'un général influent, Germanicus. Auguste avait forcé Tibère à adopter Gaius et à en faire son héritier. Enfant, Gaius avait accompagné Germanicus dans ses fonctions militaires le long du Rhin en Allemagne. Les soldats l'avaient surnommé Caligula (« petite botte ») en raison de sa tenue militaire. Le nom était resté.

Pour gagner en popularité auprès des Romains, Caligula commence son règne en pardonnant des personnes et en rappelant des exilés. Cependant, il gaspille l'argent du trésor romain et est obligé de lever de nouveaux impôts. Sa popularité est de courte durée.

Six mois après avoir pris ses fonctions, Caligula souffre d'une maladie grave qui le rend fou. À une occasion, par exemple, il nomme son cheval consul (magistrat en chef). Il insulte de nombreuses personnes, en exile d'autres sur un coup de tête, et en fait assassiner d'autres sans provocation. Lorsqu'il pense avoir été insulté par les Juifs de Jamnia, une ville judéenne près de la côte

méditerranéenne, il ordonne qu'une statue de lui-même soit placée dans le Temple à Jérusalem pour se venger. Les Juifs sont scandalisés, et une révolte à grande échelle n'est évitée que grâce à la prudence du gouverneur de Syrie, Petronius. En effet, celui-ci retarde l'exécution de l'ordre de Caligula. Peu de temps après, l'empereur est assassiné par l'un des nombreux hommes qu'il avait insultés.

C'est Caligula qui nomme Hérode Agrippa I^{er} (le Hérode dans [Ac 12](#)) roi sur une tétrarchie au nord-est de la Galilée. C'est, selon l'historien Josèphe, l'un de ses premiers actes en tant qu'empereur. Caligula et Hérode Agrippa I^{er} deviennent de proches amis avant de monter au pouvoir, quand Agrippa vit encore à Rome. D'ailleurs, plus tard, même en tant que roi, Agrippa y passera encore beaucoup de temps. Contrairement à Caligula, Agrippa est un dirigeant capable et populaire. Tant le roi Agrippa que l'empereur Caligula, comme de nombreux souverains orientaux, se prennent pour des dieux. Caligula, en fait, redonne vie à la notion de la divinité de l'empereur à Rome. Il se proclame même follement égal à Jupiter. Le Sénat, cependant, s'abstient de reconnaître officiellement ce statut.

Claude (10 av. J.-C.-54 apr. J.-C.), règne de 41 à 54 apr. J.-C.

Claude naît Tiberius Claudius Germanicus à Lyon (France). C'est le neveu de Tibère et le petit-fils de Livie, épouse d'Auguste. En 37 apr. J.-C., il est nommé consul par Caligula. Après la mort de ce dernier, Claude est proclamé empereur par la garde prétorienne, et le Sénat approuve ce choix.

Lorsque Claude devint empereur, il est confronté à la tâche de guérir les relations brisées causées par la folie de Caligula. Il met fin à la persécution des Juifs dans la ville d'Alexandrie. Josèphe écrit que Claude envoie un édit en Égypte. Selon Josèphe, Claude redonne aux Juifs leurs droits et privilèges et leur permet de continuer à vivre selon leurs propres coutumes.

Ce changement de politique reflète l'amitié de Claude avec Hérode Agrippa, dont l'influence l'a aidé à devenir empereur. Claude ajoute aussi la Judée et la Samarie au royaume d'Agrippa, lui donnant ainsi l'ancienne domination de son grand-père, Hérode le Grand. Il l'élève également au rang de consul. De plus, Claude a une confiance totale dans ses capacités. La Judée n'est donc plus une province romaine.

Le règne d'Agrippa, cependant, est de courte durée. Pour plaire aux Juifs, il fait tuer l'apôtre Jacques, fils de Zébédée. Il fait également emprisonner l'apôtre Pierre, voulant le faire exécuter après la fête de la Pâque au printemps de l'an 44 apr. J.-C. ([Ac 12.1-5](#)). Pierre s'échappe. Au cours de l'été de cette année-là, Agrippa, vêtu d'un vêtement étincelant fait de fil d'argent, prononce un discours depuis son trône. Le peuple l'acclame comme un dieu (v. [22](#)). Il est immédiatement frappé par un ange du Seigneur et meurt cinq jours plus tard.

L'empereur souhaite rester en bons termes avec le peuple juif. Pourtant, cinq ans après la mort d'Agrippa, Claude ordonne l'expulsion de tous les Juifs de Rome. Luc rapporte qu'Aquila et Priscille font partie de ceux qui quittent la ville impériale ([Ac 18.2](#)). Le biographe et historien romain Suétone écrit à propos de Claude : « Les Juifs provoquant continuellement des troubles à l'instigation de Chrestos, il les chassa de Rome » (Claude, XXV). L'auteur a facilement pu se tromper d'orthographe, car Chrestos, un nom fréquent parmi les esclaves, se prononce pratiquement de la même manière que Christos. Il semble que Suétone cherche à communiquer à ses lecteurs que Chrestos est le fondateur d'un mouvement (vraisemblablement le christianisme).

En raison de la mauvaise gestion de Caligula, l'approvisionnement en grain est à un niveau historiquement bas lorsque Claude commence à régner (comp. avec [Ac 11.28](#)). Josèphe rapporte que pendant l'administration de Claude, la famine frappe la Judée, la Samarie et la Galilée. Pour réduire la famine à Jérusalem, Hélène d'Adiabène, mère du roi d'Adiabène, achète du grain d'Égypte et des figes sèches de Chypre. Cela a probablement lieu en 45-46 apr. J.-C. Divers historiens anciens, dont Tacite, Suétone et Eusèbe, rapportent que des famines sévissent fréquemment à Rome et ailleurs. À plusieurs reprises, les récoltes sont minimales et la distribution des provisions alimentaires est médiocre.

La vie familiale et la réputation de Claude sont salies par l'intrigue. Sa troisième épouse immorale, Messaline, est finalement mise à mort. Provoquant un léger scandale, il épouse sa nièce Agrippine, qui a un fils d'un précédent mariage. Elle veut que son fils Néron devienne empereur, mais Britannicus, le fils de Messaline, est premier dans la ligne de succession. En 54 apr. J.-C., lorsque Claude décide que Britannicus lui succèdera, Agrippine empoisonne son mari et fait de son fils Néron

l'empereur. Le Sénat accorde officiellement la divinité à Claude. C'est le troisième empereur à recevoir cet honneur.

Néron (37–68 apr. J.-C.), règne de 54 à 68 apr. J.-C.

Néron naît Lucius Domitius Ahenobarbus. Son père est sénateur et consul. Il meurt quand Néron est encore jeune garçon. Sa mère, Agrippine, fille de Germanicus, a la réputation d'être l'une des femmes les plus riches et les plus belles de Rome. Lorsqu'elle épouse l'empereur, son fils reçoit le nom de Nero Claudius Caesar Germanicus lors de son adoption par Claude.

Néron est d'abord dominé par sa mère qui, orgueilleuse, souhaite régner aux côtés de son fils. À cette époque, Rome est un foyer d'intrigues politiques, de complots meurtriers et d'assassinats. Au cours des cinq premières années de son règne, Néron fait éliminer son beau-frère Britannicus et sa mère Agrippine l'un après l'autre. Quelques années plus tard, il bannit sa femme, Octavie, et la fait tuer.

Ironiquement, l'Église de Rome prospère à la même époque. Le dernier chapitre de la lettre de l'apôtre Paul aux Romains, écrite depuis Corinthe en 57 apr. J.-C., contient une longue et impressionnante liste de noms de connaissances personnelles. Cette liste est particulièrement impressionnante car Paul n'a jamais été à Rome.

Néron règne depuis plus de cinq ans lorsque Paul, emprisonné à Césarée, fait appel à César ([Ac 25.11](#)). Les motifs de son appel sont peut-être la libération et une occasion de chercher à faire reconnaître le christianisme de façon légale. Cependant, cet appel à César ne signifie pas nécessairement que Paul a été jugé par Néron lui-même. L'empereur avait fait savoir au début de son règne qu'il ne serait pas juge. Il avait nommé des préfets de la garde prétorienne pour juger les affaires à sa place. Au début de l'an 62 apr. J.-C., Néron change cette règle et juge lui-même une affaire. Par conséquent, il est difficile de déterminer si Paul s'est présenté devant Néron ou devant un préfet. Si les procureurs ne se sont pas présentés, l'affaire de Paul n'a peut-être pas été jugée du tout. Selon [Philippiens 1.7-14](#), Paul attend encore un procès au moment où il écrit cette lettre.

En 62 apr. J.-C., l'adjoint de Néron, Afranius Burrus, meurt. Burrus avait été préfet de la garde prétorienne. Avec un sénateur compétent, Sénèque, Burrus avait dirigé l'empire efficacement pendant que Néron passait son temps à se divertir.

Après la mort de Burrus, Néron commence à donner libre cours à ses caprices. Sénèque est obligé de se suicider trois ans plus tard. Les conseillers de Néron, avides de gain, cherchent à s'enrichir aux dépens de l'État. Ils provoquent une grave crise financière. Néron est également déséquilibré et se considère comme le sauveur du monde.

En 64 apr. J.-C., un incendie éclate aux environs du Cirque Maxime à Rome. Il se propage rapidement, dévorant tout sur son passage. Attisé par le vent, il fait rage pendant plus de cinq jours et dévaste une grande partie de la ville avant d'être maîtrisé. Au moment où l'incendie éclate, Néron se trouve à Antium, son lieu de naissance, à environ 53 kilomètres (33 mi) au sud. Il se précipite à Rome pour organiser les secours. Cependant, à cause de sa mauvaise réputation, les gens prennent au sérieux la rumeur qu'il aurait lui-même déclenché l'incendie.

Néron, à son tour, trouve un bouc émissaire. Il accuse les chrétiens du crime. Beaucoup sont persécutés. Peut-être que l'apôtre Pierre, dans sa première lettre, fait référence à leurs souffrances durant les dernières années du règne de Néron ([1P 4.12](#)). L'empereur a peut-être été influencé par sa seconde épouse, Poppée, à accuser les chrétiens de la dévastation de Rome. L'Église avait augmenté en nombre et était devenue un mouvement. Tacite fait allusion à la taille de l'Église lorsqu'il écrit qu'« une foule immense fut trouvée coupable moins du crime d'incendie que de haine contre le genre humain ».

Il est probable que Pierre et Paul ont été exécutés pendant la persécution de Néron. Clément de Rome, un des premiers Pères de l'Église, dans sa lettre à l'Église de Corinthe (vraisemblablement écrite en 95 apr. J.-C.), parle des héros de la foi « qui ont vécu le plus près de notre époque », c'est-à-dire Pierre et Paul, tués en martyrs.

En 66 apr. J.-C., une révolte juive éclate à Césarée. Néron, ne s'intéressant pas lui-même aux affaires d'État, envoie son général Vespasien la maîtriser. Lui-même quitte Rome pour un voyage en Grèce, laissant la responsabilité de gouverner l'empire à un préfet romain, Helius. À son retour, il doit faire face à l'opposition inévitable des principaux gouverneurs en France, en Espagne et en Afrique. Il se suicide en 68 apr. J.-C. C'est le dernier empereur de la lignée césarienne par le sang ou le mariage.

Autres empereurs

Galba (3 av. J.-C.–69 apr. J.-C.), règne de 68 à 69 apr. J.-C.

Après la mort de Néron, la garde prétorienne choisit Servius Sulpicius Galba comme empereur. Galba est un gouverneur populaire, qui a montré sa compétence à divers moments dans les provinces de France, d'Allemagne, d'Espagne et d'Afrique. Il ne réussit pas autant en tant qu'empereur. Il devient de plus en plus impopulaire auprès de l'armée et du peuple en raison de sa modération et de son horreur de la cérémonie. Les légions germaniques de l'armée romaine ne l'avaient reconnu qu'avec réticence comme leur commandant en chef. Elles lui retirent leur soutien en 69 apr. J.-C. et proclament Aulus Vitellius empereur.

Lorsque Galba ne nomme pas l'un de ses principaux partisans, Marcus Salvius Othon, comme successeur, il signe en quelque sorte son propre arrêt de mort. Othon obtient le soutien de la garde prétorienne, est proclamé empereur, fait tuer Galba et est confirmé par le Sénat.

Vespasien (9–79 apr. J.-C.), règne de 69 à 79 apr. J.-C.

À l'automne de l'an 69 apr. J.-C., Vespasien trouve Rome prête à entamer une période de stabilité, de paix et d'ordre. Fils d'un collecteur d'impôts, il vit dans la modération. Il rétablit les finances de Rome, réorganise les armées et renforce les formes extérieures de l'ancienne république. Selon Suétone, aucun parti innocent n'est jamais puni pendant le règne de Vespasien. Il est affligé lorsque des criminels condamnés sont exécutés.

À cause de la mauvaise gestion financière de Néron, Vespasien doit lever de nouveaux impôts et augmenter les impôts existants afin de respecter ses obligations fiscales. Il est alors accusé d'être avare, malgré sa générosité envers les sénateurs défavorisés et les anciens consuls appauvris. Vespasien améliore la condition d'un certain nombre de villes de l'empire dévastées par le feu ou des tremblements de terre. Il encourage les arts et les sciences. À Rome, il construit le Temple de la Paix après la destruction de Jérusalem et la défaite des Juifs. Il construit un forum, restaure le Capitole et commence la construction du Colisée.

Durant son règne de 10 ans, Vespasien établit la paix dans tout l'empire. Son fils Titus met fin à la guerre en Palestine, et d'autres généraux romains

répriment une révolte en Allemagne. La confiance publique est largement restaurée avec le retour aux normes morales antérieures. Vespasien nomme ses fils Titus et Domitien comme successeurs.

Titus (39–81 apr. J.-C.), règne de 79 à 81 apr. J.-C.

Titus Flavius Vespasianus sert efficacement comme tribun militaire en Allemagne et en Bretagne. Lorsque la révolte juive éclate, il accompagne son père en Palestine. Quand Vespasien part pour Rome cinq ans plus tard, Titus est nommé général des forces romaines en Palestine. Le 26 septembre 70 apr. J.-C., le temple de Jérusalem est détruit par le feu, la citadelle tombe entre les mains des Romains, et d'innombrables Juifs sont tués. Titus retourne à Rome avec des captifs juifs et du butin pillé au Temple de Jérusalem pour célébrer sa victoire avec son père. L'Arc de Titus est construit à Rome, représentant sa conquête de Jérusalem.

Jusqu'à la mort de Vespasien, Titus est presque co-dirigeant avec lui. Il sert comme son secrétaire, rédige des édits et s'adresse au Sénat en session. Titus est talentueux, surtout en politique et en musique. Il tombe amoureux de la reine Bérénice, sœur du roi Agrippa II (voir [Ac 25–26](#)) et aurait promis de l'épouser. Cependant, son intégrité morale l'en empêche lorsque la rumeur d'une relation incestueuse avec son frère lui parvient.

Durant le bref règne de Tite en tant qu'empereur (79–81 apr. J.-C.), une série de catastrophes se produit. Tout d'abord, le mont Vésuve dans le sud de l'Italie éclate et ensevelit les villes de Pompéi, Stabies et Herculaneum (août 79 apr. J.-C.). Ensuite, un incendie fait rage pendant trois jours et trois nuits à Rome (80 apr. J.-C.). Finalement, une peste se répand dans la ville impériale. Suétone écrit que pendant ces désastres, Tite s'occupe du peuple avec un amour ressemblant à l'amour profond d'un père pour ses enfants. Lorsque Tite meurt de manière inattendue, sa mort cause un deuil universel ; il est l'objet des éloges des sénateurs et du petit peuple.

Domitien (51–96 apr. J.-C.), règne de 81 à 96 apr. J.-C.

Durant le règne de Tite, son frère Domitien exprime de l'amertume à devoir occuper la seconde place. Il convoite ouvertement le pouvoir et conspire pour prendre le commandement des forces armées. Il se réjouit secrètement de la mort

soudaine de Tite et tente de ternir la réputation de son frère aîné. Il s'avère que Domitien est un administrateur compétent : il restaure le Capitole ravagé par le feu et construit un temple dédié à Jupiter, le Temple Flavien, un forum, un stade, une salle de concert et un lac artificiel pour les batailles navales. Il institue les jeux capitolins, encourage les arts et les sciences, et maintient les bibliothèques publiques.

Selon la coutume des empereurs précédents, Domitien se proclame divin et fait en sorte que ses sujets l'appellent « seigneur dieu ». Le Sénat, cependant, ne le défie jamais officiellement. Tout au long de son règne, ils nourrissent de la rancune envers lui ; ils s'opposent souvent au pouvoir de sa fonction. Domitien n'hésite pas à persécuter les sénateurs qui font connaître leurs objections. Afin de se protéger, il cherche le soutien de l'armée en augmentant périodiquement leur solde. Il collecte des taxes supplémentaires et se rend souvent coupable d'extorsion. Les Juifs sont particulièrement affectés par sa fiscalité. Dans les dernières années de son règne, la persécution religieuse renaît.

Les premiers auteurs chrétiens Irénée, Tertullien et Eusèbe mentionnent la persécution des chrétiens sous l'administration de Domitien. Il semble avoir été un persécuteur implacable, dépassé seulement par Néron. Il fait même exécuter des membres de sa propre famille. Sa femme, Domitia, craint pour sa vie en raison de son affiliation présumée au christianisme. Avec des amis et des affranchis, elle complotait l'assassinat de son mari.

Après un règne de 15 ans, Domitien est assassiné. Il n'est pleuré par personne, sauf peut-être par son armée bien payée. Il laisse derrière lui un goût amer d'oppression.

Trajan (53–117 apr. J.-C.), règne de 98 à 117 apr. J.-C.

Trajan naît Marcus Trajanus de parents romains à Italica, en Espagne. Son père est un soldat promu gouverneur d'une province orientale en Espagne. Trajan, formé pour être un commandant militaire, se distingue dans des campagnes en Espagne, en Syrie et en Allemagne. En 97 apr. J.-C., l'empereur Nerva l'adopte comme son fils et héritier. À la mort de Nerva l'année suivante, Trajan est nommé empereur.

Puissant chef militaire, Trajan étend l'Empire romain par de nombreuses conquêtes en Dacie

(région qui fait aujourd'hui partie de la Roumanie et de la Hongrie), en Arabie et en Parthie (région qui fait aujourd'hui partie de l'Iran). Il fonde de nouvelles villes, dont Thamugadi (ou Timgad) dans l'actuelle Algérie. Il supervise également de nombreux programmes de construction, y compris des ponts sur le Danube en Dacie et le Tage en Espagne, ainsi qu'un port à Rome. Selon les écrits de Pline (voir *Lettres* 10.96), nous savons que Trajan persécute les chrétiens parce que leur adoration de Jésus menace de détruire les formes traditionnelles de culte romain. Le refus des chrétiens d'invoquer les dieux romains et de faire des offrandes à la statue de l'empereur est considéré comme un acte de trahison car il affaiblit la sécurité de l'empire.

Dioclétien (245–313 apr. J.-C.), règne de 284 à 305 apr. J.-C.

Né de parents modestes en Dalmatie (région qui fait aujourd'hui partie de la Croatie, et aussi du Monténégro et de l'Herzégovine), Dioclès change son nom à Dioclétien lorsqu'il devient empereur. Jeune homme, il rejoint l'armée et gravit les échelons, devenant commandant de la garde impériale. Lorsque l'empereur Numérien est assassiné, les troupes de Dioclès le proclament nouveau souverain. Le frère de Numérien, Carin, est tué par ses propres troupes lorsqu'il cherche à prendre le trône. La voie est libre pour que Dioclès prenne le pouvoir.

Dioclétien, organisateur et administrateur compétent, met en œuvre de nombreuses réformes structurelles dans l'Empire romain, y compris l'établissement de la tétrarchie (293), un nouveau système impérial de partage de pouvoir entre quatre dirigeants. Ses autres réformes touchent les domaines militaire, administratif et économique. Grâce à cette réorganisation, Dioclétien crée une bureaucratie efficace. Pourtant, Rome s'affaiblit en tant que centre du pouvoir politique, et le Sénat est davantage subordonné à la tétrarchie.

Une persécution des chrétiens commence sous le règne de Dioclétien en 303 apr. J.-C., visant à détruire les bâtiments d'église et les copies des Écritures du NT. Parmi les tétrarques, Galère est le plus actif dans la mise en œuvre de cette persécution. Comme elle continue sous Galère après l'abdication de Dioclétien, certains chercheurs soutiennent que Dioclétien n'en est pas à l'origine. Dioclétien se retire dans une villa à Split dans sa Dalmatie natale, évitant toute association

publique avec les politiques superstitieuses et violentes de la nouvelle administration.

Constantin le Grand (272 ou 273–337 apr. J.-C.), règne de 306 à 337 apr. J.-C.

Les parents de Constantin sont Constance Chlore, le co-empereur occidental de l'Empire romain, et Hélène, une concubine. Lorsque son père meurt en Angleterre en 306, Constantin est proclamé empereur par les troupes et accepté à contrecœur par Galère, l'empereur oriental. Le gouvernement de l'empire est plongé dans le chaos, et en deux ans, cinq hommes revendiquent le titre d'empereur.

Peu avant sa mort en 311, Galère, le co-empereur supérieur, publie un édit de tolérance qui met fin à la persécution des chrétiens. Avec la disparition de Galère, Constantin et Licinius (qui est devenu son co-empereur) s'allient contre Maxence et Maximin Daïa. En 312, Constantin vainc et tue Maxence lors d'une bataille au pont Milvius près de Rome. Maximin Daïa est éliminé par Licinius l'année suivante. Une paix fragile entre Constantin et Licinius est maintenue jusqu'en 323, lorsque Constantin pénètre sur le territoire de Licinius en poursuivant des envahisseurs goths. Les batailles d'Andrinople et de Chrysopolis l'année suivante sont décisives. Constantin devient le seul empereur.

Une de ses décisions politiques les plus significatives est la fondation de la ville de Constantinople, dédiée en 330 sur le site de Byzance. Son emplacement sur le détroit du Bosphore est idéal d'un point de vue militaire, car il donne accès à la fois aux fronts du Rhin-Danube et de la Perse. Constantin poursuit la réorganisation du gouvernement commencée par Dioclétien (qui a régné de 284 à 305) et réforme la monnaie. Il permet également aux barbares de s'installer dans l'empire afin de les utiliser dans l'armée.

Constantin est surtout connu pour sa politique religieuse. La nature de ses propres croyances est disputée. Dès le début, il est tolérant envers les chrétiens dans son propre royaume. Sa préférence pour le christianisme est démontrée juste avant la bataille du pont Milvius. Selon un récit, dans un rêve avant la bataille, Constantin a une vision. C'est une vision d'un monogramme composé des deux premières lettres grecques du nom de « Christ ». Le lendemain, il fait inscrire ce monogramme sur les boucliers de ses soldats. Une autre histoire raconte qu'en marchant, lui et son armée voient l'image

d'une croix apparaître devant le soleil avec les mots « par ce signe, tu vaincras ».

Pendant l'hiver 312–313, il écrit à un officier en Afrique du Nord pour lui dire de donner de l'argent à l'évêque de Carthage afin de payer les dépenses du clergé. Lorsqu'il rencontre Licinius à Milan en 313, ils publient un édit accordant à toutes les personnes la liberté de suivre la religion de leur choix. Ses sentiments chrétiens aboutissent également à des lois réformatrices. Ces lois permettent aux évêques de trancher les procès civils, interdisent toute marque au fer rouge sur le visage (car cela défigure l'image de Dieu), ferment les tribunaux et les ateliers le dimanche, et interdisent les jeux de gladiateurs. Malgré la faveur qu'il montre au christianisme, Constantin est également tolérant envers le paganisme et, aussi tard qu'en 324, des thèmes païens sont gravés sur ses pièces de monnaie. Les chrétiens étant une si petite minorité dans l'empire, Constantin estime qu'il ne peut pas risquer d'offenser la majorité païenne.

Constantin joue un rôle actif dans les controverses ecclésiastiques. L'évêché de Caecilianus est disputé à Carthage (313) par les donatistes (séparatistes de l'Église africaine). Constantin ordonne alors aux évêques de Rome de convoquer une commission pour entendre l'affaire. Les donatistes ne sont pas satisfaits des résultats de cette commission. Constantin lui-même finit par entendre l'affaire, et en 316, il déclare que Caecilianus est l'évêque légitime de Cathage.

Constantin convoque également le concile de Nicée en 325, qui se prononce contre l'arianisme (une hérésie qui nie que le Christ en tant que Fils de Dieu est coéternel avec le Père). C'est l'édit de l'empereur qui donne force légale au symbole de Nicée (la confession de foi issue du concile de Nicée).

Un grave scandale ternit le règne de Constantin. En 326, il fait exécuter son fils Crispus et sa propre épouse, Fausta, peut-être sur des accusations d'adultère. Constantin est, selon la légende, baptisé chrétien sur son lit de mort. Ses trois autres fils lui succèdent (Constant, Constance, Constantin II).

Voir aussi Rome, ville de.

Ceux qui craignent Dieu

Quelqu'un qui craint Dieu et a une grande révérence pour lui. Cette crainte peut être :

- un terme de respect
- une réaction émotionnelle de terreur
- une peur de la punition de Dieu

Dans l'Ancien Testament, les expressions de quelqu'un qui craint Dieu sont souvent associées à des termes comme « trembler » ou « redouter ». La révérence pour le Seigneur est moins courante. On la voit quand Abdias cache des prophètes pour les sauver de Jézabel ([1R 18.3-4, 12](#)). Un dirigeant qui craint Dieu doit rendre la justice ([2S 23.3](#) ; [2Ch 19.7](#)). La promesse d'une longue vie est donnée à ceux qui craignent le Seigneur ([Pr 10.27](#) ; [14.27](#) ; [19.23](#)). Une famille qui craint Dieu se tourne vers lui pour obtenir de l'aide en cas de difficulté ([2R 4.1](#) ; [Pr 14.26](#)). La crainte du Seigneur agit puissamment pour éloigner du péché et est le commencement de la sagesse ([Sg 10.13](#)).

Dans le Nouveau Testament, la crainte de Dieu accompagne souvent les instructions d'aimer et de servir le Seigneur ([Col 3.22](#) ; [1P 2.17](#)). Dans [Luc 1.50](#), Marie fait la déclaration suivante : « Sa miséricorde s'étend d'âge en âge Sur ceux qui le craignent ». Cela veut dire que la miséricorde ou compassion de Dieu est sur ceux qui le révèrent et lui obéissent. Dans le livre des Actes, le terme « craignant-Dieu » parle les Gentils qui fréquentent la synagogue. Paul s'adresse à eux séparément : « Hommes Israélites, et vous qui craignez Dieu, écoutez ! » ([Ac 13.16](#)). Corneille est un centurion romain qui craint Dieu. Il est connu comme quelqu'un qui mène une vie acceptable au Seigneur, même si ce n'est pas un Juif ([Ac 10.2.35](#)).

La crainte de Dieu représente également la peur ou la terreur de sa puissance et de son jugement, comme on le voit dans l'Ancien Testament et le Nouveau ([Gn 3.10](#) ; [Dt 9.19](#) ; [Jb 6.4](#) ; [9.28-29](#) ; [Ps 76.8](#) ; [Mt 17.7](#) ; [28.10](#) ; [Lc 5.10](#) ; [12.5](#) ; [Ac 5.5.11](#) ; [1Tm 5.20](#)).

Voir aussi peur ; prosélyte.

Chagrin, Tristesse, Douleur, Peine, Affliction, Abattement, Accablement

Souffrance émotionnelle causée par le deuil, un incident ou une catastrophe. La tristesse ou abattement peut être causée par soi-même ou par autrui. Les Écritures donnent des exemples de différents types de douleur émotionnelle provenant de diverses circonstances. Isaac et Rebecca ressentent de l'amertume à cause des

femmes hittites de leur fils Ésaü ([Gn 26.35](#)). Dieu est touché par le malheur d'Israël même si c'est le résultat de sa désobéissance ([Jg 10.16](#)). Anne est accablée de douleur et de chagrin parce qu'elle n'arrive pas à avoir d'enfant ([1S 1.16](#)). Samuel est bouleversé par la désobéissance du roi Saül au point de prier toute la nuit à ce sujet. Job est abattu à cause de toutes ses pertes ([Jb 2.13](#) ; voir [6.2](#) ; [16.6](#)). Il est souvent question de douleur, de tristesse et de chagrin dans les psaumes ([Ps 6.7](#) ; [31.9-10](#) ; [69.26](#) ; [73.21](#) ; [95.10](#) ; [112.10](#)). Le livre des Lamentations a pour sujet principal le deuil de Jérusalem. Les prophètes disent que c'est parce qu'Israël a attristé le Dieu saint qu'il a été jugé.

Jésus connaît la tristesse et la détresse ([Mc 3.5](#) ; [Jn 11.33](#)). Il pleure à la mort d'un ami ([Jn 11.35](#)). Les Juifs sont « en peine » (DBY) parce que les apôtres enseignent au sujet du Christ et de la résurrection ([Ac 4.2](#)). L'apôtre Paul exhorte les disciples à ne pas causer de tristesse aux autres ([Rm 14.15](#)), et lui non plus ne veut pas causer de tristesse ([2Co 2.1-5](#)). Le disciple de Christ ne doit pas attrister le Saint-Esprit ([Ep 4.30](#)). Un disciple peut, bien entendu, éprouver du chagrin et connaître la souffrance dans ce monde, puisqu'il y est étranger ([1P 2.19](#)). À l'époque biblique, il était commun de pousser de grands cris, de grandes lamentations et de pleurer à haute voix quand il y avait un décès ([Jr 9.17-18](#) ; [Am 5.16](#) ; [Mc 5.38](#)).

Voir aussi Deuil.

Chair

Le corps ; l'être physique des humains, la personne humaine et l'existence humaine, la nature charnelle des humains.

Dans l'Ancien Testament

Terme couramment utilisé pour désigner la matière corporelle, qu'il s'agisse de personnes ([Gn 40.19](#)) ou d'animaux ([Lv 6.27](#)). Cependant, le terme « chair » est utilisé dans l'Ancien Testament (AT) avec une variété de significations. Il est parfois utilisé comme équivalent pour le corps entier ([Pr 14.30](#)), et le sens est étendu pour désigner la personne tout entière (« ma chair même repose en sécurité », [Ps 16.9](#), NBS). Cette idée conduit à l'union de deux personnes différentes, l'homme et la femme comme « une seule chair » ([Gn 2.24](#)), et un homme peut dire de ses proches : « je suis vos os et votre chair » ([Jgs 9.2](#)). L'idée de la chair comme la personne entière conduit à l'expression

« toute chair », désignant la totalité de l'humanité, incluant parfois aussi le monde animal.

Peut-être que l'utilisation la plus distinctive de « chair » dans l'AT se trouve dans les passages où elle désigne la faiblesse et la fragilité humaines par opposition à Dieu. « Mon esprit ne restera pas à toujours dans l'homme, car l'homme n'est que chair » ([Gn 6.3](#)). Dans [Psaumes 78.39](#), Dieu attribue le péché au fait que les hommes ne sont que chair. Dans [2 Chroniques 32.8](#), le bras de chair du roi d'Assyrie (c'est-à-dire sa faiblesse) est contrasté avec le Dieu tout-puissant. Celui qui met sa confiance en Dieu n'a pas à craindre ce que peut lui faire la « chair » ([Ps 56.4](#)), mais celui qui met sa confiance dans la chair humaine au lieu de Dieu se trouve sous une malédiction ([Jr 17.5](#)). Dans [Ésaïe 31.3](#), la chair est contrastée avec l'esprit, tout comme la faiblesse l'est avec la force.

Cependant, nulle part dans l'Ancien Testament la chair n'est-elle considérée comme pécheresse. La chair est vue comme créée par Dieu à partir de la poussière de la terre ([Gn 2.7](#)). En tant que création de Dieu, elle est bonne.

Dans le Nouveau Testament

Paul attribue de nombreuses définitions (souvent uniques) au mot « chair » (grec, *sarx*).

La Chair en tant que substance du corps

Le terme « chair » est fréquemment employé pour décrire les tissus qui constituent le corps. Il existe différents types de chair : celle « des hommes », « des quadrupèdes », « des oiseaux », « des poissons » ([1Co 15.39](#)). La douleur et la souffrance peuvent être ressenties dans la chair ([2Co 12.7](#)). La circoncision est pratiquée dans la chair ([Rm 2.28](#)). Bien que la « chair » dans de telles références ne soit pas pécheresse, elle est corruptible et ne peut hériter du royaume de Dieu ([1Co 15.50](#)). Le corps de Jésus était également un corps de chair ([Col 1.22](#)).

La Chair en tant que corps lui-même

Par une transition naturelle, la partie est employée pour désigner le tout, et dans de nombreux endroits, « chair » est synonyme du corps dans son ensemble plutôt que de désigner uniquement la partie charnue du corps. Paul peut ainsi parler soit d'être absent de corps ([1Co 5.3](#), *sôma*) soit de chair ([Col 2.5](#), *sarx*). Paul peut dire que la vie de Jésus peut être manifestée dans notre corps ou dans notre chair mortelle ([2Co 4.10-11](#)). « Celui qui

s'attache à la prostituée est un seul corps avec elle? Car, est-il dit, les deux deviendront une seule chair » ([1Co 6.16](#)).

La Chair en tant que personne, en référence à l'origine

Suivant l'usage de l'AT, « chair » était utilisé par Paul pour désigner non seulement la matière du corps ou le corps lui-même, mais concrètement la personne constituée par la chair. Dans cet usage, le mot peut se référer à la relation humaine de la personne, à l'origine physique et aux liens naturels qui l'unissent à d'autres humains. Paul parle de ses compatriotes « selon la chair », ses compatriotes juifs ([Rm 9.3](#)), et utilise même « ma propre chair » ([11.14](#), NBS), comme synonyme pour ces mêmes compatriotes. Les « enfants de la chair » ([9.8](#)) sont ceux nés par génération naturelle par opposition à ceux nés à la suite d'une intervention divine. Christ était issu de David selon la chair ([1.3](#)). La phrase ne désigne pas seulement la source de sa vie corporelle mais de toute son existence humaine, incluant à la fois son corps et son esprit humain.

La Chair en tant qu'existence humaine

Une autre utilisation de « chair » désigne simplement l'existence humaine. Tant qu'une personne vit dans le corps, elle est « dans la chair ». Ainsi, Paul peut parler de la vie qu'il vit « dans la chair » comme vécue par la foi dans le Fils de Dieu ([Ga 2.20](#)). En se référant au ministère terrestre de Jésus, Paul dit qu'il a aboli « par sa chair » l'inimitié entre Juif et Gentil ([Ep 2.15](#)). Pierre a le même sens lorsqu'il parle de Jésus ayant été mis à mort « quant à la chair » ([1P 3.18](#)). De même Jean : « Jésus-Christ venu en chair » ([1Jn 4.2](#)). Cette utilisation se reflète notamment dans l'expression johannique « la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous » ([Jn 1.14](#)).

La Chair en tant qu'existence humaine sous l'angle de la présentation extérieure

« Chair » s'étend également au-delà des humains dans leur vie corporelle pour inclure d'autres facteurs cruciaux à l'existence humaine. Ainsi, « confiance en la chair » ([Ph 3.3](#)) ne signifie pas confiance dans le corps mais confiance dans l'ensemble complexe du domaine extérieur de l'existence humaine. Cela inclut l'ascendance juive de Paul, sa formation religieuse stricte, son zèle et sa notoriété dans les cercles religieux juifs. L'expression « se glorifi[er] selon la chair » ([2Co 11.18](#)) est rendue par « se vant[er] pour des

raisons tout humaines » dans la BDS. Avoir une bonne apparence « dans votre chair » est pratiquement synonyme de notoriété mondaine ([Ga 6.11-14](#)). Les judaïsants insistaient sur la circoncision pour promouvoir un sentiment de réussite orgueilleuse dans la vie religieuse afin qu'ils puissent avoir un motif de gloire. Ces distinctions externes et ces motifs de gloire n'attiraient plus Paul, car le monde avait été crucifié pour lui et lui pour le monde.

« Chair » est également utilisé pour les relations extérieures, comme lorsqu'on décrit les liens sociaux existant entre esclave et maître ([Ep 6.5](#) ; [Col 3.22](#) ; [Phm 1.16](#)). « Dans la chair » décrit également le domaine des relations conjugales, qui implique certains problèmes difficiles ([1Co 7.28](#)).

Cette utilisation éclaire un dicton autrement difficile : « Ainsi, dès maintenant, nous ne connaissons personne selon la chair ; et si nous avons connu Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière » ([2Co 5.16](#)). La S21 traduit correctement l'expression par « de manière purement humaine ». Le verset ne signifie pas que Paul avait entendu et vu Jésus à Jérusalem à un moment antérieur et avait acquis une certaine connaissance de Christ « selon la chair ». « Selon la chair » modifie le verbe « connaître », non le nom « Christ ». Avant sa conversion, Paul connaissait toutes personnes « selon la chair » ; c'est-à-dire qu'il les jugeait selon des barèmes mondains, humains. Connaître Christ « selon la chair » signifie le regarder à travers des yeux purement humains. En tant que Juif, Paul avait estimé que Jésus était un prétendant à la messianité délirant. Selon la compréhension juive, le Messie devait régner sur la terre comme un roi davidique, sauver son peuple Israël et punir les Gentils tant haïs. Mais Paul a renoncé à cette fausse vision humaine et en est venu à connaître Christ tel qu'il est réellement ; à savoir le Fils incarné de Dieu, seul Sauveur de tous ceux qui croient. En tant que chrétien, Paul ne jugeait plus les autres selon la chair.

La Chair en tant qu'Humanité Déchue

Quand Paul dit que « la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu » ([1Co 15.50](#)), il ne veut pas dire que les humains ne peuvent pas hériter du royaume de Dieu, mais plutôt que la déchéance humaine ne le peut pas ; comme le montre la clause suivante, « et que la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité ». Le corps faible, déchu, corruptible ne peut hériter du royaume de Dieu ; il

doit y avoir un changement ; « il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité » ([1Co 15.53](#)). Ce n'est pas le salut de l'âme ou de l'esprit, mais l'échange d'un type de corps pour un autre qui est adapté au royaume final et glorieux de Dieu.

Quand Pierre a confessé la messianité de Jésus, Jésus a répondu que « ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux » ([Mt 16.17](#)). Le sens de ce verset est évident. Cette connaissance de la messianité de Jésus n'était pas une déduction humaine ; elle ne pouvait être atteinte que par révélation divine.

La Chair en tant qu'humanité pécheresse

Il existe un ensemble de références éthiques qui sont distinctement pauliniennes. La caractéristique la plus importante de cet usage est que l'homme est vu non seulement comme déchu et faible devant Dieu, mais aussi comme pécheur. La chair est opposée à l'esprit humain régénéré par l'Esprit divin, et sans l'aide de l'Esprit, on ne peut plaire à Dieu. Le passage le plus vif dans ce sens est la première partie de [Romains 8](#), où Paul oppose nettement ceux qui sont « dans la chair » à ceux qui sont « dans l'Esprit ». Être « dans l'Esprit » dans ce sens ne signifie pas être dans un état d'extase, mais vivre sa vie dans un domaine spirituel qui est contrôlé par l'Esprit de Dieu. Ceux qui sont « dans la chair », c'est-à-dire non régénérés, ne peuvent plaire à Dieu. Il y a deux domaines contrastés et mutuellement exclusifs : « dans la chair » et « dans l'Esprit ». Être « dans l'Esprit » signifie être habité par le Saint-Esprit de Dieu, c'est-à-dire être une personne régénérée.

Dans [Romains 7-8](#), Paul précise que la personne non régénérée ne peut plaire à Dieu en l'aimant et en le servant comme Dieu l'exige. Ainsi, la Loi était incapable de rendre l'humanité véritablement juste, car la chair est faible ([8.2](#)). Vivre selon la chair, c'est la mort ; vivre selon l'Esprit, c'est la vie ([8.6](#)). Ailleurs, Paul dit : « Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair » ([7.18](#)). La chair ici ne peut pas être la chair physique, car le corps de chair est le temple de l'Esprit ([1Co 6.19](#)) et un membre de Christ ([6.15](#)) et doit être le moyen de glorifier Dieu ([6.20](#)). Paul signifie donc que dans sa nature non régénérée, on ne trouve aucune des bontés que Dieu exige.

Alors que Paul établit un contraste net et absolu entre être « dans la chair » (non régénéré) et « dans l'Esprit » (régénéré), lorsqu'une personne est régénérée et vient à être « dans l'Esprit », cette

personne n'est plus dans la chair. La chair, elle, est toutefois toujours en elle. Il reste chez le croyant une lutte entre la chair et l'Esprit. Écrivant à des personnes qui sont « dans l'Esprit », Paul dit : « Car la chair a des désirs [s'efforce] contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair ; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez » ([Ga 5.17](#)). Parce que la vie chrétienne est le champ de bataille de ces deux principes opposés, il est impossible d'être la personne parfaite que l'on souhaiterait être.

La même situation se retrouve dans [1 Corinthiens 2.14-3.3](#), où Paul décrit trois classes de personnes : le « naturel » ([2.14](#), S21) ; le « charnel » ([3.1.3](#)) ; et l'« homme spirituel » ([3.1](#)). L'« homme naturel » est non régénéré. Ceux qui sont « dans la chair » ([Rm 8.9](#)) ont consacré toute leur vie au domaine humain et sont donc incapables de connaître les choses de Dieu. L'« homme spirituel » se réfère à ceux dont la vie est régie par l'Esprit de Dieu, de sorte que le fruit de l'Esprit ([Ga 5.22-23](#)) est évident dans leur vie. Entre ces deux catégories se trouve une troisième classe : ceux qui sont « charnels » et qui sont nourrissons en Christ. Par conséquent, ils doivent être « dans l'Esprit », mais ils ne marchent pas « selon l'Esprit ». Parce qu'ils sont « nourrissons en Christ », l'Esprit de Dieu habite en eux, mais le Saint-Esprit n'a pas un plein contrôle sur eux, et ils marchent encore « comme des hommes » ([1Co 3.3](#)), manifestant les œuvres de la chair dans la jalousie et la discorde.

Les Œuvres de la chair

Dans [Galates 5.19-23](#), Paul contraste la vie dans la chair et la vie dans l'Esprit : « Or, les œuvres de la chair sont manifestes, ce sont l'impudicité, l'impureté, la dissolution, l'idolâtrie, la magie, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table, et les choses semblables. Je vous dis d'avance, comme je l'ai déjà dit, que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point le royaume de Dieu » ([Ga 5.19-21](#)). Il est important de noter que, bien que certains de ces péchés soient liés à l'appétit corporel et sexuel, d'autres sont des péchés d'ordre religieux (l'idolâtrie, la magie) et plusieurs sont des péchés « de l'esprit », c'est-à-dire au niveau de notre disposition (l'animosité, les disputes, les jalousies, les querelles, les divisions). Les mots « divisions » et « sectes » ne se réfèrent pas à des hérésies théologiques mais à un esprit factieux et diviseur. Cela prouve de manière concluante que pour Paul,

la « chair » n'est pas synonyme du corps mais inclut la personne tout entière, avec toutes les attitudes intérieures et la disposition.

La Victoire sur la chair

Bien qu'une lutte subsiste chez le chrétien entre l'Esprit et la chair, Paul connaît un moyen de victoire pour l'Esprit. La chair au sens du corps entre dans le domaine de la sanctification ([1Th 5.23](#)), mais la chair en tant que nature humaine non régénérée ne peut être que mise à mort.

On appelle ceci la tension entre l'objectif et le subjectif. Parce que certaines choses se sont produites en Christ (objectif), certains résultats inévitables devraient en découler (subjectif). Selon Paul, la chair a déjà été mise à mort dans la mort de Christ. Ceux qui appartiennent à Christ ont déjà crucifié la chair avec ses passions et ses désirs ([Ga 5.24](#)). Paul dit ailleurs : « J'ai été crucifié avec Christ » ([2.20](#)) et « notre vieil homme a été crucifié avec lui » ([Rm 6.6](#)). De telles références mettent en évidence le fait que la « chair » et le « moi » doivent être identifiés d'une certaine manière. Cette identité est soutenue une fois de plus dans l'enseignement sur la crucifixion, car Paul signifie la même chose par la crucifixion de la chair que ce à quoi il fait référence lorsqu'il dit : « Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ? Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? » (v. [1-4](#)). C'est moi-même qui suis mort avec Christ.

Cette crucifixion et mort de la chair ne fonctionnent pas automatiquement. C'est un événement que l'on doit s'approprier par la foi. Ceci implique deux aspects. Premièrement, le croyant doit reconnaître que la chair a été crucifiée avec Christ. « regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ » ([Rm 6.11](#)). On ne peut se considérer comme mort avec Christ au péché que si cette personne est réellement morte et a été crucifiée avec Christ. Toutefois, comme cela s'est déjà produit au moment où l'on place sa foi en Christ, à salut, il s'agit désormais de quelque chose qui peut être mis en pratique quotidiennement. Ceux qui sont morts avec Christ doivent « fai[re] mourir les actions du corps » ([8.13](#)). « Corps » est ici utilisé comme un véhicule pour les œuvres de la « chair » (la vie sensuelle de la nature non régénérée). Ceux qui ont été amenés de la mort à la vie sont désormais appelés à offrir leurs membres à Dieu comme instruments de justice ([6.13](#)). Celui qui est mort avec Christ doit « mortifier » (comme

le disent les théologiens puritains), c'est-à-dire mettre à mort ce qui est terrestre, les choses telles que la fornication, l'impureté, la convoitise ([Col 3.5](#)). Ayant déjà dépouillé l'ancienne nature et revêtu la nouvelle, le croyant doit revêtir la compassion, la bonté, l'humilité et autres.

La victoire sur la chair est parfois décrite comme marcher par l'Esprit. « Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair » ([Ga 5.16](#) ; voir [Rm 8.4](#)). Marcher par l'Esprit signifie vivre chaque instant sous le contrôle du Saint-Esprit.

Voir aussi Corps ; Péché.

Chaldée, Chaldéens

Ancienne région en Mésopotamie et ses habitants. Le nom vient des tribus chaldéennes qui partageaient la Babylonie dans le sud-est de la Mésopotamie avec plusieurs autres peuples, notamment les Sumériens et les Akkadiens. Après l'absorption de l'ancien Empire babylonien par les Assyriens, les Chaldéens, sous la direction de Nebucadnetsar, prendront le contrôle et construiront un Empire néo-babylonien qui a dominé le Proche-Orient pendant près d'un siècle. La région appelée Chaldée est également associée au patriarche Abraham, dont le foyer mésopotamien était « Ur en Chaldée » ([Gn 11.28](#)).

Le Territoire et sa population

Jusqu'à la fin du 8^e siècle av. J.-C., la Chaldée désignait uniquement un petit territoire dans le sud de la Babylonie. En l'espace de cent ans, après une conquête rapide et réussie du pouvoir, elle englobait toute la Babylonie. À cette époque, elle comprenait le territoire allant de Bagdad sur le Tigre jusqu'au golfe Persique et s'étendait le long de l'Euphrate jusqu'à la ville de Hit. Bien que la Chaldée soit généralement située entre le Tigre et l'Euphrate, elle s'étendait dans les plaines entre le Tigre et les montagnes du Zagros à l'est et incluait également des terres à l'ouest de l'Euphrate. Le désert d'Arabie formait sa frontière occidentale. La Chaldée dépassait rarement 65 km de largeur, avec une superficie d'environ 13 000 km², c'est-à-dire un peu plus que la taille de la Gambie. Sur la carte actuelle, la Chaldée se trouve à l'intérieur de l'Irak, son extrémité sud-ouest touchant le Koweït.

Histoire

La première mention des Chaldéens se trouve dans les annales assyriennes d'Assurnasirpal II (885–860 av. J.-C.), ce qui amène certaines autorités à suggérer qu'ils sont entrés en Babylonie vers 1000 av. J.-C. Ils sont généralement associés, bien que non identifiés, aux tribus sémitiques araméennes qui avançaient constamment depuis les déserts occidentaux vers la Mésopotamie. Ils se sont installés principalement à l'extrémité sud de la Babylonie, à l'extrémité nord du golfe Persique, sans doute plusieurs siècles avant que les annales assyriennes ne les mentionnent.

[Job 1.17](#) mentionne trois bandes de Chaldéens qui ont participé à un raid contre les chameaux et les serviteurs de Job, probablement dans les environs d'Édom ou du nord de l'Arabie. Leur présence dans ces régions ne signifie pas nécessairement qu'ils vivaient à proximité, puisque des armées de Babylone (Sinar) et d'Élam se sont aventurées jusqu'en Palestine quelques siècles plus tôt ([Gn 14.1-2](#)).

Sous la domination assyrienne

Vivant près des marais et des lacs de l'extrême sud, les Chaldéens maintenaient un haut degré d'indépendance, même lorsque la domination assyrienne s'étendait sur eux. Il était difficile pour les armées envahissantes de manœuvrer dans les marais chaldéens. En conséquence, les Chaldéens résistaient à payer des impôts ou à fournir toute forme de service au gouvernement assyrien. Lorsque les Assyriens cherchaient à limiter leur liberté, les Chaldéens se tournaient vers la guérilla et l'intrigue politique. Ils étaient prompts à ignorer les traités ou à changer d'alliance selon les circonstances. Sous la domination assyrienne, alors que les habitants natifs des villes babyloniennes étaient généralement satisfaits, les Chaldéens étaient à la tête d'un mouvement national d'indépendance. Pendant 250 ans, les Assyriens ont dû imposer leur domination face aux tentatives persistantes des Chaldéens d'affirmer leur autonomie et leur influence.

Enfin, en 721 av. J.-C., le chef chaldéen Marduk-apla-iddina II (connu sous le nom de Berodac-Baladan dans [2 R 20.12](#) et [Es 39.1](#), qui enverra une ambassade à Ézéchias, roi de Juda) entre à Babylone et revendique la royauté de Babylone, une position longtemps désignée par le roi assyrien. Rusé et ingénieux, il maintiendra avec succès sa prétention au trône pendant dix ans avant d'être repoussé dans son propre territoire du

sud par Sargon II d'Assyrie. À la mort de Sargon en 705 av. J.-C., il réaffirmera sa prétention au trône mais sera vaincu par le nouveau roi assyrien, Sanchérib, qui détruira Babylone en guise de leçon pour les Chaldéens et leurs alliés.

Le fils et successeur de Sanchérib, Assarhaddon, poursuivra une politique de conciliation avec les Babyloniens et reconstruira leur capitale, un geste qui neutralisera efficacement l'agitation chaldéenne et inaugurera une période de paix qui durera plus de trente ans. La dernière révolte infructueuse aura lieu sous le règne d'Assurbanipal et sera en réalité instiguée par son frère, que le roi assyrien avait nommé sur le trône babylonien. Les Chaldéens se joindront volontiers à la rébellion, qui sera écrasée en 648 av. J.-C.

L'Empire néo-babylonien

Deux décennies plus tard, au moment de la mort d'Assurbanipal, le pouvoir assyrien déclinera soudainement et dramatiquement. Nabopolassar, un gouverneur chaldéen, saisira l'occasion pour chasser les Assyriens de Babylone. Il deviendra roi de Babylone en 625 av. J.-C. Alliés aux Mèdes, les Babyloniens détruiront ensuite l'Empire assyrien, capturant les villes capitales d'Assur en 614 et de Ninive en 612. Ils diviseront les terres conquises avec les Mèdes et annexeront les régions assyriennes à l'ouest et au sud du Tigre, créant un nouvel Empire babylonien. (Le premier Empire babylonien, auquel Hammurabi est associé, avait prospéré plus de 1 000 ans auparavant.) Partout dans le Proche-Orient, Chaldée et Babylone sont devenues synonymes.

Durant le long et brillant règne du fils de Nabopolassar, Nebucadnetsar (ou Nabuchodonosor) II, l'empire atteindra son apogée. En tant que prince héritier, il remportera une victoire décisive en 605 av. J.-C. sur les Égyptiens à Carkemisch (la bataille mentionnée dans [2Ch 35.20](#)), ce qui établira effectivement la suprématie babylonienne au Proche-Orient (voir [2R 24.7](#)). La même année, le royaume du sud de Juda deviendra une nation vassale de Babylone. Nebucadnetsar obtiendra la soumission du roi Jojakim, emportera les objets les plus précieux du temple pour son propre temple à Babylone, et prendra en captivité les principaux dirigeants et jeunes de Juda ([2R 24.1](#) ; [2Ch 36.5-7](#) ; [Dn 1.1-4](#)). Lorsque Juda se révoltera plusieurs années plus tard à l'instigation de l'Égypte, l'armée chaldéenne capturera Jérusalem en 597 av. J.-C. Le nouveau roi de Juda, Joïakin, sera déposé à ce moment-là avec

d'autres de ses dirigeants ([2R 24.8-16](#)). Une deuxième révolte en 594 av. J.-C. par le roi nommé par les Chaldéens (Sédécias) entraînera une troisième invasion, la destruction de Jérusalem en 586 av. J.-C., et l'exil de la plupart des citoyens de Juda ([2R 24.20-25.12](#); [2Ch 36.11-21](#)). Avec le butin de cette conquête et d'autres, Nebucadnetsar fera de Babylone une des villes les plus éblouissantes du monde antique. Ses projets inclueront les Jardins suspendus (l'une des sept merveilles du monde antique), la Porte d'Ishtar, et un mur extérieur de 27 km conçu pour la défense de la ville. Sa fierté pour de tels accomplissements finira par entraîner le jugement de Dieu ([Dn 4.30-33](#)).

Nebucadnetsar sera succédée par son fils Amel-Marduk (Évil-Merodac dans [2R 25.27](#) et [Jr 52.31](#), connu pour sa bienveillance particulière envers le roi exilé Jojakim). Après deux ans, il sera tué lors d'une rébellion armée menée par son beau-frère, Nergal-shar-usur (Nergal-Scharetser dans [Jr 39.3](#)), qui tentera d'établir sa propre dynastie. Après un règne de quatre ans, Nergal-shar-usur sera remplacé par son fils, qui ne durera que quelques mois avant d'être évincé par un usurpateur, Nabonide.

La Chute de Babylone

Nabonide sera le dernier des monarques chaldéens. Son accession au trône sera soutenue par de nombreux fonctionnaires babyloniens. Ils verront leurs anciens alliés, les Mèdes, devenir progressivement une puissance rivale et verront en Nabonide un dirigeant suffisamment fort pour faire face à cette menace. Fort ou non, ses tentatives de réformer la religion babylonienne se révéleront extrêmement impopulaires, et ses efforts pour renforcer l'économie échoueront. Ces deux faits rendront Babylone désagréable aux yeux de Nabonide ; lors d'une absence prolongée de la capitale, il installera son fils Belschatsar comme corégent. (La position de Belschatsar explique pourquoi il est décrit comme le roi de Babylone dans le livre de Daniel dans l'Ancien Testament et pourquoi dans [Daniel 5.7](#) il ne pouvait donner à Daniel que « la troisième place dans le gouvernement du royaume ».)

C'est alors que Belschatsar s'occupait des affaires gouvernementales que se produira le célèbre incident de l'« écriture sur le mur », prédisant de manière inquiétante la chute de Babylone ([Dn 5](#)). Les Élamites attaquaient déjà le flanc est de l'empire. Les rumeurs du pouvoir perse au nord ramèneront Nabonide à Babylone juste à temps

pour une invasion par le roi perse, Cyrus le Grand. Cyrus prendra Babylone sans combat, mettant fin à la fois au pouvoir chaldéen et à l'Empire néo-babylonien.

Voir aussi Assyrie, Assyriens ; Astrologie ; Babylone, Babylonie ; Daniel, Livre de ; Diaspora des Juifs ; Nebucadnetsar, Nabuchodonosor ; Ur (Lieu).

Cham (Personne)

Deuxième fils de Noé ([Gn 5.32](#) ; [6.10](#) ; [7.13](#) ; [9.18.22](#) ; [10.1.6.20](#)). Cham avait quatre fils dont les noms étaient Cusch, Mitsraïm (hébreu pour Égypte), Puth et Canaan ([Gn 10.6](#) ; [1Ch 1.8](#)). Cham est donc considéré comme l'ancêtre des Égyptiens (bien qu'une race mixte soit apparemment apparue plus tard), ainsi que des peuples en Afrique, en Arabie et à Canaan.

Après le Déluge, Noé commencera à cultiver des vignes, et à une occasion, il exposera sa nudité, sous le coup de l'ivresse ([Gn 9.20-24](#)). Lorsque Cham voit son père allongé nu et qu'il raconte l'incident à Sem et Japhet, ceux-ci couvrent Noé discrètement. Lorsque Noé se réveille et apprend ce que « son plus jeune fils » (vu par certains comme Cham) avait fait, il maudit le fils de Cham, Canaan, disant que ses frères (Cusch, Mitsraïm et Puth) ainsi que Sem et Japhet régneraient sur lui. Mais si Cham est celui mentionné dans [9.24](#) comme ayant offensé Noé, pourquoi la malédiction devrait-elle tomber sur son fils Canaan ? La réponse la plus probable est que Cham n'est pas celui dont il est question au verset [24](#). L'expression est « son fils cadet », alors que Cham est à plusieurs reprises vu comme le deuxième des frères, non le plus jeune ([5.32](#) ; [6.10](#) ; [7.13](#) ; [9.18](#) ; [10.1](#)), l'ordre explicite des fils indiquant l'âge. Au lieu de cela, « son plus jeune fils » se réfère à Canaan, et à quelque acte vil non enregistré, sur qui la malédiction tombe. L'emploi de « fils » pour désigner le « petit-fils » est un usage sémitique courant, et il semble avoir été utilisé ici de cette manière puisque Canaan est le « plus jeune » des (petits-)fils. La malédiction, donc, comme le texte le dit clairement, repose sur Canaan plutôt que Cham. Canaan (et sa postérité) doit être soumis à Japhet et Sem avec les Cananéens, et ceux-ci disparaîtront à l'époque du Nouveau Testament.

Voir aussi Nations ; Noé n° 1.

Chambellan

Fonctionnaire royal responsable des appartements privés du roi. Ils avaient parfois des tâches importantes et exerçaient une influence sur ceux au pouvoir ([Ac 12.20](#)). Le chambellan Éraсте était en réalité le trésorier de la ville ([Rm 16.23](#)). Nethan-Mélec, le chambellan, était un fonctionnaire de la cour à l'époque de Josias ([2R 23.11](#)). Les rois perses utilisaient des eunuques (des hommes physiquement incapables d'avoir des enfants) comme chambellans ([Est 1.10.12.15](#) ; [2.3.14-15](#) ; [4.4-5](#) ; [6.2.14](#) ; [7.9](#)).

chambre haute

Pièce du deuxième étage d'une maison hébraïque ou grecque qui était souvent semblable à une tour construite sur le toit plat d'une maison israélite typique. Cette pièce permettait d'avoir un lieu plus privé et plus confortable pendant la saison chaude. Elle était utile pour recevoir des invités.

Certaines chambres hautes pouvaient accueillir de grands rassemblements de personnes. [Actes 20.8](#) mentionne une chambre haute au troisième étage. Eutychus, qui était assis à la fenêtre, s'était endormi et est tombé du troisième étage en contrebas (versets [9-10](#)). Il est possible qu'un accident similaire ait causé la blessure mortelle d'Achazia lorsqu'il est tombé à travers le treillis de sa chambre haute ([2R 1.2](#)).

Élie a emmené le fils mort de la veuve de Sarepta dans une chambre haute où il séjournait et l'a ressuscité ([1R 17.19-23](#)). David est allé dans une chambre haute pour pleurer en privé à la mort d'Absalom ([2S 18.33](#)). Les rois de Juda ont construit des autels idolâtres près de la chambre haute d'Achaz. Ils ont été détruits par Josias lorsqu'il a ramené Juda à l'Éternel ([2R 23.12](#)).

Jésus a mangé le repas de la Pâque dans une chambre haute avec ses disciples ([Mc 14.15](#) ; [Lc 22.12](#)). Après l'ascension de Jésus, ils se sont rassemblés dans une chambre haute où ils avaient été auparavant. Ce passage montre aussi que certaines de ces chambres hautes pouvaient être très grandes. La congrégation assistant à la réunion à Troas n'était pas petite non plus ([Ac 20.8](#)). Dorcas a été déposée dans une chambre haute après sa mort. Plus tard, Pierre est monté dans cette pièce pour prier et la ramener à la vie ([Ac 9.36-41](#)).

Voir aussi architecture ; maisons et habitations.

Champ de Mars

Nom alternatif pour désigner l'Aréopage. C'était le nom d'une petite colline située au nord-ouest de l'Acropole à Athènes, en Grèce. C'était aussi le nom du conseil qui s'y réunissait. Le champ de Mars était le site où Paul a prononcé son célèbre discours aux philosophes athéniens ([Ac 17.16-34](#)).

Voir Aréopage.

Chanaan

Orthographe alternative de Canaan dans certaines versions d'[Actes 7.11](#) et [13.19](#).

Voir Canaan, Cananéen.

changeur, créancier, banquier, prêteur

La Bible décrit des personnes qui gagnaient de l'argent ou leur vie en prêtant de l'argent avec intérêt, en gardant les biens des autres ou en échangeant les monnaies de pays différents. C'étaient des changeurs de monnaie ou des créanciers.

Avec la croissance des échanges commerciaux entre différentes nations, il est devenu important d'inventer un système pour faciliter les paiements. Les pièces de monnaies ont commencé à être utilisées au 7^e siècle av. J.-C. C'est ainsi qu'apparaissent aussi les premiers changeurs de monnaie. En effet, dans un premier temps, les transactions entre nations se faisaient par échange de produits, et les souverains contrôlaient une grande partie de ces échanges commerciaux ([2S 5.11](#); [1R 10.14-29](#)). Avec le temps, cela a changé, avec un nouveau système commercial basé sur l'argent.

À l'époque du Nouveau Testament, changeur de monnaie était un métier bien établi et important pour la société. Différentes monnaies circulaient dans l'Empire romain (monnaie romaine, grecque, tyrienne, etc.) et en Israël. Les Juifs ne voulaient pas utiliser les pièces de monnaie étrangères qui portaient une effigie idolâtre pour payer la taxe du Temple. Les changeurs de monnaie leur permettaient d'échanger ces pièces pour le demi-

sicle du Temple ([Mt 17.24](#) ; [21.12](#) ; [25.27](#) ; [Mc 11.15](#) ; [Lc 19.23](#) ; [Jn 2.14-15](#)).

Les prêteurs permettaient d'emprunter de l'argent et les créanciers, d'acheter à crédit. Ceux qui utilisaient leurs services devaient proposer quelque chose de valeur comme garantie qu'ils allaient rembourser ce qu'ils devaient.

La loi de Moïse interdisait de prêter en demandant des intérêts ([Ex 22.25](#) ; [Dt 15.1-18](#)). Cependant, cette loi n'était pas observée par tous et certains imposaient des taux d'intérêt très élevés. Les prophètes et d'autres serviteurs de Dieu ont dénoncé cette pratique abusive ([Né 5.6-13](#) ; [Ez 18.8, 13, 17](#) ; [22.12](#)).

Le créancier était redouté ([2R 4.1](#) ; [Ps 109.11](#) ; [Es 24.2](#) ; [50.1](#)). En effet, il pouvait entrer dans les maisons pour prendre de force ce qui lui était dû. Les enfants de ceux qui ne pouvaient pas rembourser pouvaient être vendus comme esclaves pour payer la dette ([2R 4.1](#) ; [Es 50.1](#)).

Les pratiques commerciales et financières de l'époque font partie de plusieurs des paraboles que Jésus utilise pour enseigner ([Lc 7.41-42](#)).

Voir aussi argent ; changeur d'argent.

Chaos, Eaux de

Dans la pensée ancienne, les mers primordiales étaient divisées. Le monde était alors situé entre les « eaux d'en haut » et les « eaux d'en bas », ou « l'Abîme » ([Gn 1.1-2, 6-7](#)).

Chapiteau

En architecture (conception de bâtiments), le chapiteau est la partie supérieure d'un pilier. Les chapiteaux sont souvent décorés de motifs détaillés. Les chapiteaux se trouvaient au sommet des cinq piliers du tabernacle pendant l'errance des Israélites dans le désert ([Ex 36.38](#)). Ils se trouvaient également au sommet des piliers appelés « Boaz » et « Jakin » dans le temple de Salomon ([1R 7.16-22, 40-42](#)).

Voir aussi Architecture.

Charan (Lieu)

Ville du nord de la Mésopotamie, mentionnée pour la première fois dans [Genèse 11.31](#) comme destination de Térach, le père d'Abraham, lors de sa migration d'Ur en Chaldée, et son domicile jusqu'à sa mort. À l'âge de 75 ans, Abraham recevra l'ordre de Dieu de se déplacer vers une terre que Dieu avait pour lui ([Gn 12.1-4](#)). Il y avait des parents qui resteront à Charan, vers lesquels Jacob, le petit-fils d'Abraham, s'enfuit par crainte d'Ésaü ([Gn 27.42-43](#)). Jacob restera à Charan de nombreuses années en servant son oncle Laban et en acquérant Léa et Rachel comme épouses, ainsi que de nombreux moutons et chèvres, serviteurs, chameaux et ânes ([Gn 30.43](#)).

Cette « ville de Nachor » ([Gn 11.27-29](#) ; [24.10](#) ; [27.43](#)) a été établie au troisième millénaire av. J.-C., et sa position sur une branche de l'Euphrate en a rapidement fait un centre commercial important. Il est possible que l'ancienne route commerciale reliant Damas, Ninive et Carkemisch passait par Charan. Ézéchiél mentionne le commerce entre Charan et Tyr ([Ez 27.23](#)). Charan était une ville araméenne et était célèbre pour son culte du dieu lunaire Sin et de Nikkal. Ce système était une émanation du culte trouvé à Ur en Sumer. Sin et sa consort Nikkal étaient vénérés non seulement ici mais dans tout Canaan et même en Égypte. Le culte a persisté au-delà des temps du Nouveau Testament, son temple étant finalement détruit par les Mongols au 13^e siècle apr. J.-C. Il n'est guère surprenant que Dieu ait commandé à Abraham de quitter ce siège d'idolâtrie. La ville moderne d'Harran moderne préserve l'ancienne orthographe cunéiforme du nom (voir « Charran », [Ac 7.2.4](#)).

Charpentier, menuisier

Artisan ou ouvrier qui fabriquait des objets en bois, des meubles, de la charpente et des toits de maisons, des fenêtres et des portes. Souvent, de petites constructions comme les maisons étaient construites par les propriétaires mêmes. La construction de temples et de palais devait employer des ouvriers qualifiés. Pour de tels projets, menuisiers et charpentiers travaillaient aux côtés de tailleurs de pierre, des ouvriers spécialisés qui savaient tailler et préparer la pierre pour les constructions ([2R 12.11](#) ; [22.6](#) ; [1Ch 14.1](#) ; [22.15](#) ; [2Ch 24.12](#) ; [34.11](#) ; [Esd 3.7](#)). La charpenterie est rarement mentionnée dans le Nouveau

Testament. Jésus et son père, Joseph, étaient probablement charpentiers ou menuisiers ([Mt 13.55](#) ; [Mc 6.3](#)).

Charran

Orthographe dans certaines versions de la Bible pour Charan, une ville en Mésopotamie ([Ac 7.2-4](#)).

Voir Charan (lieu).

Chasse

La chasse est la pratique consistant à traquer et à poursuivre des animaux pour la nourriture, les produits animaux ou le sport. Les gens chassent depuis le début de l'humanité. À l'époque biblique, la chasse était courante dans de nombreux endroits.

[Genèse 10.9](#) fait référence à un homme nommé Nimrod qui était un « vaillant chasseur devant l'Éternel ». C'était bien avant l'époque d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Dans les premières histoires humaines, les gens chassaient pour survivre. Ils utilisaient la viande des animaux pour se nourrir, les peaux pour se vêtir et fabriquaient des outils à partir des os et des cornes. Plus tard, les gens ont commencé à cultiver des plantes et à élever des animaux, mais ils chassaient encore des animaux sauvages pour compléter leur alimentation.

Chasse dans les terres avoisinantes

Les habitants des terres entourant Israël chassaient également fréquemment. Les peintures et les gravures sur pierre le démontrent clairement.

Dans l'Égypte antique, la chasse est devenue un sport. Les Égyptiens chassaient des oiseaux et des animaux sauvages. Ils utilisaient souvent des chiens et des chats pour les aider. Les chasseurs dirigeaient les animaux vers des pièges ou des zones fermées.

En Mésopotamie, les gens chassaient également de nombreux animaux. Des sculptures en pierre montrent des cerfs et d'autres animaux capturés dans des filets.

En Assyrie, la chasse aux animaux sauvages, comme les lions, était courante. Des sculptures de Ninive montrent l'habileté des chasseurs assyriens.

Chasse en Palestine

Les gens chassaient en Palestine depuis des temps très anciens. Des ossements d'animaux chassés ont été découverts dans d'anciennes villes et villages. À l'âge du bronze moyen (vers 1 800–1 500 av. J.-C.), la chasse était courante. Cela se déroulait à l'époque des patriarches.

La Bible dit qu'Ésaü était un chasseur habile ([Gn 25.27](#)). Cela correspond à une époque où les gens cultivaient et chassaient. Une vieille histoire égyptienne appelée « Conte de Sinouhé », datant du 20e siècle av J.-C., parle également de la chasse avec des chiens.

Animaux chassés

La Bible nous indique quels types d'oiseaux et d'animaux les gens chassaient. [Deutéronome 14.4–6](#) fournit une liste d'animaux qui étaient « propres » et pouvaient être consommés. Beaucoup étaient des animaux de ferme, mais les gens chassaient aussi des animaux sauvages. Ceux-ci incluaient :

- Les chèvres,
- Les lièvres,
- Les gazelles,
- Les chevreuils (voir [1R 4.23](#)),
- Les chèvres sauvages,
- Les bouquetins,
- Les antilopes, et
- Les moutons de montagne.

Les chasseurs devaient faire couler le sang de l'animal après l'avoir tué.

Les gens chassaient aussi différents types d'oiseaux. [1 Samuel 26.20](#) mentionne la perdrix (voir [Dt 14.11–18](#)). [Proverbes 12.27](#) parle d'une personne paresseuse. Il est dit qu'elle ne cuisine même pas l'animal qu'elle a attrapé.

Certains passages de l'Ancien Testament montrent des personnes tuant des animaux pour se protéger ([Jg 14.6](#) ; [1S 17.34–37](#) ; [2S 23.20](#)). Les bergers portaient souvent une massue et une fronde. Ils utilisaient ces armes pour protéger leurs brebis des animaux sauvages ([1S 17.40](#) ; [Ps 23.4](#)).

Outils de chasse

La Bible mentionne également des outils et des pièges utilisés pour la chasse. Les chasseurs utilisaient :

- Des arcs et des flèches ([Gn 27.3](#)),
- Des massues ([Jb 41.29](#)),
- Des frondes ([1S 17.40](#)),
- Des filets ([Jb 19.6](#)), et
- Des pièges à oiseaux ([Ps 91.3](#)).

Certains pièges étaient des fosses recouvertes de feuilles ou de branches pour les dissimuler ([Ps 7.15](#) ; [35.7](#) ; [Pr 22.14](#) ; [26.27](#) ; [Es 24.17–18](#)). D'autres étaient des pièges à ressort qui se déclenchaient lorsqu'on les touchait ([Am 3.5](#) ; [Ps 69.22](#) ; [Os 9.8](#)). Certains pièges fonctionnaient lorsqu'un chasseur tirait une corde ([Ps 140.5](#) ; [Jr 5.26](#)). Parfois, les chasseurs poussaient les animaux vers un piège ([Jr 16.16](#) ; [Ez 19.8](#)).

Châtiment

Le châtiment survient lorsqu'une personne en position d'autorité inflige de la douleur ou une perte à une autre personne qui a commis une faute. Cela peut inclure la privation de liberté ou d'argent. Pour qu'il y ait châtiment, deux éléments doivent être présents :

- Quelqu'un ayant l'autorité pour infliger une punition
- Quelqu'un qui a fait du mal

Le Châtiment en tant que prévention

Certaines personnes affirment que le châtiment est justifié s'il empêche quelqu'un de commettre à nouveau des actes répréhensibles. Elles estiment que la punition devrait soit :

- Aider la personne qui a commis une erreur à apprendre et à s'améliorer (réforme).
- Empêcher cette personne et d'autres de commettre des actes répréhensibles à l'avenir (dissuader).

Ces personnes estiment que si la punition n'aide pas quelqu'un à s'améliorer ou à cesser un mauvais comportement, elle ne devrait pas être utilisée.

Le Châtiment en tant que Rétribution

D'autres affirment que les personnes qui commettent le mal devraient être punies simplement parce qu'elles ont fait le mal. Cette vision du châtiment est appelée « rétribution » (donner à quelqu'un ce qu'il mérite). Elle repose sur la loi morale de Dieu et une certaine vision de la justice.

Cette perspective diffère de la vengeance ou du désir de blesser quelqu'un sous le coup de la colère. Il s'agit plutôt de s'assurer que les méfaits entraînent des conséquences justes. En faveur de l'idée que la punition doit être rétributive, les arguments suivants ont été proposés :

1. La Bible donne des instructions claires sur le fait de punir quelqu'un en le tuant ([Gn 9.5-6](#)). Celles-ci ne font pas partie des lois morales et cérémonielles que les chrétiens croient avoir été abolies par Jésus. Le Nouveau Testament dit également que les gouvernements ont le droit de punir les méfaits (« porter l'épée », [Rm 13.1-5](#)).
2. En plus des arguments tirés de la Bible, nous pouvons également examiner les principes fondamentaux d'équité et de justice. Un principe important est que la punition doit être proportionnelle au crime. Cela aide à protéger les gens contre le pouvoir gouvernemental injuste en fixant des limites claires sur la manière dont le gouvernement peut punir quelqu'un qui enfreint la loi.

Ainsi, un gouvernement juste et équitable ne peut pas garder quelqu'un en prison indéfiniment en simple guise de « traitement ». Il ne peut pas non plus répondre aux crimes par des punitions extrêmes et illimitées.

Cette approche du châtiment considère chaque personne comme responsable de ses propres actes. Elle suppose également que chacun est libre jusqu'à ce qu'il commette un crime. Cela aide tout le monde à savoir à quoi s'attendre de la loi. Certaines personnes affirment que l'exécution des

criminels est mauvaise parce qu'elle ajoute une autre mort à la première. Cependant, ce même argument pourrait être utilisé contre tous les types de punitions.

Le Problème de la sévérité du châtiment

Les deux points de vue rencontrent le même problème pour déterminer quelle quantité de punition est appropriée pour chaque mauvaise action. Les petites fautes pourraient être stoppées par des punitions très sévères, mais cela pourrait ne pas être juste. De plus, une punition correspond rarement exactement à la faute commise.

Le Châtiment uniquement lorsqu'il bénéficie à la société

Certains ne sont pas d'accord avec l'idée que la punition vise à équilibrer les méfaits. Ils croient que le châtiment ne devrait être utilisé que lorsqu'il conduit à de meilleurs résultats que l'absence de punition. Cette vision se concentre sur ce qui fonctionne le mieux pour la société plutôt que de répondre à l'action répréhensible elle-même. Un autre argument contre la punition affirme que chaque être humain fait partie d'une seule famille, et qu'aucune personne ou groupe ne devrait avoir le droit de punir les autres.

Cependant, ces deux points de vue posent problème. Le premier point de vue pourrait permettre des punitions très sévères si quelqu'un pensait que les résultats seraient bénéfiques pour la société. Le deuxième point de vue rendrait impossible l'existence de tout type de gouvernement pour des personnes qui font parfois de mauvaises choses.

Différentes perspectives sur la mort de Jésus

La mort de Jésus est comprise par de nombreux chrétiens comme une offrande sacrificielle. Elle est souvent perçue comme vicair et pénale, Jésus ayant pris la pénalité du péché au nom de l'humanité pour satisfaire la justice divine. Cette perspective souligne que sa mort ôte la culpabilité du péché et restaure la relation entre l'humanité et Dieu ([Rm 5.8](#) ; [Ga 3.13](#)).

Cependant, une autre perspective se concentre davantage sur la mort et la résurrection de Jésus comme une victoire sur la mort et le péché, en soulignant son rôle dans la guérison, la restauration de l'humanité et la réconciliation des êtres humains avec Dieu. Cette perspective accorde

moins d'importance à la souffrance en tant que punition à la place des pécheurs.

Alors que certaines traditions chrétiennes mettent l'accent sur les aspects rétributifs de la justice, d'autres se concentrent sur l'aspect restaurateur de la justice, illustré par l'œuvre de guérison, de victoire et de réconciliation de Jésus. Le débat se poursuit sur la manière dont la justice rétributive devrait être comprise ou appliquée dans les contextes modernes.

Les Idées modernes à propos du châtement

Une autre question importante est de savoir quels types de punitions devraient être autorisés dans un système judiciaire. Aux siècles précédents, de nombreux délinquants ont subi des punitions cruelles comme la pendaison, l'amputation de parties du corps ou des exécutions douloureuses (même pour de petits crimes). Aujourd'hui, la plupart des gens estiment que ces punitions étaient cruelles et dérobaient la dignité humaine.

Ce que les gens considèrent comme une punition juste ou injuste peut évoluer avec le temps. Par exemple, certains soutiennent que certains types de punitions physiques pourraient être moins nocifs que d'incarcérer des personnes dans des prisons insalubres avec d'autres criminels.

La Bible enseigne qu'après la mort, Dieu jugera chaque personne équitablement. Étant donné ce que dit la Bible sur la sagesse, la justice et la miséricorde parfaites de Dieu, nous pouvons avoir confiance que ce jugement sera équitable et juste.

Voir aussi Droit pénal et châtement.

Chef de la synagogue

Principal dirigeant d'un lieu de culte juif à l'époque du Nouveau Testament. Chaque synagogue avait généralement un seul dirigeant de ce type.

Les fonctions du dirigeant consistaient à gérer les dispositions matérielles pour les moments de culte et à entretenir le bâtiment. Ce « chef » décidait également qui serait appelé à lire la Loi et les Prophètes ou à diriger les prières. Le poste était parfois occupé pour une période déterminée, parfois à vie.

Le Nouveau Testament mentionne cet officiel à quatre reprises différentes. Jaïrus était le chef d'une synagogue à Capernaüm. Lorsque sa fille était malade, il est allé voir Jésus pour obtenir de

l'aide, et Jésus l'a ressuscitée d'entre les morts ([Mt 9.18-26](#) ; [Mc 5.21-43](#) ; [Lc 8.41-56](#)).

[Luc 13.14](#) raconte l'histoire d'un autre chef de synagogue qui a traité Jésus avec une grande hostilité. Le chef s'est opposé à Jésus lorsqu'il a guéri quelqu'un le jour du sabbat après avoir enseigné à la synagogue.

Lors de ses voyages missionnaires, Paul commençait souvent son ministère dans chaque lieu qu'il visitait en se rendant à la synagogue. À Antioche de Pisidie ([Ac 13.15](#)), les chefs de la synagogue l'ont accueilli et encouragé à prêcher l'Évangile et à revenir la semaine suivante. Crispus, le chef de la synagogue à Corinthe, s'est converti ([18.8](#)). Le successeur de Crispus, Sosthène, a été battu par la foule après que les Juifs ont porté plainte contre Paul devant Gallion, le gouverneur d'Achaïe.

Voir aussi Synagogue.

Chéma, Shéma, (le)

Nom qui est donné à la déclaration de [Deutéronome 6.4](#) : « Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel ». Ce nom est inspiré du premier mot dans ce verset, *chéma*, qui signifie « écoute ». [Deutéronome 6.4-9](#) explique ce que cette vérité essentielle signifie pour Israël. Les Israélites devaient aimer Dieu sans partage et se rappeler ses paroles dans toutes leurs activités.

Même s'il est possible de traduire le verset [4](#) de plusieurs façons qui seraient grammaticalement correctes, les paroles de Jésus dans [Mc 12.29](#) correspondent le plus justement à ce que dit ce verset en hébreu.

Le chéma est devenu très important pour le judaïsme. Les Juifs religieux le récitent trois fois par jour. Il est également récité chaque sabbat dans les synagogues.

Le chéma contient une vérité doctrinale essentielle, à la lumière de laquelle l'homme doit vivre. Le mot « écoute » appelle à une attention totale et à agir en réaction à ce que la déclaration proclame. En effet, « écouter » en hébreu signifie souvent recevoir et obéir à ce qui est dit.

Le mot traduit « seul » dans Deutéronome signifie littéralement que Dieu est « un » (en hébreu : *echad*). Ceci signifie que Dieu est une unité. En effet, c'est le même mot qui est utilisé dans [Genèse 2.24](#) pour indiquer que l'homme et la femme deviennent

un en se mariant. Le théologien juif médiéval Maïmonide a soutenu que Dieu était *yachid* (un tout indivisible). Cependant, l'Ancien Testament n'utilise pas ce mot pour décrire Dieu. Ainsi quand Jésus cite [Deutéronome 6.4](#), il ne contredit pas le fait qu'il est lui-même Dieu le Fils.

Voir aussi Deutéronome (livre).

Chemin de Sabbat

Une règle de la tradition juive limitait la distance que les gens pouvaient parcourir le jour du sabbat. Le commandement qui interdisait de travailler le jour du sabbat était compris comme incluant l'interdiction de parcourir de longues distances ([Ex 16.27-30](#)). Une personne était autorisée à parcourir deux mille coudées, soit environ un kilomètre, mais pas plus loin (voir [Jos 3.4](#)).

Cette distance a été décidée sur la base de deux références bibliques :

- L'espace entre l'arche et les personnes qui la suivaient ([Jos 3.4](#)), ou
- Des pâturages aux villes lévites ([Nb 35.4-5](#)).

L'idée était qu'une personne ne devrait pas aller au-delà de ce qui est nécessaire pour adorer ou pour s'occuper des animaux.

Le seul endroit où la Bible mentionne directement cette pratique est dans [Actes 1.12](#), qui décrit la distance de la montagne des Oliviers à Jérusalem comme « un chemin de sabbat ». Selon Josèphe (un historien juif), cette distance était entre 914 et 1 097 mètres.

Les rabbins (enseignants juifs) ont mis en place des moyens pour au moins doubler cette distance autorisée. Une méthode consistait à établir une résidence temporaire à deux mille coudées en emportant suffisamment de nourriture pour deux repas. Ils mangeaient un repas et enterraient l'autre dans le sol pour marquer un lieu de résidence temporaire. Une autre méthode consistait à désigner un endroit à deux mille coudées et à le considérer comme leur domicile légal pour le sabbat. Ils pouvaient également considérer l'ensemble de leur ville comme leur domicile et calculer le « chemin de sabbat » à partir des abords du village.

Voir aussi Sabbat.

Chêne de Paran

Lieu situé à la lisière du désert de Paran, sans doute à l'extrémité sud des montagnes de Séir dans la péninsule du Sinaï, l'Arabie actuelle. Il s'agissait du point le plus au sud où le roi Kedorlaomer et ses alliés ont mené leur raid punitif contre les rois rebelles de Sodome et Gomorrhe ([Gn 14.5-6](#)). Voir Éloth.

Chêne des pleurs

Chêne près de Béthel sous lequel sera enterrée Débora ([Gn 35.8](#)), la nourrice de Rebecca qui était avancée en âge. L'arbre sera nommé le « Chêne des pleurs ».

Chêne des Pleurs

Arbre près de Béthel sous lequel a été enterrée Débora, la nourrice de Rebecca ([Gn 35.8](#)), d'où le nom Allon-bacuth, signifiant « Chêne des Pleurs ».

Chênes de Mamré

Site associé à Abraham et Isaac ([Gn 13.18](#)). Voir Mamré (Lieu).

Chérubin

Les chérubins sont des créatures spirituelles ailées décrites dans la Bible. Le mot « chérubins » est la forme plurielle du mot hébreu *karouv*. Ces êtres sont un type de créatures surnaturelles, comme les séraphins et les anges. Certains experts pensent que le terme « chérubin » pourrait provenir du *karibu* (signifiant « intercesseur ») de la mythologie akkadienne. Dans l'art mésopotamien, ils étaient souvent représentés comme des griffons (moitié lion et moitié aigle) ou des humains avec des ailes. Le sphinx (une créature mythique de l'Égypte antique qui avait une tête humaine et un corps de lion) pourrait également être lié à cette idée. Cependant, les descriptions dans la Bible montrent que les chérubins étaient différents de ces autres créatures anciennes.

Le prophète Ézéchiél a décrit quatre « créatures vivantes ». Chaque créature avait quatre visages et

quatre ailes ([Ez 1.5-24](#)). Plus tard dans ses écrits, Ézéchiél révèle que ces créatures étaient des chérubins ([Ez 10.2-22](#)). La splendeur de la vision d'Ézéchiél a été dépeinte, plus modestement cette fois-ci, dans sa description du roi du Tyr. Dans sa propre prospérité, il semble avoir comme joué le rôle d'un chérubin dont la tâche était la protection de la ville, avant qu'il ne soit dépossédé ([Ez 28.13-16](#)). Certaines personnes croient que cette histoire concernant le roi de Tyr nous parle également de Satan. Elles pensent qu'elle décrit comment Satan est tombé de sa position en tant qu'être céleste de haut rang devant Dieu.

Même si Ézéchiél a décrit les chérubins en détail, il est difficile de savoir exactement à quoi ils ressemblaient. Ainsi, dans [Ézéchiél 41.18](#), les chérubins dans le temple qu'il a vu en vision n'avaient que deux visages : celui d'un homme et celui d'un jeune lion. Ceci diffère des créatures à quatre visages de sa vision antérieure. Dans [Ézéchiél 1.10](#), il s'agissait d'un homme, d'un lion, d'un bœuf et d'un aigle. Cependant, dans [Ézéchiél 10.14](#), l'un des visages est appelé « le visage du chérubin », ce qui pourrait se référer à un visage de bœuf. Ceci pourrait expliquer pourquoi les œuvres artistiques du Proche-Orient Ancien représentaient les chérubins comme des créatures à quatre pattes. Ils sont généralement différents des chérubins bibliques. Dans la vision d'Ézéchiél, les chérubins avaient des ailes, des jambes droites et des sabots comme ceux d'un veau ([Ez 1.7](#)).

Certains experts, intrigués par ce sujet, cherchent des liens entre les chérubins bibliques et les statues ou sculptures d'autres cultures. Le trône d'Achiram, roi de Byblos, par exemple, avait des sphinx de part et d'autre. Certains pensent qu'il s'agissait de chérubins. Le sphinx était un symbole décoratif courant dans le monde antique. On le trouvait sur des objets de Megiddo, Samarie et Nimroud. De plus, l'art ancien montre d'autres créatures décoratives avec des parties humaines et animales, ainsi que des ailes. Cependant, aucune ne correspond aux descriptions des chérubins de l'Ancien Testament.

Les quatre créatures vivantes dans l'Apocalypse sont semblables aux chérubins d'Ézéchiél. Cependant, elles n'ont pas les « roues tourbillonnantes » de la vision d'Ézéchiél ([Ap 4.6-9](#)). Les références ultérieures aux créatures dans l'Apocalypse ([Ap 5.6-14](#) ; [6.1-8](#) ; [7.1-11](#) ; [14.3](#) ; [15.7](#) ; [19.4](#)) ne les décrivent pas davantage.

Dans [Genèse 3.24](#), des chérubins gardent l'entrée d'Éden. Il s'agit d'un rôle commun pour les êtres

suraturels dans les traditions du Proche-Orient. Dans [Ézéchiél 10](#), les chérubins exécutent également le jugement de Dieu en répandant des charbons ardents sur une ville ([Ez 10.2, 7](#)).

Dans la tradition israélite antique, les chérubins fournissaient à Dieu un trône en déployant leurs ailes ([1S 4.4](#) ; [2S 6.2](#) ; et plus). Dieu parlait à Moïse depuis ce trône, qui était situé sur le couvercle de l'arche du témoignage ([Ex 25.22](#)). Dans la vision d'Ézéchiél ([Ez 1.26](#) ; [10.1](#)), Dieu se trouve assis sur un char à quatre roues qui est déplacé par des chérubins, lesquels le soulèvent avec leurs ailes. Dans la poésie hébraïque, Dieu est parfois décrit comme chevauchant les nuages ([Ps 104.3](#) ; voir [Es 19.1](#)) ou volant sur un chérubin ([2S 22.11](#) ; [Ps 18.10](#)). L'art du Proche-Orient montre des dieux debout sur le dos d'animaux. Il montre également des chérubins qui soutiennent un trône divin.

En Israël, des chérubins étaient sculptés sur l'arche du témoignage ([Ex 25.18-20](#) ; [37.7-9](#)). Ils figuraient également sur les rideaux du tabernacle et le voile couvrant le sanctuaire (la pièce la plus sacrée), là où l'arche était conservée.

Le lieu très saint du temple de Salomon comportait deux grands chérubins faits de bois d'olivier et recouverts d'or. Avec leurs ailes déployées, ils s'étendaient sur toute la largeur du sanctuaire intérieur. Les panneaux et portes en bois du temple étaient sculptés de plus petits chérubins et de palmiers. Ils se trouvaient également sur les côtés des bases des bassins ([1R 7.29, 36](#)). La vision du temple d'Ézéchiél montrait des décorations faites d'une alternance de chérubins et de palmiers ([Ez 41.17-20](#)).

Voir aussi Ange ; Séraphin.

Chio

Une autre orthographe de Chios, une île de la mer Égée (NBS, TOB2010).

Voir Chios.

Choba

Village mentionné dans le livre de Judith comme étant fortifié par les Juifs lorsque le commandant assyrien Holopherne envahit la Palestine ([Idt 4.4](#)). Sa localisation précise ne peut être identifiée, mais il pourrait s'agir d'el-Makhubbi, à 5 km de Besan, ou possiblement le Choba de [Genèse 14.15](#). Le récit

indique que les Juifs ont poursuivi l'armée d'Holopherne jusqu'à Choba et au-delà de Damas ([Jdt 15.4-5](#)).

Choba

Ville jusqu'à laquelle Abraham poursuivra les armées sous Kedorlaomer ([Gn 14.15](#)). Sa localisation est incertaine, mais diverses suggestions ont été faites. Certains l'assimilent à la ville de Choba qui se situait à environ 80 km au nord-ouest de Damas ; d'autres, au territoire appelé Ube dans les lettres d'Amarna ; et d'autres encore, à Tell el-Salihite, à 15 km à l'est de Damas.

Chrétien

Nom d'abord donné aux disciples de Jésus-Christ ([Ac 11.26](#)). Lorsque le mouvement chrétien atteindra Antioche en Syrie, l'Évangile sera prêché aux Gentils ainsi qu'aux Juifs. Une telle évangélisation démarquera la secte comme plus qu'un nouveau type de judaïsme, mais comme une nouvelle religion à part entière. Les Gentils à Antioche inventeront un nom pour ce nouveau groupe. Puisque les membres du groupe parlaient constamment de Christ, ils seront appelés chrétiens, signifiant la « maisonnée » ou les « partisans » de Christ. Une certaine satire peut avoir été voulue à travers ce nom. Par exemple, puisque les « Augustiniens » étaient un groupe organisé qui menait le culte public de l'empereur Néron Auguste, les citoyens d'Antioche ont peut-être créé un nom latinisé comparable à partir de Christ, comme une blague. Des groupes similaires incluaient les partisans d'Hérode, les Hérodiens. « Christ » était un nom inhabituel et dénué de sens pour les Gentils, mais Chrestos (signifiant « bon » ou « gentil ») était un nom courant ; certains païens appelaient la nouvelle secte « Chrestiens ». Ainsi, Suétone écrira que les Juifs ont été expulsés de Rome en 49 ap. J.-C. à cause de « Chrestus ».

Les chrétiens eux-mêmes n'appréciaient apparemment pas le nom, mais comme beaucoup d'autres surnoms, « chrétien » est resté. Il apparaît seulement trois fois dans le Nouveau Testament grec : [Actes 11.26](#) décrit son origine ; [Actes 26.28](#) rapporte qu'Hérode Agrippa II a dit de manière satirique à Paul que « Tu vas bientôt me persuader de devenir chrétien ! » ; [1 Pierre 4.16](#) instruit les croyants de ne pas avoir honte s'ils souffrent parce que le nom leur a été appliqué. Aucune autre trace

du nom n'apparaît jusqu'au 2e siècle, lorsqu'Ignace d'Antioche devient le premier chrétien à appeler les croyants des chrétiens. Le gouverneur romain Pline (de la région à laquelle 1 Pierre était adressé) écrit à l'empereur Trajan au sujet des personnes accusées dans son tribunal d'être chrétiennes. À partir de ce moment, le surnom est devenu populaire parmi les chrétiens. Quel meilleur nom pourrait-il y avoir que celui qui déclare qu'ils appartenaient à Christ ?

Christ

Christ est le titre officiel attribué à Jésus dans le Nouveau Testament. Ce titre renvoie à sa fonction de Sauveur oint et fait allusion à ses attributs spirituels, notamment celui de sauver les hommes. Le mot Christ vient du grec Christos, qui se traduit en hébreu par Messie ([Jean 1:41](#)). Ces deux termes sont issus de verbes qui signifient « oindre d'huile sacrée » ; ainsi, en tant que titres, ils signifient « l'Oint. » Dans le cas de Jésus, ces titres expriment la conviction selon laquelle il a été désigné par Dieu pour remplir sa fonction.

Dans le Nouveau Testament, le titre Christ est employé avec le nom, sous la forme « Jésus-Christ » ([Matthieu 1:1](#); [Marc 1:1](#); [Romains 1:4](#)), « Jésus-Christ » (lsg [Romains 1:1](#); [1 Corinthiens 1:1](#)), avec l'article « le » ([Romains 7:4](#)), ou avec un autre titre « Seigneur » ([Romains 16:18](#)). Ce titre s'emploie aussi seul comme nom ou titre de substitution privilégié pour Jésus ([Jean 20:31](#); [Romains 15:3](#); [Hébreux 3:6](#); [5:5](#); [1 Pierre 1:11, 19](#)).

Les Évangiles présentent Jésus comme celui qui accepte modestement le titre et le rôle de Messie. On doit concevoir son baptême comme son onction pour la triple fonction de prophète, de sacrificateur et de roi. Lors de son baptême par Jean (le nouvel Élie, [Matthieu 11:14](#)), Jésus a reçu l'effusion de l'Esprit et le mandat de Dieu pour commencer son ministère ([Matthieu 3:16-4:17](#)). Jean lui-même a nié être l'oint, mais a tacitement identifié Jésus comme le Christ ([Jean 1:20](#); [Luc 3:14-17](#)). Les premiers disciples de Jésus l'ont suivi parce qu'ils savaient qu'il est le Messie ([Jean 1:41](#)). Les démons ont reconnu Christ comme « le Saint [l'oint] de Dieu ». ([Marc 1:24](#); cf. [Matthieu 8:29](#)). La foule le suivait pour l'avoir reconnu comme un Prophète, le nouveau Moïse ([Jean 6:14, 32](#)), cependant, cette même foule a abandonné Jésus lorsqu'elle a su que son Royaume était spirituel et non politique (verset [66](#)). Les douze disciples sont demeurés loyaux, en déclarant : « Nous croyons que tu es le Saint de Dieu

» ([Jean 6:69](#), lsg). La confession des disciples exprimée par Pierre et approuvée par Jésus comme une révélation divine est : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » ([Matthieu 16:16](#), lsg). Lors de son procès, le facteur décisif de la condamnation de Jésus a été sa prétention d'être le Christ ([Matthieu 26:63-64, 68; 27:11, 17, 22, 37](#)).

Un élément important de la prédication chrétienne la plus ancienne était la proclamation que Jésus est le Christ ([Actes 2:36; 3:18-20; 9:22; 28:23, 31](#)). Cet élément reste le plus ancien ([Matthieu 16:16](#)) et la base la plus fondamentale de la confession chrétienne ([1 Corinthiens 1:23; 1 Jean 5:1](#)), qui affirme que Jésus a parfaitement rempli le rôle de prophète oint, de sacrificateur et de roi en tant que serviteur de Dieu pour son peuple ([Luc 7:16; 1 Corinthiens 15:25; Hébreux 7:22-28; Apocalypse 19:16](#)).

Consultez aussi Jésus-Christ, la vie et les enseignements du; Messie.

Christologie

Étude de la personne et l'être de Jésus-Christ et de ce qu'il a accompli. La croyance que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, a été d'abord déclarée avec témérité par Pierre à Césarée de Philippe ([Mt 16:16](#)). Il s'agit de la croyance centrale de la foi chrétienne. C'est ce qui fait de quelqu'un un chrétien. Toute la théologie chrétienne est centrée sur la compréhension du sens de cette croyance.

La première décision théologique de taille dans l'Église, fondée sur cette croyance, sera d'accepter que Jésus, le Fils de Dieu, est véritablement divin. Cela signifie qu'il partage la même essence que Dieu le Père et le Saint-Esprit. Cette croyance a été rendue explicite dans la doctrine de la Trinité lors du Concile de Nicée en 325 ap. J.-C. Puisque cette doctrine a été appliquée à Jésus de Nazareth, elle a soulevé la question : comment une personne peut-elle être à la fois Dieu et homme ? Comment quelqu'un d'infini peut-il devenir fini ? Comment quelqu'un d'éternel peut-il faire partie du temps ? Comment Dieu peut-il devenir humain ?

Pour répondre à cela, l'Église a accepté la doctrine de l'Incarnation, qui affirme que Dieu est devenu un être humain en Jésus. Cette doctrine a été élaborée après de nombreuses discussions. Au cours de ces débats, l'Église a rejeté certaines idées :

- Le docétisme niait l'humanité de Jésus pour mettre en avant sa divinité.
- L'adoptionisme niait sa divinité pour mettre en avant son humanité.
- Les Apollinariens croyaient que Jésus avait seulement l'apparence humaine, mais que son esprit était divin.
- D'autres croyaient que Jésus était humain mais qu'il est devenu divin par le développement moral, pour ensuite devenir Dieu. Cela s'est produit soit lors de son baptême quand il a reçu le Saint-Esprit, soit lors de sa résurrection, comme le suggérerait [Actes 13:33](#) : « Je t'ai engendré aujourd'hui ».
- Le nestorianisme soutenait que Jésus était deux personnes distinctes : une divine et une humaine.
- Le monophysisme soutenait que Jésus possédait une nature divine et humaine fusionnée.

Le Credo de Chalcédoine

Lors du Concile de Chalcédoine en 451 ap. J.-C., l'Église a affirmé que Jésus-Christ est véritablement Dieu et véritablement homme. Le credo de ce concile le dit ainsi :

« [Il est] consubstantiel au Père selon la divinité et [il est] consubstantiel à nous selon l'humanité, en tout semblable à nous sauf le péché, avant les siècles engendré du Père selon la divinité, et aux derniers jours [engendré] pour nous et pour notre salut de la Vierge Marie, Mère de Dieu selon l'humanité, un seul même Christ, Fils, Seigneur, Monogène [unique-engendré], reconnu en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division et sans séparation, la différence des deux natures n'étant nullement supprimée à cause de l'union, la propriété de l'une et l'autre nature étant bien plutôt sauvegardée et concourant à une seule personne et une seule hypostase [subsistance], un Christ ne se fractionnant ni se divisant en deux personnes, mais en un seul et même Fils, unique engendré, Dieu Verbe, Seigneur Jésus-Christ. »

Lors de la Réforme, les réformateurs protestants ont également accepté cette confession.

Cette compréhension de Christ n'explique pas le mystère de l'Incarnation, mais elle définit comment les croyants devraient penser Christ. Cela a été important dans la pensée chrétienne tout au long de l'histoire.

Certains termes clés du credo sont :

- **Nature** (du grec *phusis*)
Cela se réfère non pas à des choses physiques pouvant être étudiées par la science. Plutôt, « nature » se réfère à l'essence d'une chose. La nature de Jésus-Christ étant « divine » signifie que toutes les qualités qui définissent Dieu s'appliquent également à lui. Il n'est pas seulement comme Dieu, il est Dieu. Mais, la même chose est vraie pour sa nature humaine : Jésus ne ressemble pas seulement à un homme, il est un homme. Il n'est pas seulement un homme ou seulement Dieu, il est le Dieu qui est devenu un homme. Jésus n'a pas cessé d'être Dieu quand il est devenu un homme, ni échangé un esprit divin pour un esprit humain. Au lieu de cela, il est devenu humain, et est donc maintenant à la fois divin et humain.
- **Personne** (du grec *hupostasis*)
Ce mot décrit Jésus-Christ comme un individu libre doté d'une conscience de soi, quelqu'un qui peut se référer à lui-même comme « je » et se rapporter aux autres comme « tu ». Liant Dieu et l'humanité, Jésus est une personne avec deux natures : une divine et une humaine. Bien qu'il ne puisse y avoir de « personne » sans « nature », il peut y avoir une « nature » sans « personne ». Par exemple, un objet comme une pierre peut avoir la « nature » d'être grise, dure, ronde et lisse, mais ce n'est pas une « personne » car elle n'est ni consciente d'elle-même ni libre.

Christ est une « personne » avec à la fois une « nature divine » et une « nature humaine ». Les Pères de l'Église ont enseigné que, bien que Christ ait toutes les qualités divines et humaines (y compris les attributs physiques humains, la Parole

ayant « été faite chair », [In 1.14](#)), Il n'était pas « deux personnes ». Il est une personne divine avec une nature humaine. Il n'est pas une personne humaine. Tous les humains ont un commencement. Un humain devient conscient de lui-même à un moment donné. Cependant, Jésus a dit : « avant qu'Abraham fût, je suis » ([In 8.58](#)). Cette déclaration est la vérité absolue. La personne qui prêchait sur la montagne et appelait les pêcheurs à le suivre au bord de la mer est la même personne qui existait avant qu'il n'y ait une mer, une montagne, ou même des pêcheurs.

Jésus n'est pas seulement un humain qui a reçu des révélations par la Parole de Dieu. Jésus est le Fils éternel de Dieu qui est devenu un être humain. Le Fils de Dieu n'est pas entré dans une personne humaine. Il a ajouté la nature humaine à sa personne divine. Il reste la même personne, bien qu'il partage maintenant notre humanité. Par conséquent, Jésus vit dans l'histoire et transcende l'histoire. Par exemple, il a dit : « Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût » ([In 17.4-5](#)). Jésus parle comme quelqu'un dans le monde qui existait aussi avant le commencement du monde et partageait la gloire du Père.

Essayer de comprendre ce mystère conduit généralement à le simplifier à l'excès. En voici certaines tentatives :

- **Docétisme** : Christ serait un être divin qui ne fait qu'apparaître comme humain.
- **Adoptionisme** : Christ serait un être humain qui est devenu divin.
- **Ritschlianisme** : Christ n'aurait de valeur divine que pour autrui.

Pour préserver les deux natures de Jésus-Christ, le credo utilise quatre phrases qui nous indiquent ce qui est vrai à propos de l'Incarnation (lorsque Christ est devenu homme) :

1. Sans confusion
2. Sans changement
3. Sans séparation
4. Sans division

Certaines personnes se sont moquées de ces propositions en les qualifiant de « quatre simples

négligences », mais elles sont en réalité très importantes. Si l'une d'entre elles est fautive, nous perdrons une croyance centrale de la foi chrétienne : que Jésus-Christ est pleinement à la fois Dieu et homme.

Le credo ne dit pas seulement ce qui ne s'est pas passé lors de l'Incarnation, il nous dit aussi ce qui s'est passé :

- Les deux natures de Jésus ont été unies.
- Les deux natures se manifestent en une seule personne.
- Cette personne est le Fils éternel du Père.

Cette union des deux natures a été réalisée par le Fils de Dieu. Voilà le mystère principal de l'Incarnation : personne ne sait comment un Dieu infini est devenu un homme fini. Les théologiens ont profondément réfléchi à cela, et de nombreuses explications ont été écrites depuis le Concile de Chalcédoine.

L'union des natures divine et humaine en Jésus est appelée l'« union hypostatique ». Ce terme vient d'un mot grec qui signifie « personne ». L'union est personnelle car c'est l'acte d'une personne, le Fils de Dieu, qui est devenu humain. Cela signifie que Jésus est une personne divine qui mérite d'être adorée. Il n'est pas simplement un humain comme n'importe qui d'autre. Adorer un humain serait de l'idolâtrie. Parce que la nature divine et humaine de Jésus sont unies en une seule personne, Jésus est une personne et non pas deux. Adorer deux personnes (une humaine et une divine) serait absurde. Par conséquent, cette personne, qui combine à la fois les natures divine et humaine, est souvent appelée le « Dieu-homme ». Tant que ce terme est compris pour signifier que Jésus-Christ est pleinement à la fois Dieu et homme, il est cohérent avec l'enseignement du credo.

La Christologie après Chalcédoine

Après le Concile de Chalcédoine, comprendre l'humanité de Jésus est devenu difficile, et il n'y a eu que peu d'accord entre les théologiens. Cependant, la perspective la plus cohérente avec le Credo de Chalcédoine et largement acceptée par les protestants se réfère à l'« humanité impersonnelle » de Jésus. Des théologiens modernes comme Karl Barth, Emil Brunner et G. C. Berkouwer ont également soutenu cette vision.

« Humanité impersonnelle » ne signifie pas que le Jésus incarné manquait de qualités humaines. Au contraire, cela signifie que son humanité n'existe que comme partie de la Personne divine qui a pris la nature humaine dans l'Incarnation. La nature humaine de Jésus existe dans et à travers le Verbe (le Fils de Dieu), qui est Dieu. Bien que Dieu soit présent dans toute la création, Dieu ne partage pas son identité avec quoi que ce soit. Même lorsque le Nouveau Testament dit que le Saint-Esprit vit dans les chrétiens, cela ne signifie pas qu'ils sont identiques à Dieu. L'humain et le divin ne sont pas identiques. Cependant, Jésus-Christ était unique : Jésus est identique à Dieu parce qu'il est le Verbe fait chair. Comme le dit Karl Barth, Jésus ne vit pas seulement à travers Dieu ou avec Dieu ; il est Dieu. Sa nature humaine est unie à sa nature divine, ce qui signifie que son humanité est une caractéristique de sa divinité. Sa nature humaine n'existe que grâce au Verbe divin agissant en lui et à travers lui.

En termes simples, Jésus est si uni à Dieu qu'il ne peut exister en tant qu'homme que parce qu'il est Dieu. Cela est confirmé par deux doctrines :

- **Anhypostasie** : La nature humaine de Jésus n'existe pas par elle-même.
- **Enhypostasie** : La nature humaine de Jésus existe par son union avec le Fils divin de Dieu. Jésus de Nazareth n'est pas devenu le Fils de Dieu, c'est le Fils de Dieu qui est devenu Jésus de Nazareth.

L'Incarnation est un acte d'une Personne divine, non l'expérience d'une personne humaine qui devient divine. Dans l'Incarnation, le Fils de Dieu a agi, mais une personne humaine n'a pas été transformée. Parce que le Fils divin agit pour devenir homme en Jésus de Nazareth, cet homme est le Fils de Dieu d'une manière qu'aucun autre humain ne peut l'être.

La preuve scripturaire de la doctrine de l'Incarnation inclut :

- Les Évangiles
- Plusieurs passages dans les lettres de Paul, en particulier [Philippiens 2.6-8](#), qui constitue la déclaration la plus importante sur Christ dans le Nouveau Testament. Paul parle de Jésus, « lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes. »

Le Credo de Chalcédoine ne résout pas le mystère de l'Incarnation, et les théologiens ont fait de nombreux efforts pour mieux le comprendre. Une théorie bien connue, basée sur le passage de Philippiens mentionné précédemment, est appelée « kénotisme ». Elle suggère que lorsque le Fils de Dieu est devenu humain, il a abandonné (« s'est dépouillé ») certains aspects de sa divinité. Cependant, le texte de Philippiens ne dit pas qu'il a été vidé de quoi que ce soit, mais plutôt qu'il « s'est dépouillé », une figure de style signifiant qu'il s'est humilié. Malgré la difficulté d'interprétation de cette déclaration, la théorie du kénotisme fait toujours rage, en particulier dans la théologie britannique. Une autre interprétation suggère que l'humanité de Jésus était un déguisement (un terme utilisé par le philosophe Søren Kierkegaard) qui cachait son identité divine à tout le monde sauf à ceux qui avaient la foi. Selon ce point de vue, l'Incarnation révèle la vérité mais la cache aussi.

Voir aussi Ascension de Christ ; Christ ; Incarnation ; Jésus-Christ, Vie et enseignements de ; Royaume de Dieu, Royaume des cieux ; Messie ; Parole ; Parole de Dieu, Paroles de Dieu.

Chronologie de la Bible (Ancien Testament)

La branche des études bibliques qui s'efforce d'attribuer des dates et des séquences aux événements de l'Ancien Testament (AT) s'appelle la chronologie. Il s'agit d'une science qui traite de preuves, de théories, d'hypothèses et de l'équilibre de probabilités. Il s'agit souvent de choisir parmi des théories qui ne parviennent pas toutes à résoudre les problèmes soulevés par d'autres points de vue. La chronologie de l'AT est une

branche reconnue des études bibliques, en grande partie parce qu'elle est essentielle pour comprendre le contexte historique approprié des textes bibliques. En général, la chronologie de l'AT est suffisamment bien comprise pour justifier l'exactitude de base et l'ordre séquentiel des Écritures.

Les données bibliques et non bibliques sont utilisées par les étudiants de la chronologie de l'AT. Les éléments bibliques incluent (1) les généalogies montrant les affiliations personnelles et tribales parmi divers peuples ; (2) les chiffres spécifiques donnés par les auteurs bibliques pour indiquer la longévité d'une personne, le règne d'un roi ou la durée d'un événement spécifique ; (3) les déclarations de synchronisation qui datent un événement dans une année spécifique du règne d'un roi ou le relient à un phénomène naturel supposé être de notoriété publique au moment de l'écriture (voir par exemple [Am 1.1](#) ; [Za 14.5](#)).

Au vu de l'abondance de tels passages chronologiques dans l'AT, il pourrait sembler que l'établissement des dates et des séquences de l'AT soit une procédure simple. Toutefois, chacun des ces trois types de données présente des problèmes qui doivent d'abord être résolus.

Les données non-bibliques qui éclairent la chronologie de l'AT sont assez nombreuses, et de nouvelles sont découvertes chaque année. Elles incluent (1) des archives officielles d'affaires importantes telles que des campagnes militaires de pays comme l'Égypte ou Babylone ; (2) des inscriptions officielles dédicatoires ou commémorant une grande victoire ; (3) des annales répertoriant les réalisations majeures d'un souverain année par année ; (4) des ostraca (morceaux de poterie inscrits) contenant des lettres, des transactions fiscales et des dossiers économiques, des dépêches militaires entre les officiers de terrain et les quartiers généraux, ou d'autres informations. Les ostraca peuvent être datés archéologiquement et sont souvent utilisés pour compléter le récit biblique.

Le chronologiste s'efforce d'examiner les données bibliques et non-bibliques pertinentes, note les zones de corrélation parmi toutes les données et établit finalement un système provisoire dans lequel le plus grand nombre possible de faits peut être intégré. De nouvelles preuves découvertes à tout moment peuvent nécessiter des ajustements dans le système provisoire actuel. Bien que la structure de base de la chronologie biblique semble raisonnablement solide, de nombreux détails

seront sans doute sujets à changement à mesure que de nouvelles preuves seront découvertes.

En règle générale, plus la période est ancienne, moins on peut être certain de sa datation. Au deuxième millénaire av. J.-C., par exemple, de nombreuses dates peuvent être attribuées dans une fourchette d'environ 100 ans. À l'époque de David et Salomon (vers 1000 avant J.-C.), la marge d'erreur sur laquelle les chercheurs débattent est d'une décennie ou moins. La fourchette se rétrécit à mesure que l'on se rapproche du présent, de sorte que, à l'exception d'une ou deux périodes problématiques, des dates précises à une ou deux années près sont possibles à compter du milieu du 9^e siècle av. J.-C. De telles limitations doivent être prises en compte dans toute étude des grandes périodes de l'histoire de l'AT.

Survol

- **Période prépatricale**
- **D'Abraham à Moïse**
- **Conquête et consolidation**
- **La monarchie**
- **Juda après la chute d'Israël**
- **Après 587 av. J.-C.**

Période pré-patriarcale

Preuves bibliques

Dans les onze premiers chapitres de la Genèse se trouvent les récits de la Création (chap. 1-2), la chute (chap. 3), Caïn et Abel (chap. 4), le Déluge (chap. 6-9), et la Tour de Babel (chap. 11). Ces événements sont situés dans un certain cadre chronologique.

Selon [Genèse 5](#), une période de dix générations s'est écoulée entre la Création et le Déluge. Bien que les individus listés aient bénéficié d'une durée de vie totale de 847 ans et plus, le temps total écoulé entre Adam et le Déluge n'était que de 1 656 ans.

Selon [Genèse 11](#), dix autres générations se sont écoulées depuis le temps du Déluge jusqu'à l'époque d'Abraham (du moins dans la Septante, la traduction grecque de l'AT datant du 3^e siècle av. J.-C. ; le texte hébreu massorétique en compte neuf). Pendant cette période, l'âge moyen atteint par les individus de la liste est de 346 ans (en utilisant un chiffre de 460 pour Kaïnān, fils d'Arphaxad, qui est inclus au v. 13 de la LXX ; voir

[Lc 3.36](#)) ; le temps total écoulé du Déluge à Abraham est de 520 ans seulement. Si on prend ces données au sens strict, cela signifierait que tous les ancêtres d'Abraham jusqu'à Sem, fils de Noé, étaient encore vivants à la naissance d'Abraham, et qu'un total de seulement 2 176 ans s'est écoulé entre la Création et la vie d'Abraham.

Analyse des données bibliques

Une interprétation littérale ou strictement mathématique des chiffres, comme on en a trouvé dans la marge de nombreuses versions françaises de la Bible au 20^e siècle de notre ère, nécessite un certain nombre d'hypothèses : qu'aucun nom n'est omis des généalogies, que tous les chiffres donnés sont consécutifs, et surtout que les chiffres utilisés dans une source biblique ancienne portent la même signification que celle qui leur est associée dans l'esprit occidental moderne. Chaque hypothèse nécessite un examen sérieux à la lumière d'autres faits établis.

Une lecture rapide d'autres généalogies bibliques, par exemple, révèle que tous les noms d'une famille donnée n'étaient pas toujours inclus. Même Matthieu a noté un total de 28 générations (deux séries de 14 chacune) entre David et Jésus ; or la comparaison avec les généalogies de l'AT révèle que Matthieu a omis plusieurs noms. Luc liste un total de 42 générations pour le même intervalle. Les omissions sont également évidentes lorsque l'on compare les listes généalogiques données dans [1 Chroniques 1-8](#) avec celles notées plus tôt dans la Genèse, l'Exode, les Nombres, Josué, 1 et 2 Samuel, et 1 et 2 Rois.

De plus, les peuples anciens considéraient les nombres de manière schématique ou stylisée. L'utilisation des nombres parmi les nations du Proche-Orient Ancien différait nettement de la pratique occidentale actuelle. Des exemples de cette pratique sont connus à la fois de sources bibliques et non bibliques. Par exemple, une liste de huit rois sumériens ayant régné dans la ville de Shuruppak avant le « grand déluge » de l'ère Jemdet Nasr (vers 3 000 av. J.-C.) attribue à chaque homme un règne moyen de plus de 30 000 ans. Béroze, prêtre babylonien de Marduk ayant vécu au 3^e siècle av. J.-C., ajoutera deux noms aux huit trouvés dans cette liste antérieure de rois et attribuera une moyenne de 43 200 ans à chaque roi. De tels nombres extraordinairement élevés offrent une perspective pour considérer les nombres de la Genèse.

Par conséquent, bien que l'on puisse supposer que les nombres attribués aux âges des patriarches précédant Abraham dans la Genèse avaient une signification réelle pour ceux qui étaient responsables de leur préservation, ils ne devraient pas être utilisés de manière purement littérale pour calculer la durée des différentes générations mentionnées dans le texte. De plus, les nombres donnés dans la Septante et dans le Pentateuque Samaritain (une autre version ancienne du Pentateuque) divergent à bien des égards de ceux du Texte Massorétique hébreu. Cela signifie, entre autres, que les nombres de la Genèse ont posé des problèmes même aux premiers interprètes des Écritures.

Preuves non-bibliques

L'archéologie ne fournit aucune preuve pouvant être utilisée pour dater la Création, ni quelque autre récit conservé dans [Genèse 1-11](#). Le Déluge est un exemple qui illustre certaines de ces difficultés. De nombreuses personnes de divers horizons (scientifiques, explorateurs, théologiens et autres) ont affirmé que l'archéologie a prouvé que le récit du Déluge de la Genèse est vrai. Cependant, aucune ville fouillée en Palestine et en Syrie (y compris certaines des plus anciennes villes du monde) ne montre à ce jour de preuves archéologiques du Déluge.

Bien que plusieurs villes en Mésopotamie montrent des signes clairs d'une inondation, trois facteurs rendent difficile de lier ces preuves avec [Genèse 6-9](#). Chacun des niveaux d'inondation découverts jusqu'à présent date d'une période différente. De plus, comme les sites voisins ne montrent aucune trace d'inondation, toutes les données mésopotamiennes indiquent des inondations locales relativement petites. Enfin, les données n'indiquent pas de grandes discontinuités culturelles qui résulteraient de la destruction d'une population entière. Ainsi, il semble que les anciennes inondations mésopotamiennes découvertes par la recherche archéologique soient du même type que les inondations qui se produisent encore dans la vallée de l'Euphrate.

Il est évident que certaines questions que l'on pourrait poser sur les récits de la Genèse ne peuvent tout simplement pas trouver de réponse. Beaucoup de ceux qui considèrent la Bible comme la Parole de Dieu ont conclu que la datation des événements trouvés dans [Genèse 1-11](#) est moins importante que les vérités théologiques du salut,

de la foi et de l'obéissance que ces récits présentent.

D'Abraham à Moïse

L'Âge patriarcal

Dater la vie d'Abraham est une question qui a suscité un certain débat parmi les experts de l'AT qui s'accordent à dire qu'Abraham, Isaac et Jacob étaient effectivement des personnes historiques. Les opinions varient entre une datation précoce, estimant que l'âge patriarcal s'étendait de 2 086 à 1 871 av. J.-C., et une datation tardive situant Abraham vers 1 400 av. J.-C. Puisque chaque position prétend correspondre aux données bibliques, un examen plus attentif des deux points de vue s'impose.

De nombreux passages de l'AT semblent soutenir l'idée qui placerait Abraham à une date relativement ancienne. [1 Rois 6.1](#) calcule 480 ans depuis la fondation du temple dans la quatrième année du règne de Salomon (961 av. J.-C., selon le point de vue de la date ancienne) jusqu'à l'exode d'Égypte, qui serait alors daté de 1441 av. J.-C. Si l'on compte 430 ans pour la période du séjour des Israélites en Égypte (voir [Gn 15.13](#) ; [Ex 12.40](#)), cela ramène la date à 1871 av. J.-C. À cette date s'ajoutent les 215 ans exigés par le total de (1) l'âge d'Abraham lors de son entrée en Canaan (75 ans selon [Gn 12.4](#)) ; (2) 25 années supplémentaires avant la naissance d'Isaac ([Gn 21.5](#)) ; (3) 60 années de plus jusqu'à la naissance de Jacob ([Gn 25.26](#)) ; et (4) l'apparition de Jacob devant le Pharaon à l'âge de 130 ans ([Gn 47.9](#)). Ces 215 années ajoutées au total précédent donnent une date de 2086 av. J.-C. pour l'entrée d'Abraham en Canaan et une date de 2161 av. J.-C. pour sa naissance.

Un tel calcul n'utilise pas toutes les preuves chronologiques présentées dans l'AT ; par conséquent, la datation de la vie d'Abraham est sujette à contestation. Par exemple, les 480 années entre l'exode et la quatrième année de règne de Salomon représentent une période de temps dans laquelle doivent être placées les errances dans le désert, la carrière de Josué et de ses successeurs immédiats, la période des Juges, Samuel, Saül et David. Bien que l'AT ne précise pas spécifiquement combien de temps ont duré les carrières de Josué, Samuel ou Saül, même un calcul modeste pousse le total des années requises par toutes les données bibliques réunies à environ 600.

De plus, la durée à attribuer au séjour égyptien pose problème. Le Pentateuque Samaritain et la

Septante considèrent tous deux que le nombre 430 ([Ex 12.40](#)) s'applique non seulement aux années en Égypte, mais aussi aux années d'Abraham, Isaac et Jacob en Canaan. Paul semble avoir suivi la tradition de la Septante lorsqu'il date la promulgation de la loi 430 années après la promesse de Dieu à Abraham (voir [Ga 3.15-18](#)). Cela signifie que le chiffre de la Septante ne peut être écarté à la légère.

La datation tardive d'Abraham (vers 1400 av. J.-C.) repose sur deux propositions : (1) L'image de la société patriarcale décrite dans la Genèse ressemble le plus à celle reflétée dans les tablettes cunéiformes récupérées à Nuzi, une ville du nord-est de la Mésopotamie à environ 280 km au nord de Bagdad. (2) Étant donné que ces tablettes doivent être datées des 15^e et 14^e siècles av. J.-C., l'âge patriarcal parallèle doit s'être situé dans la même période générale.

Ceux qui soutiennent l'idée d'une date tardive sont conscients que leur datation pour Abraham ne peut être assimilée à l'ensemble des chiffres sur lequel repose l'idée d'une date précoce. Ils se réfèrent à d'autres données, également tirées de l'AT. Joseph, qui était déjà un haut fonctionnaire égyptien lorsque Jacob a déménagé en Égypte, a vécu jusqu'à 110 ans ([Gn 50.26](#)). Moïse était un arrière-petit-fils de Lévi, le frère aîné de Joseph. Puisque Joseph a vécu pour voir naître ses propres arrière-petits-enfants (qui seraient probablement plus jeunes que Moïse puisque leur arrière-grand-père était plus jeune que le sien), l'idée d'une date tardive conclut que Joseph aurait pu être vivant lorsque Moïse est né. La généalogie de quatre générations de Moïse (Lévi-Kehath-Amram-Moïse, dans [Ex 6.16-20](#) ; [Nb 3.17-19](#) ; [26.58-59](#) ; [1Ch 6.1-3](#)) était manifestement considérée comme complète selon [Genèse 15.16](#), qui prédisait que les descendants d'Abraham seraient libérés de l'esclavage égyptien « À la quatrième génération ».

Cependant, une date d'environ 1400 av. J.-C. pour Abraham ne colle pas avec certaines autres données bibliques, y compris le long séjour égyptien exigé par [Genèse 15.13](#) et [Exode 12.40](#) et un séjour de quarante années (ou « une génération ») dans le désert. Certains experts modérés sont contraints de réduire le temps passé dans le désert à deux ans afin de maintenir leur date tardive pour Abraham.

En résumé, la théorie de la datation tardive est cohérente avec certaines données bibliques (les généalogies de Moïse), tandis que la théorie de la datation précoce s'accorde avec d'autres éléments

(les chiffres annuels mentionnés dans divers versets de la Genèse et de l'Exode). La théorie de la datation tardive soutient que les généalogies représentent des informations plus fiables dans les sociétés sémitiques en général, alors que la théorie de la datation précoce prend en compte les années indiquées dans le récit biblique au sens littéral tout au long de son schéma.

En raison des problèmes liés aux deux positions, un grand nombre d'experts adopte une position intermédiaire pour dater l'âge patriarcal. Archéologiquement, disent-ils, Abraham, sa vie et son époque s'insèrent parfaitement dans le début du deuxième millénaire, mais imparfaitement dans toute période ultérieure. En plaçant Abraham approximativement entre 1 800 et 1 600 av. J.-C., ils offrent suffisamment de latitude pour une fusion de toutes les preuves disponibles, bibliques et non bibliques, dans un schéma chronologique fonctionnel. L'archéologie fournit quatre éléments de preuve majeurs pour une ère patriarcale du début du deuxième millénaire.

1. Bien que les tablettes de Nuzi offrent un parallèle clair à la vie sociale patriarcale, d'autres tablettes provenant d'autres villes et d'une époque antérieure reflètent de nombreuses coutumes similaires à celles de Nuzi et de la Genèse. Étant donné que les Nuziens étaient des Hourrites venus du nord-est de la Mésopotamie depuis une autre localité (peut-être l'Arménie), leurs coutumes sociales ont sans doute pris naissance bien avant l'époque des tablettes actuellement en notre possession. Par conséquent, la date du 15^e siècle av. J.-C. des tablettes de Nuzi n'exclut pas une date antérieure pour Abraham.

2. Les noms de plusieurs ancêtres d'Abraham listés dans [Genèse 11](#) peuvent désormais être identifiés avec des villes dans la région nord de la Mésopotamie autour d'Haran, la ville d'où Abraham a migré vers Canaan ([Gn 11.31-12.3](#)). Il est intéressant de noter qu'Haran a prospéré aux 19^e et 18^e siècles av. J.-C.

3. Peu après 2 000 av. J.-C., des nomades sémites du désert envahissent les communautés civilisées du Croissant Fertile. Ces envahisseurs, appelés Amoréens dans l'AT, s'établiront dans plusieurs villes du nord de la Syrie et de la Mésopotamie. L'une des villes amoréennes était Babylone, gouvernée par Hammurabi vers le début du 18^e siècle av. J.-C. Bien que le roi Amraphel de [Genèse 14.1](#) ne soit pas linguistiquement identifiable au roi babylonien Hammurabi, comme le croyaient plusieurs commentateurs anciens, l'image données

de la période suivant l'invasion amoréenne correspond toujours bien aux récits de la Genèse en général.

4. Mari, une autre ville amoréenne, est maintenant bien connue grâce à plus de vingt mille tablettes récupérées de son palais royal et de ses archives. Géographiquement, Mari est située dans la région d'Haran. Chronologiquement, les tablettes récupérées datent du 18^e siècle av. J.-C. Zimri-Lim, roi de Mari au 18^e siècle, a entretenu une correspondance étendue avec Hammurabi de Babylone. Les tablettes de Mari fournissent également des informations précieuses sur les groupes tribaux et ethniques et leurs mouvements dans la région. D'une importance fondamentale pour dater les données de la Genèse, certains documents de Mari incluent des noms personnels très similaires à Abraham (Abi-Ram), Jacob, Laban, et plusieurs autres noms ouest-sémitiques.

Les preuves archéologiques ne prouvent ni ne réfutent l'existence réelle d'Abraham, d'Isaac ou de Jacob (tous s'accordent à dire cela). Plutôt, l'archéologie nous fournit un cadre de probabilités dans lequel les récits patriarcaux bibliques semblent de plus en plus à leur place.

Datation de l'Exode

Le problème de la datation de l'âge patriarcal est étroitement lié à celui de l'attribution d'une date à l'exode des Israélites hors d'Égypte. Étant donné que les données ne permettent pas de déterminer une date précise pour situer Abraham, il est également impossible de déterminer une date exacte pour l'entrée de Joseph ou de Jacob en Égypte. De plus, les données bibliques ne fournissent pas de chiffre exact pour la durée du séjour des Israélites en Égypte.

Pendant de nombreuses années, les experts bibliques ont vu en [1 Rois 6.1](#) une base pour établir une date certaine pour l'Exode. Comme la quatrième année de Salomon pouvait être fixée de manière assurée à une période de dix années (967–958 av. J.-C.), l'Exode pouvait également être daté avec la même précision en y ajoutant simplement 480 ans. Cependant, d'autres données bibliques soulèvent de sérieuses questions. Lorsque la Bible traite de tous les événements entre le temps de l'Exode et la fondation du temple de Salomon, c'est-à-dire de Nombres à [1 Rois 5.18](#), les chiffres précis donnés totalisent près de 600 ans plutôt que 480 ans.

Comme les preuves sont insuffisantes pour déterminer une date précise de l'exode, l'opinion des experts reste partagée entre deux possibilités. Un exode au 15^e siècle est soutenu par plusieurs éléments. La chronologie dans [1 Rois 6.1](#) semble être corroborée indépendamment par un passage dans [Juges 11.26](#). Ce passage affirme qu'Israël avait occupé la région autour de Hesbon pendant 300 ans avant l'époque de Jephté. Si on peut situer Jephté à 1100 av. J.-C. environ, cela nous ramène à un exode au milieu du 15^e siècle. De plus, il y a eu trois générations successives de pharaons du 16^e et 15^e siècles qui n'ont produit aucun descendant mâle, rendant plus probable le fait que Moïse soit devenu le fils adoptif d'une princesse royale à cette époque ; tous les rois de la 19^e dynastie (1306–1200 av. J.-C.) avaient des héritiers mâles légitimes.

De plus, une datation au 15^e siècle rend possible un lien entre l'invasion des Habiru en Canaan (1400–1350 av. J.-C.), décrite dans les lettres d'Amarna trouvées à Tell el-Amarna, en Égypte, et l'invasion de Canaan par les Hébreux décrite dans le livre de Josué dans l'AT. Lié à cela, il y a une référence à « Israël » dans la stèle de Mérenptah, un pilier de pierre inscrit avec les exploits du roi égyptien Mérenptah, vers 1220 av. J.-C. Cela implique que le peuple mentionné, rencontré par Mérenptah au cours d'une campagne militaire cananéenne, existait depuis un certain temps. Enfin, John Garstang, archéologue du site de Jéricho, a placé la destruction de cette ville vers 1400 av. J.-C.

D'autres preuves, cependant, suggèrent fortement non pas une date du 15^e mais du 13^e siècle pour l'exode. De nombreux chercheurs s'appuient sur ces preuves pour attribuer une datation de l'exode entre 1290 et 1275 av. J.-C. Premièrement, les 480 ans de [1 Rois 6.1](#) discutés ci-dessus peuvent être interprétés comme représentant schématiquement douze générations, comme indiqué par [1 Chroniques 6.3–8](#). Ainsi, si douze générations duraient en moyenne vingt-cinq ans au lieu de quarante ans, la réduction de 480 ans schématisés à 300 ans réels indiquerait une datation de l'exode autour de 1266 avant J.-C. Deuxièmement, il existe des preuves archéologiques datant la destruction de sites présumés de plusieurs villes conquises par Josué (Lakis, Debir, Béthel et Hatsor) à la fin du 13^e siècle. Troisièmement, il n'y a aucune mention biblique de campagnes militaires égyptiennes (telles que l'incursion de Merneptah en 1220 avant J.-C.) ; les Israélites vivant en Canaan avant l'époque des pharaons militairement actifs Séthi 1^{er} (1319–1301 avant J.-C.) et Ramsès II (1301–

1234 avant J.-C.) auraient certainement été affectés par une telle activité. Quatrièmement, [Exode 1.11](#) mentionne la ville de Ramsès, la capitale construite par Ramsès II, selon ses propres inscriptions. Un cinquième argument provient des conclusions archéologiques selon lesquelles la Transjordanie et le désert du Néguev n'étaient pas occupés par des populations sédentaires entre 1900 et 1300 avant J.-C., alors que la Bible indique clairement que les Israélites ont rencontré une forte opposition de groupes dans cette même région. Ainsi, il est soutenu que les Israélites ont dû entrer dans cette région après 1300 avant J.-C. Sixièmement, relier les Habiru aux Israélites de la Conquête manque de poids car de nombreux textes en dehors des tablettes d'Amarna attestent de l'existence de groupes Habiru pratiquement partout dans l'ancien Proche-Orient. « Habiru » semble être un terme beaucoup plus large, signifiant possiblement « intrus », et est probablement sans rapport étymologiquement ou sémantiquement avec « Hébreu ». Le septième et dernier argument est que le travail de Garstang à Jéricho a désormais été révisé par l'archéologue Kathleen Kenyon, qui a montré que les murs déchus que Garstang avait datés d'environ 1400 avant J.-C. ont en réalité été détruits en 1800 avant J.-C. ou plus tôt encore.

Jusqu'à présent, il a été impossible de décider avec certitude entre les deux siècles proposés pour l'exode. L'opinion majoritaire parmi les spécialistes de l'AT, y compris un nombre croissant de spécialistes modérés ou conservateurs, penche en faveur de l'option du 13^e siècle. D'un autre côté, de nombreux autres spécialistes conservateurs continuent de privilégier la date du 15^e siècle. Il est important d'éviter tout dogmatisme à ce sujet, car des problèmes restent non résolus dans l'un ou l'autre cas.

Cependant, conformément à l'opinion majoritaire, une date d'environ 1 290 av. J.-C. pour l'Exode sera utilisée alors que nous abordons les problèmes ultérieurs.

Conquête et consolidation

La tâche chronologique pour la période de la conquête et de la consolidation en Canaan consiste à intégrer tous les événements racontés par l'AT, principalement dans Josué et Juges, entre l'Exode (vers 1 290 av. J.-C.) et la période de David (vers 1 000 av. J.-C.) et Salomon (mort en 930 av. J.-C.). En d'autres termes, il convient d'intégrer environ 550 ans d'événements bibliques entre Moïse et David dans une période de 290 ans.

Bien que fixer une date précoce pour l'exode (vers 1447 av. J.-C.) puisse rendre la tâche quelque peu plus facile, le simple ajout d'environ 157 années ne résout pas à lui seul tous les problèmes. Aucune des deux dates ne permet suffisamment de temps pour que tous les événements de l'AT, de Josué à David, se déroulent individuellement et successivement. En conséquence, les partisans des deux dates supposent que certains des juges ont régné simultanément plutôt que successivement. La différence est uniquement une question de degré.

Le livre de Josué fournit la plupart des preuves de l'AT concernant la conquête de Canaan par les Israélites. Malheureusement, le livre de Josué ne contient aucune note chronologique précisant la durée de la carrière de Josué. De plus, il n'y a pas de références bibliques à des événements contemporains majeurs dans d'autres parties du monde antique, dont les dates pourraient être utilisées pour établir la chronologie. Au contraire, dans ce qui est manifestement un récit condensé, le livre de Josué relate la chute de Jéricho et d'Aï, suivie de près par une campagne au sud puis au nord. Après ces victoires, couvrant une grande partie du territoire total de Canaan, diverses parcelles de terre seront distribuées aux groupes tribaux d'Israël ; les tribus étaient censées achever la tâche de détruire les habitants cananéens restants dans leur région particulière. On cherche en vain, cependant, des déclarations indiquant combien de temps ces événements ont pris.

Dans le livre des Juges, une situation légèrement différente prévaut. L'AT y fournit une liste assez complète de chiffres pour indiquer la durée des périodes d'oppression étrangère, des juges et de la paix qui s'ensuit. Le nombre total d'années décrit pour cette période est de 410, mais ce total n'inclut pas le temps où auraient régné les nombreux juges « mineurs ». Il semble donc évident que la plupart, sinon tous, des juges étaient simplement des chefs locaux dont l'activité était simultanée avec celle d'autres juges, du moins pendant une partie de leur règne. Malheureusement, le livre des Juges ne fournit aucun système de renvoi pour indiquer quels juges étaient contemporains de quels autres. Peut-être que le mieux que l'on puisse faire est de supposer des lignes directrices générales pour la chronologie de cette période entre Moïse et David.

Deux faits importants doivent être gardés à l'esprit. Premièrement, les informations archéologiques semblent indiquer que la Conquête a commencé vers 1250 av. J.-C. plutôt que 200 ans plus tôt. Supposer des carrières simultanées pour les juges

permet de compresser les chiffres littéraux de l'AT dans le schéma général exigé par d'autres preuves.

Deuxièmement, les scribes antiques ont manifestement lié la chronologie de la période à un schéma basé sur quarante années (ou une génération), une pratique qui a perduré jusqu'à l'époque du royaume divisé, lorsqu'une chronologie dynastique régulière est introduite. Étant donné que de nombreuses carrières ont été assignées exactement à quarante années, il est évident que les totaux littéraux de ces chiffres ne peuvent pas être harmonisés avec les preuves bibliques ou archéologiques de la période. En conséquence, la plupart des chercheurs doutent que le nombre quarante ait jamais été destiné à être un calcul mathématique exact. Ce point de vue offre suffisamment de marge pour un ajustement prudent des données bibliques et autres au sein d'un calendrier général.

La Monarchie

Types de données

En ce qui concerne la période de la monarchie israélite, les preuves chronologiques sont nombreuses.

L'AT lui-même s'efforce de fournir toutes les informations nécessaires pour la chronologie de la période, y compris : (1) une liste complète de tous les rois en Israël et en Juda, à la fois avant et après la division du royaume ; (2) l'âge de chaque roi (sauf Saül) lors de son accession ; (3) les synchronismes du royaume du nord d'Israël et du royaume du sud de Juda, montrant en quelle année chaque roi est monté sur le trône en rapport à son contemporain dans l'autre royaume ; et (4) des calculs précis de la durée du règne de chaque roi. De plus, certains événements importants sont datés par référence à un autre événement ; d'autres sont coordonnés avec des événements concomitants dans l'histoire séculière.

En dehors de l'AT, une abondance de données fournit des preuves attestant la chronologie de cette période. De loin, la source unique la plus importante est une collection de listes *limmu* assyriennes. En Assyrie, un rapport du règne de chaque roi était conservé dans un type particulier d'annales. Chaque année du règne était nommée d'après un individu de haut rang à la cour. La première année était nommée d'après le roi lui-même, la deuxième d'après le prochain fonctionnaire de rang le plus élevé (bien que ce nom semble avoir été sélectionné par tirage au sort

à l'origine), et ainsi de suite, jusqu'à la mort du roi. Le mot *limmu* était utilisé pour introduire le nom du fonctionnaire d'après lequel l'année en cours devait être nommée, d'où la désignation « listes *limmu* ».

Les listes *limmu* assyriennes sont précisément liées à l'année solaire, rendant les documents très fiables. De plus, en dehors de nombreux événements de l'histoire assyrienne, des phénomènes naturels notables ont été datés sur la base du *limmu* dans lequel ils se sont produits. Par exemple, une éclipse solaire datée par les scribes assyriens dans l'année *limmu* de Bur-Sagale a été calculée astronomiquement au 15 juin 763 av. J.-C. À partir de l'année 763, travaillant à la fois en arrière et en avant, une liste complète des fonctionnaires *limmu* assyriens a été obtenue pour la période entre 891 et 648 av. J.-C.

Grâce à l'exactitude des listes *limmu* assyriennes, corroborée par un certain nombre de sources, celles-ci peuvent être utilisées avec confiance pour reconstruire la chronologie de la période correspondante de l'histoire biblique. Ceci est d'autant plus vrai lorsqu'un écrivain biblique reliait un événement israélite ou judéen à une année précise du règne d'un roi assyrien dont la liste *limmu* indique les années exactes de son règne.

Il existe également des archives provenant des listes de rois chaldéens (babyloniens) et des historiens grecs ultérieurs. Ptolémée, au 2^e siècle apr. J.-C., par exemple, a fourni des dates pour les rois babyloniens à partir de 747 av. J.-C. et a continué avec des dates pour les souverains perses, grecs et romains jusqu'en 161 apr. J.-C. Enfin, des informations utiles se trouvent dans les inscriptions des monuments, stèles et autres artefacts d'Assyrie et d'ailleurs.

Chronologie de la monarchie

La liste *limmu* du roi assyrien Salmanasar III fournit une base pour la première comparaison des dates entre l'Assyrie, Israël et Juda. Dans le *limmu* de Daian-Assur, la sixième année de règne de Salmanasar, Achab d'Israël est répertorié comme l'un des rois qui ont combattu contre les Assyriens lors de la bataille de Qarqar. Ainsi, la date de cette bataille peut être placée avec certitude en l'an 853 av. J.-C.

Les archives assyriennes indiquent également que Salmanasar III est entré en contact avec un roi israélite douze ans plus tard, en 841 av. J.-C. Ce roi

était Jéhu. Ainsi, deux points fixes sont disponibles pour corréliser les informations bibliques. Après la mort d'Achab, qui n'est pas datée précisément par référence aux archives assyriennes, deux de ses fils sont montés au pouvoir. Le premier, Achazia, a régné deux ans ([1R 22.51](#)) ; le second, Joram (également appelé Jehoram), a régné un total de douze ans ([2R 3.1](#)). En reconnaissant un calcul sans année d'accession par les Israélites à cette époque, le total apparent de quatorze ans peut être réduit à un total réel de douze. Ainsi, il semble évident qu'Achab a non seulement combattu Salmanasar III en 853 av. J.-C., mais qu'il est également mort cette année-là. Achab a ensuite été succédé par ses deux fils pendant un total de douze ans avant l'accession de Jéhu, à temps pour expliquer son contact avec Salmanasar III en 841 av. J.-C. De plus, parce que Jéhu a assassiné à la fois le roi d'Israël (Joram) et le roi de Juda (Achazia) en même temps ([2R 9.24-27](#)), un synchronisme fixe est fourni entre les deux royaumes pour l'année 841 av. J.-C.

Les neuf premiers rois d'Israël ont régné un total apparent de quatre-vingt-dix-huit ans ou un total réel (en tenant compte de la politique d'année de non-accession d'Israël) de quatre-vingt-dix ans. Zimri, qui a régné seulement sept jours ([1R 16.15-18](#)), compte comme l'un des neuf mais n'ajoute pas d'année supplémentaire dans les totaux réels ou apparents. L'accession de Jéroboam I a donc eu lieu en 930 av. J.-C. (ajoutant 90 ans à 841 av. J.-C.), et Roboam de Juda a commencé à régner cette même année également. En accordant à Salomon le règne de quarante ans indiqué dans [1 Rois 11.42](#), cela indique l'année 970 av. J.-C. pour son accession. La mort de David serait également située dans cette période, bien qu'il faille tenir compte de la possibilité d'une courte co-régence de David et Salomon avant la mort de David. Le règne de Saül se situe donc approximativement à la fin du 11e siècle av. J.-C.

En Juda, la période entre la mort de Salomon en 930 av. J.-C. et le meurtre d'Achazia par Jéhu en 841 av. J.-C. a été marquée par les règnes de six hommes dont le temps sur le trône totalise quatre-vingt-quinze années bibliques. Le calcul de cette époque en Juda n'est pas aussi simple que pour les rois israélites pour plusieurs raisons. Les problèmes incluent un changement de calcul d'année d'accession à non-accession vers 850 av. J.-C., au moins deux corérences (Josaphat avec Asa puis Joram avec Josaphat), et les différences de calendrier entre les deux royaumes. Il est clair que les quatre-vingt-quinze années apparentes doivent être réduites, sur la base des différences de calcul

et de calendrier, à quatre-vingt-dix années réelles afin d'aligner les chiffres judéens avec les synchronismes assyriens et israélites établis.

Après l'année 841 av. J.-C., le prochain événement biblique confirmé par des sources non bibliques est la chute de Samarie en 722 av. J.-C. Cette date est fournie par les annales de Sargon II d'Assyrie (722–705 av. J.-C.), successeur de Salmanasar V (727–722 av. J.-C.). Bien que cette date survienne seulement cent-vingt ans après le point fixe de 841 av. J.-C. dans l'histoire israélite, les données chronologiques pour cette période sont assez difficiles à interpréter avec précision. Par le passé, les chercheurs ont eu recours à des hypothèses de co-rérences étendues, à une confusion présumée de la part de certains scribes sur les méthodes de calcul, ou à d'autres théories pour tenter de comprendre la période. Malgré les nombreuses difficultés, cependant, toutes les dates bibliques et assyriennes pour la période de la monarchie divisée ont été harmonisées, à l'exception de quatre chiffres liés aux dernières années du royaume israélite, tous associés d'une manière ou d'une autre au règne problématique d'Osée.

Juda après la chute d'Israël

Après la chute de Samarie en 722 av. J.-C., la chronologie de l'AT se concentre uniquement sur le royaume du sud, Juda, jusqu'à sa destruction environ cent-trente-cinq ans plus tard. Deux événements importants dans le récit biblique pour établir une chronologie de cette période sont le siège de Jérusalem par Sanchérib d'Assyrie à la fin du 8e siècle et la chute éventuelle de Jérusalem aux mains des Babyloniens au début du 6e siècle.

L'Invasion de Juda par Sanchérib

L'invasion assyrienne (704–681 av. J.-C.) est consignée par écrit dans [2 Rois 18.13-16](#). Le verset [13](#) date l'événement à la quatorzième année du roi Ézéchiass. Les inscriptions de Sanchérib lui-même incluent une version plus longue des événements. D'après elles, la date de 701 av. J.-C. est établie, plaçant l'accession d'Ézéchiass en 715 av. J.-C. Des problèmes subsistent, malgré la simplicité de ce calcul. Par exemple, [2 Rois 19.9](#) rapporte que Sanchérib était en contact avec un roi éthiopien, Tirhaka (env. 690–664 av. J.-C.), au cours de sa campagne, qui comprenait un siège de Jérusalem. Une prise de contact avec un souverain qui est monté au pouvoir en 690 av. J.-C. au plus tôt ne pouvait pas se référer à des événements en 701 av. J.-C. Il est cependant possible que Sanchérib ait en

fait mené deux invasions de Juda : la première en 701 et la seconde quelque temps plus tard. La date de cette supposée seconde invasion n'est pas assurée, bien que [2 Rois 19.35-37](#) puisse impliquer que Sanchérib a été assassiné peu de temps après son retrait de Jérusalem. Puisque Sanchérib a été remplacé par son fils Assarhaddon en l'an 681, la présumée seconde invasion de Juda aurait eu lieu quelque part dans la seconde moitié de la même décennie.

Un certain nombre de chercheurs s'opposent à l'hypothèse d'une seconde invasion de Jérusalem par Sanchérib. Ils suggèrent plutôt la possibilité que Tirhaka, bien que roi seulement à partir de 690 av. J.-C., ait pu mener des troupes contre Sanchérib dès 701, avant d'accéder au trône. La référence au roi Tirhaka dans [2 Rois 19.9](#) serait alors comprise comme l'utilisation du titre qu'il endosserait plus tard, dans le but de l'identifier à une génération ultérieure de lecteurs.

Cependant, quelle que soit la question du nombre d'invasions, il est certain que Sanchérib a envahi Juda en 701 av. J.-C., la quatorzième année du règne d'Ézéchias. Un tel synchronisme établit l'année d'accession d'Ézéchias à 715 av. J.-C., mais cette date soulève un autre problème. La chute de Samarie, maintenant établie en 722, est datée par [2 Rois 18.10](#) dans la sixième année du règne d'Ézéchias. La solution la plus probable est qu'Ézéchias a commencé une co-régence avec son père, Achaz, six ans avant la chute de Samarie. La confusion possible provient du fait qu'un verset ([2R 18.13](#); répété dans [Es 36.1](#)) synchronise l'invasion de Sanchérib en 701 av. J.-C. avec la quatorzième année du règne indépendant d'Ézéchias ; un autre verset ([2R 18.10](#)) corrèle la chute de Samarie avec le début de la co-régence d'Ézéchias. Ainsi, d'environ 728 à 715 av. J.-C., Ézéchias était co-régent avec Achaz. De 715 à 697, il a régné seul. De 696 à 686, son fils Manassé était co-régent avec lui.

Selon les informations chronologiques fournies par plusieurs versets dans 2 Rois, un total de cent-vingt-huit ans et six mois s'est écoulé entre l'accession d'Ézéchias en l'an 715 et la capture du roi Jojakim en 597 (une date qui sera discutée ci-dessous). Ainsi, un autre enjeu est celui de l'excédent de plus de dix ans qui semble requis par les totaux bibliques. La meilleure solution semble résider dans l'hypothèse que Manassé est d'abord arrivé au pouvoir en 697 en tant que co-régent avec son père, Ézéchias. Manassé est mort en 642, après ce que [2 Rois 21.1](#) indique être un règne de

cinquante-cinq ans. Ézéchias, qui est monté sur le trône en l'an 715, aurait régné vingt-neuf ans ([2R 18.2](#)), ce qui signifierait qu'il était roi jusqu'en 686, soit environ onze ans après le moment où Manassé devait être monté sur le trône pour avoir complété un règne de cinquante-cinq ans, d'ici 642.

La Chute de Jérusalem

Les archives babyloniennes contemporaines sont disponibles pour éclairer de manière précieuse les dernières années de l'existence de Juda. Pour les années 626-623, 618-595 et 556 av. J.-C., la Chronique babylonienne, un compte rendu officiel des affaires d'État babyloniennes, a été retrouvée. À partir des informations contenues dans cette chronique et d'autres documents cunéiformes de l'époque, trois dates de l'histoire de Juda peuvent être fixées avec certitude. La première est la mort de Josias en 609 ; la deuxième est la bataille de Carkemisch en 605 ; la troisième est la fin du règne de Jojakim, qui est datée par la Chronique babylonienne au deuxième mois d'Adar de la neuvième année de Nebucadnetsar, soit le 16 mars 597.

Après la capture de Jojakim, Sédécias devint roi fantoche de Juda pendant onze ans ([2R 24.18](#)). Le dixième jour du dixième mois de la neuvième année du règne de Sédécias ([2R 25.1](#)), le siège final de Jérusalem sera entamé par l'armée babylonienne. Il s'agit du 15 janvier 588. Le neuvième jour du quatrième mois de la onzième année du règne de Sédécias, après un siège de presque dix-huit mois, la muraille de Jérusalem sera percée ([2R 25.3-4](#)). Le temple sera brûlé le septième jour du mois suivant (cinquième mois).

Après 586 av. J.-C.

Après la tragédie de 586 av. J.-C., plusieurs autres développements sont mentionnés chronologiquement dans l'AT. [Jérémie 52.30](#) rapporte une troisième déportation de Juifs en Babylonie dans la vingt-troisième année du roi Nebucadnetsar (582 ou 581 av. J.-C.). Tant [2 Rois 25.27](#) que [Jérémie 52.31](#) témoignent de la libération du roi Jojakim de prison ; la Chronique babylonienne date cet événement au 27 Adar, ou 21 mars 561 av. J.-C.

En 539 av. J.-C., les Babyloniens eux-mêmes allaient découvrir le sens de la défaite. Cette année-là, un souverain perse, Cyrus le Grand, mène une campagne victorieuse contre Babylone et son roi, Nabonide. Héritant du contrôle sur les Juifs exilés et de nombreux autres groupes de personnes

précédemment conquis par Babylone, Cyrus s'empresse d'initier une politique de tolérance envers ses nouveaux sujets. La première année de son règne, Cyrus publiera un édit permettant aux Juifs de retourner dans leur ancienne terre ([Esd 1.1](#)). Le premier jour de l'année suivante, 1 Tishri ([Esd 3.6](#)), un autel sera érigé à Jérusalem. Au mois de Iyyar de l'année suivante (avril/mai 536), les travaux commenceront pour restaurer le temple lui-même ([Esd 3.8](#)).

Après une période d'arrêts de travail frustrants de durées variées, la prédication d'Aggée et de Zacharie incitera les Juifs à achever le temple. Le travail a repris en 520 ([Esd 4.24](#) ; [Ag 1.1, 15](#)) et sera achevé le 3 Adar, soit le 12 mars 515 ([Esd 6.15](#)). Les dernières étapes de la chronologie de l'AT concernent les carrières d'Esdras et de Néhémie. La vision traditionnelle de leur époque place Esdras dans la septième année d'Artaxerxès I (458 av. J.-C.) et Néhémie dans la vingtième (445 av. J.-C.).

Voir aussi « Date » sous chaque livre de l'AT ; Conquête et attribution de la terre ; Diaspora des Juifs ; Exode, L' ; Israël, histoire d' ; Patriarches, période des ; Période postexilique ; Errances dans le désert.

Chronologie de la Bible (Nouveau Testament)

La chronologie est une branche des études bibliques qui cherche à découvrir la séquence des événements du NT et le temps écoulé entre eux. La chronologie est essentielle pour les historiens, dont la tâche est de déterminer les causes et les effets des événements passés. En général, pour les historiens, attribuer des dates absolues est moins important que de connaître la séquence des événements qui ont pu s'influencer mutuellement. Autrement dit, il est plus important pour les historiens de comprendre l'ordre des événements et comment ils ont pu s'affecter mutuellement, plutôt que de leur attribuer des dates spécifiques. En réalité, très peu d'événements du NT peuvent être datés avec précision.

Un témoignage remarquable de l'influence du christianisme est le fait que le monde occidental entier divise maintenant l'histoire en avant Jésus-Christ et après Jésus-Christ. Avant que cette méthode de datation ne devienne répandue au Moyen Âge, les événements étaient datés par leur relation à d'autres événements importants tels que la fondation de Rome ou le début du règne d'un roi.

Lorsqu'un moine nommé Denys le Petit (VI^e siècle) inventa notre méthode actuelle de datation, avec la naissance de Christ comme facteur diviseur de l'histoire, il a commis une erreur dans ses calculs. Le résultat de cette erreur est l'anomalie historique selon laquelle Jésus lui-même est né au plus tard quatre ans « avant Jésus-Christ ».

Chronologie de la vie de Jésus

Débuts de vie

Selon [Matthieu 2.1](#), Jésus est né « au temps du roi Hérode ». Un historien du premier siècle ap. J.-C., Josèphe, a rapporté qu'Hérode est mort au printemps de l'année que nous identifions comme 4 av. J.-C. Ainsi, Jésus est né quelque temps avant cela ; combien de temps avant exactement reste incertain. [Luc 2.1-2](#) rapporte que la naissance de Jésus a eu lieu lorsque « César Auguste », l'empereur romain, a décrété qu'un recensement devait être effectué dans tout le pays. C'était le premier recensement effectué lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. Ces déclarations soulèvent deux questions : Quand un tel recensement a-t-il eu lieu, et quand Quirinius était-il gouverneur de Syrie ? Aucune de ces questions n'a reçu de réponse entièrement satisfaisante.

Les documents de recensements découverts en Égypte, ainsi que des références antérieures, suggèrent que de tels recensements avaient lieu tous les quatorze ans. Cela situerait un recensement vers l'an 8 ou 9 av. J.-C. Compte tenu du temps nécessaire pour réaliser le recensement (qui exigeait qu'une personne se rende à son lieu de naissance), la naissance de Jésus pourrait avoir eu lieu quelque peu après l'année réelle du décret (peut-être en 7 av. J.-C.). Il est important de noter que le terme « avant Jésus-Christ » se réfère à la période avant la naissance de Jésus et est utilisé en référence au système de datation employé dans le monde occidental.

Josèphe a rapporté que Quirinius est devenu gouverneur de Syrie en l'an 6 ap. J.-C., une date assez tardive pour la naissance de Jésus. Cependant, certains chercheurs ont soutenu, à partir d'inscriptions anciennes, que Quirinius a également servi en Syrie en tant que légat spécial de l'empereur Auguste avant l'an 6 av. J.-C. Cela pourrait être la période à laquelle [Luc 2.2](#) fait référence. Pourquoi Luc a-t-il choisi de citer Quirinius au lieu du gouverneur régulier de Syrie à cette époque ? Peut-être qu'en agissant ainsi, il pouvait fournir une date plus précise pour la

naissance de Jésus, puisque Quirinius était en fonction pour une période plus courte que le gouverneur régulier de Syrie. Il est possible que Luc ait choisi de mentionner Quirinius au lieu du gouverneur régulier de Syrie à cette époque afin de fournir une date plus précise pour la naissance de Jésus, car Quirinius avait un mandat plus court.

Il serait raisonnable de conclure que Jésus est né vers l'an 7 ou 6 av. J.-C. Cela correspond bien à ce que dit [Matthieu 2.16](#) : ce verset semble indiquer que Jésus est né au moins deux ans avant la mort d'Hérode en 4 av. J.-C. Aucune preuve claire n'existe concernant le jour et le mois de sa naissance. La célébration de Noël le 25 décembre est une tradition qui a émergé au IV^e siècle, fournissant, sans doute, une alternative chrétienne au festival païen du solstice d'hiver (Saturnales). Il est important de noter que la célébration de Noël le 25 décembre est une tradition chrétienne qui a vu le jour au IV^e siècle et était probablement destinée à être une alternative au festival païen des Saturnales.

Débuts du ministère public

[Luc 3.23](#) dit que Jésus « avait environ trente ans lorsqu'il commença son ministère ». Puisque l'âge donné est seulement approximatif, il se peut qu'il ait eu deux ou trois ans de plus ou de moins (cf. le Testament pseudépigraphique de Lévi 2.2 ; 12.5). Si l'on ajoute exactement trente à la date de naissance suggérée, on obtient l'an 24 ap. J.-C. Cette date ne peut pas être correcte, car le ministère de Jésus a commencé après l'apparition de Jean le Baptiste ; [Lc 3.1-3](#) date l'apparition publique de Jean précisément dans « La quinzième année du règne de Tibère César » alors que Pilate était procurateur (gouverneur) de Judée. Pilate a gouverné de l'an 26 à 36 ap. J.-C., et la quinzième année de Tibère était très probablement l'an 27 ap. J.-C. Par conséquent, Jésus n'a pas commencé son ministère public avant l'an 27 ap. J.-C. Si seulement un court laps de temps s'est écoulé entre le début du ministère de Jean et le début du ministère de Jésus, alors Jésus a probablement commencé en l'an 27 ou 28 ap. J.-C. lorsqu'il avait environ 33 ans.

La mort de Jésus

Les quatre récits des Évangiles semblent indiquer que Jésus a pris la Dernière Cène avec ses disciples le jeudi soir, a été crucifié le vendredi et est ressuscité des morts tôt le dimanche matin ([Mt 28.1](#) ; [Mc 16.1](#) ; [Lc 24.1](#)). L'affirmation selon laquelle Jésus est ressuscité le troisième jour ([1Co](#)

[15.4](#)) provient de la coutume juive de compter une partie de la journée comme une journée entière. Selon Matthieu ([26.19](#)), Marc ([14.12](#)) et Luc ([22.15](#)), la Dernière Cène était le repas de la Pâque, une célébration annuelle de la fuite d'Israël d'Égypte ([Ex 12-15](#)). Mais selon [Jn 13.1](#) et [19.14](#), le repas de la Pâque n'avait pas encore été consommé le vendredi ; ainsi, la Dernière Cène dans Jean n'était pas le repas de la Pâque. Cependant, il est important de noter que la Dernière Cène dans Jean était un repas significatif partagé par Jésus et ses disciples avant sa crucifixion.

Aucune solution entièrement satisfaisante à la divergence apparente n'a été avancée. Certains chercheurs suggèrent de manière plausible que l'utilisation de deux calendriers différents en était la cause. Selon cette théorie, Jésus suivait un calendrier qui plaçait le repas de la Pâque le jeudi soir. Les responsables du Temple, en revanche, suivaient un calendrier alternatif qui plaçait l'immolation des victimes sacrificielles le jour suivant. Jean a peut-être utilisé le deuxième système pour souligner le fait que le Christ a été offert en tant que sacrifice pascal (cf. [Jn 19.36](#) ; [1Co 5.7](#)). Cela a peut-être été fait pour mettre en évidence l'importance du sacrifice du Christ en tant qu'agneau pascal.

Pour déterminer la durée du ministère public de Jésus et l'année de sa mort, on peut se référer aux indications temporelles dans l'Évangile de Jean. Jean a mentionné au moins trois Pâques ([2.13](#) ; [6.4](#) ; [13.1](#)) et possiblement quatre ([5.1](#)). Puisque la Pâque était une fête annuelle, le ministère de Jésus aurait duré au moins deux et possiblement trois ans. Dans Matthieu, Marc et Luc, le vendredi de la mort de Jésus s'est produit le 15 du mois juif de Nisan (qui chevauche mars et avril). Selon Jean, Jésus est mort le 14 Nisan. La question qui se pose est la suivante : dans quelles années de 26 à 36 (lorsque Pilate était procurateur en Judée) le 14 ou le 15 Nisan est-il tombé un vendredi ? La réponse est l'an 27, 29, 30 et 33 ap. J.-C. Parmi celles-ci, l'année 27 est trop tôt et 33 est probablement trop tard. Ainsi, Jésus a probablement été crucifié en l'an 29 ou 30, son ministère public ayant duré deux ou trois ans, et il avait 35 ou 36 ans à sa mort.

Événements de l'an 30 à 50 ap. J.-C.

Le livre des Actes est le seul livre du NT qui relate combien de temps s'est écoulé entre la mort de Jésus et son ascension : « Après qu'il eut souffert, il leur apparut vivant, et leur en donna plusieurs preuves, se montrant à eux pendant quarante jours,

et parlant des choses qui concernent le royaume de Dieu » ([Ac 1.3](#)). Le prochain événement clé après l'ascension de Jésus au ciel sera la Pentecôte ([Ac 2.1](#)). Pentecôte, le mot grec pour « cinquantième », faisait référence à une célébration de la Fête des Semaines/Récolte (cf. [Ex 34.22](#) ; [Dt 16.9-12](#)) cinquante jours après la Pâque. Puisque Jésus a été crucifié pendant la saison de la Pâque, la Pentecôte de [Ac 2.1](#), durant laquelle les disciples seront remplis du Saint-Esprit, a eu lieu en 29 ou 30 après J.-C., environ cinquante jours après la Crucifixion et environ dix jours après l'Ascension.

Après cela, il devient difficile de déterminer les dates exactes des événements dans les premiers chapitres des Actes, car aucun cadre temporel spécifique n'est mentionné. Par conséquent, l'approche typique pour dater les événements de l'âge apostolique consiste à identifier d'abord au moins un événement qui peut être daté avec précision en utilisant des sources extérieures au NT. Ensuite, le laps de temps qui s'écoule entre les événements (avant et après) peut être estimé. Occasionnellement, Actes mentionne la durée entre deux événements, mais généralement ce n'est pas le cas ; ainsi, la datation ne peut être qu'approximative.

Un point de départ crucial est la grande famine prophétisée par Agabus, qui s'est abattue sur la Palestine pendant le règne de l'empereur romain Claude ([Ac 11.28-29](#)). Josèphe, qui vivait à cette époque, fournit suffisamment d'informations pour situer la famine entre les années 46 et 48. Nous savons également d'après la Mishnah (une collection de lois juives) que l'automne de l'an 47 à l'automne de l'an 48 était une année sabbatique, lorsque les Juifs laissaient la terre se reposer et ne récoltaient rien (cf. [Lv 25.2-7](#)). Cela aurait pu aggraver et prolonger une famine, mais on ne peut être sûr de la date de début de la famine ; certains chercheurs proposent 46 et d'autres 47.

Au début, il semble étrange que Luc, l'auteur des Actes, ait noté cette famine ([Ac 11.28](#)) avant de mentionner la mort d'Hérode Agrippa ([12.20-23](#)). D'après les faits rapportés par Josèphe, la mort d'Hérode (un petit-fils d'Hérode le Grand) peut être datée de l'an 44 ap. J.-C., probablement au printemps. Cela signifie qu'Hérode doit être mort plusieurs années avant la famine que Luc a rapportée plus tôt. Certains experts pensent que Luc s'est simplement trompé dans ses faits chronologiques. D'autres voient [Actes 12.1-24](#) comme une sorte de retour en arrière pour mettre à jour l'histoire de l'Église à Jérusalem. Une telle

pratique était courante parmi les historiens anciens, qui suivaient souvent une source jusqu'à un point d'arrêt approprié avant de passer à une autre source. Accuser Luc d'une datation inexacte, soutient-on, revient à mal comprendre les techniques d'écriture historique qu'il utilisait.

Comme Hérode Agrippa est mort en 44 ap. J.-C. ([Ac 12.23](#)), l'apôtre Jacques, que Hérode a mis à mort par l'épée (v. [2](#)), doit être mort peu avant 44, peut-être pendant la saison de la Pâque de 43 (v. [3](#)). L'emprisonnement de l'apôtre Pierre et son évasion miraculeuse (vv. [3-17](#)) appartiennent également à cette période. Il est important de noter que l'apôtre Jacques a été tué par Hérode, qui était au pouvoir à l'époque, et que l'apôtre Pierre a été emprisonné et s'est échappé miraculeusement durant cette période.

Lorsque les chrétiens d'Antioche décident d'envoyer des secours aux chrétiens de Jérusalem au milieu de la grande famine ([Ac 11.29](#)), Barnabas et Paul ont été désignés pour transporter l'argent à Jérusalem. Ce fut la deuxième visite de Paul à Jérusalem après sa conversion. La première visite est rapportée dans [Actes 9.26-30](#). La troisième se trouve dans [Actes 15](#) lorsque Paul et Barnabas sont envoyés pour discuter avec les apôtres et les anciens pour savoir si les Gentils convertis au christianisme devaient être circoncis. La datation des première et troisième visites à Jérusalem, ainsi que de la conversion de Paul, dépend de la manière dont ces visites à Jérusalem sont liées à celles rapportées dans la lettre de Paul aux Galates.

Le principal problème, qui divise encore les spécialistes du NT, est le suivant : dans [Galates 1.15-2.10](#), Paul a raconté que sa conversion a été suivie de deux visites à Jérusalem, l'une trois ans après sa conversion ([1.18](#)) et l'autre quatorze ans après cela ([2.1-10](#)). Tous les spécialistes s'accordent à dire que la première visite trois ans après sa conversion est la même que la première visite racontée dans [Actes 9.26-30](#). Les réponses diffèrent, cependant, à la question de savoir si [Galates 2.1-10](#) se réfère à la deuxième visite (au temps de la famine) à Jérusalem dans [Actes 11.30](#) (auquel cas la troisième visite d'[Actes 15](#) est celle omise dans Galates) ou si [Galates 2.1-10](#) se réfère à la visite dans [Actes 15](#) (auquel cas la visite liée à la famine est celle qui est omise dans Galates).

Ceux qui soutiennent la première reconstruction avancent six arguments : 1) La raison pour laquelle Paul a donné un compte rendu aussi rigoureux de ses allées et venues dans [Galates 1.15-2.4](#) était de montrer qu'il n'avait pas reçu son Évangile des

hommes, ni ne l'avait-il appris (1.12). En d'autres termes, ses visites aux apôtres de Jérusalem n'étaient pas destinées à recevoir son Évangile. Si tel est le cas, pour Paul, omettre la deuxième visite à Jérusalem compromettrait son intégrité et son autorité auprès des Galates. La première reconstruction évite cette difficulté ; l'omission d'une troisième visite à Jérusalem dans [Galates 2.1-10](#) pourrait signifier qu'elle n'avait pas encore eu lieu lorsque Galates a été écrit. 2) [Galates 2.1-10](#) décrit une réunion privée entre Paul et Barnabas d'une part, et les apôtres « colonnes » d'autre part. Mais la réunion dans [Actes 15](#) était publique et devant toute l'Église. Ainsi, [Galates 2.1-10](#) se réfère plus probablement à une réunion privée lors de la visite d'[Actes 11.30](#), que Galates ne mentionne pas. 3) L'empressement de Paul à donner le don pour les pauvres mentionné dans [Galates 2.10](#) se rapporte naturellement à la deuxième visite à Jérusalem, lorsqu'il apportait effectivement des secours aux pauvres ([Actes 11.30](#)). 4) Si Galates 2 parlait du même voyage que [Actes 15](#), on s'attendrait à une mention de la décision prise par le Concile de Jérusalem, d'autant plus que cette décision était directement liée au problème de la circoncision que Paul traitait dans sa Lettre aux Galates. 5) De plus, il semble peu probable que le Concile de Jérusalem ait précédé l'événement de [Galates 2.11-21](#), lorsque Pierre a été réprimandé par Paul pour s'être retiré de la communion avec les croyants gentils ; cet incident aurait difficilement pu se produire si peu de temps après que la question du statut des gentils dans l'Église ait été réglée à Jérusalem. (6) Selon [Galates 1.6](#), la lettre a été écrite « promptement » après que Paul ait établi les Églises de Galatie. Cela tombe de sens si Galates a été écrit peu après le premier voyage missionnaire, donc juste avant le Concile de Jérusalem d'[Actes 15](#) ; cela ferait de Galates la première lettre de Paul.

Les chercheurs qui privilégient la deuxième reconstruction avancent quatre arguments : 1) Le principal objectif de la visite de Paul dans [Galates 2.1-10](#) semble être le même que celui d'[Actes 15.1-20](#) ; les deux traitaient de la question de savoir si la circoncision devait être exigée des convertis gentils ([Ga 2.3-5](#) ; [Ac 15.1.5](#)). Cette similitude est évidente, mais il n'y a pas de similitude explicite entre [Galates 2](#) et [Actes 11.30](#). 2) Sur la base de la forme et du contenu, Galates est similaire à Romains et à 1 et 2 Corinthiens ; il semblerait donc provenir de la même période ; considérablement plus tard que le Concile de Jérusalem. Si c'est le cas, il est probable que Paul aurait inclus une référence au

Concile de Jérusalem (à savoir [Ga 2.1-10](#)) dans ses souvenirs, puisque son résultat soutenait sa propre position sur la circoncision exposée dans la lettre. 3) [Actes 11.30](#) présente Barnabas comme le leader de l'équipe Barnabas/Paul, puisque son nom est mentionné en premier (comme dans [Ac 12.25](#) ; [13.1-2.7](#) ; cf. [11.25-26](#)). Mais dans la description que Paul donne de la visite dans [Galates 2](#), il se voit comme le leader de l'équipe. Puisque Actes présente Paul comme le leader à partir du moment du premier voyage missionnaire ([Ac 13.9. 13. 43. 46. 50](#)), y compris la troisième visite à Jérusalem ([15.2](#)), il est plus probable que [Galates 2](#) relate le voyage d'[Actes 15](#). 4) Enfin, dans [Galates 2.7-8](#), Paul a été reconnu comme un apôtre des Gentils avec un statut égal à celui de Pierre. Mais si [Galates 2](#) notait les événements d'[Actes 11.30](#) et que le premier voyage missionnaire n'avait pas encore eu lieu, les apôtres « piliers » auraient difficilement pu reconnaître l'autorité de Paul en tant qu'apôtre des Gentils. Il est plus probable que [Galates 2](#) ait suivi le premier voyage missionnaire, tout comme [Actes 15](#) a suivi le premier voyage missionnaire dans Actes, et que les deux se réfèrent au même événement.

La signification de ces arguments pour la chronologie est que, selon la première perspective, la conversion de Paul a eu lieu dix-sept ans avant la visite de la famine d'[Actes 11.30](#) (cf. [Ga 1.18](#) ; [2.1](#)). Selon la deuxième perspective, la conversion de Paul a eu lieu dix-sept ans avant le Concile de Jérusalem dans [Actes 15](#). La différence ne représente qu'une année. Cela signifie que, selon la première perspective, la conversion de Paul s'est produite dix-sept ans avant la visite de la famine d'[Actes 11.30](#), tandis que selon la deuxième perspective, elle a eu lieu dix-sept ans avant le Concile de Jérusalem dans [Actes 15](#). Cependant, la différence entre les deux perspectives n'est que d'une année.

Il est utile de considérer une autre date qui peut être fixée avec une haute probabilité, à savoir l'arrivée de Paul à Corinthe lors de son deuxième voyage missionnaire ([Ac 18.1](#)). Lors du deuxième voyage missionnaire ([15.40-18.22](#)), Paul et Silas partent par voie terrestre à travers la Syrie, la Cilicie, la Phrygie et la Galatie, visitant les Églises fondées lors du premier voyage missionnaire. Ils arrivent à Troas, puis passent à Philippes et continuent le long de la côte à travers Thessalonique et Bérée. Paul se rend ensuite à Athènes avant d'arriver à Corinthe. D'après [Actes 18.12](#), nous savons que Gallion était proconsul à Corinthe pendant que Paul s'y trouvait. Une

inscription découverte à proximité de Delphes indique qu'il est très probable que le mandat de Gallion ait été de mi-51 à mi-52. L'incident rapporté dans [Actes 18.12-17](#) s'est probablement produit au début du mandat de Gallion, car les Juifs espéraient obtenir une décision contre Paul de leur nouveau proconsul. Peu de temps après, Paul quitte Corinthe, probablement à l'été ou à l'automne 52. Selon [Actes 18.11](#), Paul avait passé dix-huit mois à Corinthe. Cela signifie qu'il est probablement arrivé au début de l'an 50 ou à la fin de l'an 49. Cette date d'arrivée est confirmée par [Actes 18.2](#), qui dit qu'Aquila et Priscille avaient été récemment exilés de Rome lorsque Paul est arrivé à Corinthe. Un historien du Ve siècle, Orosius, a daté l'édit de Claude expulsant les Juifs de Rome en 49 ap. J.-C. Par conséquent, Paul, ainsi qu'Aquila et Priscille sont probablement arrivés ensemble à la fin de l'an 49 ou au début de l'an 50. Au début de son séjour de dix-huit mois, Paul écrit ses Première et Deuxième Lettres aux Thessaloniciens.

Les deux dates fixes, ainsi, sont l'an 46 ou l'an 47 pour la visite liée à la famine ([Ac 11.30](#)) et fin 49 ou début 50 pour l'arrivée de Paul à Corinthe ([Ac 18.1](#)). En tenant compte des écarts de temps mentionnés dans [Galates 1.18](#) et [2.1](#), et en supposant que le premier voyage missionnaire a duré environ un an, les deux reconstructions sont présentées dans le tableau suivant. Gardez à l'esprit qu'il s'agit d'approximations et qu'elles reflètent la coutume ancienne de compter une partie d'une année comme une année entière.

Événements de 50 à 70 ap. J.-C.

[Actes 24.27](#) décrit un événement qui nous aide à dater les événements dans le reste du livre, à savoir le remplacement de Félix par Porcius Festus en tant que gouverneur de Judée. Une analyse minutieuse des preuves fournies par Eusèbe, un historien du IVe siècle, conduit à la conclusion probable que Félix a été remplacé à l'été 59.

En remontant à partir de cette date, l'arrestation de Paul à Jérusalem ([Ac 21.33](#)) a dû avoir lieu en 57, environ deux ans avant l'arrivée de Festus. Plus précisément, l'arrestation de Paul a probablement eu lieu à la fin du printemps ou en été 57 ; l'objectif de Paul ([20.16](#)) était d'arriver à Jérusalem pour la Pentecôte de cette année-là, et la Pentecôte a eu lieu à la fin du mois de mai. Il n'était pas resté longtemps dans la ville avant d'être arrêté.

La fête de la Pâque, cinquante jours avant la Pentecôte, a été célébrée par Paul avec l'église de Philippiques ([Ac 20.6](#)). Cela aurait eu lieu du 7 au 14

avril de l'an 57 ap. J.-C. Ce n'est qu'après la fête qu'il a poursuivi son voyage précipité vers Césarée et Jérusalem ([20.6-21.16](#)). Avant sa visite à la Pâque à Philippiques, Paul avait passé trois mois en Grèce ([20.3](#)). En lui laissant le temps de voyager à travers la Macédoine et de visiter les Thessaloniciens et les Béréens, ces trois mois étaient probablement les mois d'hiver de 56-57 ([Ac 20.3](#) ; cf. [1Co 16.6](#)). Sans doute ont-ils été passés dans l'Église principale de Grèce, Corinthe, et ont été en partie utilisés pour la rédaction de la lettre aux Romains.

Entre le départ de Paul de Corinthe lors du deuxième voyage missionnaire ([Ac 18.18](#)) à l'automne 51 et son arrivée à Corinthe lors du troisième voyage missionnaire ([20.2](#)) à la fin de l'hiver 56, il y a cinq années d'activités qui ne peuvent être datées avec précision. Paul dit qu'il a travaillé pendant trois de ces années à Éphèse ([20.31](#) ; cf. [19.1-20.1](#)). En tenant compte du temps nécessaire pour les voyages avant et après, ce séjour à Éphèse a probablement duré de l'an 52 ou 53 jusqu'à l'été de l'an 55 ou 56 (cf. [1Co 16.8](#)). Pendant son long séjour à Éphèse, Paul a écrit sa Première lettre aux Corinthiens. Puis, en route vers Corinthe en 56, il a écrit 2 Corinthiens depuis la Macédoine.

Festus est arrivé comme gouverneur à l'été 59, après que Paul a été emprisonné à Césarée pendant deux ans. En quelques jours, Paul a été jugé devant Festus ([Ac 25.1-12](#)). Ne voulant pas être remis aux autorités juives, Paul a fait appel à César (v. [12](#)), ce qui signifiait qu'il irait à Rome. Le récit dans les Actes ne laisse entrevoir aucun retard, donc le voyage a probablement commencé à l'été ou à l'automne 59 ([27.2](#)). Il est important de noter que Festus était un gouverneur (une position politique dans le gouvernement romain). C'était pendant la période où Paul était emprisonné à Césarée pendant deux ans. Après avoir été jugé devant Festus, Paul a fait appel à César, ce qui signifiait qu'il serait emmené à Rome. Le récit dans les Actes ne mentionne aucun retard, donc on peut supposer que le voyage a commencé à l'été ou à l'automne 59.

Luc a rapporté que lorsque Paul, le prisonnier, est arrivé à Beaux Ports sur l'île de Crète, le temps était devenu dangereux pour la navigation maritime « car l'époque même du jeûne était déjà passée » ([Ac 27.8-9](#)). Un écrivain ancien a dit que la navigation devenait dangereuse entre la mi-septembre et la mi-novembre, et après cela, impossible jusqu'au printemps. Le jeûne mentionné était sans doute celui en préparation pour le Jour des Expiations, qui en l'an 59, tombait le 5 octobre. Il n'est pas

surprenant que, quatorze jours après avoir quitté Beaux Ports, le navire dans lequel Paul voyageait ait fait naufrage sur la côte de Malte, au sud de la Sicile (vv. [27-44](#)). Trois mois plus tard, Paul a repris la mer pour Rome dans un navire qui avait passé l'hiver à Malte ([Ac 28.11](#)). Bientôt, il sera accueilli à Rome par des chrétiens qui étaient venus à sa rencontre (v. [15](#)). Ainsi, Paul arrive à Rome au début de l'an 60 ap. J.-C. Le livre des Actes se termine sur la remarque suivante : « Paul demeura deux ans entiers dans une maison qu'il avait louée » (v. [30](#)). Le NT ne rapporte pas l'issue de son procès. Pendant cette période, selon la perspective traditionnelle, il a écrit Éphésiens, Philippiens, Colossiens et Philémon.

Selon la tradition, Eusèbe a écrit qu'après s'être défendu, l'Apôtre a été envoyé de nouveau pour le ministère de la prédication et a été martyrisé sous Néron lors de sa deuxième visite dans la même ville. Néron, qui était l'empereur romain de 54 à 68, a mis à mort une multitude de chrétiens à Rome peu après un incendie désastreux en juillet 64, selon l'historien romain Tacite. Un certain nombre d'écrits chrétiens anciens (par exemple, Clément) semblent indiquer que Pierre et Paul ont tous deux été tués à Rome pendant cette persécution sauvage. Si cela est vrai, et si Eusèbe avait raison, alors Paul a peut-être passé les deux années de 62 à 64 à prêcher librement dans les provinces orientales. De nombreux experts conservateurs datent la première lettre de Paul à Timothée et sa lettre à Tite de cette période. Écrite depuis Rome peu avant le martyre de Paul en l'an 64, 2 Timothée était très probablement sa dernière lettre ([2Tm 2.9](#) ; [4.6](#)).

À Jérusalem, trois ans après que Paul est emmené à Rome, Jacques, le frère de Jésus, est lapidé à mort par les autorités juives. Selon Josèphe, cela s'est produit en l'an 62. Peu de temps après, selon Eusèbe, l'Église de Jérusalem a reçu une prophétie les avertissant de quitter cette ville condamnée et de s'installer à Pella, l'une des villes de la Décapole (« dix villes ») à l'est du Jourdain. Ainsi, lorsque la guerre a éclaté entre les Juifs et les Romains en l'an 66, les chrétiens ont échappé, pour la plupart, à sa fureur. Cette guerre s'est soldée en l'an 70 par la destruction de Jérusalem et du temple (cf. [Mc 13.2](#) ; [Lc 21.24](#)).

Voir aussi Actes des Apôtres, Livre des ; Apôtre, Apostolat ; Âge ; « Date » sous chaque livre du Nouveau Testament ; Première Révolte juive ; Ascendance de Jésus-Christ ; Jésus-Christ, Vie et Enseignements de ; Paul, l'Apôtre.

Chute de l'humanité

Le passage d'une condition d'innocence morale et de faveur avec Dieu à une condition de condamnation à mort, qui s'est produit dans l'histoire de l'humanité avec la consommation du fruit défendu par Adam.

Preuves bibliques

Le récit de la Création dans [Genèse 1](#) et [2](#) affirme que la nature et la mission de l'humanité les met à part du reste de la création. L'humanité a été créée à l'image de Dieu dans le but de vivre en communion et en relation avec Dieu. En tant que représentant de Dieu, l'être humain a reçu la domination sur la terre pour cultiver et utiliser ses ressources pour la gloire de Dieu.

En plus du mandat culturel, l'être humain a également reçu un commandement spécifique. Il était autorisé à utiliser la végétation du jardin d'Éden pour se nourrir, mais il lui était expressément interdit de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Le but de ce commandement était d'introduire dans la conscience humaine l'antithèse radicale entre le bien et le mal et de confirmer l'être humain dans le service du Créateur. En tant que serviteur fidèle et loyal, l'être humain devait jouir de toutes les bénédictions accordées par son Père au ciel et être finalement conduit dans la plénitude de la vie éternelle avec Dieu.

L'être humain a été créé comme une créature vivante, tout comme les animaux, mais le cœur de sa vie devait être l'union et la communion avec Dieu. La communion avec Dieu devait devenir la possession consciente d'Adam, contrairement aux animaux qui ne connaissent ni la possibilité du péché ni la communion consciente avec Dieu. En pleine conscience de ce que représentait l'alternative, et le caractère extrêmement mauvais de celle-ci, l'être humain était donc appelé à servir Dieu volontairement et avec amour. Sa vie devant Dieu devait donc être religieuse plutôt qu'instinctive.

L'objectif de Dieu en donnant le commandement de ne pas manger le fruit de la connaissance du bien et du mal était d'établir les êtres humains dans les voies de la justice et de la foi. Cependant, Satan a utilisé ce commandement comme une occasion pour tenter l'être humain vers la rébellion contre Dieu. Être tenté ne constituait pas en soi le mal ; en revanche, en tentant l'être humain, Satan, lui, commettait le mal. Cela signifie que le mal existait

dans l'univers avant la chute de l'être humain. Le but apparent de Satan était de soumettre l'être humain à lui-même et, à travers lui, d'étendre son royaume de ténèbres sur la terre. La chute de l'humanité et le projet de rédemption qui a suivi doivent être compris dans le contexte du conflit cosmique entre Dieu et Satan, dans lequel le triomphe ultime de Dieu est assuré. Satan a approché Adam par l'intermédiaire d'Ève, utilisant le serpent comme instrument pour les inciter à manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

La différence entre le bien et le mal n'était pas cachée à l'être humain avant la chute, bien que l'expérience de l'être humain ne portât que sur le bien. Adam avait reçu des instructions concernant la nature de cette distinction et les conséquences de manger ou de ne pas manger de la part de Dieu seul. Comme il avait originellement reçu la vie de la part de son Créateur, il était désormais appelé à vivre dans l'obéissance à chaque parole qui sortait de la bouche de Dieu. Le but de la tentation était d'inciter à l'indépendance vis-à-vis de Dieu. Satan a remis en question la vérité de Dieu et a défié son autorité. Il a amené l'être humain à penser qu'il pouvait déterminer par lui-même la différence entre le bien et le mal et qu'il pouvait contrôler les conséquences à son propre avantage. La tentation était que l'être humain devienne un dieu pour lui-même.

Adam a chuté lorsqu'il a cédé à la tentation de Satan et, avec sa femme, a mangé du fruit défendu. Cet acte de rébellion était un acte de désobéissance, de déloyauté, d'infidélité et d'incrédulité. De même que le commandement de ne pas manger résumait et concentrait tout ce qui était impliqué dans la justice devant Dieu, la transgression a incarné l'apostasie radicale envers Dieu. L'obéissance totale à Dieu a cédé la place à une rébellion complète et à une révolte totale : l'autorité de Dieu a été répudiée, la bonté de Dieu a été remise en question, la sagesse de Dieu a été contestée et la vérité de Dieu a été contredite. Un tout nouveau complexe d'affects et d'émotions a pris possession du cœur et de la pensée de l'être humain.

Les effets de la chute

Les effets immédiats de la chute se manifestent par la perte de l'assurance et de la joie en présence de Dieu, ainsi que par l'apparition de la peur et de la honte. Ils se traduisent également par l'aliénation d'Adam et Ève vis-à-vis de Dieu. La malédiction de l'humanité, mais plus encore l'expulsion d'Adam et

Ève du Jardin illustrent ces effets. Le Jardin était le lieu de résidence de la justice, la sphère de l'union et de la communion entre l'être humain et Dieu. L'expulsion était inévitable une fois que la communion était rompue par l'injustice. Comme Dieu l'avait averti, la conséquence du péché était la mort. Puisque la mort intervient partout où se trouvait de la vie, elle se manifeste également dans la dissolution du corps dans la tombe.

Les conséquences de la chute ne se limitent pas à Adam et Ève, mais s'étendent à tous ceux qui descendent du premier couple par génération naturelle, car il existe une relation unique de solidarité entre Adam et le reste de l'humanité. Certains théologiens mettent l'accent sur le lien générique entre Adam et ses descendants, tandis que d'autres se concentrent sur le lien d'alliance d'Adam en tant que chef et représentant de sa postérité. Les conséquences de la transgression d'Adam pour l'humanité sont l'imputation de son péché à tous ses descendants, leur responsabilité conséquente face à la mort, et la nature dépravée dont ils héritent.

Les conséquences de la chute se manifestent également à l'échelle du cosmos, alors que la malédiction se déploie à travers la résistance à l'accomplissement du mandat culturel originel. Ce n'est qu'avec la douleur et le danger liés à l'accouchement que le monde est peuplé, et ce n'est qu'avec un travail ardu et pénible que la nourriture, les vêtements et l'abri nécessaires pour soutenir la vie sont fournis.

Cependant, le fait que la mort ne s'abatte pas *immédiatement* sur l'être humain après la chute comme un jugement *final* indique le but salvateur de Dieu pour l'être humain. Adam n'entend pas la malédiction de la mort prononcée avant d'avoir entendu la promesse d'un Sauveur ([Gn 3.15](#)).

Après [Genèse 3](#), la Bible fait rarement référence à la chute de l'humanité, mais cet événement historique est la présupposition indispensable de tout ce qui suit. L'élan de la Bible est tourné vers l'avenir : les effets croissants du péché et le déploiement du remède de Dieu.

Voir aussi Adam (Personne) ; Mort ; Péché.

Chypre

Chypre est un pays insulaire situé dans le nord-est de la mer Méditerranée. Elle se trouve à 80 km au sud de la Turquie (Asie Mineure), à près de 110 km

à l'ouest de la Syrie et à 395 km au nord de l'Égypte. L'île mesure environ 180 km de long et 80 km de large. La plaine fertile de Mesaoria divise deux chaînes de montagnes, celles du Kyrenia et du massif du Troodos. Une bande étroite de terre de 65 km de long et 8 km de large s'étend depuis la partie nord-est de l'île.

Chypre possède de nombreux ports naturels. Dans l'Antiquité, ces ports constituaient un point de connexion stratégique pour les routes maritimes en provenance d'Asie Mineure, de Syrie, de Palestine et d'Égypte. Les mines de cuivre chypriotes sont désormais principalement épuisées, mais elles ont historiquement représenté une industrie majeure pour l'île.

Histoire de Chypre

La population et l'importance économique de Chypre ont augmenté pendant l'âge du bronze, de la fin du quatrième au deuxième millénaire av. J.-C. L'île a d'abord été nommée Alashiya, selon les documents anciens d'Ebla du XXIV^e siècle av. J.-C. Des documents de Mari au XVIII^e siècle av. J.-C., ainsi que d'Ougarit et de Tel el-Amarna au XIV^e siècle av. J.-C., l'identifient également par ce nom. Élischa semble être un nom de l'île dans l'Ancien Testament. Ce nom pourrait être une interprétation hébraïque d'Alashiya (voir [Esd 27.7](#)).

Les réseaux commerciaux avec la Syrie, la Palestine et l'Égypte ont rendu l'île célèbre pour ses exportations, notamment de cuivre, d'huile, de bois et de poterie. Des vestiges de poterie alashiennne ont été trouvés en Égypte, en Palestine et en Syrie. Les textes anciens d'Ebla, Mari et Amarna notent les détails commerciaux concernant les échanges précieux de cuivre. Vers la fin de l'âge du bronze, les Grecs de Mycènes et d'Achaïe ont commencé à migrer vers Chypre. Les colonies grecques de Salamine et de Paphos ont été fondées entre 1 270 et 1 190 av. J.-C.

Aux IX^e et VIII^e siècles av. J.-C., les Phéniciens ont établi des colonies et affirmé leur domination sur Chypre. Le roi Hiram II de Tyr a régné sur Chypre, selon les inscriptions trouvées au mont Sinoas. Il a été roi de 741 à 738 av. J.-C. Kition, près de l'actuelle Larnaka, était une colonie phénicienne dont les habitants étaient appelés Kittim. Les Hébreux ont nommé toute l'île Kittim ([Nb 24.24](#)). Les textes hébreux ont fini par désigner tout pays maritime par ce nom ([Jr 2.10](#); [Dn 11.30](#); [1 M 1.1](#)). Ésaïe a annoncé que les rapports de la destruction

de Tyr seraient confirmés depuis les ports de Kittim (Chypre) ([Es 23.1.12](#)).

L'Assyrie (la puissance montante du Proche-Orient au cours des VIII^e et VII^e siècles av. J.-C.) fera de Chypre l'un de ses tributaires. La stèle du roi Sargon II, qui régnera de 721 à 705 av. J.-C., est un monument en pierre qui relate l'argent et les cadeaux reçus de la part de sept rois de Chypre. Le roi Ésar-Haddon a tenu des registres sur un objet en argile en forme de prisme. Il régnera vers 670 av. J.-C. Le prisme liste dix rois qui régnaient sur différentes villes de Chypre. Pendant l'occupation assyrienne, Chypre était appelée Iadnan. Après la fin de l'Empire assyrien, Chypre sera gouvernée par Amasis, qui régnera sur l'Égypte de 569 à 527 av. J.-C. Plus tard, Chypre sera gouvernée par le roi Cambyse II de Perse (529–522 av. J.-C.).

Alexandre le Grand triomphera de l'armée perse à Issos en 333 av. J.-C. Après cela, Chypre enverra cent vingt navires pour soutenir son siège contre Tyr. Les Ptolémées d'Égypte (une subdivision de l'Empire grec) prendront possession de l'île après la mort d'Alexandre en 323. L'Égypte conservera le contrôle de Chypre de 294 à 258 av. J.-C. Cette période apportera une paix et une prospérité relatives à l'île. C'est alors que le nom Chypre, signifiant cuivre en grec, lui sera attribué.

Chypre a été annexée à Rome en 58 av. J.-C. Cicéron sera nommé gouverneur de Chypre en 52. En l'an 22 av. J.-C., Rome fera de Chypre une province sénatoriale ; Sergius Paulus sera choisi comme proconsul en 46 apr. J.-C. Plus tard, Hadrien réprimera une violente révolte juive en l'an 117, après quoi il bannira tous les Juifs de l'île.

Chypre dans le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, Chypre est d'abord mentionnée comme le lieu de naissance de Barnabas ([Ac 4.36](#)). Plus tard, des croyants juifs chercheront refuge à Chypre pour échapper à la persécution à Jérusalem à cause d'Étienne ([11.19–20](#)). Paul et Barnabas prendront la mer depuis Séleucie, traversant vers Chypre avant de se rendre en Asie Mineure (vers 47 apr. J.-C.) lors du premier voyage missionnaire de Paul.

En débarquant à Salamine, ils traverseront l'île jusqu'à la ville portuaire occidentale de Paphos. Là, ils rencontreront Bar-Jésus, le faux prophète, et convertiront le proconsul romain Sergius Paulus. De Paphos, Paul et Barnabas navigueront vers l'Asie Mineure, accostant à Perge en Pamphylie ([13.4–13](#)).

Paul contournera Chypre lors de son deuxième voyage missionnaire. Barnabas, avec Jean Marc, revisitera l'île ([15.39](#)). Lors du dernier voyage de Paul à Jérusalem, Chypre était un point de repère de navigation pour traverser de Patara à Tyr ([21.3](#)). Lors du voyage vers Rome, le navire de Paul naviguera à l'abri de Chypre pour éviter les vents violents ([27.4](#)).

Cieux

Dans la Bible, le mot « cieux » peut avoir deux significations différentes. Premièrement, il peut désigner le ciel au-dessus de nous, où nous voyons nuages, oiseaux et étoiles. Deuxièmement, il peut désigner la demeure particulière de Dieu ; un lieu spirituel où Dieu réside.

Le mot hébreu original pour « cieux » est intéressant car sa forme duale suggère qu'il pourrait y avoir deux cieux. Certains experts pensent que cela pourrait indiquer les deux significations différentes que nous venons de voir : le ciel physique (le ciel) et le ciel spirituel (là où Dieu se trouve). Cependant, d'autres pensent que cette forme de mot était simplement une manière ancienne d'écrire sur plus d'une chose.

Les Cieux dans l'Ancien Testament

Le Ciel et la météo

Les auteurs de l'Ancien Testament considéraient les cieux physiques (le ciel) comme un « firmament », une arche au-dessus de la terre soutenue par des fondations et des piliers ([2S 22.8](#)). La pluie tombait à travers ses portes ([Ps 78.23](#)).

[Psaumes 8](#) et [19.1-6](#) sont des descriptions du ciel. L'Ancien Testament décrit le ciel comme la région :

- Des nuages ([Ps 147.8](#))
- Des vents ([Za 2.6](#))
- De la pluie ([Dt 11.11](#))
- Du tonnerre ([1S 2.10](#))
- De la rosée ([Dt 33.13](#))
- Du gel ([Jb 38.29](#))
- Des oiseaux ([Gn 1.26, 30](#))

Il s'agit également de l'emplacement de forces destructrices telles que :

- La grêle ([Jos 10.11](#))
- Le feu et le soufre ([Gn 19.24](#)).

Le Nouveau Testament poursuit cette description des cieux comme le lieu où se produisent les phénomènes météorologiques, avec des nuages et des tempêtes ([Mt 16.2](#) ; [Lc 4.25](#)). Les cieux sont aussi l'endroit où volent les oiseaux ([Lc 9.58](#)).

L'Espace et les corps célestes

L'idée israélite des cieux inclut l'espace, qui comprend l'univers. Les corps célestes dans les cieux étaient vus comme des créations de Dieu qui ne détenaient pas un pouvoir en propre. Ceux-ci incluent :

- Le soleil
- La lune
- Les planètes
- Les étoiles (vues comme des lumières dans l'étendue du ciel ; [Gn 1.14](#) ; [15.5](#))

Ils n'étaient pas dignes d'adoration parce que Dieu a fait les humains supérieurs à eux. Les Israélites n'étaient pas autorisés à adorer ces corps célestes ([Ex 20.4](#)) ou les dieux et déesses qui les représentaient ([Jr 44.17-25](#)). Ils n'étaient pas non plus autorisés à essayer de prédire l'avenir à travers les étoiles ([Es 47.13](#)). L'absence de cette croyance était une des choses qui distinguait les Israélites. Israël croyait que les corps célestes étaient créés par Dieu, tandis que d'autres nations les adoraient.

Les Trois cieux

La Bible parle des « cieux immenses » ([Dt 10.14](#), NFC ; voir aussi [1R 8.27](#) ; [Psaumes 68.33](#) ; [148.4](#)). Certaines traductions plus littérales, comme la version Louis Segond ou la Traduction Œcuménique de la Bible, utilisent l'expression « cieux des cieux » à la place. Ce sont autant de façons de traduire une expression hébraïque ancienne qui souligne les cieux les plus importants, là où Dieu réside.

Dans l'une de ses lettres, Paul a parlé d'être emporté jusqu'au « troisième ciel » ([2Co 12.2](#)). Certaines personnes ont lié cela aux idées grecques anciennes concernant trois niveaux différents de cieux. L'Église catholique romaine au Moyen Âge a également enseigné l'existence de trois cieux :

1. Des cieux pour l'eau et l'air (appelé *Coelum Aqueum* en latin)
2. Des cieux pour les étoiles (appelé *Coelum Sidereum* en latin)
3. Des cieux pour le trône de Dieu (appelé *Coelum Empyreum* en latin)

Les personnes qui croient en cette idée considèrent les trois cieux comme :

1. Le ciel où volent les oiseaux et où les nuages se forment
2. L'espace, dans lequel nous voyons le soleil, la lune et les étoiles
3. Les « cieux des cieux », où Dieu réside et où les croyants se rendent après la mort

Les Cieux dans le Nouveau Testament

Jésus et les cieux

Jésus a enseigné que les cieux sont le lieu où Dieu réside ([Mt 6.9](#)). Pendant son ministère terrestre, Jésus disait souvent qu'il était venu du ciel ([Jn 3.13](#) ; [6.33-51](#)). Trois fois, la voix de Dieu a parlé depuis les cieux pour confirmer ce que Jésus disait ([Mt 3.16-17](#) ; [17.5](#) ; [Jn 12.28](#)).

L'Adoration aux cieux

Les cieux sont le véritable lieu d'adoration saint. Le tabernacle construit sur terre n'était qu'une copie du céleste ([Hé 8.1-5](#)). C'est des cieux dont Paul a parlé lorsqu'il parlait du « troisième ciel » ([2Co 12.2](#)). Parfois, lorsque la Bible utilise le mot « cieux », elle fait en réalité référence à Dieu lui-même (comparer [Mt 23.22](#) ; [Lc 15.18](#)).

Le Retour de Jésus depuis les cieux

Après l'Ascension (la montée de Jésus aux cieux), des anges ont dit à ses disciples qu'il reviendrait du ciel un jour ([Ac 1.6-11](#)). L'apôtre Paul a ensuite écrit à ce sujet dans ses lettres ([1Co 15.1-11](#) ; [Ep 4.7-16](#) ; [1Tm 3.16](#)). Cet enseignement est devenu une partie importante de ce que croient les chrétiens, comme le montre le *Credo*, une déclaration ancienne des croyances chrétiennes.

Le Nouveau Testament parle souvent de Jésus étant aux cieux avec Dieu. Il s'agit d'une partie clé de la Bonne Nouvelle concernant Jésus. La Bible enseigne que Jésus se trouve désormais à la droite de Dieu (la place d'honneur suprême), où il prie

pour ceux qui croient en lui ([Hé 7.25](#) ; comparer [Mc 14.62](#)).

Citoyens des cieux

Paul enseigne que lorsque Jésus reviendra des cieux, il transformera les corps des croyants pour qu'ils soient semblables à son propre corps glorieux ([Ph 3.20-21](#)). Les croyants ont besoin de ces corps célestes car ils sont citoyens des cieux.

Lorsque la Bible parle des croyants comme étant des « citoyens des cieux », cela signifie qu'ils sont comme des personnes qui vivent dans un certain pays mais suivent les lois de leur pays d'origine ([Ac 22.28](#)). Cela signifie que les chrétiens devraient suivre les voies de Dieu telles que montrées dans la Bible, même lorsque le monde suit des normes différentes.

Bénédiction célestes

Dieu a uni les croyants avec Christ et leur dit de « cherche[r] les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu » ([Col 3.1](#)). Christ bénit ses disciples depuis les cieux « de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes » ([Ep 1.3](#)). L'expression « dans les lieux célestes » ne se trouve que dans Éphésiens ([Ep 1.3, 20](#) ; [2.6](#) ; [3.10](#) ; [6.12](#)). L'enseignement est que les bénédictions spirituelles ne sont pas seulement pour l'avenir. Les croyants peuvent les vivre maintenant par la foi. Voilà pourquoi la Bible dit que les croyants participent déjà à la « vocation céleste » ([Hé 3.1](#) ; [6.4](#)).

Les Cieux dans le futur

Alors que les croyants attendent le retour de Christ, ils espèrent un nouveau ciel et une nouvelle terre, avec une nouvelle Jérusalem. La Bible dit que ce sera un endroit merveilleux où il n'y aura ni larmes, ni tristesse, ni douleur, ni mort, ni ténèbres, car c'est là que se trouvera Jésus, le Fils de Dieu ([Ap 21.1-4, 27](#) ; [22.1-5](#)). Il n'y aura pas de mariage dans cette nouvelle vie après la mort ([Lc 20.27-38](#)).

Dans l'Ancien Testament, deux personnes sont allées directement aux cieux sans mourir :

- Hénoc ([Gn 5.22-24](#) ; [Hé 11.5](#)) et
- Élie ([2R 2.11](#))

Plus tard, Paul écrira au sujet de sa visite au troisième ciel, et Jean a également été appelé à monter au ciel ([Ap 4.1](#)), que Dieu prévoit de remplir de personnes (voir [Ap 19.1](#)). Tous les croyants

vivront finalement aux cieux avec des nouveaux corps de résurrection. Ils recevront ces corps lorsque Jésus reviendra pour eux ([1 Th 4.16-17](#); [Ap 19.1-4](#)). À ce moment-là, Jésus donnera également des récompenses spéciales à ses disciples ([Mt 5.12](#); [1 Co 9.25](#); [2 Co 5.1](#); [2 Tm 4.8](#); [Jc 1.12](#); [1 P 1.4](#); [5.4](#); [Ap 2.10](#); [4.10](#)).

Voir aussi « Le sein d'Abraham » ; Nouveaux Cieux et Nouvelle Terre ; Paradis.

Cilicie

Province de l'Empire romain, située dans le sud-est de l'Asie Mineure. Sa capitale était Tarse, la ville natale de Paul ([Ac 21.39](#) ; [22.3](#)). Voilà pourquoi Paul avait la citoyenneté romaine bien qu'étant juif ([16.37](#)).

Histoire de la Cilicie

Antiochus le Grand a installé deux mille familles juives dans les régions d'Asie Mineure de Lydie et de Phrygie au II^e siècle av. J.-C. (Josèphe, *Antiquités* 12.3.4). Il est possible que cette décision politique ait été à l'origine de la présence juive dans la région.

Dans l'Ancien Testament, la Cilicie était appelée Qevé (NBS). La région formait un pont entre le pays maintenant connu sous le nom de Turquie et la Syrie. Le pays était divisé entre la Cilicie Tracheia et la Cilicie Pedias.

- La Cilicie Tracheia est la région montagneuse située dans la moitié ouest. La Cilicie Tracheia était un territoire que Marc Antoine avait offert à Cléopâtre en 36 av. J.-C. À l'époque de Paul, le roi grec Antiochus IV de Commagène régnait sur cette région. Il régnera de 38 à 72 apr. J.-C. Les Portes de Cilicie, un passage étroit dans les montagnes du Taurus, constituaient un accès à la Turquie.
- La Cilicie Pédias correspondait aux plaines à l'est. La Cilicie Pédias était rattachée à la province de Syrie (env. 38 av. J.-C.). Le Nouveau Testament mentionne la Syrie et la Cilicie comme une seule région ([Ga 1.21](#)).

En l'an 72 apr. J.-C., l'empereur romain Vespasien unira les deux régions en une seule province romaine appelée la Cilicie.

La Cilicie dans le christianisme primitif

Des Juifs de Cilicie ont participé à la persécution d'Étienne ([Ac 6.9](#)). Après que Paul se soit converti au christianisme, il retournera à Tarse. Paul voyagera ensuite avec Barnabas à Antioche ([Ac 11.25-26](#)). En raison de l'histoire de Paul, la Syrie et la Cilicie sont devenues le premier centre majeur du christianisme non-juif. Le christianisme s'est répandu de cette région au reste de la population gentile de l'Empire romain.

Voir aussi Qevé.

Citoyenneté

Dans le Nouveau Testament, ce terme a deux significations :

1. Relatif à la ville ou à la cité-état où l'on est né et a grandi.
2. Le statut de partage des privilèges et des responsabilités de l'Empire romain.

Ainsi, l'apôtre Paul a affirmé être citoyen à la fois de Tarse et de Rome ([Ac 21.39](#) ; [22.27-28](#)).

Le droit de citoyenneté romaine était le plus souvent acquis par naissance, comme c'était le cas pour Paul. Le statut d'un enfant avec des parents

mariés dépendait du statut du père au moment de la conception. Le statut d'un enfant né hors mariage était déterminé par celui de la mère à la naissance de l'enfant. Les esclaves devenaient automatiquement citoyens lorsqu'ils étaient libérés par leurs maîtres. Bien qu'ils aient été appelés « affranchis », ils se voyaient souvent refuser les droits des citoyens nés libres.

Les fonctionnaires avides vendaient souvent le droit de citoyenneté à un prix élevé. Le fonctionnaire, Claude Lysias, a obtenu sa citoyenneté de cette manière ([Ac 22.28](#)). Les droits de citoyenneté pouvaient également être accordés par traité ou par ordre de l'empire. Après une guerre en Italie appelée la Guerre Sociale (vers 90–85 av. J.-C.), Rome a accordé la citoyenneté à tous les habitants de l'Italie. Plus tard, Jules César a accordé les droits de citoyenneté aux personnes vivant dans les colonies romaines en Gaule (la France actuelle) et en Asie Mineure (la Turquie actuelle). Selon le recensement de l'empereur Auguste (mentionné dans [Lc 2.1](#)), il y avait environ 4 233 000 citoyens romains à l'époque de la naissance de Jésus. À l'époque du ministère de Paul, le nombre avait atteint 6 000 000.

Les citoyens romains devaient souvent prouver leur citoyenneté. Cela se faisait généralement en vérifiant les archives du recensement (listes officielles des citoyens), qui enregistraient le nom de chaque citoyen. De plus, les citoyens nés libres possédaient un petit certificat de naissance en bois, indiquant leur statut de naissance. Les documents militaires et les registres fiscaux mentionnaient également les noms des citoyens enregistrés. Par ailleurs, chaque citoyen romain avait trois noms, tandis que les non-citoyens en avaient généralement un seul.

La citoyenneté romaine accordait de nombreux droits. Ceux-ci incluaient le droit de voter, d'occuper des fonctions et de servir dans l'armée. Les citoyens pouvaient acheter, posséder, vendre et donner des biens. Ils pouvaient conclure des contrats, avoir un procès équitable et faire appel à César. Ainsi, en mentionnant sa citoyenneté romaine, les autorités de la ville de Philippi se sont excusés de l'avoir emprisonné sans procès ([Ac 16.38–39](#)). Il a également évité une flagellation à Jérusalem et a pu demander un procès devant César ([Ac 22.24–29](#) ; [25.10–12](#) ; comparer [26.32](#)).

Clauda

Clauda était une petite île au sud de la Crète. Le navire qui transportait l'apôtre Paul vers Rome s'arrêtera à Clauda pendant une tempête pour trouver une protection temporaire ([Ac 27.16](#)).

Derrière l'île, l'eau était plus calme. Dans cette zone protégée, les marins hisseront à bord un petit bateau qu'ils avaient remorqué derrière le navire. Ils travailleront à renforcer la coque du navire.

Même après avoir abaissé les voiles, les vents forts les pousseront au-delà de l'île. Le navire finira par faire naufrage.

Clauda correspond à l'île moderne de Gaudos (également appelée Gozzo). Les copies manuscrites anciennes de la Bible épellent le nom de différentes manières.

Claude

Empereur romain qui a régné de 41 à 54 ap. J.-C. Il est mentionné deux fois dans le Nouveau Testament ([Ac 11.28](#) ; [18.2](#)).

Voir Césars, Les.

Claude Lysias

Commandant de la garnison romaine à Jérusalem, il a écrit une lettre au procureur romain Félix concernant l'apôtre Paul ([Ac 23.26](#)). Son titre en grec (chiliarque) l'identifie comme un commandant de mille soldats. Bien que Claude Lysias soit inconnu en dehors du Nouveau Testament, certaines informations à son sujet sont fournies par le livre des Actes. Son nom de famille, Lysias, est grec. Le nom romain Claude a semble-t-il été pris au moment où il aurait acheté sa citoyenneté romaine ([22.28](#)).

Stationné dans la forteresse Antonia surplombant le secteur nord de la zone du temple à Jérusalem, il sauvera Paul d'une foule juive qui était sur le point de le tuer. Il a permis à Paul de parler aux Juifs depuis l'un des deux escaliers qui menaient du parvis des Gentils dans le temple jusqu'à l'Antonia ([Ac 21.40](#)) et a empêché Paul d'être flagellé lorsqu'il a appris la citoyenneté romaine de Paul ([22.22–29](#)). Claude Lysias enverra Paul secrètement à Césarée sous forte garde lorsque le neveu de Paul informe le tribun d'un complot juif visant à assassiner l'apôtre à Jérusalem ([23.16–35](#)).

On ne sait pas comment Luc, l'auteur des Actes, a obtenu une copie de la lettre officielle concernant Paul écrite par Claude à Félix, le gouverneur, mais le document fournit une justification importante du caractère et de la conduite de Paul face aux accusations de ses adversaires.

Cléanthe

Chef de l'école stoïcienne de philosophie à Athènes de 269 à 232 av. J.-C. Les stoïciens étaient des personnes qui suivaient un type de philosophie (une manière de penser la vie) qui a commencé dans la Grèce antique. Cette philosophie s'appelait « stoïcisme ».

Cléanthe a écrit un poème intitulé « Hymne à Zeus ». Un autre poète stoïcien nommé Aratus a ensuite adapté des parties de ce poème lorsqu'il a écrit son propre poème intitulé « Phénomènes ». Des siècles plus tard, l'apôtre Paul a cité le cinquième vers de « Phénomènes ». Il s'adressait à une foule sur l'Aréopage à Athènes. Paul a cité les mots suivants : « De lui nous sommes la race » ([Ac 17.28](#)).

Voir Stoïcisme, Stoïciens.

Cléopâtre

Cléopâtre était le nom d'une reine d'Égypte et de sa fille, mentionnées dans les Apocryphes et dans les écrits de l'historien juif Flavius Josèphe.

1. Cléopâtre, épouse de Ptolémée VI Philométor : Cette Cléopâtre était probablement l'épouse de Ptolémée VI Philométor, qui a régné sur l'Égypte de 181 à 146 av. J.-C. Au cours de la quatrième année du règne de Ptolémée, Dosithéus, prétendant être un prêtre lévite et le fils de Ptolémée, a apporté la Lettre de Pourim en Égypte ([Additions à Esther 11.1](#)). Cette « lettre » fait probablement référence non seulement à la lettre de Mardochée ([Est 9.20-22](#)), mais aussi à la traduction grecque du livre d'Esther par Lysimachus.

2. Cléopâtre, fille de Ptolémée VI Philométor : Cette Cléopâtre, probablement la fille de la reine mentionnée précédemment, sera mariée à Alexandre Épiphanes après sa conquête de la Syrie. Il régnera sur la Syrie de 150 à 145 av. J.-C. ([1 M 10.57-58](#)). Plus tard, le père de Cléopâtre, Ptolémée VI, la retirera à Alexandre en signe de colère et la donnera à Démétrius Nicator lors de son invasion de la Syrie ([1 M 11.8-12](#)). Alexandre a ensuite été tué au combat contre les forces combinées de Ptolémée et de Démétrius. Après que Démétrius a été capturé et détenu en Parthie, Cléopâtre épousera son frère, Antiochus VII (Sidetes), qui deviendra souverain de la Syrie en 137 av. J.-C.

Cloche

Petit instrument servant à faire du bruit. Des clochettes étaient parfois attachées entre des grenades décoratives autour du bas de la robe du grand prêtre ([Ex 28.33-34](#); [39.25-26](#)).

Voir Instruments de musique (Pamnim) ; Musique.

Clopas

Le mari de Marie, l'une des femmes présentes lorsque Jésus a été crucifié ([Jn 19.25](#)). Dans le texte grec, il n'est pas clair si Marie, la femme de Clopas, était également la sœur de la mère de Jésus ou si elle était une personne différente. Il existe trois hypothèses différentes sur qui Clopas pourrait avoir été :

1. Certains disent que Clopas était le frère de Joseph.
2. Certains le relient à Cléopas, qui apparaît dans [Luc 24.18](#). Cependant, le nom « Clopas » vient de l'hébreu, tandis que « Cléopas » vient du grec.

3. Certains pensent qu'il pourrait être la même personne qu'Alphée. Cela ne serait possible que si Jacques, le fils d'Alphée ([Mt 10.3](#) ; [Lc 6.15](#) ; [Ac 1.13](#)) est le même que Jacques, le fils de Marie ([Mt 27.56](#) ; [Mc 15.40](#)). Marie doit également être la même personne mentionnée dans [Jn 19.25](#).

Ce sont toutes des hypothèses possibles, mais nous ne pouvons pas en être certains. Clopas, Cléopas et Alphée pourraient être des personnes distinctes.

Cnide

Ville portuaire située au large du coin sud-ouest de l'Asie Mineure. Le navire de l'apôtre Paul est passé par ce port alors qu'il voyageait vers l'Italie ([Ac 27.7](#)). Au cours du 2^e siècle av. J.-C., des Juifs y avaient établi une communauté ([1 M 15.23](#)). Cnide a été initialement construite sur une île, mais cette île est aujourd'hui reliée au continent par un banc de sable (une étroite bande de sable).

Cœur

Organe vital du corps ; siège de l'homme intérieur.

En hébreu et en grec, le mot « cœur » est utilisé pour désigner un organe physique ainsi que l'homme intérieur. Le mot traduit « cœur » (*leb* en hébreu et *kardia* en grec) apparaît environ 1 000 fois dans la Bible. Le sens du mot dans la Bible peut beaucoup varier selon le contexte.

Le cœur physique

[1 Samuel 25.37-39](#) indique de façon implicite qu'un cœur qui bat est signe de vie, même si Nabal ne meurt pas tout de suite. Les aliments et le vin affectent le cœur ([Jg 19.5](#) ; [Ps 104.15](#) ; [Ac 14.17](#)). Le cœur peut « défaillir » et « trembler ». Du fait de sa position dans le corps, le cœur sert de métaphore pour désigner le centre ou l'intérieur (LSG « dans le sein de » [Mt 12.40](#)).

Le cœur psychologique

Le cœur a un rôle dans la perception intellectuelle (p. ex. « prendre à cœur » dans [Jr 12.11](#), DBY) ; le cœur comprend ([Jn 12.40](#)), discerne ([1R 3.9](#)), délibère ([Mc 2.6](#)), médite ([Lc 2.19](#)), se rappelle ([Lc 2.51](#)), formule des pensées ([Dt 8.17](#)), imagine ([Lc](#)

[1.51](#)), peut faire preuve de sagesse ([Ec 1.17](#)), renferme des compétences ([Ex 28.3](#)) et bien plus encore.

Dans le domaine des émotions, le cœur peut être gai dans l'ivresse ([1S 25.36](#)), joyeux lors de réjouissances ([Es 30.29](#)), heureux ([Jn 16.22](#)), triste ([Né 2.2](#)), angoissé ([Rm 9.2](#)), lourd ([Pr 14.10](#)), inquiet ([1S 4.13](#)), désespéré ([Ec 2.20](#)), attaché ([2S 14.1](#)), confiant ([Ps 112.7](#)), affectueux ([2Co 7.3](#)) ; le cœur peut aussi avoir des désirs sensuels ([Mt 5.28](#)), être insensible ([Mc 3.5](#)), avoir de la haine ([Lv 19.17](#)), de la crainte ([Gn 42.28](#)), un zèle amer ([Lc 3.14](#)), de la sollicitude ([Rm 10.1](#)) ; le cœur peut se décourager ([Nb 32.9](#)), éprouver de la compassion ([Ex 23.9](#)), de la colère ([Dt 19.6](#)), de l'indécision ([2Ch 13.7](#)) et bien plus encore.

En ce qui concerne la volition, le cœur peut avoir des desseins ([1Co 4.5](#)), être enclin ([1S 14.7](#)), être motivé ([2R 12.4](#) ; comp. avec [Pr 4.23](#)), être ferme ([Ac 11.23](#)), être bien disposé ([Ex 35.22](#)), concevoir le mal ([Ac 5.4](#)) ou être dirigé par son « trésor » ([Mt 6.21](#)).

En ce qui concerne le caractère moral, le cœur peut être doux et humble ([Mt 11.29](#)), saint ([1Th 3.13](#)), fidèle ([Né 9.8](#)), droit ([Ps 97.11](#)), pur ([Jc 4.8](#)) ou purifié ([Ac 15.8](#)), aimant envers Dieu ([Mc 12.30](#)) et envers les autres ([1P 1.22](#)), endurci ou sensible ([Ez 11.19](#)). La Bible insiste sur le fait que le cœur est rempli de mal ([Gn 6.5](#) entre autres), car il se trompe lui-même ([Jc 1.26](#)), est tortueux ([Jr 17.9](#)), peut être avare ([Mt 6.19-21](#)), sensuel ([Mt 5.28](#)), arrogant ([Es 9.9](#)), rebelle à Dieu ([Ac 7.51](#)), pervers ([Ps 101.4](#)) et impénitent ([Rm 2.5](#)). Rien ne souille un homme plus que son propre cœur ([Mc 7.18-19](#)).

Pourtant, du cœur peut venir le bien ([Lc 6.45](#) ; [8.15](#)). Même quand il est frustré par les circonstances ou par la peur, la bonne intention du cœur reste bonne et sa mauvaise intention, mauvaise ([1R 8.18](#) ; [Mt 5.28](#)).

À cause de cette complexité, le cœur d'une personne est malheureusement divisé, et l'Écriture loue souvent un cœur pur, bien disposé, et plein de foi ([Gn 20.5](#) ; [Ps 86.11](#) ; [Ac 8.37](#)). Le « cœur » signifie la totalité de l'être intérieur ([1P 3.4](#)), avec lequel l'individu est en communion et qui se révèle dans la prière, les paroles et les actes ([Ps 62.8](#) ; [Mt 15.18-19](#)). Le cœur est en fait qui l'individu est vraiment, par contraste aux apparences, à la position sociale et la présence physique ([1S 16.7](#) ; [2Co 5.12](#) ; [1Th 2.17](#)). Le cœur (c'est-à-dire la personne qu'il représente réellement) a sa propre nature, son

propre caractère et ses propres dispositions ([Dn 4.16](#) ; [7.4](#) ; voir [Mt 12.33-37](#)).

Le cœur spirituel

Le cœur est particulièrement important dans la religion biblique. Les mystères cachés du cœur de l'individu sont à découvert devant Dieu et le Christ ([Jr 17.10](#) ; [Lc 9.47](#) ; [Rm 8.27](#)), et c'est dans le cœur que siège la connaissance de Dieu ([2Co 4.6](#)). La condition du cœur détermine comment l'individu voit Dieu ([Mt 5.8](#)). C'est à partir du cœur qu'une personne peut parler à Dieu ([Ps 27.8](#)). Le cœur est aussi là où Dieu peut résider en l'homme ([2Co 1.22](#) ; [Ga 4.6](#) ; [Ep 3.17](#)).

Cependant, le mal qui est dans le cœur est considéré, du point de vue biblique, comme un péché contre Dieu. Les cœurs insensés sont obscurcis, souvent secrètement idolâtres, éloignés de Dieu, et ne sont pas droits devant lui ([Dt 29.18-19](#) ; [Mt 15.8](#) ; [Ac 8.21](#) ; [Rm 1.21](#)). Pourtant, le Seigneur ne méprise pas un cœur « brisé et contrit » ([Ps 51.17](#)). Quand le cœur de quelqu'un se tourne vers Dieu, il promet de le rendre sensible aux choses spirituelles, de le renouveler et de le purifier ([Dt 4.29](#) ; [2R 23.25](#) ; [Ps 51.10](#) ; [Jl 2.13](#) ; [Ez 36.25-27](#)). Dieu inscrit alors sa loi dans ce cœur pour le guider et l'inciter à ses voies ([Jr 31.33](#) ; [Hé 8.10](#) ; voir [2Co 3.2-3](#)).

En termes chrétiens, cette transformation implique de croire à l'Évangile avec un « cœur honnête et bon » qui se montre un sol fertile pour la Parole de Dieu ([Lc 8.15](#) ; [Rm 10.9](#)). Un cœur qui est vrai s'approche de Dieu, l'aime de toute sa pensée, de toutes ses émotions et de toute sa volonté ([Lc 10.27](#) ; [Hé 10.22](#)). Alors Dieu donne la force, la récompense, le renouveau, la grâce, la paix et la joie au cœur ([Ps 73.26](#) ; [Es 57.15](#) ; [Ac 2.46](#) ; [Ph 4.7](#) ; [Hé 13.9](#)). Ainsi, l'idéal ancien redevient possible, celui d'être « un homme selon son cœur », le cœur de Dieu ([1S 13.14](#) ; [Ac 13.22](#)).

Cohorte Auguste

Unité militaire romaine mentionnée dans [Actes 27.1](#). D'autres versions françaises utilisent une traduction similaire à « cohorte impériale » (SER) ou « bataillon de l'empereur » (NFC) au lieu de « cohorte Auguste » ou apparentés.

Un centurion (un officier responsable d'environ cent soldats) nommé Julius était membre de la cohorte Auguste. Il était commandant, chargé de la

garde de l'apôtre Paul en route pour Rome. Le mot grec traduit par « cohorte » désignait normalement une cohorte romaine (cinq cents hommes) ou une unité de deux cohortes.

Certains chercheurs supposent que Julius était à la tête de cette unité. Il est inhabituel qu'un officier qui commandait normalement une centurie (cent hommes) soit en charge de cinq cents à mille hommes. Il est possible que Julius n'ait pas été à la tête de l'ensemble de l'unité. Il se pourrait, alternativement, que ce n'ait pas été une cohorte régulière, mais plutôt un groupe spécial destiné à envoyer des messages ou à servir de gardes.

Voir aussi Guerre.

Cohorte italienne, Bataillon italien, Régiment italien

Unité militaire romaine à laquelle appartenait le centurion Corneille. La seule référence biblique à ce régiment (« cohorte », LSG ; « bataillon », NFC) se trouve dans [Actes 10.1](#).

L'armée romaine comprenait des régiments auxiliaires, dont la plupart semblaient être composés de sujets provinciaux, à l'exception des Juifs (qui étaient exemptés). Ces unités étaient parfois désignées par des noms distinctifs comme « Italien » ou « Augusta » ([Ac 27.1](#), TOB2010), c'est-à-dire la cohorte impériale (voir NFC). Le Régiment Italien était manifestement composé principalement de ceux qui non seulement étaient citoyens romains, mais étaient nés à Rome. Les régiments étaient composés de six centuries de cents hommes, chaque centurie étant commandée par un centurion (dans ce cas, Corneille). Dix régiments constituaient une Légion (six mille hommes).

Les inscriptions indiquent qu'un tel régiment italien avait effectivement été stationné en Syrie entre 69 et 157 apr J.-C. Cela n'exclut pas une présence antérieure dans la province ; les archives militaires ne sont tout simplement pas disponibles.

Coiffures et Barbes

En Palestine et au Proche-Orient, les femmes avaient généralement les cheveux longs. À l'époque du Nouveau Testament, se couper les cheveux pouvait être perçu comme signe que l'on était une prêtresse païenne, entraînant la disgrâce (voir [1Co](#)

[11.15](#)). L'apôtre Pierre conseillait aux femmes chrétiennes de ne pas se concentrer excessivement sur des coiffures élaborées ([1P 3.3](#)). Lorsqu'une femme se mariait, elle modifiait souvent sa coiffure pour refléter un aspect plus mature, certaines utilisant des fers à friser et des huiles capillaires.

Les cheveux foncés sont souvent mentionnés dans la Bible, bien que les cheveux gris soient respectés comme un signe de maturité. Certaines personnes utilisaient des teintures pour cheveux noirs et rouges, et la tradition veut qu'Hérode le Grand ait teint ses cheveux grisonnants au henné.

Dans la culture juive, la taille de la barbe et des cheveux suivait des règles spécifiques. Les Israélites étaient instruits de ne pas couper les cheveux sur leurs tempes ni de tailler les bords de leurs barbes ([Lv 19.27](#)). Cette pratique aidait à distinguer les Israélites des Cananéens idolâtres et d'autres peuples ([Dt 12.29-30](#)). Les barbes distinguaient les Hébreux des Égyptiens, qui étaient généralement rasés de près mais portaient parfois de fausses barbes pour les cérémonies. Raser ou couper la barbe des captifs était considéré comme une humiliation sévère, tandis qu'une tête rasée était un symbole de purification après avoir accompli un vœu ([Lv 14.8-9](#) ; [Ac 18.18](#)). Raser sa barbe était un signe habituel de deuil ([Es 15.2](#)). Cela pouvait également symboliser un malheur imminent ([Es 7.20](#) ; [Jr 41.5](#) ; [48.37](#)).

Collecteur d'impôts, péager, publicain

Personne qui collectait ou recueillait des impôts pour le gouvernement. À l'époque du Nouveau Testament, les Romains levaient divers impôts. Leurs propres officiers se chargeaient d'une partie de ce travail. Ils en confiaient aussi une partie à des individus qui n'étaient pas des officiers romains. Juifs et non-Juifs pouvaient devenir collecteurs d'impôts (ou péagers, publicains). Ils devaient donner aux autorités une somme arrangée. Des individus malhonnêtes collectaient bien plus que ce qu'ils devaient payer. Les collecteurs d'impôts sont donc devenus un groupe détesté par le peuple. Le peuple détestait particulièrement les Juifs qui volaient leurs compatriotes. Zachée, un Juif de Jéricho, était un « chef des collecteurs d'impôts ». Il avait amassé une richesse importante ([Lc 19.2-10](#)). Des hommes comme lui étaient considérés comme des pécheurs. Ils étaient souvent associés aux pécheurs dans l'expression « publicains ou gens de mauvaise vie ». C'est une autre façon de

dire « collecteurs d'impôts et pécheurs » ([Mt 9.10-11](#) ; [11.19](#) ; [Mc 2.15-16](#) ; [Lc 5.30](#) ; [19.2-10](#)).

colonne de feu et colonne de nuée, Shekinah

La colonne de feu et la colonne de nuée sont toutes les deux un moyen que Dieu a fréquemment utilisé pour manifester sa présence dans l'Ancien Testament (AT). Il s'agissait d'un symbole visuel de la présence du Dieu invisible. Il s'est particulièrement manifesté ainsi pendant la sortie d'Égypte, l'alliance au Sinaï, les trajets des Israélites dans le désert et la dédicace du Temple.

Différentes apparitions par la nuée et le feu

Cette manifestation de la présence de Dieu est décrite de différentes manières. Quand Dieu est intervenu pour empêcher l'armée Égyptienne de s'approcher des Israélites, il est dit qu'il regardait le camp des Égyptiens d'une « colonne de feu et de nuée » ([Ex 14.24](#)). La colonne que Dieu utilisait pour guider les Israélites dans leur voyage dans le désert était une colonne de nuée le jour et une colonne de feu la nuit ([Ex 13.21](#) ; [Nb 14.14](#) ; [Dt 1.33](#)).

Pendant le jour, la colonne de nuée allait sur la tente de la rencontre quand Dieu y parlait avec Moïse ([Ex 33.9-10](#)). La nuée a rempli le tabernacle quand il a été dressé ([Ex 40.34-35](#)). Lorsque Dieu a parlé à Moïse la première fois, il l'a fait du milieu d'un buisson en feu (le « buisson ardent »). Quand l'Éternel a parlé aux Israélites du haut du mont Sinaï, il a fait entendre sa voix « du milieu du feu » qui était sur le sommet de la montagne ([Dt 4.12](#)). Une épaisse nuée était également présente ([Ex 19.16](#)).

La Shekinah

Ce mot qui vient de l'araméen n'est pas utilisé dans l'AT. Il était utilisé par les rabbins pour parler de la nuée et d'autres manifestations de la présence de Dieu. La Shekinah désigne particulièrement la gloire des manifestations de la présence de Dieu. Le mot « théophanie » est aussi utilisé pour parler des apparitions de Dieu. Toutefois, le mot théophanie peut aussi désigner les occasions où Dieu apparaît sous forme humaine.

Les fonctions des apparitions de la nuée

L'apparition de la nuée comme manifestation de la présence de Dieu pouvait avoir plusieurs fonctions.

1. Sa fonction principale était de manifester la présence de Dieu. Après avoir rempli le tabernacle, la nuée se déplaçait sous forme de colonne le jour. La nuit, une colonne de feu était avec les Israélites pour montrer que Dieu les accompagnait ([Ex 40.34-38](#)). La nuée couvrait le propitiatoire le Jour des Expiations ([Lv 16.2](#)). Le jour de la dédicace du Temple, la nuée l'a rempli pour montrer que Dieu l'acceptait comme endroit où résiderait son nom ([1R 8.10-11](#) ; [2Ch 5.13-14](#)).
2. La nuée a occasionnellement servi à protéger Israël pendant l'exode. Elle s'est placée entre l'armée égyptienne et le camp israélite. Elle gardait les Égyptiens dans l'obscurité d'un côté, mais donnait de la lumière du côté des Israélites ([Ex 14.19-20](#)). Le [Psaume 105.39](#) déclare que Dieu « étendit la nuée pour les couvrir, Et le feu pour éclairer la nuit » ([Ps 105.39](#)).
3. La nuée a guidé Israël pendant ses voyages dans le désert : le Seigneur allait devant eux dans une colonne de nuée pour guider leur chemin le jour, et dans une colonne de feu pour leur donner de la lumière la nuit. Ceci leur permettait de voyager de jour ou de nuit. Ni la colonne de nuée le jour, ni la colonne de feu la nuit ne se retirait de devant le peuple ([Ex 13.21-22](#)). Lorsque le nuage se levait, les Israélites se mettaient en marche. Lorsqu'il se posait, ils s'arrêtaient et installaient leur campement ([Nb 9.17](#)). Malgré les péchés du peuple, Dieu a continué à les guider ([Dt 1.33](#)). Les générations suivantes se sont souvenues de comment Dieu avait guidé son peuple jour et nuit ([Né 9.12.19](#) ; [Ps 78.14](#)).

4. La nuée apparaissait parfois quand Dieu allait parler ([Ps 99.7](#)). Il a parlé à Moïse et aux Israélites depuis la nuée qui couvrait le mont Sinaï ([Ex 19.9, 16](#) ; [34.1-25](#) ; [Dt 4.11-12](#) ; [5.22](#)). La gloire de l'Éternel s'est manifestée particulièrement dans la nuée quand Dieu a pris la parole pour punir les rebellions du peuple ([Ex 16.10](#) ; [Nb 14.10](#) ; [16.42-43](#)). Elle est aussi apparue quand Aaron et Miriam se sont opposés à Moïse ([Nb 12.1-15](#)) et quand les 70 anciens d'Israël ont été choisis. Dieu parlait plus directement avec Moïse seulement dans la tente d'assignation. « La colonne de nuée descendait et s'arrêtait à l'entrée de la tente, et l'Éternel parlait avec Moïse » ([Ex 33.9](#)). Alors que Moïse allait bientôt mourir, Dieu est aussi apparu dans la colonne de nuée pour prononcer des paroles sur l'avenir de la nation ([Dt 31.14-29](#)).

Autres apparitions semblables

D'autres manifestations ou apparitions de la présence de Dieu ressemblent et rappellent peut-être la colonne de nuée et la colonne de feu dans le désert.

- Ézéchiél a une vision d'une immense nuée. Il y a aussi des éclairs et une lumière éclatante ([Ez 1.4](#)). Dans la nuée, il y a du feu, des créatures au service de Dieu, le trône de Dieu et la présence de Dieu lui-même ([Ez 1.5-28](#)). Plus tard, le prophète voit la gloire de Dieu partir du Temple et y revenir ensuite ([Ezéchiél 10 et 43](#)).
- Daniel a également une vision de quelqu'un « de semblable à un fils de l'homme » qui arrive « sur les nuées des cieus » pour recevoir autorité, gloire et pouvoir ([Dn 7.13](#)). Dans les Évangiles, Jésus parle souvent du « Fils de l'homme » pour se désigner lui-même.
- Sur la montagne où Jésus est transfiguré, une nuée lumineuse vient le couvrir, ainsi que Moïse et Élie qui sont avec lui. La voix de Dieu parle du ciel pour révéler la gloire de Jésus ([Mt 17.5](#) ; [Mc 9.7](#) ; [Lc 9.34](#)).
- Lorsque Jésus repart au ciel après sa résurrection, il est enlevé dans une nuée. Des anges apparaissent pour rappeler aux apôtres sa promesse de revenir de la même manière ([Ac 1.9-11](#) ; voir [Mt 24.30](#) ; [Mc 13.26](#) ; [Lc 21.27](#) ; [Ap 1.7](#)).

Voir aussi gloire ; Shekinah ; théophanie.

Colosses

Ville antique en Asie Mineure, située dans la partie sud-ouest de la Turquie actuelle, principalement connue pour la lettre que l'apôtre Paul a adressée à l'église de la ville ([Col 1.2](#)). Colosses se trouvait près de la rivière Lycus, un affluent du Méandre. La ville a prospéré au cours du 6^e siècle av. J.-C. Selon Hérodote (un historien grec antique), lorsque le roi perse Xerxès est venu à Colosses, il s'agissait d'une ville de grande taille. Un autre historien grec, Xénophon, a rapporté que Cyrus le Grand, fondateur de l'Empire perse, était passé par Colosses encore plus tôt en route vers la Grèce.

Colosses était située dans la région connue sous le nom de Phrygie et constituait un centre

commercial à un carrefour sur la route principale d'Éphèse vers l'est. À l'époque romaine, le déplacement de la route vers le nord en direction de Pergame a entraîné à la fois la croissance de Laodicée, une ville située à 15 km de là, et le déclin progressif de Colosses. Colosses et Laodicée partageaient le commerce de la laine. Ainsi, le nom Colosses était dérivé du nom latin *collossinus*, signifiant « laine pourpre ».

À l'époque de l'apôtre Paul, Colosses était une petite ville avec une population mixte de Phrygiens, de Grecs et de Juifs. Pendant son séjour prolongé à Éphèse, Paul a peut-être enseigné des Juifs et des Grecs qui vivaient à Colosses ([Ac 19.10](#)). Épaphras, un Colossien, a rendu visite à Paul à Rome et l'a informé de l'état de l'église à Colosses ([Col 1.7](#) ; [4.12](#)), avant d'être lui aussi emprisonné avec Paul ([Phm 1.23](#)). D'autres membres de l'Église de Colosses comprenaient Philémon, Apphia, Archippe et Onésime, un esclave devenu chrétien ([Phm 1.16](#)). L'histoire ne nous dit rien de plus sur l'Église de Colosses. La ville a été affaiblie sous la domination islamique et a finalement été détruite au 7^e siècle.

Colossiens, Lettre aux

Épître du Nouveau Testament, l'une des quatre « lettres de la captivité » attribuées à l'apôtre Paul. Comme pour Éphésiens, Philippiens et Philémon, Paul déclare qu'il est en prison lorsqu'il écrit Colossiens ([Col 4.3, 10](#) ; voir [Ep 3.1](#) ; [4.1](#) ; [6.20](#) ; [Ph 1.12-14](#) ; [Phm 1.9-10](#)). Il a envoyé trois des lettres aux Églises en Asie Mineure et les a confiées à son collègue, Tychique ([Col 4.7-9](#) ; [Ep 6.21-22](#)). Cela semble indiquer qu'il les a écrites à peu près au même moment et que Tychique les a livrées.

Survол

- **Auteur**
- **Date, origine et destinataires**
- **Contexte**
- **Objectif et enseignement**
- **Contenu**

Auteur

Bien que la tradition selon laquelle Paul a écrit Colossiens repose sur des bases solides, de nombreux chercheurs débattent aujourd'hui pour savoir qui en est son auteur. Les raisons de leurs

doutes se divisent en deux grandes catégories : la théologie et le style.

Tout d'abord, certains érudits remettent en question l'attribution à Paul pour des raisons théologiques. Le développement de certains thèmes théologiques majeurs dans Colossiens diffère de la manière dont ils sont présentés dans les lettres incontestées de Paul. Dans Colossiens, la doctrine de Christ est développée sur la base d'un hymne concernant Christ en [1.15-20](#). Il y est vu comme le « premier-né de toute la création » ; toutes choses lui doivent à la fois leur origine et leur existence continue. En lui réside toute la plénitude de la divinité. Sa mort est interprétée non pas comme une victoire sur le péché, la loi et la mort, mais comme un triomphe sur les autorités et puissances cosmiques.

Pour certains chercheurs, cela suggère que la christologie dans Colossiens est beaucoup plus « exaltée » que dans n'importe laquelle des lettres incontestées. Pourtant, Paul considérait typiquement Christ comme hautement exalté. Il a déclaré que Christ est le créateur de toutes choses ([1Co 8.6](#)) et a établi sa seigneurie sur tout l'ordre cosmique en citant un autre hymne ([Ph 2.6-11](#)). De plus, le genre de déclarations faites à propos de Christ dans Colossiens était exigé par la situation qui s'était développée dans la ville de Colosses. L'hérésie qui avait pénétré dans l'assemblée nécessitait de telles déclarations.

Colossiens semble également enseigner des doctrines sur « les choses dernières » et le baptême qui diffèrent quelque peu des doctrines dans les lettres incontestées. Dans Corinthiens, Paul a basé son enseignement sur les choses de la fin des temps sur la doctrine juive des « deux âges ». Le judaïsme enseignait que dans « cet âge », le monde se trouve sous la tyrannie des puissances maléfiques, mais que dans « l'âge à venir », Dieu le libérerait. L'enseignement de Paul quant à lui était unique, affirmant que l'âge à venir était déjà arrivé avec l'avènement de Christ ; bien que pas dans sa plénitude. Paul voyait le temps entre le premier et le second avènement de Christ comme une période de conflit. Il faut que Christ « règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds » ([1Co 15.25](#)). Par sa mission, Christ libère l'âge présent des puissances maléfiques, mais le conflit ne se terminera qu'à son second avènement. Par conséquent, les chrétiens vivent dans l'espérance de son apparition future. Cet élément futur d'espérance n'est pas souligné dans Colossiens

(voir cependant [3.1-4](#)) ; l'accent est mis, plutôt, sur une espérance déjà présente au ciel ([1.5](#)).

La doctrine du baptême dans Colossiens a été influencée par l'accent mis sur l'aspect déjà réalisé de l'espérance. Dans sa Lettre aux Romains, Paul a enseigné que les chrétiens baptisés vivent par la foi au Seigneur ressuscité et sont remplis d'espérance pour leur résurrection future ([Rm 6.1-11](#)). Dans Colossiens, il a déclaré que les croyants baptisés non seulement sont morts avec Christ, mais ont déjà été ressuscités avec lui ([Col 2.12-13](#) ; [3.1](#)). L'espérance pour l'avenir n'est pas pour la résurrection mais pour la manifestation de la vie qui est déjà cachée avec Christ en Dieu ([3.2-3](#)). De plus, dans Romains, Paul déclare que dans le baptême, les chrétiens sont morts au péché, et n'ont donc plus besoin de le servir. Colossiens, lui, déclare qu'en Christ, les chrétiens sont morts à ce qui peut littéralement être traduit par les « rudiments de l'univers » ([2.20](#)). Beaucoup interprètent cette phrase comme signifiant l'enseignement religieux de base du monde. Dans Colossiens, cependant, un argument solide peut être avancé pour voir dans cette expression le sens de « forces [spirituelles] qui gouvernent le monde » (NFC). Dans les deux cas, l'accent, sinon le sens, diffère de Romains.

De telles questions théologiques ont conduit beaucoup à croire que Paul n'aurait pas pu écrire la Lettre aux Colossiens. Ils voient la lettre comme le produit d'un disciple de Paul qui l'aurait écrite à une époque ultérieure. Il convient de noter, cependant, que les différences sont des questions de perspective ou d'accent, et non des différences qui constitueraient une contradiction.

La deuxième raison de remettre en question la paternité de Paul pour l'épître aux Colossiens est littéraire, pour des questions de vocabulaire et de style. Cette brève lettre emploie trente-quatre mots qui n'apparaissent nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament. De plus, des termes couramment utilisés par Paul sont absents de passages où ils pourraient logiquement être attendus. En outre, le style de la lettre, bien que similaire à celui d'Éphésiens, diffère notablement des autres lettres incontestées de Paul. Dans ces lettres, les pensées sont généralement développées dans un style argumentatif similaire aux débats des scribes juifs. Colossiens se distingue par des caractéristiques stylistiques que l'on trouve dans les hymnes, les liturgies et les premiers catéchismes juifs et chrétiens. Cependant, certaines différences évidentes dans la perspective

théologique et le style littéraire ne forcent pas à conclure que quelqu'un d'autre que Paul a écrit Colossiens.

Date, origine et destinataires

La date de la lettre aux Colossiens dépend de l'endroit où Paul était emprisonné lorsqu'il l'a écrite. Traditionnellement, les experts ont soutenu que les quatre « lettres de la captivité » provenaient de Rome. Si c'est le cas, Paul les aurait écrites entre 60 et 62 ap. J.-C.

Le livre des Actes indique trois endroits où Paul a été emprisonné : Philippiques, Césarée et Rome. Paul, écrivant 2 Corinthiens avant l'un de ces deux derniers emprisonnements, a suggéré qu'il avait déjà été en prison de nombreuses fois ([2Co 11.23](#)). Éphèse est un lieu probable pour l'un de ces emprisonnements (voir [Ac 19-20](#) ; [1Co 15.32](#) ; [2Co 1.8-10](#)). Par conséquent, un nombre croissant d'experts nomment cette ville comme le lieu probable où Paul se trouve en prison pour écrire ces lettres. Si cela est correct, Paul a écrit Colossiens entre 52 et 55 ap. J.-C. Mais le consensus général est que toutes les épîtres de la captivité ont été écrites à Rome, conduisant ainsi à une datation de 60-62 ap. J.-C.

Contexte

Identifier l'enseignement qui mettait en danger l'Église de Colosse est une tâche difficile. Le problème n'est pas le manque de données, mais plutôt l'inverse. La recherche historique a révélé une abondance d'informations sur les croyances et pratiques religieuses qui proliféraient dans le monde romain du 1er siècle. L'Asie Mineure était une région particulièrement fertile pour les religions. Beaucoup de gens appartenaient même à plus d'une secte religieuse, et il était courant de sélectionner des idées et pratiques de plusieurs religions. Les chrétiens n'étaient pas exempts de ces tendances.

Hérésie colossienne

Paul n'a pas fourni de définition formelle de l'hérésie chrétienne à Colosse. Au lieu de cela, il a abordé plusieurs problèmes sans les identifier précisément. Cependant, si l'on ne reçoit que les réponses à certaines questions, il peut être possible de recréer ces questions à partir des réponses. Le lecteur de Colossiens doit essayer de comprendre quel était l'enseignement erroné en se basant sur la réponse de Paul à ces questions.

Certains experts ont conclu que l'hérésie est née du dualisme chair-esprit, devenu caractéristique du gnosticisme grec et oriental ultérieur. Les gnostiques ultérieurs enseignaient que l'ordre matériel des choses est mauvais, donc seul ce qui est exempt de matière est bon. D'autres experts, notant les injonctions de Paul contre certaines lois alimentaires, festivals, sabbats et circoncision externe, ont conclu que le faux enseignement provenait de croyances juives. Puisque la tendance à mélanger une variété d'idées était si répandue, les deux théories sont probablement vraies.

Paul considérait l'enseignement hérétique comme une « philosophie » basée sur la tradition humaine ([2.8](#)). Sa prière pour les Colossiens ([1.9-11](#)) et certaines autres remarques ([1.26-28](#) ; [2.2-3](#)) suggèrent qu'il s'opposait à l'idée que, pour certaines personnes, la « philosophie » menait à une compréhension spéciale, peut-être magique. Cette philosophie était basée sur les « rudiments du monde ». Cette phrase est ouverte à deux principales interprétations. Premièrement, le sens fondamental de « rudiments » est « objets qui se tiennent en rang ou en série », comme les lettres de l'alphabet. Cela peut facilement être étendu pour signifier des principes rudimentaires ou un enseignement de base. Tel est le sens dans [Hébreux 5.12](#), où le terme se réfère aux « premiers principes » de la Parole de Dieu. Deuxièmement, les Grecs appliquaient la phrase aux quatre substances physiques qu'ils pensaient constituer le monde : la terre, l'eau, le feu et l'air.

Un texte grec du 1er siècle av. J.-C., se référant aux adeptes du philosophe Pythagore, utilise plusieurs des mêmes mots que Paul a appliqués à l'hérésie colossienne. Un messenger des dieux les plus élevés transporte l'âme à travers tous les éléments du monde, du plus bas de la terre et de l'eau au plus haut. Si l'âme est pure, elle reste dans l'élément le plus élevé. Sinon, elle est renvoyée aux éléments inférieurs. La pureté requise est atteinte par l'abnégation et certaines observances cultuelles. L'air supérieur contient le soleil, la lune et les étoiles, considérés comme des dieux qui contrôlent les destinées humaines. De plus, l'atmosphère autour de la terre est remplie de puissances spirituelles qui doivent être vénérées. Ainsi, les éléments du monde deviennent associés aux dieux et aux puissances spirituelles qui tiennent tous les gens captifs et déterminent leur destin. Avec l'aide de connaissances magiques et de cérémonies cultuelles, les êtres humains pouvaient non seulement échapper au destin imposé par les

puissances spirituelles, mais même les manipuler à leur avantage.

Pour résumer, l'expression « rudiments du monde » peut se référer soit à un enseignement religieux de base, soit aux puissances spirituelles de l'univers. Les déclarations dans Colossiens rendent le dernier sens probable. Par sa croix, Christ a triomphé des dirigeants et des autorités et les a publiquement exposés (2.15). Ils ne gouvernent pas l'ordre mondial ; c'est lui qui règne (1.16-20). La « plénitude » divine réside en Christ, non pas dans une divinité éloignée (1.19 ; 2.9). Les puissances spirituelles sont sous l'autorité de Christ (2.10) et c'est à lui qu'ils doivent leur existence (1.16). Le « culte des anges » (une pratique incluant probablement l'hommage rendu aux puissances célestes) est si erroné qu'il peut avoir des conséquences désastreuses (2.18).

Principales caractéristiques de l'hérésie

Un dogme majeur de la philosophie colossienne semble avoir affirmé que Dieu était distant et inaccessible. Deux facteurs vont dans ce sens. Premièrement, la fascination pour les anges et les puissances spirituelles discutée précédemment semble indiquer que le Dieu distant n'était accessible qu'à travers une longue chaîne d'intermédiaires. Christ semble avoir été considéré comme l'un d'eux, peut-être intronisé au-dessus d'eux. Deuxièmement, la philosophie adhérerait manifestement à un dualisme qui séparait le Dieu suprême de la création. Pour l'approcher, les personnes qui voulaient entrer dans une démarche spirituelle devaient d'abord être délivrés de l'influence maléfique de l'ordre matériel.

Comment les êtres humains pouvaient-ils court-circuiter ou manipuler les pouvoirs stellaires angéliques qui les empêchaient d'atteindre le Dieu suprême ? Comment pouvaient-ils être délivrés du pouvoir asservissant de la matière ? La philosophie offrait manifestement la sagesse magique et l'intuition comme réponse. En adorant les anges et en observant des jours spéciaux et des pratiques cultuelles (2.16-18), les personnes en recherche spirituelle pouvaient apaiser ou plaire aux intermédiaires et accéder à la « plénitude » divine. Par l'auto-abaissement volontaire, l'abnégation et l'accomplissement de visions (2.18, 21-23), ils pouvaient échapper à l'attraction de l'ordre matériel. La pratique de l'abnégation par l'abstinence de nourriture et possiblement de relations sexuelles (« ne touche pas » dans 2.21) semble avoir été limitée à des saisons spéciales

pour atteindre la « vision » de Dieu. Sinon, la philosophie semble avoir permis la liberté de s'engager dans des pratiques libertines (3.5-11).

Objectif et enseignement

Un avertissement dans Colossiens 2.8 souligne le but principal de la lettre aux Colossiens. Les lecteurs sont exhortés à ne pas suivre quiconque « fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ ». Un faux enseignement s'installait et menaçait la santé de l'assemblée, alors Paul a écrit aux Colossiens pour le contrer.

Paul a abordé l'hérésie en contrastant ses enseignements avec l'enseignement correct que ses lecteurs avaient reçu dans les traditions précédemment transmises, probablement par Éphras (1.7 ; 4.12-13). Dieu, par Christ, les avait qualifiés pour être exclusivement son propre peuple, son Église (1.12-14). Les partisans du faux enseignement menaçaient de disqualifier les Colossiens de cette position privilégiée en les persuadant de ne pas rester attachés à Christ, le Chef de l'Église (2.18-19). Par conséquent, les traditions citées par Paul enseignent principalement Christ ou l'Église. Les premières sont principalement liées à l'impressionnant hymne concernant Christ (1.15-20 ; mentionné à nouveau dans 2.9-10), les dernières principalement associées au baptême.

Christ

Dans 1.15-20, Christ est célébré comme le Créateur préexistant de tout et comme le Rédempteur divin de tous. Ce « tout » a des dimensions cosmiques. Il inclut la terre et les cieux, le visible et l'invisible, l'Église et les puissances universelles. Toutes choses, y compris les puissances célestes, doivent leur existence, leur subsistance et leur destinée à Christ. Il ne doit pas être considéré comme l'un des médiateurs célestes. Il est le prééminent en qui habite toute la plénitude de Dieu (1.19 ; 2.9) et en qui les êtres humains trouvent leur accomplissement (2.10).

Paul a accordé une attention particulière à l'importance de la mort de Christ. Dans l'hymne de Colossiens 1, il explique l'œuvre de réconciliation de Christ par l'expression « faisant la paix par lui, par le sang de sa croix » (1.20). Il a contrasté les expériences passées et présentes des lecteurs. Autrefois, ils étaient aliénés de Dieu tant dans l'attitude que dans le comportement. Ils sont

désormais réconciliés « par sa mort dans le corps de sa chair » (1.21-22). En conséquence de cette réconciliation, Dieu transforme le caractère humain.

La mort de Christ non seulement rétablit les relations entre les individus et Dieu, mais elle les libère également des intentions hostiles de ceux qui sont appelés « les dominations et les autorités ». Ces puissances semblent être des agents démoniaques qui portent des accusations contre les êtres humains ; accusations fondées sur un « certificat de dette » basé sur des ordonnances (lois). Paul a proclamé aux Colossiens que Dieu avait supprimé le fondement de ces accusations, le clouant à la croix (2.14), et que sur la croix, il avait publiquement exposé et triomphé des accusateurs (v. 15). La mort de Christ n'était pas une tragédie mais un triomphe libérateur et transformateur sur le péché et les puissances du mal.

L'Église

L'Église est le « corps » de Christ (1.18, 24), dont Christ est la tête et la source de vie (2.19). L'Église est une communauté que le Père a qualifiée pour participer à l'héritage céleste avec les saints ; il l'a délivrée des pouvoirs de l'âge du mal et l'a fait participer au pouvoir de l'âge à venir, « le royaume du Fils de son amour » (1.13). L'Église, par conséquent, ne devrait pas vivre dans la peur des « dominations » et des « autorités », mais devrait participer au triomphe de Christ sur ces pouvoirs hostiles.

Contenu

En écrivant aux Colossiens, Paul a suivi une forme standard de lettre comprenant une salutation, des remerciements, une prière, le corps principal et des remarques finales. La salutation (1.1-2) transmet des salutations à l'Église de sa part et de celle de Timothée. Suit ensuite une déclaration de remerciement pour la bonne condition de la communauté (1.3-8) et une prière, demandant que les Colossiens soient remplis de la connaissance de la volonté de Dieu, ce qui se traduira par une conduite digne (1.9-11).

La première partie du corps de la lettre invite les Colossiens à louer Dieu avant de citer le grand hymne sur Christ (1.12-23). Plus précisément, la première partie commence par une action de grâce confessionnelle au Père, le remerciant de les avoir appelés à être son peuple unique (1.12-14). S'en suit un hymne qui célèbre Christ en tant que Créateur et Rédempteur souverain de tout ce qui

existe (1.15-20). Les Colossiens participent aux résultats du ministère de réconciliation de Christ (1.21-23).

La deuxième partie du corps de la lettre décrit le ministère apostolique de Paul (1.24-2.5). Sa tâche était de faire connaître le mystère de Dieu concernant Christ aux Gentils en général (1.24-29) et aux Églises de Colosses et de Laodicée en particulier (2.1-5).

La troisième partie du corps de la lettre introduit la préoccupation principale de Paul pour l'assemblée de Colosses : ils doivent suivre la tradition reçue concernant Christ (c'est-à-dire les enseignements sur Christ qu'ils avaient d'abord acceptés), et ne pas succomber à l'enseignement erroné actuel (2.6-23). Ils doivent marcher à la lumière de la tradition reçue (v. 6-7), et ils sont avertis contre la fausse philosophie (v. 8). L'hymne de 1.15-20 est à nouveau mentionné, soulignant ici la seigneurie divine de Christ (2.9-10) et proclamant sa victoire sur les principautés et les puissances (v. 11-15). En raison d'un tel Christ, les Colossiens sont exhortés à ne pas se soumettre aux règlements et aux principes de l'enseignement erroné (v. 16-23).

La quatrième partie du corps de la lettre exhorte l'Église à mener une vie digne d'un chrétien (3.1-4.6). Ceux qui ont été ressuscités avec Christ doivent rechercher les choses d'en haut (3.1-4). Cela signifie qu'ils doivent renoncer aux traits et attitudes énumérés dans un catalogue de vices (v. 5-11) et adopter les traits et attitudes énumérés dans un catalogue de vertus (v. 12-14). Dans le culte, ils doivent se comporter de manière unifiée et ordonnée (3.15-4.1). Le soi-disant « code domestique » concernant le mariage, les enfants et l'esclavage (3.18-4.1) apparaît dans un contexte traitant du culte (3.15-17 ; 4.2-6). Les exhortations les plus pressantes du code s'adressent aux femmes et aux esclaves, des groupes qui aspireraient particulièrement à l'égalité promise dans l'Évangile (Gal 3.28 ; voir Col 3.11). Ainsi, Paul utilise probablement le code pour appeler à l'ordre dans le culte public.

Paul conclut sa lettre en déclarant d'abord que Tychique et l'esclave récemment converti, Onésime, informeraient l'Église de sa situation (4.7-9), puis ajoute une série de salutations (v. 10-18).

Voir aussi Actes des Apôtres, Livre des ; Apôtre, Apostolat ; Colosses ; Paul, L'Apôtre.

Commandements, Dix

Liste des commandements donnés par Dieu à Moïse. Les dix commandements sont énoncés à deux reprises dans l'Ancien Testament : d'abord dans le livre de l'Exode ([20.2-17](#)), dans un passage décrivant le don des commandements par Dieu à Israël, et ensuite dans le Deutéronome ([5.6-21](#)), dans le contexte d'une cérémonie de renouvellement de l'alliance. Moïse rappelle à son peuple la substance et la signification des commandements, alors qu'ils renouvellent leur allégeance à l'alliance avec Dieu. Dans la langue originale, les commandements sont appelés les « Dix Paroles » (d'où vient le nom Décalogue). Selon le texte biblique, il s'agit de « paroles », ou lois, prononcées par Dieu et non le résultat d'un processus législatif humain. Les commandements sont dits avoir été écrits sur deux tablettes. Cela ne signifie pas que cinq commandements étaient écrits sur chaque tablette ; plutôt, les dix étaient écrits sur chaque tablette, la première tablette appartenant à Dieu le législateur, la seconde tablette appartenant à Israël le récipiendaire. Les commandements concernent deux domaines fondamentaux de la vie humaine : les cinq premiers concernent la relation avec Dieu, et les cinq derniers concernent les relations entre les êtres humains. Les commandements ont été donnés d'abord à Israël lors de la conclusion de l'alliance au Mont Sinaï, peu après l'exode d'Égypte. Bien que la date de l'alliance du Sinaï ne puisse être fixée avec certitude, 1290 av. J.-C. est une bonne estimation. Pour comprendre les commandements, il est d'abord nécessaire de comprendre le contexte dans lequel ils ont été donnés.

Vue d'ensemble

- **Le Contexte des commandements**
- **La Signification des commandements**
- **Le Principe des commandements**

Le Contexte des commandements

Les commandements sont indissociables de l'alliance. La conclusion d'une alliance entre Dieu et Israël au Sinaï a constitué la formation d'une relation particulière. Dieu a pris certains engagements envers Israël et, en retour, a imposé certaines obligations à Israël. Bien que les obligations d'Israël soient exprimées en détail dans une masse de textes juridiques précis, elles trouvent leur expression la plus précise et succincte dans les dix commandements. Les

commandements énoncent les principes les plus fondamentaux de toute la loi hébraïque, et les lois détaillées contenues dans le Pentateuque sont pour la plupart des applications de ces principes à des situations particulières. Ainsi, le rôle des dix commandements dans l'Israël antique était de donner de la direction à une relation. Ils ne devaient pas être obéis simplement pour le simple fait d'obéir, comme si l'obéissance accumulait une sorte de crédit. Ils devaient plutôt être obéis afin de découvrir la plénitude et la richesse de la vie dans une relation avec Dieu.

Les commandements dans l'Israël d'autrefois n'étaient pas un code éthique ou une compilation de conseils sur les fondements de la moralité. L'alliance était conclue entre Dieu et une nation ; les commandements étaient dirigés vers la vie de cette nation et de ses citoyens. Par conséquent, le rôle initial des commandements était similaire à celui du droit pénal dans un État moderne. Israël était une théocratie, un État dont le roi était Dieu ([Dt 33.5](#)). Les commandements fournissaient des directives aux citoyens de cet État. De plus, enfreindre un commandement était commettre un crime contre l'État et le dirigeant de cet État, Dieu. Ainsi, les peines étaient sévères, car la violation des commandements menaçait la relation d'alliance et l'existence continue de l'État. Ce contexte étatique est important pour comprendre les commandements dans leur forme initiale.

La Signification des commandements

Les commandements commencent par une préface ([Ex 20.2](#) ; [Dt 5.6](#)) qui identifie le législateur, Dieu, qui donne les commandements à un peuple avec lequel il avait déjà une relation. Le législateur est le Dieu de l'exode, qui a racheté son peuple de l'esclavage et lui a accordé la liberté. La préface est essentielle, car elle indique que le don de la loi par Dieu a été précédé par un acte d'amour et de grâce. Les commandements ont été donnés à un peuple qui avait été racheté ; ils n'ont pas été donnés en vue de l'obtention de la rédemption. Il existe quelques variations dans la manière de numérotier les commandements. Selon certains systèmes, la préface est identifiée avec les premiers commandements. Il semble toutefois préférable de comprendre les paroles d'ouverture comme une préface à l'ensemble des dix commandements. Dans les notes sur les dix commandements qui suivent, il y a d'abord une explication du sens original, puis une indication du sens contemporain.

Premier commandement : Interdiction d'adorer des dieux autres que le Seigneur (Ex 20.3 ; Dt 5.7)

Le premier commandement est formulé de manière négative et interdit expressément aux Israélites de se livrer au culte de divinités étrangères. L'importance du commandement réside dans la nature de l'alliance. L'essence de l'alliance était une relation, et l'essence de la relation, du point de vue biblique, est la fidélité. La fidélité de Dieu envers son peuple avait déjà été démontrée lors de l'exode, comme indiqué dans le préambule des commandements. En retour, Dieu exigeait de son peuple, plus que toute autre chose, une fidélité dans leur relation avec lui. Ainsi, bien que le commandement soit formulé négativement, il est plein d'implications positives. Sa place de premier parmi les dix est importante, parce que ce commandement établit un principe particulièrement important dans les commandements sociaux (du sixième au dixième).

La signification contemporaine du commandement réside dans le contexte de la fidélité dans les relations. Au cœur de la vie humaine doit se trouver une relation avec Dieu. Tout ce qui, dans la vie, perturbe cette relation primordiale enfreint le commandement. Les « dieux » étrangers sont donc des personnes, ou même des choses, qui perturberaient la primauté de la relation avec Dieu.

Deuxième commandement : Interdiction de faire des images (Ex 20.4-6 ; Dt 5.8-10)

Le deuxième commandement interdit aux Israélites de créer des images du Seigneur. Représenter Dieu sous une forme ou une apparence quelconque de ce monde revient à réduire le Créateur à quelque chose de moindre que sa création et à adorer la créature plutôt que le Créateur. La tentation pour Israël d'adorer Dieu sous la forme d'une image devait être immense, car les images et les idoles prospéraient dans toutes les religions du Proche-Orient Ancien. Toutefois, le Dieu d'Israël était un être transcendant et infini, et ne pouvait être réduit aux limites d'une image ou d'une forme au sein de la création. Toute réduction de Dieu constituerait une incompréhension si radicale que le « dieu » adoré ne serait plus le Dieu de l'univers.

Dans le monde moderne, la nature de la tentation a changé. Peu de gens sont tentés de prendre des outils électriques pour sculpter une image de Dieu dans le bois. Néanmoins, le commandement reste

pertinent et le danger contre lequel il nous protège est toujours présent.

Troisième commandement : Interdiction de l'usage impropre du nom de Dieu (Ex 20.7 ; Dt 5.11)

Il existe une compréhension populaire selon laquelle le troisième commandement interdit le mauvais langage ou le blasphème ; cependant, il concerne l'utilisation du nom de Dieu. Dieu avait accordé à Israël un privilège extraordinaire : il leur avait révélé son nom personnel. Le nom, en hébreu, est représenté par quatre lettres, *YHWH*, qui sont rendues de différentes manières dans les Bibles françaises comme Seigneur, Yahvé, Éternel ou Jéhovah. La connaissance du nom divin était un privilège, car cela signifiait qu'Israël n'adorait pas une divinité anonyme et distante, mais un être avec un nom personnel. Toutefois, ce privilège était accompagné du danger que la connaissance du nom personnel de Dieu puisse être abusée. Dans les religions du Proche-Orient Ancien, la magie était une pratique courante. La magie impliquait l'utilisation du nom d'un dieu, qui était censé contrôler le pouvoir de la divinité, dans certains types d'activités conçues pour l'exploiter à des fins humaines. Ainsi, le type d'activité interdit par le troisième commandement est la magie, c'est-à-dire tenter de contrôler le pouvoir de Dieu, par son nom, pour un but personnel et sans valeur. Dieu peut donner, mais ne doit pas être manipulé ou contrôlé.

Dans le christianisme, le nom de Dieu revêt une grande importance. Par le nom de Dieu, on a accès à lui dans la prière. L'abus de ce privilège, en invoquant le nom de Dieu pour des raisons égoïstes ou futiles, ou en jurant faussement par celui-ci, équivaut à la magie du monde ancien. Dans les deux cas, le nom de Dieu est mal utilisé et le troisième commandement est enfreint. Positivement, le troisième commandement rappelle l'énorme privilège de connaître le nom de Dieu, un privilège à ne pas prendre à la légère ni à abuser.

Quatrième commandement : Obligation d'observer le Sabbat (Ex 20.8-11 ; Dt 5.12-15)

Ce commandement, une fois de plus, n'a pas de parallèles dans les religions du Proche-Orient Ancien ; de plus, il s'agit du premier des commandements à être exprimé sous une forme positive. Alors que la plupart de la vie était caractérisée par le travail, le septième jour devait être mis à part. Le travail devait cesser et le jour

devait être gardé saint. La sainteté du jour est liée à la raison de son établissement. Deux raisons sont données, et bien qu'elles semblent d'abord différentes, un thème commun les relie. Dans la première version du commandement ([Ex 20.11](#)), le sabbat est gardé en commémoration de la Création ; Dieu a créé en six jours et s'est reposé le septième jour. Dans la deuxième version ([Dt 5.15](#)), le sabbat est observé en commémoration de l'exode d'Égypte. Le thème reliant les deux versions est la création : Dieu n'a pas seulement créé le monde mais a aussi « créé » son peuple, Israël, en les rachetant de l'esclavage égyptien. Ainsi, tous les sept jours au fil du temps, le peuple hébreu devait réfléchir à la Création ; ce faisant, ils réfléchissaient au sens de leur existence.

Pour la majeure partie du christianisme, le concept de « sabbat » est déplacé du septième au premier jour de la semaine, à savoir le dimanche. Ce déplacement est lié à un changement dans la pensée chrétienne, identifié dans la résurrection de Jésus-Christ un dimanche matin. Ce changement est approprié, car les chrétiens réfléchissent désormais chaque dimanche, ou « sabbat », à un troisième acte de création divine, à savoir la « nouvelle création » qui est établie dans la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts.

Cinquième commandement : Obligation d'honorer les parents ([Ex 20.12](#) ; [Dt 5.16](#))

Le cinquième commandement établit un lien entre les quatre premiers, principalement axés sur Dieu, et les cinq derniers, principalement axés sur les relations humaines. À première vue, il semble ne concerner que les relations familiales : un enfant se doit d'honorer ses parents. Bien que le commandement établisse un principe d'honneur ou de respect dans les relations familiales, il est probablement aussi lié à la responsabilité des parents d'instruire leurs enfants dans la foi de l'alliance ([Dt 6.7](#)), afin que la religion puisse être transmise d'une génération à l'autre. Cependant, l'instruction dans la foi nécessitait une attitude d'honneur et de respect de la part de ceux qui étaient ainsi instruits. De fait, le cinquième commandement concerne non seulement l'harmonie familiale mais aussi la transmission de la foi en Dieu à travers les générations suivantes.

Avec le cinquième commandement, il n'est guère nécessaire de convertir son sens pour qu'il soit pertinent aujourd'hui. À une époque où tant d'éducation se déroule au-delà des limites de l'unité familiale, le commandement sert de rappel

solennel, non seulement de la nécessité d'une vie familiale harmonieuse, mais aussi des responsabilités de l'éducation religieuse qui incombent tant aux parents qu'aux enfants.

Sixième commandement : Interdiction du meurtre ([Ex 20.13](#) ; [Dt 5.17](#)).

Le libellé de ce commandement interdit simplement de « tuer » ; cependant, le sens du mot implique l'interdiction du meurtre. Le mot utilisé dans le commandement n'est pas principalement lié au fait de tuer en temps de guerre ou à la peine capitale, qui sont tous deux traités dans d'autres parties de la loi mosaïque. Le mot pourrait être utilisé pour désigner à la fois le meurtre et l'homicide involontaire. Puisque l'homicide involontaire implique un meurtre accidentel, il ne peut être raisonnablement interdit ; il est également traité dans d'autres législations ([Dt 19.1-13](#)). Ainsi, le sixième commandement interdit le meurtre, le fait de prendre la vie d'une autre personne pour un gain personnel et égoïste. Énoncé positivement, le sixième commandement préserve pour chaque membre de la communauté de l'alliance le droit de vivre.

Dans le monde moderne, un statut similaire interdisant le meurtre existe dans presque tous les codes juridiques, étant devenu une partie du droit de l'État, en plus du droit purement religieux ou moral. Jésus, cependant, a souligné le sens plus profond implicite dans le commandement. Ce n'est pas seulement l'acte, mais aussi le sentiment sous-jacent à l'acte, qui est mauvais ([Mt 5.21-22](#)).

Septième commandement : Interdiction de l'adultère ([Ex 20.14](#) ; [Dt 5.18](#))

L'acte d'adultère est fondamentalement un acte d'infidélité. Une ou les deux personnes impliquées dans un acte adultère sont infidèles à une autre personne ou à d'autres personnes. Parmi tous ces crimes, le pire est celui qui signifie l'infidélité. C'est pour cette raison que l'adultère est inclus dans les dix commandements alors que d'autres péchés ou crimes liés à la sexualité ne le sont pas. Ainsi, le septième commandement est le parallèle social du premier commandement. Tout comme le premier commandement exige une fidélité absolue dans la relation avec le Dieu unique, le septième exige une relation similaire de fidélité dans le cadre de l'alliance du mariage.

La pertinence du commandement est évidente, mais encore une fois, Jésus souligne les

implications du commandement pour la vie mentale ([Mt 5.27-28](#)).

Huitième commandement : Interdiction du vol ([Ex 20.15](#) ; [Dt 5.19](#))

Le huitième commandement établit un principe au sein de la communauté de l'alliance concernant les possessions et la propriété : une personne avait droit à certaines choses, qui ne pouvaient être violées par un concitoyen pour son avantage personnel. Bien que le commandement concerne la propriété, sa préoccupation la plus fondamentale est la liberté humaine. La pire forme de vol est le « rapt d'homme » (quelque peu équivalent à l'enlèvement moderne), à savoir le fait de prendre une personne (présument par la force) et de la vendre en esclavage. Le crime et la loi associée sont énoncés plus en détail dans [Deutéronome 24.7](#). Le commandement ne concerne donc pas seulement la préservation de la propriété privée, mais est plus fondamentalement concerné par la préservation de la liberté humaine, la liberté de choses telles que l'esclavage et l'exil. Il interdit à une personne de manipuler ou d'exploiter la vie des autres pour un gain personnel.

Tout comme le sixième commandement interdit le meurtre, le huitième interdit ce qui pourrait être appelé le « meurtre social », à savoir de priver un homme ou une femme d'une vie de liberté au sein de la communauté du peuple de Dieu.

Neuvième commandement : Interdiction du faux témoignage ([Ex 20.16](#) ; [Dt 5.20](#))

Le commandement n'est pas une interdiction générale des mensonges. La formulation du commandement original le place fermement dans le contexte du système juridique d'Israël. Il interdit le parjure, c'est-à-dire le fait de donner un faux témoignage dans le cadre des procédures judiciaires. Ainsi, il établit un principe de véracité et a des implications concernant les déclarations fausses dans tout contexte. Dans toute nation, les tribunaux doivent pouvoir fonctionner sur la base d'informations véridiques. Si la loi n'est pas fondée sur la vérité et la justice, alors les fondements mêmes de la vie et de la liberté sont compromis. Si le témoignage légal est vrai, il ne peut y avoir de déni de justice ; s'il est faux, les libertés humaines les plus fondamentales sont perdues. Ainsi, le commandement visait à préserver l'intégrité du système juridique d'Israël tout en protégeant contre les atteintes aux libertés personnelles.

Le principe est maintenu dans la plupart des systèmes juridiques modernes, comme lors de la prestation de serment avant de témoigner devant un tribunal par exemple. En dernier recours toutefois, le commandement souligne la nature essentielle de la véracité dans toutes les relations interpersonnelles.

Dixième commandement : Interdiction de convoiter ([Ex 20.17](#) ; [Dt 5.21](#))

Le dixième commandement est curieux dans son contexte initial. Il interdit de convoiter, ou de désirer, des personnes ou des choses appartenant à un voisin (c'est-à-dire un autre Israélite). Trouver un tel commandement dans un code de droit pénal est inhabituel. Les neuf premiers commandements interdisaient des actes, et un acte criminel peut être suivi de poursuites et de procédures légales s'il est détecté. Le dixième commandement, quant à lui, interdit les *désirs*, ou les sentiments de convoitise. Selon la loi humaine, il n'est pas possible de poursuivre sur la base du désir, car la preuve en serait impossible. Bien que le crime impliqué dans le dixième commandement ne puisse pas être poursuivi dans les limites du système hébreu, il était néanmoins connu de Dieu, le « Juge en chef ». Le génie du commandement réside dans sa nature thérapeutique. Il ne suffit pas de traiter le crime une fois qu'il a été commis ; la loi doit aussi tenter d'attaquer les racines du crime.

La racine de presque tout mal et crime réside dans l'être intérieur, dans les désirs de l'individu. Ainsi, les mauvais désirs sont interdits. Si les désirs de convoitise sont progressivement éliminés, alors les désirs naturels peuvent être dirigés vers Dieu.

Le Principe des commandements

La pertinence de chaque commandement est comprise dans le principe sous-jacent de tout le Décalogue. Le principe de l'ensemble est celui de l'amour, qui se trouve au cœur de la religion d'Israël. Dieu a aimé Israël et les a appelés dans l'amour. En retour, il a imposé un commandement à Israël qui surpassait tous les autres : « Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force » ([Dt 6.5](#)). Il s'agit là du commandement central de la religion d'Israël. Comment aimer le Dieu invisible et intangible est en partie expliqué dans le Décalogue. Pour la personne qui aime Dieu, les dix commandements fournissent des directives ; ils indiquent un mode de vie qui, s'il est vécu, reflète l'amour pour Dieu et conduit à une expérience plus profonde de l'amour

de Dieu. Par conséquent, les dix commandements continuent d'être une partie centrale du christianisme. Jésus a répété le commandement d'amour de [Deutéronome 6.5](#) et il l'a appelé « le premier et le plus grand commandement » ([Mt 22.37-38](#)). Par conséquent, les dix commandements servent toujours de guide pour la communauté chrétienne.

Voir aussi Droit civil et justice ; Loi, Concept biblique de.

Communication

L'action d'envoyer un message d'un endroit à un autre. Dans les temps anciens, les gens utilisaient différentes méthodes pour transmettre des messages sur de longues distances. Les premières méthodes incluaient le feu, la lumière et les signaux de fumée. Les Babyloniens seront les premiers à utiliser un système simple appelé héliographe, qui utilisait la lumière du soleil réfléchiée pour envoyer des messages sur de courtes distances.

Signaux de feu

Un écrivain grec nommé Eschyle a raconté une histoire sur les signaux de feu. Il a dit qu'autour de 1 084 av. J.-C., les gens utilisaient des feux sur les sommets des montagnes pour envoyer la nouvelle que Troie était tombée. Le message a voyagé jusqu'à Clytemnestre à Mycènes en utilisant environ douze feux ou plus.

En 587 av. J.-C., les lettres de Lakis décrivaient l'utilisation de signaux de feu pour aider Israël à se défendre contre les Babyloniens. Une lettre conclut : « Que mon Seigneur sache que nous surveillons les signaux de feu de Lakis selon les signes que mon Seigneur a donnés, car nous ne voyons pas Azéka » (voir [Jr 6.1](#) ; [34.7](#)).

Plus tard, des signaux de feu seront utilisés dans les phares (tours avec des lumières pour guider les navires près de la côte), comme le célèbre phare d'Alexandrie, en Égypte.

Communiquer par le son

Les gens ont utilisé des sons forts pour envoyer des messages pendant des milliers d'années. Vers 550 av. J.-C., Cyrus de Perse construira un réseau de tours. Les soldats dans ces tours se transmettaient des messages en criant.

Selon une histoire antique, Alexandre le Grand possédait un très grand outil en forme de corne (comme un mégaphone) qui pouvait faire voyager la voix sur plusieurs kilomètres.

Un historien nommé Severus a écrit que les Romains utilisaient des tubes en laiton pour communiquer le long de leur mur de défense en Angleterre.

Le peuple hébreu utilisait une trompette spéciale appelée shofar, fabriquée à partir d'une corne de bélier. Ils l'utilisaient pour annoncer la nouvelle lune, le sabbat et le danger ([Jos 6.4](#) ; [Jg 7.16](#) ; [Os 8.1](#)).

Les gens utilisaient également des battements de tambour pour envoyer des messages. Aujourd'hui encore, les batteurs ashantis au Ghana peuvent utiliser des sons de tambour aigus et graves qui correspondent aux tons de leur langue parlée.

Tablettes d'argile

Les archéologues, scientifiques qui étudient les cultures anciennes en fouillant et en examinant des artefacts et des vestiges, ont découvert des milliers de lettres anciennes écrites sur des tablettes d'argile. Vers 2000 av. J.-C., les Assyriens utilisaient un service postal informel, un système pour envoyer et recevoir du courrier et des colis, pour communiquer avec l'Anatolie orientale (Asie Mineure). Ils utilisaient des caravanes (des groupes qui voyageaient ensemble) pour se déplacer entre eux.

Plus tard, les routes assyriennes étaient utilisées par les messagers royaux pour envoyer du courrier. Les officiers de ce service postal dans les villes importantes géraient les messagers et le courrier. Des tablettes d'argile avec une liste de noms de lieux et les distances entre eux servaient de guides de voyage. Les historiens utilisent des lettres royales d'Assyrie et d'autres régions du Moyen-Orient pour mieux comprendre l'histoire antique.

Service postal

Lorsque les Perses ont pris le pouvoir, ils ont amélioré le service postal des Assyriens. Les Perses ont construit une « voie royale » pour les messagers du gouvernement, mais elle était ouverte à tout le monde. Elle mesurait plus de 2 500 km de long. Elle s'étendait de Sardes en Asie Mineure à Suse, la capitale perse près de l'extrémité nord du golfe Persique ([Est 3.13](#) ; [8.10](#)). Des maisons et des auberges étaient construites tous les 25 km environ. Des forts et des navettes étaient

également construits à des sites importants le long du chemin.

Un voyageur ordinaire pouvait parcourir la « voie royale » sur toute sa longueur en trois mois environ. Pendant ce temps, le service de messagerie perse utilisait des montures fraîches (chevaux ou autres animaux bien reposés). Celles-ci étaient obtenues dans des stations de service et permettaient au service de messagerie de parcourir généralement la même distance en deux ou trois semaines. Un historien grec nommé Hérodote a écrit que les messagers perses terminaient leurs tournées malgré un très mauvais temps.

Parallèlement, la dynastie Zhou en Chine a également développé un système postal efficace. Au III^e siècle av. J.-C., la dynastie Han de Chine et les Ptolémées d'Égypte ont créé le service postal le plus avancé du monde antique.

César Auguste, qui a vécu de 27 av. J.-C. à 14 apr. J.-C., a créé un système de communication capable de relier l'ensemble de l'Empire romain. Dans le système romain, le courrier envoyé sur de courtes distances arrivait rapidement, mais celui envoyé sur de longues distances ou par voie d'eau prenait des semaines. Ce système postal n'était pas un avantage pour le public ordinaire. Il s'agissait au contraire d'un fardeau fiscal supplémentaire. Les familles riches pouvaient utiliser leurs esclaves pour livrer le courrier, les entreprises employaient des porteurs de lettres, et les pauvres envoyaient du courrier grâce à des amis en voyage.

Dans la Bible, les dirigeants chrétiens à Jérusalem ont envoyé des messages aux églises d'Asie Mineure. Ces messages ont été livrés par les apôtres Paul et Barnabas ([Ac 15.22-29](#)). Plus tard, Paul demandera à Timothée, Tychique et Éphrodite d'être des messagers (voir [1Th 3.2](#); [Col 4.7, 9](#); [Ph 2.25](#); [4.18](#)).

Les Romains avaient une manière particulière de diffuser les nouvelles dans leurs villes. Ils utilisaient un dispositif appelé l'*album*, un tableau d'affichage public peint en blanc. Celui-ci présentait des messages au centre de la ville.

Voir aussi Voyage.

Communion fraternelle

La communion, c'est entretenir une relation étroite avec Dieu et partager cette relation avec d'autres croyants.

La Communion dans l'Ancien Testament

Au commencement, Adam a été placé dans le Jardin pour profiter de l'amitié avec Dieu. Lorsque Adam et Ève ont choisi l'indépendance plutôt que de vivre sous la bienveillance de Dieu, leur relation a été rompue. En conséquence, Adam et Ève se sont cachés de Dieu ([Gn 3.8](#)). Mais Dieu les a immédiatement cherchés et a partagé son plan pour sauver les pécheurs par l'œuvre du Sauveur ([3.15](#)).

L'Ancien Testament raconte comment Dieu a commencé à établir une relation spéciale avec certaines personnes. Hénoc est décrit comme un homme qui marchait avec Dieu ([Gn 5.22, 24](#)). Noé marchait aussi avec Dieu ([6.9](#)). Et Abraham, le père d'Israël, est appelé « un ami de Dieu » ([Jc 2.23](#)). Personne dans l'Ancien Testament n'avait une relation plus étroite avec Dieu que Moïse lors de sa rencontre de quarante jours avec Dieu sur la montagne du Sinaï ([Ex 24](#)). Plus tard, David a écrit des psaumes qui montrent un cœur profondément connecté avec Dieu ([Ps 16, 34, 40, 63](#)).

La Communion dans le Nouveau Testament

Grâce à l'œuvre de Jésus sur la croix, Dieu vit maintenant dans le cœur de chaque croyant ([Jn 14.23](#)). Par conséquent, la relation que nous avons maintenant sous la nouvelle alliance est l'union spirituelle, essentielle, du croyant avec Jésus ([14.20-21](#)). La relation avec Dieu est la raison d'être de la vie chrétienne ([1Jn 1.3](#)), et cette relation sera rendue parfaite pour toujours lorsque nous verrons notre Sauveur « face à face » ([1Co 13.12](#)), au moment où Dieu habitera avec son peuple pour toujours ([Ap 21.3](#)).

La Bonne Nouvelle restaure notre relation non seulement avec Dieu, mais aussi entre croyants. Le dernier repas de Jésus avec ses disciples ([Mc 14.22-25](#)) montre le lien entre notre relation avec Dieu et avec autrui : dans la chambre haute, Jésus a partagé un repas spécial avec ses disciples. Les cœurs de Jésus et de ses disciples étaient unis par un amour et un engagement profonds. Plus tard, les disciples ont découvert que leurs cœurs étaient fortement unis grâce à leur loyauté partagée envers Jésus. Après la croix et la venue de l'Esprit,

l'Église est née. L'Église est un nouveau groupe de personnes en relation avec Dieu et entre elles.

Les premiers chapitres des Actes montrent une profonde amitié parmi les premiers chrétiens. Les croyants se réunissaient en groupes de maison pour l'enseignement, la communion, le Repas du Seigneur et la prière ([Ac 2.42, 46](#)). Leur sens de l'unité était si fort que les chrétiens partageaient leurs possessions et les donnaient à leurs frères et sœurs dans le besoin ([2.44-45](#) ; [4.32-35](#)). La principale caractéristique de cette première communion chrétienne était sans doute l'amour parmi les croyants ([1Th 4.9](#) ; [1P 1.22](#)).

Poussé par l'amour, Paul a organisé une collecte parmi les Églises non-juives pour les croyants pauvres à Jérusalem. [Romains 15.26](#) parle des dons des Églises en Macédoine et en Achaïe. Paul utilise le mot grec commun pour « communion » pour décrire cette « contribution ». De même, la communion que l'Église de Philippiques partageait avec Paul prenait la forme de dons pour soutenir le travail de l'apôtre ([Ph 1.5](#) ; [4.14-15](#)).

La Bible utilise plusieurs images pour décrire l'esprit de solidarité qui était typique de l'église primitive. La première est « la maison de Dieu » ([Ep 2.19](#) ; [1Ti 3.15](#)), ou « nos frères et [...] nos sœurs dans la foi » ([Ga 6.10](#), NFC). Dans la maison de Dieu, l'amour et l'hospitalité devraient être la règle ([Hé 13.1-2](#)). De plus, l'Église est présentée comme la famille de Dieu sur terre ([Ep 3.15](#)). Dieu est le Père, et les croyants sont ses fils et filles fidèles. La vie de la famille de Dieu devrait être guidée par l'amour, la bonté, la compassion et l'humilité ([Ph 2.1-4](#)). Enfin, la communion chrétienne est décrite comme « un seul homme nouveau » ou « un seul corps » ([Ep 2.15-16](#)). Malgré de grandes différences naturelles dans le corps, le Saint-Esprit unit les croyants en un seul organisme ([4.4-6](#)). Au sein de cette communion d'amour, aucun croyant n'est sans importance. Chaque membre a reçu des dons pour la croissance spirituelle de l'ensemble du corps.

Lignes directrices pour la communion chrétienne

La Bible explique comment avoir une véritable communion dans [1 Jean 1.7](#) : « si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion ». Cela signifie que lorsque nous vivons selon la vérité de Dieu, tout comme Dieu est vérité, nous pouvons avoir une véritable communion spirituelle (une relation spéciale à travers l'Esprit de Dieu) avec d'autres croyants. Jésus-Christ est

celui qui rend la communion possible. Nous ne pouvons avoir une véritable communion avec d'autres chrétiens que lorsque nous avons d'abord une relation étroite avec Jésus.

Tout comme la lumière et l'obscurité ne peuvent coexister, les croyants ne peuvent pas avoir une véritable communion avec les personnes qui ne croient pas en Jésus. La Bible dit également que les chrétiens ne devraient pas entretenir de relations étroites avec les personnes qui prétendent être croyantes mais qui :

- rejettent les enseignements de Jésus ([2Jn 1.9-11](#))
- font de mauvaises choses
- adorent de faux dieux
- sont souvent ivres.
- volent aux autres ([1Co 5.11](#)).

La Bible donne plusieurs directives pour améliorer la communion des croyants au sein du corps :

1. Aimez-vous les uns les autres avec la même compassion que Jésus a montrée à ses propres ([Jn 13.34-35](#) ; [15.12](#)). C'est la règle de l'amour qui devrait constituer la loi de la communion fraternelle ([Hé 13.1](#)).
2. Développez un esprit d'humilité qui cherche à honorer l'autre ([Ph 2.3-5](#)).
3. Aidez vos frères et sœurs croyants en partageant leurs fardeaux ([Ga 6.2](#)).
4. Partagez les bénédictions matérielles telles que l'argent et la nourriture avec les frères et sœurs dans le besoin ([2Co 9.13](#)).
5. Corrigez dans la douceur un pécheur tout en aidant à trouver des solutions aux enjeux en présence ([Ga 6.1](#)).
6. Aidez un autre croyant en temps de souffrance ([1Co 12.26](#)).
7. Prier les uns pour les autres dans l'Esprit sans cesse ([Ep 6.18](#)).

Le chrétien devrait méditer attentivement ce dicton d'un saint inconnu : « On ne peut pas s'approcher de Dieu si l'on est loin de son frère. »

Concile de Jérusalem

Réunion décrite dans [Actes 15.6-29](#), tenue vers l'an 50 apr. J.-C. Actes rapporte que le concile a été organisé pour traiter la question de l'exigence pour les Gentils en ce qui concerne le salut, soulevée par les Juifs d'abord à Antioche ([14.26-15.1](#)) et plus tard à Jérusalem ([15.3-5](#)). La question a été soumise à un examen approfondi par les apôtres et les anciens (v. [6](#)), avec Pierre (v. [7-11](#)), Paul et Barnabas (v. [12.22-26](#)), et Jacques, le frère de Jésus (v. [13-21](#)), qui semble avoir été le modérateur.

Les principaux points convenus par le conseil étaient les suivants : 1° Dieu ne fait aucune distinction entre les croyants, qu'ils soient juifs ou païens ([15.9](#)) ; 2° le salut est par la grâce, par la foi (v. [9-11](#)) ; 3° Dieu a confirmé son acceptation des païens par des signes et des prodiges (v. [8.12](#)) ; 4° l'inclusion des païens parmi son peuple faisait partie de l'intention divine révélée dans l'Ancien Testament (v. [15-18](#) ; citant [Am 9.11-12](#)). L'assemblée a également publié une liste (parfois appelée « le décret ») instruisant les chrétiens païens de s'abstenir de 1° l'idolâtrie, 2° la fornication, 3° la consommation d'animaux qui avaient été étranglés, et 4° la consommation du sang (les deux derniers points concernaient des questions alimentaires qui séparaient grandement les Juifs des païens). La décision a été diffusée par lettre aux Églises d'Antioche, de Syrie et de Cilicie ([Ac 15.23](#) ; voir [16.4](#)).

Le récit, lorsqu'il est considéré dans son contexte dans le livre des Actes dans son ensemble, constitue le point culminant de la lutte de l'Église primitive pour se comprendre elle-même. Le judaïsme, dont est issu le christianisme, était une religion légaliste où les gens cherchaient à gagner la faveur de Dieu en observant des cérémonies et en respectant des lois. Il avait également une perspective nationaliste exclusive qui considérait Israël seul comme « le peuple de Dieu » et qui exigeait des non-Juifs souhaitant être identifiés à Dieu de se soumettre à la circoncision et à la loi mosaïque, ainsi que d'offrir des sacrifices prescrits. Les premiers chrétiens à Jérusalem semblent avoir adopté au moins certaines de ces opinions, même après avoir reconnu Jésus comme le Messie.

Actes décrit une série d'événements à travers lesquels la fausseté des attitudes légalistes et exclusivistes juives a été exposée. Étienne a remis en question la vision religieuse étroite qui limitait la présence, l'activité et la préoccupation de Dieu à Jérusalem (chap. [7](#)). Philippe a conduit des

Samaritains et un fonctionnaire éthiopien, représentants de groupes ayant seulement des liens traditionnels lâches avec le judaïsme, à la foi en Jésus (chap. [8](#)). Sur ordre direct de Dieu, Pierre a proclamé Jésus comme Messie et Seigneur à Corneille, un Gentil pieux mais incirconcis (chap. [10](#)). À travers cet incident, Pierre a reconnu que Dieu ne fait pas de discrimination entre les peuples ([10.34-35](#)). La venue indéniable du Saint-Esprit sur Corneille et sa maison (v. [44](#)) a fourni une preuve surprenante de l'acceptation des Gentils par Dieu, qui ne pouvait être mise en doute même par les membres du groupe juif scrupuleux, pro-circoncision, qui ont été témoins de l'événement (v. [45-48](#)) ou à qui il a été rapporté plus tard ([11.1-18](#)). La conversion de Corneille est devenue un précédent cité plus tard par Pierre au concile ([15.7-11](#)).

L'acceptation de Corneille par Dieu aurait pu être considérée comme un cas exceptionnel par les chrétiens juifs stricts. Cela a été rendu impossible par la conversion des Grecs à Antioche ([11.20](#)), l'établissement d'une Église ethniquement et culturellement mixte dans cette ville (comme l'implique la diversité des origines des dirigeants mentionnés dans [Ac 13.1](#)), et le grand nombre de Gentils convertis lors du voyage missionnaire de Paul en Asie Mineure du sud-centre (chap. [13-14](#)).

Actes rapporte qu'à ce moment-là, des chrétiens juifs de Jérusalem sont venus à Antioche et ont précipité la crise qui a rendu nécessaire la convocation du concile. Leur insistance pour que les croyants gentils soient circoncis et se soumettent à la loi mosaïque revenait à exiger qu'ils deviennent juifs nationalement, socialement et religieusement pour devenir chrétiens. L'Église primitive était donc confrontée à la nécessité de clarifier sa relation avec le judaïsme (en faisait-elle partie ou en était-elle séparée ?) et la nature du salut qu'elle proclamait (nationaliste et légaliste ou par grâce au moyen de la foi ?)

Le Concile de Jérusalem a établi que le salut est un don gratuit à recevoir par la foi ; il a rejeté l'effort humain comme moyen ou contributeur au salut. Par implication, il a également dissocié le christianisme de toute tentative de le restreindre à un groupe ethnique, national, culturel ou social particulier. Le concile a affirmé que les chrétiens sont libres de l'obligation de gagner le salut par des cérémonies ou l'observance de la loi. En même temps, il a reconnu la nécessité pratique d'une conduite responsable et appropriée, qui prend en

compte la nature morale de Dieu ainsi que les sensibilités et préoccupations des autres chrétiens.

Voir aussi Actes des Apôtres, Livre des ; Galates, Lettre aux ; Judaïsants ; Paul, Apôtre.

Concubinage, Concubines

Situation d'un homme qui vit avec une femme (sa concubine) qui est considérée soit comme sa partenaire sexuelle, soit comme une épouse secondaire, cette femme ayant un statut inférieur à celui de son épouse principale. Le concubinage était pratiqué dans de nombreuses cultures anciennes, notamment en Mésopotamie. Là-bas, les rois avaient des harems, et même les citoyens privés pouvaient avoir une ou deux concubines en plus de leur épouse principale. La Bible fait également référence aux deux types de concubinage. Souvent, une concubine était une esclave ou une femme capturée à la guerre ([Jg 5.30](#)).

Le choix d'avoir une concubine pour un homme pouvait être parce qu'il s'agissait d'une manière moins coûteuse de se marier. En effet, aucune dot ni prix de la mariée n'étaient nécessaires. Avoir une concubine pouvait également augmenter le prestige d'un homme en lui donnant plus d'enfants. Ces enfants étaient souvent reconnus comme légitimes en étant présentés à l'épouse principale, les intégrant ainsi à la famille. La concubine contribuait également à la main-d'œuvre du foyer.

À l'époque patriarcale, le concubinage était une pratique courante ([Gn 22.24](#) ; [35.22](#) ; [36.12](#)), surtout lorsque l'épouse principale ne pouvait pas avoir d'enfants ([Gn 16.1-3](#) ; [25.5-6](#) ; [1Ch 1.32](#)). Une concubine avait certains droits, et ses enfants pouvaient être reconnus comme faisant partie de la famille et hériter de biens ([Genèse 49.1-28](#) par exemple inclut les fils des concubines ainsi que ceux des épouses principales ; voir aussi [Gn 35.22-26](#)). La loi mosaïque ne prohibait pas le concubinage et l'incluait dans ses règles pour les épouses multiples ([Dt 17.17](#) ; [21.15-17](#)).

Le concubinage a continué pendant l'époque des Juges. Gédéon avait une concubine ([Jg 8.31](#)), et un Léviite en avait également une ([Jg 19](#)). Le mauvais traitement de la concubine de ce Léviite par des hommes de la tribu de Benjamin a conduit à une guerre civile sanglante ([Jg 20-21](#)). Pendant la monarchie d'Israël, seuls les rois pouvaient se permettre le luxe des concubines, tels que :

- Saül ([2S 3.7](#))
- David ([2S 5.13](#) ; [15.16](#))
- Salomon ([1R 11.3](#))
- Roboam ([2Ch 11.21](#))

Les harems royaux étaient également courants dans d'autres cultures de cette époque, y compris :

- L'Égypte
- La Perse ([Est 2.14](#))
- Babylone ([Dn 5.2-3.23](#))

Bien que le concubinage ait été accepté dans de nombreuses cultures anciennes, le mariage entre deux personnes était considéré comme préférable. Le concubinage était le résultat d'un désir de prestige et d'une grande famille, mais pouvait parfois mener au libertinage sexuel ([Ec 2.8](#)). Alors que le concubinage était courant dans les cultures grecque et romaine, il n'était pas en accord avec les enseignements de Jésus ([Mt 19.1-9](#)).

Voir aussi Droit civil et justice ; Vie familiale et relations ; Mariage, coutumes matrimoniales.

Congrégation, Assemblée

Une congrégation est un groupe de personnes qui se rassemblent, en particulier à des fins religieuses. Dans la Bible, Dieu appelle le peuple d'Israël « l'assemblée de l'Éternel » parce qu'ils avaient un accord spécial (alliance) avec Dieu. Toute la nation d'Israël était considérée comme le peuple de Dieu ([Ex 3.6-8, 15-16](#) ; [12.6](#) ; [Es 1.2-4](#) ; [14.1](#)).

En tant que nation choisie, Israël devait montrer la grandeur de Dieu aux autres nations ([Dt 4.6-14](#) ; [Es 42.1](#) ; [45.4](#) ; [65.9, 22](#)). Ainsi, la nation était appelée « toute l'assemblée réunie des enfants d'Israël » ([Nb 14.5](#) ; voir aussi [Lv 4.13](#) ; [Nb 16.3](#)).

L'Église du Nouveau Testament se construit sur la fondation spirituelle établie par la congrégation de l'Ancien Testament du peuple de Dieu. Plusieurs passages de la Bible montrent ce lien entre l'Église et le peuple de Dieu dans l'Ancien Testament ([Hé 2.10-13](#) ; [1P 2.9-10](#) ; voir aussi [Rm 9.1-8](#) ; [Ga 6.16](#)).

Voir aussi Église.

Conquête et attribution de la terre

Termes se référant à la conquête de la Terre Promise par Israël et à la manière particulière dont elle a été divisée entre les tribus israélites.

Conquête

La conquête de Canaan par les Israélites est l'un des événements les plus remarquables de l'histoire de l'Ancien Testament : un peuple nomade faiblement organisé a réussi à envahir une culture bien établie, sécurisée dans ses centres urbains protégés. Cet exploit, selon les Écritures, était le résultat d'une promesse que Dieu avait faite à Abraham, Isaac et Jacob selon laquelle leurs descendants possèderaient le pays ([Gn 17.8](#) ; [26.4](#) ; [28.13](#) ; [Ex 3.15-17](#)). La dépossession des habitants païens était un jugement divin sur la fausse religion et l'immoralité qui lui était associée ([Dt 7.1-5](#)).

Les chercheurs qui tentent de reconstruire l'histoire de la Conquête rencontrent certains problèmes. La recherche critique s'est heurtée à des déclarations de la Bible à trois points clés : la chronologie, le rythme d'occupation et la question de l'anéantissement militaire par Israël de certaines parties de la population des cités-états cananéennes.

Date

Les ouvrages de référence et les études savantes sur l'histoire de l'Ancien Testament suggèrent souvent une date pour l'exode d'Égypte au 13^e siècle av. J.-C. (1280 av. J.-C. ou plus tard). Plusieurs références bibliques à cet événement semblent indiquer une date antérieure. Selon [1 Rois 6.1](#), la construction du temple de Salomon a commencé la quatrième année de son règne, 480 ans après l'exode. Puisque la quatrième année de Salomon était vers 960 av. J.-C., cela placerait l'exode en 1440 av. J.-C. Dans [Juges 11.26-28](#), lorsque Jephté, huitième des juges nommés, discute avec le roi d'Ammon au sujet de la possession israélite de terres à l'est du Jourdain, il indique qu'Israël occupait ce territoire depuis 300 ans. L'accession de Saül à la royauté vers 1020 av. J.-C. était encore à quelques décennies, et la date plus tardive proposée pour l'exode ne permet donc pas suffisamment de temps pour la période des juges. De plus, l'apôtre Paul fait référence à une période d'environ 450 ans entre l'exode et le temps de Samuel ([Ac 13.20](#)).

Les Campagnes de Josué

Le livre de Josué présente une image d'une période concentrée pour la conquête israélite de Canaan. Cependant, de nombreux chercheurs soutiennent qu'une pénétration progressive antérieure a eu lieu (par des Hébreux qui, supposément, n'ont pas accompagné Jacob en Égypte), ainsi qu'une procédure de finalisation de l'installation dans le territoire prolongée qui a continué jusqu'à l'époque de la monarchie. Bien que le récit biblique permette des acquisitions ultérieures dans certaines régions (par exemple, Megiddo et Beth-Schan), il n'y a aucune raison valable de rejeter la description de la conquête majeure donnée dans [Josué 1-12](#).

La conquête a commencé à l'est du Jourdain sous Moïse. Après la mort de Moïse, Josué conduit Israël à travers le fleuve, capturant d'abord les villes fortifiées de Jéricho et d'Aï. Ces victoires stratégiques permettront l'accès aux régions montagneuses et créeront une brèche au milieu de Canaan. Deux grandes campagnes s'en suivront : d'abord au sud, puis au nord, permettant à Israël, en six ans, de conquérir les principales villes de Canaan, battant trente-et-un rois et concluant ainsi la phase initiale et principale de la conquête.

[Nombres 32](#) relate l'attribution antérieure du territoire à l'est du Jourdain (Galaad et Basan, acquis par la défaite de deux rois, Sihon des Amoréens et Og de Basan) aux tribus de Ruben, Gad et la demi-tribu de Manassé. Bien que leur terre ait déjà été acquise, les hommes de ces tribus étaient obligés de traverser le Jourdain avec le reste du peuple pour participer à la conquête militaire de Canaan elle-même.

[Josué 2-8](#) relate les événements inhabituels de la destruction de Jéricho et d'Aï lors de l'avancée initiale vers l'ouest. Ces victoires ont eu tendance à démoraliser les villes restantes du pays. Les chapitres [9](#) et [10](#) décrivent la campagne du sud, y compris l'obtention d'un traité par tromperie par les Gabaonites. [Josué 10](#), avec son récit de la remarquable déroute des forces ennemies (v. [9-12](#)) et le prolongement miraculeux de la lumière du jour, est le passage central concernant la campagne du sud. Dans la bataille suivante, une alliance de cinq rois amoréens sera écrasée, les rois tués, et les cités-états de la région détruites, à l'exception de Jérusalem (capturée plus tard par David).

Dans sa campagne au nord, Josué affrontera une alliance plus redoutable. Pourtant, même Jabin, le puissant roi de Hatsor, la plus grande des villes

cananéennes, soutenu par ses vassaux locaux, ne fera pas le poids face aux armées d'Israël. [Josué 11](#) décrit cette phase, puis résume toute la conquête dans les versets [16-23](#) et jusqu'au chapitre [12](#).

Voir aussi Attribution de la Terre.

Conscience

Terme désignant la connaissance de soi. La conscience détermine si ce qu'une personne a fait ou fera est en accord avec ses propres normes morales. La conscience rend également conscient des actions mauvaises déjà commises.

Le mot français « conscience » et le mot grec signifient « être avec la connaissance ». Dans l'Ancien Testament, Adam et Ève se sentaient honteux et se cachaient de Dieu, parce que leurs consciences avaient déterminé que désobéir à Dieu était mal ([Gn 3.8-10](#)). Il est normal pour tous les êtres humains de pouvoir distinguer le bien du mal. « Le souffle de l'homme est une lampe de l'Éternel ; il pénètre jusqu'au fond des entrailles » ([Pr 20.27](#)). Ainsi, la conscience est un don de Dieu pour aider une personne à savoir si quelque chose est bon ou mauvais.

Que signifie « conscience » dans le Nouveau Testament ?

Le mot « conscience » se trouve trente-deux fois dans le Nouveau Testament (voir version Louis Segond). Il est particulièrement présent dans les écrits de l'apôtre Paul. Dans ses écrits, la conscience est présentée comme déterminant ce qui était juste à faire dans le passé et ce qui sera juste à faire à l'avenir. Les personnes qui ne connaissent pas la loi de Dieu peuvent encore faire ce qu'elle dit. Cela montre que la loi et l'œuvre qu'elle exige est « écrite dans leurs cœurs » ([Rm 2.14-15](#)). Paul dit aussi que chaque personne doit se soumettre aux autorités pour éviter le jugement de Dieu et « par motif de conscience » ([13.5](#)). Cet enseignement suppose que la conscience peut rendre l'obéissance nécessaire pour ce qui est juste.

La conscience approuve, détermine ou juge également quand quelqu'un est innocent. C'est tout aussi important que lorsqu'une personne prend conscience qu'elle a fait quelque chose de mal. Paul a dit : « je n'ai rien sur la conscience » ([1Co 4.3](#), NFC). Pourtant, la conscience ne peut ni déterminer parfaitement le bien et le mal ni est-elle suffisante

à elle seule pour guider une personne. Paul poursuit : « mais ce n'est pas pour cela que je suis justifié. Celui qui me juge, c'est le Seigneur. » Dans un autre passage, Paul dit que sa conscience a confirmé qu'il disait la vérité. Il lie ce que la conscience approuve avec le Saint-Esprit ([Rm 9.1](#) ; voir [2Co 1.12](#)). Cependant, il ne développe pas exactement en quoi consiste ce lien.

Paul a cherché à défendre son ministère auprès de l'Église de Corinthe en leur demandant de juger si son comportement était juste ou non. Ils étaient censés pouvoir le faire avec l'aide de leur propre conscience ([2Co 4.1-2](#)). Paul insistait sur le fait que Dieu connaissait ce qui motivait son comportement. Ainsi, Paul espérait que la conscience des Corinthiens reconnaîtrait également ce motif de « la crainte du Seigneur » ([5.11](#)). Lorsque Paul écrit à Timothée, il associe une bonne conscience à une foi sincère ([1Tm 1.5](#)). Lorsque les gens cessent de vivre selon la foi chrétienne, leur conscience peut se trouver comme « cautérisée ». Cela signifie qu'ils ne sont plus conscients de ce qui est bien et mal parce qu'ils persistent à faire ce qui est mal ([4.2](#)).

Dans sa première lettre à l'Église de Corinthe, Paul répond à une question concernant la nourriture offerte en sacrifice aux idoles. Il parle de la façon dont la conscience détermine le comportement futur et passé ([1Co 8-10](#)). Certains Corinthiens avaient une conscience « faible » car ils pensaient qu'il était mal de manger des aliments offerts en sacrifice aux idoles ([1Co 8.7](#)). Ils n'ont pas reconnu que toute nourriture peut être consommée, ou est « propre » ([Rm 14.20](#)).

Consécration

La consécration se réfère à la séparation des personnes, des ustensiles, des bâtiments ou des lieux, loin des usages non religieux afin de les dédier à des fins saintes ou sacrées.

Quel est le sens de « consécration » dans la Bible ?

Dans la Bible, la consécration était indiquée par un rite ou un vœu approprié. Certains mots hébreux impliquent une « séparation » ([Ex 13.2](#) ; [Lv 8.10-12](#) ; [Dt 15.19](#)), certains impliquent une « dédicace » ([Lv 21.12](#) ; [Nb 6.9](#)), d'autres mots impliquent une « ordination » (littéralement, « remplir la main », [Ex 28.41](#) ; [1R 13.33](#)). Le Nouveau Testament a moins de références à la consécration, mais elles sont

souvent liées à l'idée de sainteté ([Jn 10.36](#) ; [1Co 7.14](#) ; [1Tm 4.5](#)).

Comment les différentes traditions comprennent-elles la consécration ?

Dans la pratique de l'Église, en particulier parmi les dénominations avec des structures de leadership formelles, la consécration décrit les cérémonies spéciales qui établissent un évêque dans son rôle. Elle est également utilisée pour décrire :

- La dédicace des lieux saints,
- Les conteneurs pour objets sacrés,
- Les cathédrales (grandes églises importantes qui servent de principale église à un évêque),
- Les éléments de la divine liturgie ou de la Messe (le pain et le vin utilisés pendant les services de communion), ou
- Les bâtiments réservés aux fonctions liées à l'église.

L'enseignement protestant met l'accent sur l'idée du sacerdoce de chaque croyant. Ainsi, tous les chrétiens sont considérés comme des « saints ». Le mot « saints » partage la même racine que « consécration ». Il se réfère à ces personnes qui ont consacré leur vie à Dieu.

Dans l'enseignement orthodoxe et catholique romain, l'Église consacre officiellement ou « canonise » de grands chrétiens comme saints après leur mort. Cet honneur est accordé à ceux qui ont démontré une vie particulièrement sainte.

Pourquoi la consécration est-elle importante dans la vie chrétienne ?

La consécration est importante car elle se rapporte à la fois à Dieu et au monde. L'apôtre Paul définit le terme dans [Romains 12.1-2](#). Il souligne que la consécration implique que les gens offrent symboliquement leur vie en tant que sacrifices à Dieu. L'importance de la consécration en ce qui concerne les personnes et les choses est un thème fondamental dans la première lettre de l'apôtre Pierre. Chaque chrétien est censé vivre quotidiennement comme un « sacerdoce royal » et « saint » pour la gloire de Dieu ([1P 2.9](#)). Le chrétien considère que la consécration de leur propre personnalité est un signe important de maturité spirituelle, avec l'assistance du Saint-Esprit.

Voir aussi Sainteté.

Contremaître

À l'époque biblique, un contremaître était une personne qui supervisait les travailleurs et les obligeait à travailler dur. Les sculptures en pierre égyptiennes montrent des contremaîtres tenant des fouets, qu'ils utilisaient pour punir les travailleurs qui ne travaillaient pas assez vite ([Ex 1.11](#) ; [3.7](#) ; [5.6-14](#) ; [Jb 3.18](#)). Le mot hébreu utilisé pour contremaître dans la Bible signifie « opprimer », montrant à quel point ils traitaient mal leurs travailleurs. Les rois David et Salomon employaient des contremaîtres. Un homme nommé Adoram était en charge du travail forcé à leur époque ([2S 20.24](#) ; [1R 4.6](#) ; [12.18](#) ; [2Ch 10.18](#)). Le traitement cruel par ces contremaîtres est devenu l'une des raisons pour lesquelles les tribus du nord d'Israël se sont séparées des tribus du sud après la mort de Salomon ([1R 12.3-14](#)).

Convoiter, convoitise

Convoiter signifie désirer fortement quelque chose qui appartient à quelqu'un d'autre : un désir ardent ou une envie passionnée.

Utilisation dans l'Ancien Testament

Dans l'Ancien Testament (AT), trois mots hébreux différents sont traduits par « convoiter » ou « désirer ». Dans une version des dix commandements, il est dit : « Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain » ([Dt 5.21](#)). Le même mot hébreu apparaît dans [Proverbes 21.26](#) : « Tout le jour il éprouve des désirs ». Un autre mot hébreu suggère un désir de gain malhonnête ([Ha 2.9](#)). Dans la version des dix commandements du livre de l'Exode, un troisième mot est utilisé pour décrire un désir pour la femme d'un prochain ([Ex 20.17](#)). Ce mot est également utilisé quand Acan convoite le butin d'Aï ([Jos 7.21](#) ; comp. avec [Mi 2.2](#)). « Convoiter » signifie désirer quelque chose si fortement que cela devient plus important que l'amour pour Dieu ou la dévotion envers lui.

Utilisation dans le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament (NT), un mot grec qui signifie littéralement « désir immodéré d'avoir plus » communique l'idée de convoitise. L'apôtre Paul

inclut ce type de convoitise parmi les attitudes terrestres dont les chrétiens doivent se débarrasser. Il écrit : « Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre, l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie » ([Col 3.5](#) ; voir [Ep 5.3](#) ; [1Co 6.10](#)).

L'avidité est présentée comme un péché grave qui peut mener à de nombreux autres péchés. L'amour de l'argent est la racine de toutes sortes de maux ([1Tm 6.9-10](#) ; voir [Pr 15.27](#)). L'avarice est le péché d'Ananias et de Saphira ([Ac 5.1-3](#) ; voir [1S 15.9, 19](#) ; [Mt 26.14-15](#) ; [2P 2.15](#) ; [Jd 1.11](#)). Jésus avertit : « Gardez-vous avec soin de toute avarice ; car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance » ([Lc 12.15](#)). Un autre mot grec traduit par « désirer » ou « aspirer » dans de nombreuses versions françaises a un sens positif (aspirer ou désirer un don spirituel, voir [1Co 14.39](#)).

Les traducteurs de l'AT qui ont produit la Septante ont utilisé un autre mot grec encore pour les trois mots hébreux traduits par « convoiter » ou « désirer » dans les versions françaises. Dans le NT, la forme verbale de ce mot est utilisée de manière à la fois positive et négative. Elle signifie « désirer » ou « aspirer à » et peut s'appliquer à :

- la nourriture ([Lc 15.16](#))
- les mystères divins ([Mt 13.17](#) ; [1P 1.12](#))
- de bonnes choses ([Ph 1.23](#) ; [Hé 6.11](#))
- de mauvaises choses ([Mt 5.28](#) ; [1Th 4.5](#) ; [1J 2.17](#))

La forme nominale de ce mot reflète généralement une attitude de désobéissance à la loi de Dieu. Le désir conduit alors à une impulsion mauvaise aboutissant au péché ([In 8.44](#) ; [Rm 1.24](#) ; [6.12](#) ; [7.7-8](#) ; [13.14](#) ; [Ga 5.16, 26](#)).

Voir aussi commandements, les dix.

corban

« Corban » est un mot qui vient de l'hébreu (*korban*). Dans la Bible, il apparaît seulement dans [Marc 7.11](#). Dans ce verset, Marc explique que « corban » signifie quelque chose qui est donné à Dieu comme une offrande.

Déclarer quelque chose « corban » était un choix très sérieux. La Mishna (une collection de lois et

traditions orales juives) explique qu'une fois que quelque chose était déclaré corban, cette décision était rarement modifiée (Mishna, Nedarim 5). Rompre un vœu de corban était considéré comme très grave, car les gens croyaient que Dieu les punirait.

Dans [Marc 7](#), Jésus rejette l'enseignement des scribes. Ils enseignaient que, selon la loi, un fils pouvait empêcher ses parents de tirer profit de ses biens. Pour ce faire, il déclarait que ses biens étaient « corban pour eux ». Cette pratique va à l'encontre du commandement de Dieu d'honorer ses parents ([Ex 20.12](#)). Les règles des enseignants juifs concernant le corban étaient donc en conflit avec la loi de Dieu donnée par Moïse.

Même si un fils avait plus tard du remords et voulait aider ses parents, les chefs religieux juifs ne lui permettaient pas de revenir sur sa déclaration de corban ([Mc 7.12](#) ; voir aussi [Nb 30.1-2](#)).

Coriandre

Herbe annuelle originaire de Palestine. Les graines parfumées de cette plante sont mentionnées à deux reprises dans la description de la manne ([Ex 16.31](#) ; [Nb 11.7](#)). Les références dans ces versets se rapportent clairement à la plante de coriandre commune (*Coriandrum sativum*).

La coriandre était couramment trouvée aux côtés des céréales dans les champs cultivés à travers Israël et les régions environnantes. Elle pousse également à l'état sauvage en Égypte. Les anciens l'utilisaient à la fois comme arôme alimentaire et comme médicament. Ses feuilles ont une odeur forte et agréable et sont utilisées dans les soupes ainsi que pour parfumer les tartes, les currys et les vins.

Les Arabes utilisent encore aujourd'hui la coriandre comme épice. Dans la Bible, elle est mentionnée uniquement pour décrire la manne, qui était censée ressembler à des graines de coriandre de par sa taille, sa forme et sa couleur.

Voir aussi Alimentation et préparation des aliments.

Corinthe

Ville éminente de Grèce, autrefois capitale de l'ancienne province d'Achaïe, où prêcha l'apôtre Paul. Le site de l'ancienne Corinthe se trouve à

l'ouest de l'isthme séparant la péninsule du Péloponnèse de la Grèce continentale. Les ruines antiques, en grande partie d'origine romaine, sont situées à environ 1,25 km de la Corinthe actuelle. La région était habitée depuis les temps néolithiques. Corinthe est dominée par un affleurement rocheux connu sous le nom d'Acrocorinthe (Haute Corinthe). La grandeur de la ville à la période grecque est évidente dans les vestiges du temple d'Apollon, dont les colonnes massives dominent le site. L'entrée de la ville antique se faisait par une très large avenue qui s'étend en ligne droite depuis la porte de la ville. Cette avenue se termine sur le marché, avec des routes menant de là à l'Acrocorinthe. À l'époque apostolique, la ville était un centre commercial et industriel animé, avec une population de près de 700 000 habitants.

Histoire et archéologie

Vers le milieu du 8^e siècle av. J.-C., Corinthe, stratégiquement située le long des routes commerciales est-ouest, était une cité-État florissante. De 350 à 250 av. J.-C., elle était la ville la plus importante de Grèce. Puis, la machine militaire romaine commencera une marche implacable pour forger un vaste empire. En 146 av. J.-C., Corinthe sera complètement détruite et restera en ruines pendant un siècle. En 46 av. J.-C., Jules César installera un groupe mixte d'Italiens et de Grecs dépossédés sur le site, et une fois de plus, une ville magnifique s'élèvera, cette fois en tant que colonie romaine. Comme dans la plupart des villes romaines, des temples en marbre dominaient le paysage. La ville était approvisionnée en eau par un puits souterrain. Elle deviendra une ville cosmopolite attirant des commerçants du monde entier, bien que sa réputation ait simultanément grandi en tant que centre de luxe, de faste et de vice. Une grande colonie de Juifs déplacés (faisant partie de la Diaspora) s'est développée dans la ville. C'est sans doute ce groupe qui a attiré l'apôtre Paul.

En 1896, l'École américaine d'études classiques à Athènes a obtenu la permission de commencer les fouilles du site ancien. Les découvertes sont d'un intérêt particulier pour l'étude des épîtres corinthiennes du Nouveau Testament. Une découverte archéologique importante était un linteau de porte portant une partie d'une inscription désignant le bâtiment comme la « Synagogue des Hébreux ». Cela pourrait avoir marqué la synagogue dans laquelle l'apôtre a prêché ([Ac 18.4](#)). Une autre découverte était le Bema, ou tribunal (v. [12-17](#)), situé au centre de

l'agora, ou marché. C'est là que Paul est apparu devant Gallion, proconsul d'Achaïe. Les dates de Gallion sont bien établies par d'autres inscriptions. Il ne devait pas être arrivé à Corinthe avant juillet 51 ap. J.-C. Paul est apparu devant lui après avoir exercé son ministère dans la ville pendant presque dix-huit mois. Cela daterait l'arrivée de Paul à Corinthe au début de l'an 50 ap. J.-C.

Corinthe est significative dans l'histoire de l'Église en raison du ministère de l'apôtre Paul en réponse à sa vision macédonienne ([Ac 16.9-10](#)). Il a établi des Églises à Philippi, Thessalonique, Bérée, et possiblement Athènes en se rendant à Corinthe. [Actes 18](#) décrit le travail de Paul à Corinthe, d'abord avec les Juifs, qui s'y sont violemment opposés (v. [6](#)). À Corinthe, Paul s'est engagé dans son activité ministérielle la plus longue jusqu'alors, lors de ses premiers voyages missionnaires. L'Église de Corinthe, née dans un tel creuset de paganisme, a dû traverser de sérieuses douleurs lors de sa mise en route. Les lettres de Paul au groupe de croyants là-bas reflètent un grand catalogue de problèmes pour les chrétiens du 1^{er} siècle, une liste pas si différente des problèmes des chrétiens d'aujourd'hui.

Voir aussi Corinthiens, Première Lettre aux ; Corinthiens, Deuxième Lettre aux.

Corinthiens, Deuxième Lettre aux

Survol

- **Auteur**
- **Date et origine**
- **Contexte**
- **Objectif et enseignement**
- **Sommaire**

Auteur

L'apôtre Paul est l'auteur reconnu de 2 Corinthiens. Bien que certains érudits soutiennent que [2 Corinthiens 2.14-7.4](#) et [10-13](#) sont des lettres distinctes, ce n'est que dans le cas de [6.14-7.1](#) que l'attribution à Paul est contestée. Cette section est certes une digression étrange, mais il serait encore plus étrange de penser qu'un éditeur aurait pu l'insérer à un endroit si inhabituel. De plus, la répétition de la pensée dans [7.2](#) à partir de [6.13](#) indique que Paul est conscient d'avoir dévié de son

sujet et répète une phrase pour ramener ses lecteurs au sujet.

Date et origine

Après avoir écrit à la fois sa lettre précédente (voir [1Co 5.9](#)) et 1 Corinthiens depuis Éphèse en l'an 55 apr. J.-C., Paul a continué à y travailler. À un certain moment durant l'année suivante, une crise a éclaté à Corinthe. Paul a fait un voyage rapide, traversant la mer Égée, mais il n'a pas pu résoudre la crise, et en raison de l'opposition personnelle d'un dirigeant de l'Église (probablement un intrus portant des lettres de recommandation de Jérusalem), il a dû se retirer ([2Co 2.1.5](#)). De retour à Éphèse après cette « visite douloureuse », Paul a envoyé Tite avec une « lettre de larmes » cinglante, sa troisième lettre à cette Église ([2Co 2.4](#) ; [7.8.12](#)), qui a conduit à l'excommunication du dirigeant et à la repentance de l'Église. Cette lettre a été perdue. Pendant ce temps, une situation a éclaté à Éphèse durant laquelle la mort (probablement par voie d'exécution) semblait si certaine que Paul désespérait de la vie (voir [Ac 19.23-41](#) ; voir aussi [Rm 16.4](#) ; [2Co 1.8-9](#)). Paul n'a pas été tué, mais son évocation semblait miraculeuse.

En quittant Éphèse au début de l'an 56 apr. J.-C., Paul voyagera vers le nord jusqu'à Troas à la recherche de Tite et de nouvelles de Corinthe. Incapable de supporter l'absence de nouvelles, il abandonnera une mission prometteuse à Troas et naviguera vers Philippi. Là, il rencontrera Tite, qui lui expliquera le changement d'attitude des Corinthiens. [2 Corinthiens 1-9](#) répond à cette situation, les chapitres [8-9](#) préparant les Corinthiens pour une visite à venir. Plus tard, Paul recevra d'autres nouvelles de Corinthe indiquant une opposition renouvelée contre lui. En réponse, il rédigera la défense personnelle trouvée dans [2 Corinthiens 10-13](#). Paul suivra la lettre d'une visite plus tard dans l'année ([Ac 20.2-3](#)). Nous ne connaissons pas la réponse à 2 Corinthiens ni l'issue de sa visite finale, mais plus tard, l'histoire troublée de l'Église de Corinthe continuera, un autre leader chrétien devant écrire une lettre à la fin du siècle (Épître de Clément).

Contexte

Les Églises de maison de Corinthe avaient toujours une grande diversité. Alors que ceux qui appréciaient Apollos méprisaient sans doute le style direct de Paul, d'autres qui préféraient Pierre faisaient probablement appel, au-delà de Paul, aux plus authentiques « apôtres originaux » à

Jérusalem avec leurs coutumes juives ([1Co 1](#)). Les enseignants itinérants avec des lettres de recommandation de ces apôtres attiraient facilement des adeptes lorsqu'ils venaient à Corinthe et savaient l'autorité de Paul et même son caractère. De plus, en raison de cette influence extérieure, la collecte pour les pauvres à Jérusalem que Paul avait initiée ([16.1-4](#)) était laissée en suspens, à la fois parce qu'elle était liée à Paul et parce que les enseignants eux-mêmes prenaient de l'argent de l'Église. Paul écrit pour réaffirmer son amour et réparer les dommages causés par les intrus.

Objectif et enseignement

Dans la première section de la lettre, Paul a deux objectifs principaux. Le premier est de consolider sa relation restaurée avec Corinthe, en expliquant certaines situations, en pardonnant à ceux qui se sont opposés à lui et en réfléchissant à la nature du ministère chrétien. Pour Paul, le ministère signifiait à la fois une souffrance intense et du réconfort. La souffrance physique et émotionnelle provenait des situations et des personnes avec lesquelles il travaillait, mais sa connaissance de la récompense future et son expérience de la puissance de Dieu agissant en lui lui apportaient une joie et un réconfort profonds. En raison de sa récente expérience de l'imminence de la mort, Paul réfléchit également à ce qui se passe après la mort. Son attente est de recevoir un corps de résurrection et d'être en présence de Jésus après la mort.

Le deuxième objectif de cette section est de relancer la collecte pour Jérusalem. Dans ce contexte, il offre un enseignement majeur sur le don et l'économie chrétienne : les chrétiens doivent suivre Christ en donnant librement ; l'égalité économique est le principe qui détermine qui donne à qui.

La deuxième section de la lettre est une défense passionnée, réfutant les prétentions de supériorité de l'intrus. Ni l'éloquence ni la lignée ne comptent dans le ministère chrétien ; seul importe l'appel de Dieu.

Dans les deux sections, on observe le profond désir de Paul pour l'unité de l'Église, tant au sein de la communauté locale qu'avec les dirigeants nommés par Dieu, tels que Paul.

Contenus

Salutation, [1.1-7](#)

Une salutation standard ([2Co 1.1-2](#)) précède l'action de grâce habituelle de Paul (v. [3-7](#)). Le sujet de l'action de grâce (le réconfort au milieu de la souffrance) est le sujet des chapitres [1-7](#). Paul sait ce que c'est que de souffrir, mais c'est dans la souffrance qu'il a expérimenté le réconfort de Dieu, qu'il transmet aux Corinthiens.

Explications de Paul, [1.8-2.13](#)

Paul les informe du danger qu'il a subi à Éphèse, un danger si grand qu'il ne croyait pas survivre. Sa survie éventuelle semblait être une résurrection virtuelle, renforçant sa conviction que Dieu, et non la force humaine, est le seul refuge chrétien ([1.8-11](#)). Dans cette situation et dans toutes les autres, la seule fierté de Paul est celle d'une conscience claire devant Dieu (v. [12-14](#)).

Paul leur avait parlé de projets pour une double visite (voir [1Co 16.5-6](#)), mais à l'exception de sa brève « visite douloureuse », il n'avait pas réalisé son plan ([2Co 1.15-2.4](#)). Il se défend des accusations de ne pas planifier dans l'Esprit ou de vacillation hypocrite. Il n'avait en effet qu'une parole (cf. [Jc 5.12](#)), car sa vie reflétait la promesse accomplie de Dieu en Jésus, mais il avait changé ses plans pour ne pas répéter la « visite douloureuse » de l'année précédente. C'était l'amour, et non l'inconstance, qui motivait la visite retardée.

Les Corinthiens avaient répondu à la « lettre de larmes » de Paul en excommuniant la personne qui s'était opposée à Paul (pas la même personne que dans [1Co 5](#)). Comme cette personne s'était repentie, Paul a demandé sa réintégration dans la communauté, pardonnant librement et gracieusement à l'homme qui l'avait blessé. L'excommunication est destinée aux personnes non-repentantes ; son but est atteint une fois que la personne se repent ([2Co 2.5-11](#)).

Paul raconte ensuite son voyage d'Éphèse à Philippi, lorsqu'il cherchait des nouvelles de la réponse à la « lettre de larmes » ([2.12-13](#)). Après avoir expliqué comment il a quitté une opportunité de ministère à Troas pour aller retrouver Tite à Philippi, il interrompt le récit avec une longue digression.

Nature du ministère apostolique, [2.14-7.4](#)

Le ministère apostolique auquel Paul a participé est semblable au ministère de Jésus, un ministère

de souffrance et de gloire. Même dans la souffrance, il y a un triomphe en Christ, car les chrétiens partagent le triomphe de Christ. Pourtant, tout comme les parfums d'un triomphe romain étaient une joie pour les vainqueurs mais signifiaient la mort pour les prisonniers en route vers l'exécution, le triomphe de Jésus est la vie pour le croyant et la mort pour l'incroyant ([2.14-17](#)).

Ce triomphe a peut-être semblé être un sujet d'orgueil, mais Paul ne s'engage pas dans l'auto-exaltation. En effet, il n'a pas besoin des lettres de recommandation que l'intrus à Corinthe a apportées de Jérusalem, car les Corinthiens sont eux-mêmes la preuve de son ministère ([3.1-3](#)). Sa fierté ne réside pas en lui-même mais dans la nouvelle alliance dans l'Esprit, qui, contrairement à l'ancienne alliance, ne s'efface pas (ici Paul suit une interprétation juive d'[Ex 34.29-35](#), selon laquelle Moïse a mis le voile sur son visage pour que le peuple ne voie pas la gloire s'estomper), et elle ne voile pas non plus la présence de Dieu. La nouvelle alliance est permanente ; elle révèle Dieu directement dans l'Esprit. Il n'y a ni tromperie ni dissimulation, car le message ne concerne pas Paul mais Jésus, qui est la lumière elle-même ([2Co 3.4-4.6](#)).

Paul, le messager, est simplement le vase bon marché et fragile qui contient le trésor inestimable, révélant par contraste que la seule puissance dans l'Évangile est celle de Dieu. Ce contraste entre faiblesse et puissance se manifeste dans les souffrances de l'apôtre, une sorte de mort vivante inspirée par les souffrances de Jésus, d'où la vie de Jésus se répand vers les autres ([4.7-15](#)).

Par conséquent, malgré des souffrances intenses, Paul a du courage, car il regarde au-delà de cette vie vers les récompenses de la vie à venir. Toute sa motivation est fondée sur la foi, non sur la vue, car il vit déjà pour des réalités invisibles ([4.16-18](#)). Lorsqu'il mourra, Paul s'attend à recevoir un corps de résurrection éternel. Son espérance n'est pas de devenir une âme désincarnée (« nue ») mais de passer immédiatement à une vie corporelle glorifiée, déjà garantie par la présence de l'Esprit. Cet espoir était probablement le fruit de sa rencontre proche avec la mort à Éphèse, lorsqu'il a dû méditer et prier sur ce qui viendrait à la mort ([5.1-5](#)). Parce que cet avenir inclut le jugement du Christ, Paul voulait faire tous les efforts pour vivre à la lumière de ce jugement, qu'il voyait déjà par la foi (v. [6-10](#)).

Loin de chercher à se vanter ou à s'exalter, Paul se présentait simplement tel qu'il était : une personne

remplie de l'amour de Christ et convaincue que tous devaient vivre non pour eux-mêmes mais pour Christ ([5.11-15](#)). Personne ne devrait être évalué d'un point de vue purement humain, ni Paul, ni même Christ (car Paul, avant sa conversion, avait une opinion humaine de Christ que sa conversion avait radicalement changée) ; chacun devrait être évalué du point de vue de la nouvelle création. Le travail de Paul était simplement d'annoncer la réconciliation de la nouvelle création, que Dieu a déjà effectuée de son côté et qui n'attend que la ratification d'une personne du côté humain ([5.16-20](#)).

Paul était donc un collaborateur de Dieu, annonçant le salut, utilisant tous les moyens compatibles avec le caractère de Dieu pour proclamer le message, et souffrant de tout ce qui est imaginable pour démontrer l'étendue de l'amour de Dieu ([6.1-10](#)). Par conséquent, Paul n'avait rien contre les Corinthiens. S'il y avait un blocage dans leur relation avec lui, cela devait venir de leur côté ([6.11-13](#)).

Digression sur la Pureté, [6.14-7.1](#)

Peut-être soupçonnant que le véritable obstacle dans la relation était leur amour du monde, ou que les Corinthiens n'étaient pas totalement remis des problèmes mentionnés dans 1 Corinthiens, Paul a fait un aparté pour aborder la pureté et la sanctification des croyants. Il y a deux groupes : la lumière et les ténèbres, Christ et le diable, les croyants et les non-croyants. Par conséquent, comme le montrent [Exode 25.8](#), [Lévitique 26.11-12](#), [Ésaïe 52.11](#), [Ézéchiél 37.27](#) et [Osée 1.10](#) (les phrases de ces passages s'enchaînent dans un style de citation en chaîne familial aux Juifs), les chrétiens ne devraient pas être étroitement liés aux non-croyants dans le mariage ou dans les affaires, car cela affectera leur pureté morale.

Retour à la nature du ministère apostolique, [7.2-4](#)

À partir de [6.13](#), Paul souligne que les Corinthiens n'ont rien de substantiel contre lui. Il ne les critique pas, mais fait simplement appel à leur cœur, avec amour ; même maintenant, il est prêt à mourir pour eux.

Conclusion de l'explication, [7.5-16](#)

Ayant conclu sa digression, Paul revient maintenant à la question de son voyage, qu'il avait laissé en [2.13](#). Lorsqu'il a rencontré Tite, il a reçu de bonnes nouvelles concernant Corinthe. Il était

soulagé que sa « lettre de larmes » ait été efficace, non pas simplement en conduisant à ce qu'ils soient désolés, mais en les amenant à une véritable repentance qui a produit du zèle, une pureté morale et de la joie. De plus, leur comportement envers Tite avait été si impressionnant que le rapport enthousiaste de Tite sur ses propres impressions avait encore plus réjoui Paul.

Collecte pour Jérusalem, [8.1-9.15](#)

Dans le contexte des relations restaurées, Paul aborde le sujet sensible de la collecte pour l'Église de Jérusalem, qui avait été appauvrie par des famines en Judée dans les années 40. Cette collecte était à la fois un acte de charité (cf. [Ac 11.27-30](#) ; [Ga 2.10](#)) et un acte symbolique d'unité et de communion entre les branches païennes et juives de l'Église.

L'Église appauvrie et souffrante en Macédoine (Philippes) avait donné avec empressement. Par conséquent, Tite revenait pour aider les Corinthiens à achever ce qu'ils avaient commencé l'année précédente (et probablement abandonné lors de la controverse avec Paul, [2Co 8.1-7](#)). Les principes de la collecte sont : 1° les Corinthiens devraient suivre l'exemple de Jésus, qui s'est fait pauvre pour eux ; 2° ils devraient donner librement ce qu'ils peuvent sans regretter de ne pas pouvoir donner plus, car Dieu valorise l'empressement à donner exprimé par l'action, et non le montant net du don ; et 3° il devrait y avoir une égalité économique parmi les sections de l'Église, aucune section ne devant s'enrichir aux dépens d'une autre (voir [Ex 16.18](#)). Cette égalité économique s'étend à la relation entre deux Églises séparées par un continent ([2Co 8.8-15](#)).

Tite et deux hommes absolument dignes de confiance, nommés par les Églises pour ce travail, viendront superviser le rassemblement final (Paul n'aurait rien à voir personnellement avec l'argent) car il est important que non seulement Dieu, mais aussi le monde, puissent voir l'honnêteté et l'intégrité de la manière dont l'Église gère l'argent ([8.16-24](#)).

Dans cette section, Paul souligne qu'il n'a pas besoin de discuter des raisons de cette collecte ; ils en étaient conscients lorsqu'ils ont commencé à rassembler de l'argent l'année précédente. Cette lettre n'est pas un argument pour la collecte mais un encouragement à parachever le travail. Ainsi, lorsque Paul arriverait avec des représentants d'autres Églises portant leurs contributions, les Corinthiens ne seraient pas embarrassés par le fait

que leurs Églises relativement riches ne seraient pas prêtes ou capables de donner généreusement, malgré le fait que Paul avait loué leur empressement précédent. En disant cela, Paul se montre diplomate et perspicace dans la motivation du comportement humain ; il suppose le meilleur au sujet de la situation actuelle (9.1-5).

Paul ne voulait pas que les Corinthiens donnent par culpabilité, bien qu'il, comme Jésus (Mt 6.19-20), ait souligné que la seule véritable valeur de l'argent réside dans le fait de donner pour aider les autres. Il souhaitait plutôt qu'ils soient tellement convaincus de la générosité de Dieu et de sa capacité à pourvoir qu'ils donnent librement et joyeusement. Dieu voulait les enrichir pour qu'ils puissent donner davantage. Le don entraînerait des actions de grâce à Dieu de la part des bénéficiaires, qui prieraient également pour ceux qui ont fait le don, unissant ainsi l'Église. Un rappel final de l'ampleur du don de Dieu clôt la section (2Co 9.6-15).

La Défense de Paul, 10.1-13.14

Un changement de ton abrupt a lieu entre 9.15 et 10.1. Désormais, au lieu du ton conciliant trouvé dans 1.1-7.16, nous trouvons à la place argumentation et défense, voire menace. L'apostolat de Paul a été attaqué, et il le défendra avec vigueur.

Paul était en effet une personne humble qui préférerait ne pas faire usage de son autorité. Pourtant, lorsqu'il y était contraint, il possédait quelque chose de plus que l'autorité : il avait un pouvoir spirituel, capable de détruire les arguments opposés et de soumettre tous à l'obéissance à Jésus. Il utiliserait ce pouvoir à Corinthe si nécessaire, bien qu'à ce moment-là il ait été doux et n'ait montré que ce côté-là de son ministère dans ses lettres (10.1-11).

Ses adversaires parlaient de leurs qualifications et se comparaient favorablement à d'autres ministres. Paul ne voulait pas entrer dans ce jeu de comparaisons. Dieu avait défini le champ de ses travaux, qui était la zone dans laquelle il avait fondé des Églises. C'est lui qui a été le pionnier de l'Église à Corinthe, et celui-ci constitue donc son domaine de ministère ; pas celui de l'intrus (et ceux qui lui ressemblent). Ils se vantaient d'avoir récolté les bénéfices de son ministère ; Paul pouvait montrer un ministère original accordé par Dieu, car c'est la recommandation de Dieu qui compte en dernière analyse (10.13-18).

Cependant, la rébellion corinthienne est suffisamment grave pour le forcer à se défendre, aussi ridicule qu'un tel exercice puisse sembler. Il a été choqué par la facilité avec laquelle ils se sont détournés vers chaque nouvelle doctrine qui se présentait. Cette tendance inspire la crainte dans le cœur de Paul (11.1-6).

Paul avait été critiqué pour avoir refusé le soutien financier de Corinthe (même s'il acceptait des dons d'autres Églises ; voir 1Co 9). Il continuerait à refuser un tel soutien, car il voulait saper les revendications de l'intrus. Si l'intrus servait vraiment Dieu seul, qu'il travaille sur la même base que Paul ! Mais puisque l'intrus était faux dans son cœur, servant Satan et non Dieu, il cherchait de l'argent auprès de l'église. Paul était étonné que, dans la sagesse vantée des Corinthiens, ils ne voient pas à travers cette hypocrisie, mais il espérait que même s'il devait jouer l'imbécile en se défendant, ils accepteraient au moins un imbécile comme Paul. L'ironie est que son soin et sa préoccupation très tendres pour l'Église, sa douceur, étaient utilisés contre lui comme une supposée « faiblesse ». Paul, argumentait l'opposant, savait qu'il était faux, donc n'osait pas prendre d'argent des Corinthiens (11.7-21).

Des intrus prétendaient venir avec l'autorité de Jérusalem. Ils avaient des lettres des apôtres ; il est peu probable, cependant, que les apôtres aient approuvé leurs activités. Mais ils étaient des Juifs qui pouvaient se vanter d'une autorité respectable derrière eux. Paul se sentait obligé de déclarer ses propres références. S'ils étaient Juifs, il était tout aussi pur en tant que Juif. S'ils servaient le Christ, leur travail et leurs souffrances pouvaient-ils égaler les siens ? La liste des souffrances fournit à la fois des informations historiques non trouvées dans les Actes et pointe vers un labeur infatigable, y compris des jours de jeûne (« sans nourriture ») et des nuits passées en prière (« sans sommeil ») (11.21-29).

Mais cette manière de se vanter était répugnante pour Paul, alors il a isolé une souffrance particulière : sa fuite de Damas, lorsqu'il a dû se cacher et s'échapper de la ville dans un panier. L'histoire montre à la fois son efficacité en tant qu'évangéliste (car il était une cible de persécution) et le couvre de honte, car il ne pouvait pas se défendre et a dû s'éclipser, de nuit. Cependant, c'est bien cette faiblesse qui était en réalité sa gloire (11.30-33).

Ses adversaires se vantaient de révélations de Dieu. Paul savait que ces prétentions étaient insensées ;

cependant, s'il le fallait, il leur parlerait d'une révélation supérieure à la leur, un moment où il a réellement vu les cieux de l'intérieur (il n'est pas certain de s'il s'agissait d'une vision ou d'une expérience corporelle réelle). Cela s'est probablement produit vers l'an 42 apr. J.-C., alors que Paul se trouvait à Tarse, avant que Barnabas ne vienne le chercher ([Ac 9.30](#) ; [11.25](#)). Paul n'aimait pas parler de cela, car la puissance de Dieu se voit plus facilement dans sa faiblesse. En réalité, les adversaires de Paul étaient une affliction de Satan que Dieu a permise pour garder Paul dans l'humilité et pour démontrer sa puissance dans la faiblesse de Paul. (L'image d'une « écharde dans la chair » est celle des ennemis : [Nb 33.55](#) ; [Jos 23.13](#) ; Paul décrit également plus clairement ce qu'il entend par là dans [2Co 12.10](#)). Si la vulnérabilité montre la puissance de Dieu, Paul accepte volontiers la faiblesse ([12.1-10](#)).

Paul se sentait honteux de devoir se vanter. Les adversaires se vantaient de venir des « super-apôtres » de Jérusalem. Paul soulignait qu'il était leur égal, bien que tous deux ne soient rien. Dieu avait marqué le travail de Paul. Avec une ironie mordante, il demande pardon de ne pas avoir pris d'argent des Corinthiens ([12.11-13](#)).

Pourtant, Paul viendrait une troisième fois, et il s'en tiendrait à la même politique de ne pas accepter de soutien de leur part mais de se donner librement à eux, tout comme Jésus l'avait fait sur terre. Non seulement lui, mais tous ses envoyés, s'en tenaient à la même politique. Personne ne pouvait l'accuser de tromperie ou d'incohérence ([12.14-18](#)). Cependant, il craignait de venir à eux, car il savait que la communauté ne s'était pas seulement rebellée contre lui mais était également en désordre interne. Cette désunion et immoralité humilieraient et peindraient Paul ([12.19-13.4](#)).

Par conséquent, les Corinthiens feraient mieux de s'examiner eux-mêmes. Suivaient-ils vraiment Jésus ou non ? Si c'était le cas, ils devraient voir que Paul suivait également Jésus. Pourtant, la préoccupation de Paul n'était pas pour sa propre position : il était content que lui et son équipe soient rejetés (« faibles »), mais pour que les corinthiens suivent la vérité. Il espérait leur repentance, non pas pour se protéger, mais pour ne pas avoir à être sévère lorsqu'il viendrait ([13.5-10](#)).

Il est probable que c'est Paul qui prend lui-même le stylo du scribe à ce stade, pour conclure avec un dernier appel à la repentance et à l'unité en tant qu'Église. De brèves salutations de l'Église en

Macédoine et une bénédiction formelle clôturent sa correspondance avec les Corinthiens (v. [11-13](#)).

Voir aussi Actes des Apôtres, Livre des ; Corinthe ; Corinthiens, Première lettre aux ; Paul, Apôtre.

Corinthiens, Première Épître aux

Sommaire

- Auteur
- Date de composition et origine
- Contexte
- Objectif et enseignement
- Survol

Auteur

Il n'y a aucun doute sur l'identité de l'auteur de 1 Corinthiens ; tous les érudits s'accordent sur le fait que l'apôtre Paul a écrit cette épître de la ville d'Éphèse durant son troisième voyage missionnaire. À ce stade de son ministère, c'est un missionnaire accompli et expérimenté de probablement 55 ans qui a implanté des Églises dans environ un quart du monde méditerranéen.

Date de composition et origine

Paul œuvre comme missionnaire à Corinthe vers 50 à 52 apr. J.-C. Après un passage bref à Jérusalem, il continue son travail missionnaire, cette fois à Éphèse ([Ac 19](#)) où il prêche et enseigne pendant trois ans (53-55/56 apr. J.-C.). Durant cette période, il écrit au moins trois lettres à l'Église de Corinthe et leur rend visite une fois. La première de ces lettres est mentionnée dans [1 Corinthiens 5.9-11](#). Ce passage révèle qu'elle a été mal comprise, mais il y a peu d'informations sur son contenu, car elle n'a pas été préservée.

Vers 55 apr. J.-C., Paul reçoit un rapport sur l'Église de Corinthe par l'intermédiaire de « gens de Chloé » ([1Co 1.11](#)). Il s'agit probablement de membres de l'Église se réunissant dans la maison de Chloé. Il dicte alors une deuxième lettre à Corinthe, celle que nous appelons 1 Corinthiens. Celle-ci est probablement acheminée à ses destinataires par Stéphanas, Fortunatus et Achaïcus ([16.17](#)). Paul écrit plus tard une troisième lettre à l'Église de

Corinthe, « la lettre de larmes » ([2Co 2.2-3](#)) et finalement, la lettre que nous appelons 2 Corinthiens.

Contexte

Corinthe, ville portuaire, est détruite par les Romains en 146 av. J.-C. et reconstruite en 46 av. J.-C. par Jules César. À partir de 27 av. J.-C., elle devient la capitale de la province romaine de l'Achaïe et le lieu de résidence du proconsul ([Ac 18.12](#)). La métropole comprenait trois sites :

1. Le port de Cenchrées, situé à environ 13 kilomètres à l'est de Corinthe. Ce port recevait les cargaisons des navires en provenance de la mer Égée.
2. Le port de Léchéa (Léchaion), situé à un peu moins de deux kilomètres de Corinthe, du côté ouest du golfe de Corinthe. Les navires y étaient chargés. On transportait leurs cargaisons sur des chariots pour traverser l'isthme. On faisait traverser les navires en les faisant rouler sur des rondins.
3. La cité elle-même, située en hauteur entre les deux ports.

L'acropole de la cité était située sur le sommet escarpé et élevé de l'Acrocorinthe. Le temple d'Aphrodite s'y trouvait, où 1 000 femmes esclaves étaient consacrées au service de la déesse de l'amour. Corinthe se distinguait par ce culte et la vénération d'Aphrodite, déesse de l'amour, de la beauté et de la fertilité. Aphrodite est l'équivalent grec de la déesse romaine Vénus. Ce culte s'accompagnait d'immoralité généralisée. Les habitants de Corinthe étaient particulièrement connus pour leurs mœurs immorales, qui surpassaient même ceux de Rome. Il y avait une synagogue dans la ville ([Ac 18.4](#)). En effet, même si cette colonie romaine avait une forte population italienne, elle avait attiré d'autres peuples de la région Méditerranéenne, parmi lesquels des Juifs.

Objectif et enseignement

La principale préoccupation de Paul dans 1 Corinthiens est de restaurer l'unité de l'Église. Il y avait beaucoup d'égoïsme dans l'Église et des

cliques s'y étaient constituées. Certains, se vantant de leurs connaissances et leurs libertés, se comportaient sans considération pour les autres. Même les assemblées de l'Église étaient caractérisées par des comportements égoïstes.

Le contenu de la lettre révèle deux autres préoccupations importantes. Premièrement, il semblerait que l'immoralité sexuelle de Corinthe ainsi que d'autres pratiques païennes avaient influencé l'Église. Paul se devait de redresser l'Église et de la rappeler à l'ordre. Deuxièmement, certains enseignaient qu'il n'y avait pas de résurrection. Considérant l'importance capitale de cette doctrine pour la foi, Paul devait corriger et affermir la foi des Corinthiens à ce sujet.

Des érudits soutiennent que les problèmes touchant à l'immoralité, à la résurrection et certains aspects de la question de l'unité (en particulier, l'importance de la connaissance) indiquent une influence gnostique. Ils avancent que Paul a écrit cette épître pour s'opposer à un groupe de gnostiques dans l'Église de Corinthe. Toutefois, il serait plus juste de discerner dans l'Église de Corinthe la présence d'éléments qui mèneront plus tard au développement du gnosticisme. Il serait en fait anachronique (une erreur de chronologie) de les identifier comme gnostiques. Même si on reconnaît des éléments proto-gnostiques dans les problèmes qui troublaient l'Église de Corinthe, il est important d'interpréter ces derniers dans le contexte du premier siècle.

Ainsi, l'objectif principal de Paul était de restaurer et de fortifier l'unité et la pureté de l'Église. Paul voulait empêcher cette Église de se déchirer entre plusieurs factions concurrentes et querelleuses s'opposant sur des questions morales et doctrinales. Il cherchait plutôt à la recentrer sur Jésus, le Seigneur exalté de l'Église.

Survol

Salutations ([1.1-9](#))

Paul commence la lettre par une salutation typique, suivie d'une prière de gratitude comme il en a l'habitude. Deux éléments sont à noter. Premièrement, la salutation est adressée de la part de Paul et de Sosthène. Il n'est pas possible de déterminer avec certitude l'identité de ce Sosthène, mais il devait être bien connu des Corinthiens. Il est donc probable qu'il s'agit du chef de synagogue Sosthène mentionné dans [Actes 18.17](#), à l'occasion

du récit de la conversion d'un autre chef de synagogue de Corinthe, Crispus.

Deuxièmement, Paul met en avant la richesse en dons spirituels de l'Église de Corinthe, notamment en matière de parole et de connaissance. Ils possédaient véritablement ces dons, mais c'était précisément ces bonnes choses dont ils abusaient. La réaction de Paul n'est pas de chercher à en supprimer l'usage (il remercie Dieu pour leurs dons), mais d'instruire les Corinthiens sur comment véritablement les utiliser à la gloire de Dieu.

Rapport des gens de Chloé (1.10-4.21)

Les Corinthiens s'étaient divisés entre partisans de Paul, de Céphas (Pierre), d'Apollos et même de Christ. Il n'y a pas d'information sur comment ces groupes se définissaient plus précisément. On pourrait imaginer que le groupe s'identifiant à Paul mettait en avant la liberté en Christ, que le groupe s'identifiant à Pierre défendait peut-être plutôt les pratiques juives et que le groupe s'identifiant à Apollos admirait peut-être la philosophie et le discours. Quoiqu'il en soit, Paul est consterné de la division ainsi engendrée. Il commence par préciser qu'il n'a pas lui-même cherché à créer un groupe de partisans. Il voulait prêcher Christ. Il n'a pas insisté pour baptiser personnellement les convertis. Pour lui, peu importait qui baptisait car tous étaient baptisés en Christ.

Paul se penche immédiatement sur le véritable problème : le désir des uns et des autres de prouver qu'ils sont meilleurs ou plus sages que ceux qui ne sont pas dans leur groupe. Cette recherche de « sagesse » contredit l'Évangile tel que prêché par Paul.

En effet, la prédication du Christ crucifié (1.18) n'a aucun sens selon la sagesse et les valeurs acceptées des Juifs ou des Grecs. L'Évangile exige une toute nouvelle façon de concevoir la vie et le monde et est une sagesse révélée par Dieu.

De plus, Paul rappelle aux membres de l'Église leurs humbles origines. Dieu ne les avait de toute évidence pas choisis en fonction de leur importance dans la société. Ils devaient désormais tous se considérer de même importance, une importance dérivée de leur nouvelle identité en Christ (1.26-31).

Par ailleurs, leur foi n'avait pas été le fruit de l'éloquence de Paul, mais avait été produite par la démonstration de la puissance de l'Esprit (2.4). Ainsi, ce n'était pas une argumentation persuasive

qui les avait conduits à la foi, mais l'Esprit de Dieu. Par conséquent, c'était la sagesse divine et non la sagesse humaine qui continuerait à leur faire connaître Dieu. Il fallait devenir insensés par rapport à la sagesse humaine pour pouvoir comprendre la vie du point de vue de l'Esprit, qui donne la véritable sagesse.

Les Corinthiens, en se divisant comme ils le faisaient, ne se comportaient pas comme des personnes spirituelles. Ils démontraient au contraire qu'ils agissaient selon l'impulsion pécheresse humaine, ce que Paul appelle la chair ou la nature humaine. En effet, ils se vantaient d'être partisans de serviteurs de Dieu plutôt que de glorifier le Dieu de ces serviteurs œuvrant à travers eux.

Le but de ces serviteurs de Dieu était de construire en l'Église un « temple » pour Dieu avec pour seul fondement Jésus-Christ. Dieu seul jugera comment chacun contribue à la construction de son Église. Mais malheur à celui qui divise l'Église, car « si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira » (3.17). Paul utilise d'abord le temple comme image de l'Église. Au chapitre 6, il montrera que chaque chrétien est aussi un temple.

Enfin, Paul leur reproche leur perspective eschatologique, c'est-à-dire leur croyance que des choses qui doivent arriver à la fin des temps sont déjà arrivées. Puisqu'ils avaient de véritables dons spirituels, mais que la sagesse dont ils se vantaient était celle du monde, ils prétendaient déjà régner avec Christ (4.8-13). Paul fait preuve de sarcasme et d'ironie en leur soulignant à quel point cette revendication tranche avec les épreuves et l'humilité de la vie des apôtres. Ceux-ci vivaient comme Jésus et souffraient à son service en attendant d'être exaltés plus tard, mais les Corinthiens se pensaient exaltés maintenant, sans avoir à être crucifiés dans cette vie.

Paul conclut cette section par une mise en garde. Il fait preuve de douceur envers ceux qui seraient réceptifs et les exhorte à imiter son mode de vie. Il leur présente son propre exemple (v. 14-16), que Timothée leur rappellera quand il ira les voir. Cependant, il avertit ceux qui se sont enflés d'orgueil (v. 18) et leur dit que quand il viendra, ce ne sera pas leurs paroles qu'il mettra à l'épreuve, mais leur puissance spirituelle.

Rapport des messagers corinthiens (5.1-6.20)

Paul aborde maintenant trois problèmes de l'Église, rapportés en personne par les messagers

ayant acheminé la lettre des Corinthiens jusqu'à lui (voir [7.1](#)).

Premier problème de l'Église de Corinthe

Le premier problème est le manque de mesures disciplinaires dans l'Église ([5.12-13](#)). Paul leur reproche particulièrement leur manque de réactivité à un cas d'inceste parmi eux. Cette immoralité était telle que même les païens la considéraient scandaleusement immorale. Il ne pouvait donc pas s'agir d'ignorance de principes chrétiens. L'Église n'avait pris aucune mesure, mais était néanmoins enflée d'orgueil. Peut-être qu'ils comprenaient mal l'enseignement de Paul sur la liberté par rapport à la loi.

Trois principes émergent de ce que Paul leur écrit à ce sujet. (1) L'objectif premier des mesures disciplinaires est de produire la repentance et de pouvoir restaurer le coupable. (2) Un second objectif fondamental de telles mesures est de protéger l'Église ([5.6-8](#)). (3) Ainsi, ce n'est pas le rôle de l'Église de juger les actions de non-chrétiens qui font le mal. Ce rôle appartient à Dieu. Le rôle de l'Église est de juger le mal quand il se produit parmi les chrétiens (v. [9-13](#)). Certains de ces principes seront à nouveau évoqués à propos d'autres sujets abordés dans les chapitres suivants (p. ex. [7.12-16](#)).

Deuxième problème de l'Église de Corinthe

Le deuxième problème à propos duquel Paul écrit concerne des procès entre chrétiens ([6.1-11](#)). La société corinthienne était aussi encline aux litiges que la nôtre et certains chrétiens de Corinthe poursuivaient en justice leurs frères dans la foi. Paul trouvait cela troublant. Comment des chrétiens pouvaient-ils avoir de tels conflits, jusqu'à les pousser à se poursuivre en justice ? En plus, ce faisant, ils faisaient étalage de cette triste situation devant des non-chrétiens. Il rappelle aux Corinthiens que l'Église jugera le monde et qu'elle est donc compétente pour juger les différends entre chrétiens.

Mieux encore, leur dit Paul, ne vaut-il pas mieux souffrir quelque injustice que d'en arriver là ([1Co 6.7](#)) ? Comme l'a enseigné Jésus ([Mt 5.38-42](#)), Paul soutient qu'il vaut parfois mieux se laisser voler. Au lieu de cela, certains des Corinthiens étaient prêts à aller en guerre contre leurs frères en Christ pour obtenir ce qu'ils estimaient être leurs droits. Immédiatement après, Paul évoque la cupidité, affirmant que les cupides n'hériteront pas le royaume de Dieu ([1Co 6.9-11](#)). Paul leur rappelle

qu'ils vivaient avant comme le monde autour d'eux, mais que Jésus les avait sanctifiés et purifiés. Quelle qu'ait été leur profession de foi au moment présent, ceux qui vivaient encore ainsi ne faisaient pas partie du royaume de Dieu.

Troisième problème de l'Église de Corinthe

Le dernier problème à propos duquel Paul leur écrit dans cette section est celui des rapports sexuels en dehors du mariage ([6.12-20](#)). La culture sociétale valorisait la virginité des femmes à marier. Cependant, le temple d'Aphrodite rendait disponibles des esclaves comme prostituées. Ainsi, les hommes qui souhaitaient avoir des relations sexuelles en dehors du mariage profitaient librement de cette prostitution. Il est possible que Paul reprenne des slogans de libertins dans l'Église quand il écrit « Tout m'est permis » et « Les aliments sont pour le ventre, et le ventre pour les aliments ». Le premier était peut-être basé sur l'enseignement de Paul sur la liberté en Christ. Le second était peut-être basé sur le raisonnement que puisque le corps fonctionne ainsi, cela doit être la volonté du Créateur d'en profiter. Paul nuance plutôt que contredit ces déclarations. La liberté est conditionnée par d'autres objectifs qui lui sont supérieurs ([6.12, 20](#)). Le corps n'a pas été créé pour être utilisé comme il nous plaît, mais doit être consacré au Seigneur, comme le démontre la résurrection (v. [13-14](#)).

De plus, contrairement à la question de ce qu'il est permis de manger, avoir des rapports sexuels illicites a un impact sur toute la personne. Paul rappelle ici ce qu'enseigne [Genèse 2.24](#) (voir aussi les paroles de Jésus dans [Mt 19.5](#)). Le chrétien fait partie du corps de Christ. En ayant des rapports sexuels avec une prostituée, le chrétien se fait un avec elle. Il est inacceptable d'unir ainsi un membre de Christ à une prostituée ([1Co 6.15-17](#)). L'immoralité sexuelle est différente des autres péchés qui sont externes à soi-même, car elle produit une unité plus profonde et souille le corps, où le Saint-Esprit habite. Le corps a été racheté par Christ et le chrétien appartient désormais à Dieu et non à lui-même.

Réponses de Paul aux Corinthiens ([7.1-16.4](#))

Paul se consacre maintenant à répondre aux questions que l'Église de Corinthe lui a posées en s'appuyant sur les sujets qu'il a déjà traités.

Première question des Corinthiens

La première question concerne le mariage ([7.1-24](#)). À l'inverse des libertins du chapitre [6](#) et possiblement en réaction à leur conduite, peut-être qu'un groupe d'ascètes dans l'Église tenait « qu'il est bon pour l'homme de ne point toucher de femme » ([7.1](#)). Les Corinthiens se demandaient ce qui était préférable pour les mariés et les célibataires. Certains considéraient peut-être qu'il fallait s'abstenir de relations sexuelles même entre époux. Paul leur répond en établissant trois arguments : (1) L'abstinence complète est irréaliste et peut mener à l'immoralité sexuelle (v. [2, 7-9](#)). (2) Dans la relation maritale, les époux ne possèdent plus leurs propres corps. Du point de vue de la sexualité, ils s'appartiennent l'un à l'autre pour leur bénéfice mutuel (v. [3-4](#)). Le refus sexuel prive un conjoint de ce qui lui appartient légitimement. (3) L'abstinence est envisageable pour des périodes limitées par accord mutuel, comme dans le cas de jeûnes qui servent à se consacrer à Christ (v. [5](#)).

Paul se penchera plus en détail sur la question des célibataires dans [7.25-40](#), mais indique déjà en passant qu'il est lui-même content d'en être un. Toutefois, il en parle comme un don que tous n'ont pas. Ceci étant le cas, il est préférable d'avoir des relations sexuelles dans le cadre du mariage que de chuter à cause de la tentation ([7.7-9](#)). Paul rappelle aux mariés que le Seigneur ordonne qu'ils ne doivent pas divorcer (voir [Mt 5.31-32](#) ; [Mc 10.11-12](#) ; [Lc 16.18](#) et passages parallèles). Paul ne mentionne pas l'exception donnée dans [Matthieu 19.9](#) (« sauf pour infidélité »), ce qui pourrait indiquer qu'il ne la connaissait pas. Ou alors, Paul l'a comprise comme une annulation de l'engagement marital avant que le couple ne vive ensemble (p. ex. en cas d'impureté pré-maritale découverte avant le mariage) et non comme une référence à un adultère après le mariage. Paul souligne que si dans certaines circonstances, des époux doivent se séparer, cela doit toujours être dans la perspective de réconciliation. L'enseignement de Jésus ne permet pas à Paul de penser que le mariage chrétien puisse prendre fin ([1Co 7.10-11](#)).

Mais comment est-ce que cela s'applique si le conjoint n'est pas chrétien ? Paul étend ses principes à un cas dont Jésus n'a pas parlé directement. Tout d'abord, même dans cette situation, le chrétien ne doit pas demander de divorce ([7.12-13](#)). Ensuite, puisque le comportement des non-chrétiens n'est pas sous

l'autorité de l'Église ([6.12-13](#)), le chrétien est libéré de son engagement si le non-chrétien divorce ([7.15](#)). Finalement, le mariage avec un non-chrétien n'est pas impur en soi comme l'est l'union avec une prostituée dans [6.15](#). Le conjoint chrétien sanctifie la relation maritale et les enfants qui en sont nés, et cela peut même mener au salut du conjoint non-chrétien ([7.14, 16](#)). Bien que ceci ne constitue pas un appel à rester dans des situations d'abus physique ou sexuel, c'est un appel à respecter la relation maritale même si le conjoint n'est pas dans la foi.

Le principe de base que Paul défend est qu'il n'est pas nécessaire de changer sa situation quand on devient chrétien ([7.17-24](#)). Par conséquent et en règle générale, chaque personne devrait rester dans la situation où elle se trouvait lorsqu'elle a été appelée par Christ. Paul applique ce principe au mariage et au célibat, à la circoncision et à l'incirconcision, ainsi qu'à l'esclavage et la liberté. Toutefois, il est clair qu'il ne l'applique pas aux situations immorales dans lesquelles quelqu'un pouvait se trouver avant de se convertir. Si un esclave peut devenir libre, qu'il en profite. Néanmoins, Paul souligne qu'un esclave est affranchi par Christ et que l'homme libre est esclave de Christ, étant à son service et lui devant obéissance (v. [21-23](#)).

Deuxième question des Corinthiens

La deuxième question sur laquelle Paul se penche concerne plus particulièrement les célibataires ([7.25-40](#)). Paul soutient que les célibataires et les veuves qui se marient ne font pas mal, mais leur conseille de rester célibataires. Puisque le monde tel qu'il est va passer de toute façon, il est bon de rester célibataire pour éviter les souffrances auxquelles le mariage expose une personne (v. [25-31](#)). De plus, le mariage ne permet pas de se consacrer uniquement au service de Dieu, puisqu'il faut aussi se consacrer à son conjoint. Ce que Paul a déjà dit sur le mariage montre qu'il ne faut pas abandonner son conjoint ou ignorer ses besoins pour servir le Seigneur. Toutefois, on peut choisir de rester célibataire pour être complètement consacré au Seigneur sans distractions (v. [32-35](#)). Si une personne se trouve dans une situation où il est attendu qu'elle se marie, elle doit prendre sa propre décision (v. [36-38](#)). Paul finit la section avec des remarques sur les veuves. Tout remariage doit être « dans le Seigneur » (v. [39-40](#)).

Troisième question des Corinthiens

Paul aborde ensuite la question des chrétiens mangeant de la viande sacrifiée aux idoles (8.1-11.1). Presque toute la viande disponible au marché provenait soit d'animaux abattus comme sacrifices aux temples, soit de groupes d'animaux dont l'un avait été offert en sacrifice de dédicace. Pour les fidèles Juifs, ces viandes étaient intouchables. Les chrétiens pouvaient être invités et se trouver dans des situations où la question se posait d'autant plus. Parfois, c'était des invitations personnelles à manger chez des païens. Un chrétien pouvait aussi être invité à manger dans l'enceinte de temples païens où se tenaient des banquets privés et des festins de guildes commerciales. Paul utilise des principes généraux de conduite chrétienne pour répondre à ces questions.

Tout d'abord, il exhorte les Corinthiens à ne pas user de leur connaissance au détriment de l'amour (8.1-13). Certains d'entre eux considéraient que puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu, les idoles ne représentent rien. Ils se sentaient donc en droit de manger ce qui leur était présenté. Toutefois, Paul condamne un usage inconsidéré de cette connaissance. En effet, « la connaissance enfle, mais la charité édifie » (v. 1). Ce que le chrétien mange ne le rapproche ni ne l'éloigne de Dieu. Par contre, l'intérêt spirituel d'un frère chrétien est primordial. Le souci principal que Paul met en avant est celui d'un frère dans la foi qui est vulnérable et qui peut être encouragé à mettre sa conscience de côté par l'exemple des autres, et retomber dans l'idolâtrie. Par amour, chacun doit user de sa liberté avec considération pour ne pas risquer de faire chuter quelqu'un d'autre. Mieux vaut ne jamais manger de viande que de faire chuter un frère.

Deuxièmement, Paul souligne que l'on doit subordonner ses propres intérêts à ceux des autres, et en particulier à ceux du Christ et de son Évangile (9.1-23). L'exemple des apôtres, s'attendant à ce que les Églises les soutiennent (comp. avec [Lc 10.5-7](#)), ainsi que les Écritures, montrent que Paul avait le droit de recevoir un soutien financier des Corinthiens. Toutefois, il ne s'était pas saisi de ce droit. Paul avait reçu des dons d'autres Églises, mais le plus souvent, il avait travaillé en fabriquant des tentes pour financer son propre ministère. Il ne voulait pas que l'on pense qu'il annonçait l'Évangile pour l'argent (9.12). Paul subordonnait ainsi ses préférences et intérêts personnels à ce qui était plus profitable à Christ et évitait de faire obstacle à l'Évangile (v. 19-23).

Troisièmement, l'orgueil de ceux qui exercent leur liberté sans se soucier des autres est spirituellement dangereux (9.24-10.22). Ce n'est pas de commencer mais de franchir la ligne d'arrivée de la vie chrétienne qui compte. Il faut donc vivre de façon disciplinée, et non « comme à l'aventure » (9.24-27). Ce qui était arrivé à la génération d'Israélites après être sortie d'Égypte montre la réalité de ce danger. Tout comme les chrétiens ont été baptisés et participent au repas du Seigneur, ces Israélites étaient entrés dans l'alliance de Dieu et en avaient goûté les avantages (10.2-4). Pourtant, la plupart d'entre eux n'étaient pas arrivés en Terre Promise. La raison pour laquelle Dieu les avait détruits était simple : ils s'étaient détournés de lui vers le péché. Le chrétien doit donc aussi se garder de l'orgueil et d'un mauvais usage de sa liberté afin de ne pas tomber dans le péché et se détourner de la foi (v. 12). Cependant, il ne faut pas que le chrétien soit terrifié par la possibilité d'être vaincu par la tentation. Il n'y a pas de tentation au-dessus de ses forces, car Dieu pourvoit toujours le moyen de la supporter (v. 13).

Paul établit une autre comparaison entre les Israélites et les Corinthiens en ce qui concerne la participation à un repas sacrificiel (10.14-22). La participation à la Sainte Cène est tout autant une communion au sang et au corps de Christ que la participation des Israélites aux sacrifices qu'ils offraient sur l'autel. De la même façon, le fait de manger de la nourriture offerte aux idoles est une communion, pas avec la divinité que représente l'idole, mais avec les démons qui se cachent derrière ce culte. Vouloir manger à la table du Seigneur et à celle de démons, c'est provoquer la jalousie de Dieu, tout comme Israël l'avait fait (v. 22).

Ces trois chapitres sont conclus par un résumé (10.23-11.1). Puisque la nourriture, même offerte à une idole, n'a pas de vertus spirituelles et que tout appartient à Dieu, le chrétien peut manger ce qui est vendu au marché sans poser de questions (10.25-26). De même, le chrétien peut manger de tout ce qui est servi lors d'un dîner chez un non-croyant. Cependant, si quelqu'un fait remarquer que la nourriture a été offerte aux idoles, le chrétien devrait s'en abstenir. Il s'en abstient alors dans l'intérêt de la personne qui l'a fait remarquer, car il se soucie de son bien (v. 27-30). Tout doit être fait en cherchant la gloire de Dieu (v. 31). Il faut particulièrement éviter de faire obstacle à l'Évangile et au salut des autres (v. 32). Paul exhorte les Corinthiens à suivre son exemple dans

ce domaine, comme lui-même suit celui de Christ ([11.1](#)).

Quatrième question des Corinthiens

La quatrième question sur laquelle Paul se penche est celle de l'ordre dans les réunions d'Église ([11.2-14.40](#)). Les assemblées étaient animées dans les Églises de maison des Corinthiens, et certains comportement égoïstes ne tenaient pas compte de l'unité des chrétiens en Christ. Les instructions de Paul ne cherchent pas à changer ce qu'ils faisaient, mais plutôt à changer comment ils le faisaient.

Une première question à régler était celle du comportement des femmes mariées lors des assemblées ([11.1-16](#)). Une femme exprimait sa situation maritale en portant un voile ou une coiffure distinctive, de la même façon que l'on porte une alliance au doigt dans beaucoup de pays aujourd'hui. Cela ne posait pas de problème à Paul que des femmes prient et prophétisent à l'Église. Il semble cependant que certaines mettaient de côté leur voile ou n'en portaient plus, et pensaient peut-être être libérées de l'autorité de leur mari. Paul soutient que ce n'est pas la femme seulement qui a un chef : l'homme a son chef, Christ et Christ a son chef, Dieu le Père ([1Co 11.3](#)). Chacun doit honorer l'autorité que Dieu a placée au-dessus de lui. Tout comme les êtres humains unis à Dieu devraient le glorifier, ainsi la femme, unie à son mari, devraient aussi le respecter. Ainsi Paul approuve le ministère des femmes, mais celui-ci doit respecter la relation maritale.

Un autre problème lors des assemblées des Corinthiens était leur façon de se comporter envers les plus pauvres d'entre eux ([11.17-34](#)). Avant que le repas hebdomadaire du Seigneur ne devienne une cérémonie séparée aux troisième et quatrième siècles, c'était un repas complet que partageaient les chrétiens. Ceux qui appartenaient aux classes moyennes et supérieures pouvaient venir plus tôt aux rassemblements d'Église et se procurer de meilleurs aliments et boissons pour eux-mêmes. Suivant les coutumes des groupes païens, ils n'avaient aucun scrupule à commencer tôt et à festoyer comme il convenait à leur classe. De la nourriture simple pouvait être fournie pour les esclaves et les paysans qui ne pouvaient pas venir aussi tôt (v. [21](#)). Cette pratique aurait été embarrassante pour les chrétiens les plus pauvres de l'assemblée, leur faisant ressentir vivement qu'ils appartenaient à une classe inférieure (v. [22](#)). Un tel comportement n'est pas prendre le repas du Seigneur, mais une imposture (v. [20](#)).

Paul leur rappelle comment le Seigneur a institué la Sainte Cène et que ce repas est une participation au corps et au sang de Christ (voir [10.16-17](#)) qui ne doit pas être traité comme un repas ordinaire. Manger et boire la Sainte Cène de façon indigne, avec des divisions et des distinctions de classe, c'est la profaner ([11.29](#)). Paul explique que c'est pour cela que le jugement de Dieu était sur eux et que certains étaient déjà morts et d'autres malades. Au lieu de cela, Paul dit que chacun s'examine lui-même avant de manger le repas du Seigneur pour pouvoir le manger dignement.

Un troisième problème dans leurs assemblées était la façon dont ils utilisaient certains dons spirituels ([12.1-14.40](#)). Paul commence par distinguer les communications de l'Esprit des manifestations extatiques idolâtres. Un charismatique chrétien ne peut pas dire n'importe quoi au nom de l'Esprit. Par exemple, personne ne peut maudire Christ par l'Esprit. (Il est possible que certaines de ces manifestations aient été inspirées par les éléments proto-agnostiques évoqués plus tôt dans cet article.) Par contre, l'Esprit est manifeste dans quiconque confesse que Jésus est Seigneur.

Certains des Corinthiens mettaient en avant leur propres dons pendant les assemblées, particulièrement le parler en langue. Il semble que certains parlaient en même temps ou ne s'arrêtaient pas de parler pour laisser quelqu'un d'autre le faire. Paul commence par leur rappeler qu'il n'y a qu'un seul Esprit et que c'est lui qui donne tous les dons ([12.4-6](#)). L'Esprit choisit quel don il donne à chacun et ne les donne pas pour leur bénéfice personnel, mais pour l'édification de l'Église (v. [7](#)).

L'Esprit unit tous les chrétiens comme les membres d'un seul corps en Christ ([12.12-13](#)). Ainsi, non seulement le même Esprit accorde des dons à tous, mais tous ceux-ci sont nécessaires pour le bon fonctionnement du corps de Christ (v. [14-26](#)). Ne pas avoir certains dons ne rend pas un chrétien moins membre du corps de Christ, et les dons les moins visibles sont particulièrement honorables. Par ailleurs, l'Esprit agit dans l'Église non seulement au travers de dons, mais aussi de différents ministères et différentes opérations (v. [27-31](#)). Ainsi, la manifestation des dons spirituels, dépendantes de la volonté de l'Esprit, pouvait varier d'une assemblée à une autre.

En fait, souligne Paul, ce n'est pas le fait d'avoir certains dons qui rend un chrétien plus spirituel, mais le fait de tout faire dans l'amour ([13.1-13](#)). Un don exercé sans amour peut véritablement venir de

l'Esprit mais ne sert à rien (v. 1-3). L'amour recherche constamment le bien des autres (v. 4-7). En plus, les dons de l'Esprit ne sont pas permanents. Ils ne sont utiles qu'en attendant que Christ revienne et que le royaume de Dieu soit pleinement manifesté. Ensuite, ils disparaîtront (v. 10, 12). Ce ne sont pas les dons spirituel mais l'amour, la foi et l'espérance qui ont une valeur qui ne passe pas, et l'amour est le plus grand des trois (v. 13).

Paul dit qu'il est bon d'aspirer aux dons spirituels si c'est dans le but d'aimer les autres et d'édifier l'Église. Il explique que pour cette raison, la prophétie est un meilleur don pour les assemblées que le parler en langue (14.1-25). Il est clair que les Corinthiens aimaient particulièrement le don des langues, pourtant, leur dit Paul, ce don n'a pas de valeur dans l'assemblée quand il n'y a pas d'interprétation. Ce que les autres ne peuvent pas comprendre ne les édifie pas, et ressemblerait d'ailleurs à de la folie pour un non-chrétien qui viendrait à l'assemblée. En dehors des réunions d'Église, les langues sont utiles comme signe de jugement (v. 21) et pour l'adoration en privé (v. 18), mais dans l'assemblée, elles ne sont utiles que si elles sont interprétées. Par contre, la prophétie édifie et aide les non-chrétiens à réaliser leurs péchés. C'est donc le don supérieur auquel devait aspirer les Corinthiens pour leurs assemblées.

Dans les assemblées de l'Église, de nombreux dons pouvaient contribuer tant que cela se faisait pour l'édification commune et dans l'ordre (14.26-40). Il y avait différentes façons de partager et d'édifier pendant le culte (v. 26). Quiconque souhaitait parler en langue ne pouvait le faire qu'avec un interprète. Que ce soient eux ou les prophètes, il ne fallait pas parler en même temps, mais à tour de rôle. Pas plus de deux ou trois pouvaient prendre la parole pendant le culte. Les prophéties devaient être évaluées par ceux qui les entendaient (v. 27-33). Il y avait aussi un problème avec la prise de parole de certaines femmes. Peut-être que certaines bavardaient pendant le culte (peut-être en raison d'habitudes apprises dans les synagogues juives, où elles étaient séparées et ne participaient pas). Quoiqu'il en soit, Paul voulait que ce problème de parole cesse. Il leur recommande de poser leurs questions à la maison (v. 34-36). En conclusion, il répète que tout doit être fait dans l'ordre, car Dieu n'est pas un Dieu de désordre (v. 37-40).

Cinquième question des Corinthiens

Le cinquième sujet que Paul traite est celui de la résurrection des morts (chap. 15). Certains des problèmes de l'Église, comme l'immoralité sexuelle (chap. 5-6) et l'ascétisme sexuel (chap. 7) ainsi que le sentiment d'avoir commencé à régner (chap. 15) étaient peut-être liés au fait que certains enseignaient qu'il n'y avait pas de résurrection (15.12). Cet enseignement semblait particulièrement nier la résurrection du corps plutôt que l'immortalité de l'âme ou la résurrection de Jésus.

Paul insiste que la résurrection de Jésus est une partie essentielle du message de l'Évangile (15.1-19). Tous les témoignages s'accordent pour prouver que non seulement Jésus est mort, mais qu'il est ensuite ressuscité des morts et est apparu à de nombreux témoins (v. 3-11). S'il n'y a de résurrection, Jésus n'est pas ressuscité non plus. Dans ce cas, le message de l'Évangile aurait été faux et tous les espoirs de salut des chrétiens auraient été vains (v. 12-19).

Le fait que Christ est ressuscité prouve au contraire que les chrétiens seront également ressuscités en raison de leur union avec lui (15.20-28). Tout comme ils ont subi les conséquences du péché d'Adam en étant unis à lui en tant qu'êtres humains, ils bénéficieront de la vie en Christ à qui ils sont maintenant unis. Cependant, la résurrection ne se produit pas en une seule fois. Il y a plusieurs étapes. La résurrection a commencé avec Christ. Ensuite, les chrétiens seront ressuscités à son avènement. Christ doit régner jusqu'à ce qu'il étende le royaume de Dieu sur le monde entier. Il va ainsi détruire toutes les puissances démoniaques, y compris la mort elle-même. Enfin, il remettra ce règne total au Père (v. 23-28).

L'espérance de la résurrection explique aussi que des personnes pouvaient se faire baptiser au nom d'autres personnes déjà décédées (qui s'étaient probablement tournées vers Christ mais étaient mortes avant de pouvoir être baptisées, 15.29). C'est aussi pour cela qu'il n'est pas insensé de risquer sa vie pour Christ (v. 30-32).

Paul admet que ce n'est pas facile de comprendre comment les corps seront ressuscités. Toutefois, il faut savoir que même si la personne sera toujours elle-même, la résurrection produira aussi d'importants changements (15.35-50). Une plante a une relation étroite à sa semence, mais n'a pas la même apparence. Même dans le monde actuel, il y a des types différents de corps. Il en sera ainsi à la

résurrection. Ce qui était corruptible, méprisable, infirme et physique (en Adam) sera ressuscité incorruptible, glorieux, plein de force et spirituel (en Christ). En effet, c'est seulement en devenant ainsi comme Christ, l'homme céleste, que les chrétiens peuvent hériter le royaume de Dieu.

Avec enthousiasme, Paul partage sa véritable espérance : celle de la transformation ([15.51-58](#)). À la venue du Christ, les morts seront ressuscités et transformés. Mais les vivants le seront également. Cela se produira en une fraction de seconde et les rendra tous invulnérables à la mort. Alors, ils connaîtront véritablement la victoire déjà manifestée en la résurrection de Jésus (v. [54-57](#)). Paul conclut ce sujet en exhortant ceux qui servent Christ à persévérer et à rester fermes, sachant que leur travail pour Christ n'est pas en vain (v. [58](#)).

Sixième question des Corinthiens

Paul aborde ensuite le sujet de la collecte organisée pour aider l'Église de Jérusalem ([16.1-4](#)). Celle-ci avait souffert des effets de la famine en Judée pendant les années 40 apr. J.-C. Pour les aider et pour renforcer la solidarité entre Églises, Paul organise une collecte parmi plusieurs assemblées. Il répond aux questions pratiques des Corinthiens en leur donnant des instructions précises. Il leur dit de mettre de côté leurs dons au début de chaque semaine plutôt que d'attendre qu'il arrive pour commencer la collecte. Chacun pouvait contribuer selon sa capacité et sans contrainte ([16.2](#)). Paul leur explique qu'il enverra l'argent par leurs propres messagers, pour prévenir toute crainte que l'argent puisse être détourné (voir aussi [2Co 8-9](#)).

Dernières remarques et conclusion ([16.5-24](#))

Pour conclure la lettre, Paul explique ses projets aux Corinthiens. Il espérait notamment pouvoir passer un certain temps chez eux une fois parti d'Éphèse (voir [2Co 1](#)). Timothée allait se rendre à Corinthe en portant la lettre avec lui ou plus tard. Paul demande aux Corinthiens de bien le recevoir et de l'assister dans ses besoins. Paul leur confie avoir exhorté exhorté Apollos à leur rendre visite, peut-être pour les rassurer au sujet de ses bonnes relations avec lui. Les dernières lignes de la lettre incluent une exhortation à rester fermes et à marcher dans l'amour, ainsi que les salutations coutumières de ses lettres. Il loue le dévouement des messagers des Corinthiens qui lui avaient apporté leur lettre ([16.15-18](#)). Il leur transmet aussi des salutations de la part d'Aquilas et de

Priscille, qui l'avaient aidé à fonder l'Église à Corinthe ([Ac 18.2-3, 18](#)). Il les exhorte également à se saluer les uns les autres par un saint baiser ([16.20](#)). Paul prend ensuite la plume du scribe, comme c'était la norme, et écrit l'exhortation finale et prononce une malédiction sur ceux qui n'aiment pas Jésus. Il prie *Marana tha*, expression araméenne qui signifie « Viens, Seigneur ! » et leur affirme à nouveau son amour pour eux (v. [21-24](#)).

Voir aussi Actes des Apôtres (livre) ; Corinthe ; Corinthiens (Seconde Épître) ; Paul (apôtre).

Corne

1. Instrument de musique souvent fabriqué à partir d'une corne de bélier. Voir Instruments de musique (Hatzotzrot).
2. Un symbole de pouvoir dans la Bible ([1R 22.11](#)). Les cornes peuvent représenter :
 - La domination sur les faibles ([Ez 34.21](#)),
 - Les forces de destruction ([Za 1.18-21](#)), et
 - La libération de l'oppression ([1R 22.11](#) ; [2Ch 18.10](#)).

Ainsi, la corne a deux significations : secours et force ([2S 22.3](#) ; [Ps 18.2](#)). La croissance de la corne mentionnée dans [Psaume 132.17](#) pourrait signifier la continuation de la lignée royale. [Psaume 75.10](#) dit que les cornes des méchants seront coupées, mais que les cornes des justes seront exaltées. L'imagerie symbolique dans Daniel et Apocalypse montre que les cornes représentent le pouvoir et l'autorité ([Dn 7-8](#) ; [Ap 13, 17](#)).

1. Un récipient pour liquides. On utilisait des cornes de bélier, de chèvre et de bœuf sauvage pour contenir des liquides. Ces cornes servaient également de récipients spéciaux pour l'huile utilisée dans les cérémonies ([1S 16.1, 13](#) ; [1R 1.39](#)). Les cornes de vache n'étaient pas autorisées pour un usage religieux ou cérémoniel.

2. Quatre projections en forme de corne dépassaient des quatre coins des autels du tabernacle et du temple ([Ex 27.2](#) ; [30.2-3](#)). Ces cornes d'autel étaient recouvertes de sang sacrificiel et délimitaient une zone de sanctuaire ([Ex 29.12](#) ; [Lv 4.7, 18](#) ; [1R 1.50-51](#)).

Corneille

Centurion romain et premier chrétien païen mentionné dans le livre des Actes.

L'histoire de la conversion de Corneille par la prédication de l'apôtre Pierre est relatée dans [Actes 10.1-11.18](#). Avant sa conversion, Corneille était bien connu des Juifs comme une personne qui craignait Dieu, priait continuellement et faisait des aumônes.

Au départ, l'Église était composée uniquement de Juifs, qui hésitaient à prêcher l'Évangile aux Gentils parce que les Juifs respectueux de la loi n'avaient jamais de communion avec les « païens ». Pierre, un Juif respectueux de la loi, avait des scrupules à entrer dans la maison d'un Gentil et à manger de la nourriture « impure ». Cependant, à travers une vision, Dieu a conduit Pierre à la maison de Corneille pour prêcher l'Évangile à lui, sa famille et ses amis proches. Avant que Pierre ait fini de parler, et avant que le baptême ou l'imposition des mains ne puissent être administrés, Dieu a démontré de manière spectaculaire son acceptation des Gentils dans la communion de l'Église en leur donnant le don du Saint-Esprit. Pierre est resté plusieurs jours dans la maison de Corneille, sans doute se réjouissant de la conversion du centurion et l'instruisant dans sa foi nouvellement acquise.

La conversion de Corneille a représenté une étape significative dans la séparation de l'Église primitive du judaïsme. Corneille n'a eu à se soumettre à aucune des pratiques juives, telles que la circoncision ou le fait de manger uniquement des animaux rituellement « purs ». Pour la première fois, un croyant païen a été accepté dans l'Église sur un pied d'égalité avec les chrétiens juifs.

Voir aussi Actes des Apôtres, Livre des.

corps

Le mot *corps* peut avoir des sens différents dans la Bible. Parfois, il désigne un corps physique. D'autres fois, il communique des idées religieuses plus profondes. Ces utilisations du terme aident à comprendre le concept hébraïque de la vie humaine.

Le corps dans l'Ancien Testament

Dans l'Ancien Testament (AT), plusieurs mots hébreux peuvent se traduire « corps ». Ces mots hébreux désignent généralement un corps physique. Dans la Bible, le corps est décrit comme pouvant souffrir, tomber malade ou être blessé. Après la mort, il devient un cadavre ou une carcasse. Il est aussi question de corps d'êtres spirituels, comme les anges dans [Daniel 10.6](#) ou les chérubins dans [Ézéchiel 1.11](#). Bien qu'il n'utilise pas le mot *corps*, Jérémie décrit les idoles fabriquées par leurs adorateurs comme si ces images avaient un corps. Il se moque de ces idoles en disant qu'elles ne peuvent pas marcher ou parler et indique que leurs adorateurs les habillent ([Jr 10.1-16](#)). Ainsi, tous les êtres, vrais ou faux, sont représentés comme ayant un corps, qu'ils soient au ciel ou sur terre.

Parfois, le mot « corps » peut avoir un sens similaire au mot « chair » en hébreu. En fait, un même mot est utilisé pour les deux. Le *corps* signifie la partie physique d'un être humain. Le mot *chair* est aussi utilisé pour parler du péché humain ou du fait que l'homme est une créature.

L'être humain a un corps et existe physiquement. Il a aussi une partie non physique et a une existence spirituelle. Dans la Bible, les parties physiques et immatérielles de l'homme ne sont pas considérées comme séparées. Le corps n'est pas un obstacle à l'âme comme le croyaient les Grecs. Ce n'est qu'entre l'Ancien Testament et le Nouveau que des écrits juifs commencent à parler du corps comme étant mauvais et comme s'opposant à l'âme.

Le corps dans le Nouveau Testament

Le concept de « corps » est utilisé dans le Nouveau Testament (NT) de la même manière que dans l'AT. Cependant, le NT lui ajoute certaines dimensions. Le corps de Jésus a été descendu de la croix ([Mc 15.43](#)). Un corps pouvait tomber malade et être guéri ([Mc 5.29](#)). Les corps avaient besoin d'être vêtus ([Jc 2.16](#)). Mais Jésus enseigne que la vie est plus que le vêtement ([Mt 6.25](#)) et qu'il faut

seulement craindre celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne ([Mt 10.28](#)).

Lors du de la Cène, Jésus dit à propos du pain : « ceci est mon corps », puis ajoute à propos du vin : « ceci est mon sang » ([Mc 14.22, 24](#)). Jésus compare ainsi sa mort, qui allait bientôt arriver, aux sacrifices dans l'AT dont le corps était offert et le sang répandu pour le pardon des péchés. Que ce soit dans l'ancienne ou la nouvelle alliance, un vrai corps physique était mis à mort pour le pardon du peuple de l'alliance.

Paul est celui qui a écrit le plus à propos du corps dans le NT. Le corps joue un rôle essentiel dans la vie chrétienne.

Le corps du péché

Dans [Romains 6.6](#), Paul écrit au sujet de la destruction du « corps du péché ». Il ne veut pas dire que nos corps physiques sont mauvais, comme si le péché est une caractéristique de ce qui est physique ou matériel. Cela ne signifie pas non plus que le péché habite dans la nature humaine ou qu'il est vivant. En fait, le *corps du péché* désigne les aspects physiques de la vie humaine qui sont dominés par le péché.

Quand quelqu'un se convertit à Christ, cette habitude de pécher est brisée. En liant le péché au corps, Paul signifie que la vie terrestre des êtres humains, « cette tente où nous habitons sur la terre » ([2Co 5.1](#)), est dominée par le péché. Après avoir décrit la difficile lutte de l'être humain contre le péché, Paul s'écrie : « Qui me délivrera du corps de cette mort ? » ([Rm 7.24](#)). La vie humaine est corrompue par le péché et a besoin de la rédemption de Christ ([Rm 7.25-8.4](#)).

Le corps du chrétien

Paul enseigne qu'à la conversion, une personne reçoit le salut et aussi qu'une transformation dans sa vie présente prend place. La personne devient morte au péché et n'en est plus esclave. Paul instruit donc les chrétiens à vivre dans la sainteté « dans la chair ». Il dit aussi : « Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, et n'obéissez pas à ses convoitises » ([Rm 6.12](#)). La justice doit maintenant diriger la façon dont le disciple interagit avec le monde physique. La vie sociale et personnelle des disciples doivent être définies par la sainteté. Les disciples vivent dans ce monde ([Jn 17.11](#)) et doivent y vivre pour Dieu. Ils ne doivent pas y être indifférents.

La vie dans le corps physique a maintenant un nouveau sens. Paul enseigne aux chrétiens de présenter leurs corps à Dieu comme un sacrifice vivant ([Rm 12.1](#)). La vie terrestre n'est pas présentée comme sans importance. En Christ, elle est pleine de nouveau potentiel. Ceci s'explique par le fait que le Saint-Esprit se trouve dans le croyant. « Votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu » ([1Co 6.19](#)). Ceci ne signifie pas que l'Esprit vit dans les parties matérielles du corps, comme les muscles ou les organes, mais qu'il agit dans la personne qui vit dans ce monde matériel.

Paul décrit aussi le fait qu'à l'avenir, la vie dans le corps sera aussi transformée. Le monde physique entier subit les conséquences du péché dans le monde, mais il sera libéré. Paul dit que cela viendra aussi avec « la rédemption de nos corps » ([Rm 8.23](#)). Le Seigneur « transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire » ([Ph 3.21](#)). La Bible reconnaît que le péché a corrompu l'homme et la nature, mais elle n'en conclut pas que le monde matériel soit mauvais ou qu'il faille y échapper.

Le corps de la résurrection

Pour les Israélites, les parties physiques (le corps) et immatérielles (la pensée, les émotions, la volonté) de l'homme étaient inséparables. Dans le NT, la vie après la mort n'est pas une vie comme celle d'un esprit sans corps, c'est la vie dans un « nouveau corps ». Dans [1 Corinthiens 15.35-57](#), Paul représente le corps après la résurrection comme la transformation du corps de la vie présente. « Il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel » ([1Co 15.44](#)). Le mot que la LSG traduit par *animal* dans ce verset, signifie quelque chose de *naturel*, dans le sens de « lié à l'existence physique dans ce monde ». Ce que Paul enseigne concernant le corps de la résurrection est conforme à ce qui arrivé quand Jésus est ressuscité. Son corps terrestre a été ramené à la vie et transformé. Paul croyait qu'à la résurrection, la vie reviendrait au corps sans ses défauts actuels. Il sera alors dit que « la mort a été engloutie dans la victoire » ([1Co 15.54](#)).

Voir aussi résurrection ; corps de Christ ; Église ; homme.

corps de Christ

Dans la Bible, l'expression « corps de Christ » peut désigner trois choses différentes :

1. Le corps physique de Jésus-Christ.
2. Le pain et le vin qui sont utilisés dans la Sainte Cène pour se souvenir de Jésus. Son corps est comparé au pain et son sang est comparé au vin.
3. L'Église, tant locale que mondiale.

Le corps physique de Jésus-Christ

Le Nouveau Testament (NT) dit que Dieu le Père avait préparé un corps humain pour Jésus, le Fils ([Hé 10.5](#)). Ce corps a été formé lorsque le Saint-Esprit a fait que Marie, qui était vierge, devienne enceinte ([Mt 1.20](#)). Jésus est né en tant que descendant de David ([Rm 1.3](#)), mais il est aussi appelé le Fils de Dieu ([Lc 1.35](#)).

L'apôtre Jean souligne que le corps de Jésus était vraiment humain. Il est « venu en chair » ([1Jn 4.2-3](#)). Certaines personnes à l'époque de Jean disaient que Jésus n'avait pas réellement eu un corps physique, mais qu'il était venu comme esprit avec seulement l'apparence d'un corps. Cependant, Jean enseigne que Jésus, qui est Dieu le Fils, est réellement devenu humain dans un sens physique : « la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous » ([Jn 1.14](#) ; voir aussi [Es 53.1-4](#)). Le corps terrestre de Jésus avait les caractéristiques, y compris les limites, d'un corps humain ordinaire. En tant que véritable être humain, Jésus a pleuré ([Jn 11.35](#) ; [Hé 5.7-8](#)), a été fatigué ([Jn 4.6](#)), a eu soif ([19.28](#)) et a ressenti la douleur ([19.1-3](#)).

Quand Jésus est mort sur la croix, son corps physique est mort ([Jn 19.30, 33](#)). Le NT dit qu'il « a porté lui-même nos péchés en son corps » sur la croix ([1Pi 2.24](#) ; [1Jn 2.2](#) ; voir aussi [Es 53.5-6](#)). Sa mort est décrite comme un sacrifice parfait ([Hé 9.12-14, 26-28](#)) qui rend ceux qui croient en lui saints et justes devant Dieu ([2Co 5.21](#) ; [Hé 10.10](#)).

Le corps de Jésus a été physiquement enterré ([Mt 27.59](#) ; [Mc 15.46](#) ; [Lc 23.53, 56](#) ; [24.1](#) ; [Jn 19.39-40](#)) dans le tombeau de pierre de Joseph d'Arimatee ([Mt 27.57-60](#) ; [Jn 19.41](#)). Le troisième jour, il est revenu à la vie dans son vrai corps physique, comme il l'avait annoncé à l'avance ([Jn 2.19-22](#)).

Jésus a ensuite été vu dans son corps physique ressuscité ([Mt 28.9](#) ; [Lc 24.31, 36](#) ; [Jn 20.10-19, 26](#)). Ceux à qui il est apparu l'ont vu, entendu et touché

après qu'il soit revenu à la vie ([Mt 28.9](#) ; [Lc 24.39](#) ; [Jn 20.17](#) ; [1Jn 1.1](#)). Il a permis à Thomas, qui doutait, de toucher ses cicatrices ([Jn 20.27](#)). Il a mangé avec les disciples, leur montrant que son corps ressuscité était réel et physique ([Lc 24.42-43](#)). Pourtant, son corps ressuscité était différent de son corps d'avant. Il pouvait apparaître et disparaître et même entrer dans une pièce complètement fermée ([Lc 24.31, 36](#) ; [Jn 20.19, 26](#)). La résurrection de Jésus en son corps est une garantie que ceux qui croient en lui ressusciteront eux aussi ([1Co 15.20-23, 50-57](#) ; [Ph 3.20-21](#)).

Le rôle du corps de Christ dans la Sainte Cène

Lors de la Cène, le dernier repas que Jésus a pris avec ses disciples ([Mt 26.26-29](#) ; [Mc 14.22-25](#) ; [Lc 22.15-20](#) ; [1Co 11.23-26](#)), il a pris du pain et a dit : « Ceci est mon corps. » Il a ensuite pris une coupe de vin et dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance » ([Mt 26.26, 28](#)). Jésus signifiait ainsi que le pain représentait son corps. Son corps a été livré en sacrifice lors de sa crucifixion ([Lc 23.33](#) ; [Jn 19.1-2](#)). Paul écrit que Jésus, notre Pâque, a été sacrifié pour nous ([1Co 5.7](#)). Ainsi, l'Agneau de la Pâque anticipe dans l'Ancien Testament « l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » ([Jn 1.29](#)).

Pour les chrétiens, le corps du Christ est symboliquement représenté par le pain qui est partagé quand ils célèbrent le repas du Seigneur ou Sainte Cène ([Mt 8.17](#) ; [1Pi 2.24](#) ; voir aussi [Es 53.4-5](#)). De la même façon, le vin représente le sang de Jésus versé. Le sang est le principal facteur de l'alliance de grâce de Dieu avec son peuple.

Jésus appelle cette alliance, « la nouvelle alliance en mon sang » ([Lc 22.20](#)). Le repas du Seigneur sert aussi de rappel ([1Co 11.25-26](#)). Les chrétiens se rappellent ainsi que Christ est mort pour les pécheurs et que leurs péchés sont pardonnés ([Mt 26.28](#)). Le partage du symbole de son corps entre eux leur rappelle également qu'ils sont unis à lui et en lui ([Rm 6.1-11](#) ; [1Co 10.16](#) ; [Ga 2.20](#) ; [Ph 3.10](#)).

Le corps de Christ : le peuple de Dieu

Le « corps de Christ » désigne également l'ensemble de l'Église. Il indique ainsi que tous les croyants sont unis à Jésus et dépendent de lui. Le corps représente ici la façon dont différentes parties (p. ex. les mains, les pieds, les yeux) fonctionnent ensemble. Ainsi les chrétiens sont membres d'un même corps, celui de Christ. Ce corps est le sien puisque c'est lui qui a fondé son Église et la dirige ([1Co 12.27](#)). La métaphore du corps enseigne aussi comment Jésus aime et prend

soin de son peuple ([Ep 5.25, 29](#)). La Bible utilise plusieurs d'autres images pour représenter le peuple de Dieu, comme la vigne ([Ps 80.9](#)), le temple de Dieu ([1Co 3.16-17](#)), une maison ([1Pi 2.5](#)), un peuple choisi ([1Pi 2.9](#)), la famille de Dieu ([Ep 3.15](#)). Ces façons de représenter le peuple de Dieu montrent à quel point le « corps de Christ » est lié au Dieu vivant et est dépendant de lui.

Paul utilise souvent l'image du « corps de Christ » pour rappeler à une Église locale qu'elle fait partie de quelque chose de plus grand. Paul enseigne que tous les croyants font partie d'un seul corps, avec Jésus comme tête. « Car, comme nous avons plusieurs membres dans un seul corps, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, ainsi, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ, et nous sommes tous membres les uns des autres » ([Rm 12.4-5](#)). Paul enseigne aussi aux chrétiens de Corinthe qu'ils font tous partie du corps de Christ ([1Co 12.27](#)). Ils ont tous été baptisés par un seul Esprit dans ce seul corps ([1Co 12.13](#)).

Dans de nombreux passages de la Bible écrits par Paul, l'Église est appelée le « corps » dont Christ est la « tête » ([Col 1.18](#)). Le mot grec qui se traduit *tête* peut aussi signifier *chef*. Il y a probablement là un jeu de mot : Christ est « chef suprême » de l'Église, comme une tête qui dirige son « corps » ([Ep 1.22-23](#)). Le corps grandit grâce à son attachement à son chef, sa tête ([Col 2.19](#)). En tant que chef/tête du corps, Christ en est le Sauveur ([Ep 5.23](#)).

La relation de corps à tête souligne la dépendance de l'Église devant Christ et le fait qu'il est au-dessus d'elle. L'Église se définit par celui qui est son chef et Seigneur, ou sa « tête ». La vie de l'Église vient de son chef et c'est lui qui la soutient. La relation entre l'Église et Christ est étroite, directe et complète. Sans Christ, tant du point de vue de son sacrifice sur la croix que celui de son règne actuel à la droite de Dieu, l'Église n'existerait pas.

Dans le NT, l'expression « corps de Christ » peut désigner tant la totalité de l'Église dans le monde que chaque assemblée locale de ses disciples. Elle inclut tout ceux qui croient, qu'ils soient Juifs ou non-Juifs, car ils sont unis en Jésus-Christ ([Ep 2.14-16](#) ; [3.6](#) ; [4.4](#)).

Les dons dans le corps de Christ

Chaque membre du corps de Christ a reçu des capacités spéciales (les dons spirituels) pour servir Jésus ([Rm 12.6](#) ; [1Co 12.11](#)). Ce type de dons est mentionné un certain nombre de fois dans la Bible.

Ils incluent l'enseignement, l'encouragement, la bonté ou générosité, etc. ([Rm 12.7-8](#) ; [Ep 4.11](#)). Tous les chrétiens ont le devoir et le privilège de servir. Ils peuvent s'en acquitter en répondant aux besoins physiques des autres ([Ac 11.29-30](#) ; [1Co 16.1-4](#) ; [2Co 8.1-5](#)) ou en priant les uns pour les autres ([Ep 1.15-23](#) ; [3.14-19](#) ; [6.18-20](#)). Cependant, chacun reçoit aussi des dons qui leur permettent de servir le Seigneur particulièrement dans certains domaines.

Personne ne devrait mépriser les autres ou leurs dons. Dieu a donné à chacun un rôle spécial dans le corps de Christ, selon son choix ([1Co 12.14-26](#)). Les dons sont donnés « pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ » ([Ep 4.12-13](#)). Le but est notre croissance : « que... nous croissions à tous égards en celui qui est le chef, Christ » ([Ep 4.15-16](#)).

Voir corps ; Église ; Sainte Cène ; résurrection.

Corruption, Pot-de-vin

Donner à une personne en autorité quelque chose de précieux pour l'influencer. La corruption était interdite dans la loi de l'Ancien Testament ([Ex 23.8](#) ; [Dt 16.19](#)). Elle était également condamnée par les prophètes ([Es 1.23](#) ; [Am 5.12](#) ; [Mi 3.11](#)). Bien que Samuel ait nié avoir jamais accepté de pot-de-vin, ses fils n'ont pas maintenu le même barème ([1S 8.3](#) ; [12.3](#)).

La différence entre la corruption et le fait de donner des cadeaux n'a pas toujours été claire. Ainsi, offrir quelque chose de précieux est perçu comme un moyen de prévenir les conflits indésirables ([Pr 21.14](#)). Offrir un cadeau est décrit (sans indication de bien ou de mal) comme un moyen de progresser ([Pr 18.16](#)).

Dans l'ensemble, la Bible affirme que la corruption est mauvaise. « Le méchant accepte en secret des présents, Pour pervertir les voies de la justice » ([Pr 17.23](#)). Tout système qui permet la corruption donne aux riches un avantage injuste lorsqu'ils essaient de persuader les dirigeants et les juges. Les pauvres trouvent difficile d'obtenir un traitement équitable. Les innocents qui sont pauvres peuvent être déclarés coupables, tandis que les coupables qui sont riches peuvent offrir un

gros pot-de-vin et être libérés ([Ps 15.5b](#) ; [Es 5.23](#)). Dans les pires cas, des pots-de-vin ont été utilisés pour engager des personnes pour tuer d'autres ([Dt 27.25](#) ; [Ez 22.12](#)).

Cos

Île de la mer Égée, faisant partie du groupe des Sporades. L'île possède une ville du même nom. Cos est située près de la côte de Carie en Asie Mineure (Turquie moderne).

L'apôtre Paul a visité Cos lors de ses voyages. Ce sera sa première escale après avoir quitté Éphèse alors qu'il se rendait à Jérusalem à la fin de son troisième voyage missionnaire ([Ac 21.1](#)).

Dans les Apocryphes (ensemble de textes anciens non inclus dans la Bible hébraïque mais acceptés par certains groupes chrétiens), Cos est mentionné aux côtés d'autres régions. Ces lieux avaient reçu une lettre du consul romain Lucius. La lettre interdisait la guerre contre le peuple juif qui vivait dans ces régions ([1 M 15.23](#)).

Cos (aujourd'hui appelé Kos) était un centre important pour le transport maritime et le commerce. Il était célèbre pour son blé, ses onguents, ses vins et sa soie. Plus tard, il deviendra l'un des centres financiers de la Méditerranée orientale.

Hippocrate, connu comme le « Père de la médecine », est né à Cos. Il y pratiquera la médecine pendant les 5e et 4e siècles av. J.-C. Sous le règne du roi Hérode, Cos recevra des paiements financiers de façon régulière. Les habitants de Cos érigeront une statue pour honorer le fils d'Hérode, Hérode Antipas.

couleur

L'Ancien Testament (AT) et le Nouveau Testament (NT) n'utilisent pas de mot qui signifie « couleur », même si ce terme apparaît plusieurs fois dans nos Bibles françaises (p. ex. 15 fois dans la Louis Segond). Le mot « couleur » est parfois pourvu pour la compréhension du texte en français. Quand il s'agit de la traduction d'un mot spécifique, le mot en question a une signification différente dans la langue originale. En effet, la coloration d'une chose est souvent communiquée par d'autres termes. De plus, la couleur d'une chose peut également être

communiquée avec d'autres termes que le mot « couleur » ou des couleurs spécifiques.

L'un de ces termes qui peut suggérer une apparence colorée est souvent traduit par « apparence », « aspect », « éclat » ou même « étincelant » ([Lv 13.55](#) ; [Nb 11.7](#) ; [Pr 23.31](#) ; [Ez 1.4, 7.16, 22.27](#) ; [8.2](#) ; [10.9](#) ; [Dn 10.6](#)). Le mot traduit « changer de couleur » dans [Daniel 5.6-10](#) ; [7.28](#) signifie « rayonnement » ou « splendeur ». Ce mot est utilisé dans une expression idiomatique pour décrire l'apparence du visage.

Un autre mot désigne habituellement une broderie ou un bel ouvrage tissé de couleurs variées, comme par exemple dans [Proverbes 7.16](#). Ce mot peut être traduit par « multicolore » (Traduction Officielle Liturgique), « de couleurs variées » (Darby), « bigarré » (Bible Annotée), « coloré » (Bible Juive) ou « de toutes couleurs » (Parole de Vie). Comme le terme « mosaïque » en français, le mot hébreu dont il est question ne signifie pas de coloration en soit, mais selon le contexte, il sera compris qu'il y a coloration. Par exemple, c'est le terme employé pour décrire la beauté du plumage de l'aigle ([Ez 17.3](#) « de toutes couleurs ») ou la beauté de pierres précieuses ou semi-précieuses ([1Ch 29.2](#)). Les cuirasses (armures de poitrine) peuvent également être décrites comme telles (« cuirasses couleur de feu, d'hyacinthe, et de soufre », [Ap 9.17](#)). La « tunique de plusieurs couleurs » de Joseph ([Gn 37.3](#)) et de de Tamar ([2S 13.18-19](#)) étaient soit des robes à manches longues, soit des tuniques richement ornées servant à signaler un statut privilégié.

De nombreuses couleurs sont mentionnées dans la Bible, mais elles ne sont pas particulièrement mises en avant. Les couleurs naturelles sont rarement mentionnées dans les descriptions. Les couleurs qui sont mentionnées fréquemment et qui sont le plus soigneusement différenciées sont les colorants de fabrication artisanale et particulièrement les teintures utilisées pour les tissus.

Couleurs mentionnées dans la Bible

Les Hébreux différenciaient entre les couleurs différemment de la culture occidentale, ce qui rend parfois difficile la traduction précise de certains mots hébreux désignant les couleurs. Par conséquent, il y a souvent des différences de traduction dans les Bibles françaises (p. ex. rouge, pourpre, cramoisi ou écarlate). Sauf indication contraire, cet article reflétera les choix de traduction de la Louis Segond 1910.

Les couleurs mentionnées le plus souvent dans l'AT et le NT sont le blanc, le bleu, le noir, le rouge et le vert.

Blanc

Plusieurs mots bibliques se traduisent par la couleur blanche. Il s'agit le plus souvent de la couleur naturelle de chèvres ([Gn 30.35](#)), de cheveux ([Lv 13.10](#) ; [Mt 5.36](#) ; [Ap 1.14](#)), d'infection de la peau ([Ex 4.6](#) ; [Lv 13.4, 17](#)), de la manne ([Ex 16.31](#)), de la neige ([2R 5.27](#)), du lait et des dents ([Gn 49.12](#)), de chevaux ([Za 1.8](#) ; [6.3](#) ; [Ap 6.2](#) ; [19.11](#)), d'ânesses ([Jg 5.10](#)), de laine ([Ez 27.18](#)), d'une pierre particulière ([Ap 2.17](#)), de la lumière ([Mt 17.2](#)), de nuages ([Ap 14.14](#)) et enfin de champs prêts pour la moisson ([Jn 4.35](#)). D'autres objets blancs mentionnés dans la Bible : des rideaux ou tentures ([Est 1.6](#)), des vêtements ([Est 8.15](#) ; [Ec 9.8](#) ; [Dn 7.9](#) ; [Mc 16.5](#) ; [Ap 3.5, 18](#) ; [4.4](#)), des habits d'anges ([Jn 20.12](#) ; [Ac 1.10](#)) et un trône ([Ap 20.11](#)). Le blanc est utilisé au sens figuré pour décrire la purification du péché ([Ps 51.7](#) ; [Es 1.18](#) ; [Dn 12.10](#)) et l'apparence de princes ([Lm 4.7](#)).

Le blanc est également souvent mentionné dans l'AT pour décrire la vieillesse, particulièrement les cheveux blancs d'une personne âgée ([Gn 42.38](#) ; [44.29-31](#) ; [Dt 32.25](#) ; [1S 12.2](#) ; [1R 2.6, 9](#) ; [Jb 15.10](#) ; [Ps 71.18](#) ; [Es 46.4](#)). Ce terme est souvent rendu « gris » dans les versions anglaises, mais rarement dans certaines versions françaises (voir cependant [Pr 20.29](#) dans la Traduction Œcuménique de la Bible et [Os 7.9](#) dans la Darby). Le mot hébreu qui est utilisé pour décrire les chevaux « gris pommelés » ([Za 6.3](#) dans la Septante de Giguët) signifie probablement « tachetés » ou « mouchetés ».

Bleu

Le bleu biblique correspond probablement à une teinture bleue-violette qui était extraite de mollusques méditerranéens. Couleur populaire, elle était cependant moins prisée dans l'Antiquité que le pourpre « royal ». Les deux teintures étaient produites à Tyr, qui à une époque avait le monopole de la fabrication des teintures bleues et pourpres ([2Ch 2.7, 14](#) ; [Ez 27.24](#)). Les navires de Tyr avaient des tentures de bleu et de pourpre ([Ez 27.7](#)). Le bleu est utilisé pour les textiles qui ont servi à la construction du tabernacle ([Ex 26.1](#) ; [Nb 4.6-9](#)), pour les vêtements des sacrificateurs ([Ex 28.5-6](#)), pour les étoffes du temple de Salomon ([2Ch 2.7, 14](#)) et pour les étoffes de la cour perse ([Est 1.6](#) ; [8.15](#)). Le bleu n'est pas mentionné dans le NT.

Noir

Cinq mots dans l'AT et un dans le NT se traduisent par « noir ». Dans les versions françaises, ces mots sont souvent traduits par « obscurité », « sombre(s) » ou « ténèbres ». Il s'agit d'une nuance plus que d'une couleur ; en effet, ils expriment différents degrés de noirceur ou d'obscurité. Ces mots décrivent la couleur d'agneaux ([Gn 30.32-33, 35, 40](#)), de poils ou de cheveux ([Lv 13.31, 37](#) ; [Ct 5.11](#) ; [Mt 5.36](#)), de la peau ([Jb 30.30](#)), de chevaux ([Za 6.2, 6](#) ; [Ap 6.5](#)), du ciel ([1R 18.45](#) ; [Es 50.3](#) ; [Jr 4.28](#)), du jour ([Jb 3.5](#) ; [Mi 3.6](#)) et du soleil obscurci ([Ap 6.12](#)). La « noirceur » de Job ([Jb 30.28](#)) est interprétée par certains comme le résultat de la maladie ou de la tristesse.

Rouge

Plusieurs teintes qui correspondent plus ou moins à notre rouge actuel sont mentionnées dans la Bible.

Le mot « **cramoisi** » traduit trois mots hébreux différents. Cette couleur rouge aux nuances variées était obtenue d'insectes. Le mot décrit la couleur de tissus dans le temple de Salomon ([2Ch 2.7, 14](#) ; [3.14](#)), et pourrait souligner le fait que ces couleurs pouvaient être « éclatantes » (« habits éclatants », [Es 63.1](#)). Ce mot décrit le péché au sens figuré ([Es 1.18](#)).

La **pourpre** était la teinture la plus prisée dans le monde antique. Sa couleur pouvait varier du violet jusqu'au rouge. Elle était obtenue à partir de mollusques de la classe des gastropodes. Les Phéniciens ont peut-être été les premiers à utiliser cette teinture. Le mot « phénicien » lui-même pourrait provenir d'un mot grec qui signifie « rouge sang ». Quoi qu'il en soit, les Phéniciens ont longtemps exercé un monopole sur la fabrication de la teinture pourpre. Dans la Bible, des tissus et textiles sont décrits comme étant pourpres : ceux utilisés dans la fabrication du tabernacle ([Ex 25.4](#) ; [26.1](#)), des habits des sacrificateurs ([28.5-8, 15, 33](#)), du temple de Salomon ([2Ch 2.7](#)), du siège du char de Salomon ([Ct 3.10](#)) et des ornements de la cour perse ([Est 1.6](#)). La couleur pourpre était habituellement portée par les personnes riches ou prospères et par la royauté ([Jg 8.26](#) ; [Pr 31.22](#) ; [Dn 5.7](#)). Mardochée reçoit pour récompense un vêtement de pourpre ([Est 8.15](#)) ainsi que Daniel ([Dn 5.29](#)). Des soldats assyriens sont décrits comme revêtus de pourpre ([Ez 23.6](#), voir par exemple la Bible Officielle Liturgique et la Bible Annotée). Leurs idoles sont ainsi décrites également ([Jr 10.9](#)). La beauté de Tyr comprenait

ses tentures bleues et pourpres ([Ez 27.7](#)). Mention est faite du commerce de Tyr en pourpre dont la Syrie était cliente (v. [16](#)). Le terme est utilisé une fois pour exprimer la beauté des cheveux de la Sunamite ([Ct 7.5](#)).

Il y a moins de références à la pourpre dans le NT, mais celles-ci confirment qu'elle continuait à être importante comme produit de commerce et teinture. Les vêtements pourpres sont synonymes de richesse ([Lc 16.19](#)). Jésus est vêtu de pourpre par les soldats romains qui se moquent de lui ([Mc 15.17.20](#) ; [Jn 19.2.5](#) ; voir aussi [Mt 27.28](#), « écarlate »). La parure pourpre et écarlate de Babylone la prostituée symbolise son opulence et sa royauté ([Ap 17.4](#)). Lydie de Thyatire, une chrétienne, était marchande de pourpre ([Ac 16.14](#)).

Dans la Bible, la couleur **rouge** (dans certains contextes, traduit par « roux/rousse ») est fréquemment mentionnée en tant que couleur naturelle : de poils ([Gn 25.25](#)), d'un potage (v. [30](#)), des yeux ([49.12](#), quoique le mot utilisé ici pourrait signifier « étincelant » ou « sombre »), de la vache sacrificielle ([Nb 19.2](#)), de l'eau comparée à du sang ([2R 3.22](#)), du vin ([Pr 23.31](#)), des yeux de celui qui boit du vin (v. [29](#)), de vêtements ([Es 63.2](#)), de boucliers ([Na 2.3](#)), et de chevaux ([Za 1.8](#) ; [6.2](#)). Le rouge est aussi utilisé au sens figuré pour décrire le péché ([Es 1.18](#)).

Des décolorations de la peau ou d'un mur suite à une infection sont décrites comme de couleur rougeâtre ([Lv 13.49, 19.24, 42-43](#) ; [14.37](#)).

La mer Rouge est mentionnée fréquemment dans l'AT ([Ex 10.19](#) ; [15.4](#)). Dans l'hébreu, elle est en fait appelée « mer des Roseaux ». Toutefois, elle est bel et bien appelée « mer Rouge » dans le NT ([Ac 7.36](#) ; [Hé 11.29](#)).

Dans le NT, le rouge décrit la couleur du ciel dans certaines circonstances ([Mt 16.2-3](#)), un cheval (« roux », [Ap 6.4](#)) et un dragon ([12.3](#)).

La teinte **écarlate** est rouge brillante et obtenue à partir d'insectes. Elle aussi était utilisée pour teindre les textiles et les fils. Elle était très prisée dans le monde antique ([Ap 18.12](#)). Cependant, il est souvent difficile de déterminer si certains mots bibliques signifient « écarlate » ou « cramoisi ». La couleur mentionnée dans les passages suivants pourrait être écarlate, bien que presque toujours traduite « cramoisi » dans la Louis Segond : le fil attaché à la main de Zérach à sa naissance ([Gn 38.28, 30](#)), la couleur de certains textiles du tabernacle ([Ex 25.4 ; 26.1, 31, 36 ; 27.16](#)), de l'habit des sacrificateurs ([28.5-8, 15, 33](#)), de la corde

utilisée par Rahab ([Jos 2.18, 21](#)), de la couleur de vêtements ([2S 1.24](#) ; [Pr 31.21](#) ; [Jr 4.30](#)), de lèvres ([Ct 4.3](#)) et d'uniformes de soldats ([Na 2.3](#)). Elle fait partie des couleurs symboliques utilisées lors de l'aspersion du sang de ratification de l'alliance au Sinaï ([Hé 9.19](#)), lors de la purification des lépreux ([Lv 14.4-6](#)) et lors de la purification de maisons infectées (v. [49-52](#)). L'écarlate est peut-être signifiée au lieu de cramoisi concernant la couleur de la couverture des objets sur la table des pains de proposition ([Nb 4.8](#)) et lors du rituel de la vache rousse ([19.6](#)).

Selon Matthieu, le manteau mis sur Jésus lors de son procès était écarlate ([Mt 27.28](#)). La femme qui représente Babylone dans [Apocalypse 17.3-4](#) était vêtue de pourpre et d'écarlate et assise sur une bête écarlate. Le fait de décrire ses vêtements comme pourpres et écarlates pourrait être une allusion à l'opulence de Rome ([Ap 18.16](#)). L'écarlate est aussi peut-être en vue dans [Ésaïe 1.18](#) pour décrire le péché au sens figuré ([Es 1.18](#)).

Vert

Sept mots de l'AT et deux du NT sont traduits par « vert » (ou encore « (re)verdir », « verdure » ou « verdoyant »). La plupart de ces mots servent à décrire la végétation et décrivent plus la fraîcheur ou l'humidité relative des plantes que leur couleur. Dans la Bible, la couleur verte décrit des plantes ([Gn 1.30](#)), des arbres ([1R 14.23](#)), des branches ([Jb 15.32](#)), des pâturages ([Ps 23.2](#) ; [Jl 2.22](#)), l'herbe ([Ps 37.2](#) ; [Mc 6.39](#) ; [Ap 8.7](#)), des oliviers ([Ps 52.8](#) ; [Jr 11.16](#)), des épines ([Ps 58.9](#)), du feuillage ([Jr 17.8](#)) et du bois ([Lc 23.31](#)). En plus de diverses plantes, un lit ([Ct 1.16](#)) et le juste ([Ps 92.14](#)) sont également décrits comme verdoyants ou comme de la verdure. C'est sous « tout arbre vert » que de nombreux cultes idolâtres étaient tenus ([Dt 12.2](#) ; [2R 16.4](#) ; [Es 57.5](#) ; [Jr 2.20](#) ; [Ez 6.13](#)). Toutefois, le mot ainsi traduit décrit en fait les feuilles de ces arbres plutôt que leur couleur.

Un autre terme est traduit « verdâtre ». Il dérive d'un des mots de l'AT qui signifie « vert » et est utilisé pour décrire la couleur de moisissures sur la peau, sur des vêtements ou sur des murs ([Lv 13.49](#) ; [14.37](#)).

Voir aussi tissu et fabrication de tissu ; teinture, teindre, teinturier.

coupe

Dans la Bible, une coupe est un petit récipient qui sert à boire un liquide. Boire la coupe signifie boire ce qu'elle contient. Certaines versions françaises utilisent parfois le mot « calice » pour désigner une coupe dans des textes poétiques. Dans la Bible, les coupes pouvaient être faites de cuir, de métal ou de terre cuite.

Le terme peut être utilisé au sens figuré et représenter le partage, la participation ou le fait de faire l'expérience de quelque chose :

- La coupe de consolation était offerte par quelqu'un dans le deuil ([Jr 16.7](#)).
- Paul appelle les boissons dans les repas de temples idolâtres « la coupe des démons » ([1Co 10.21](#)).
- Le serviteur de Joseph a dit qu'il se servait d'une coupe en argent pour deviner ([Gn 44.2.5](#)).
- La coupe de vin peut représenter l'ivresse ([Pr 23.31](#)).
- Dans sa vision, Jean voit une femme impudique qui monte sur une bête et qui tient dans sa main une coupe remplie d'abominations et d'impuretés ([Ap 17.4](#) ; [18.6](#)).
- David décrit l'Éternel comme son partage et son calice ([Ps 16.5](#)).
- Le jugement de Dieu est souvent représenté comme une coupe à boire ou qu'il verse sur les méchants ([Ps 11.6](#) ; [75.8](#) ; [Es 51.17.22](#) ; [Jr 49.12](#) ; [Ez 23.33](#) ; [Za 12.2](#) ; [Ap 14.10](#) ; [16.19](#) ; [18.6](#)).
- Paul appelle le vin qui fait partie de la Sainte Cène « la coupe du Seigneur » ([1Co 10.21](#)) et la « coupe de bénédiction » ([1Co 10.16](#)).
- Une coupe qui est remplie ou déborde représente la prospérité et la bénédiction ([Ps 23.5](#)).
- Élever la coupe des délivrances est une façon de célébrer le secours de Dieu ([Ps 116.13](#)).
- Les souffrances que les justes doivent traverser et qui font partie de la volonté de Dieu peuvent aussi être décrites comme une coupe qu'il leur faut boire ([Mt 20.22](#) ; [26.39](#) ; [Mc 10.39](#) ; [14.36](#) ; [Lc 22.42](#) ; [Jn 18.11](#)).

Voir aussi coupe de bénédiction.

couronne

Ornement souvent en forme de cercle qui symbolise l'honneur ou un titre important et que l'on porte sur la tête. Dans l'Ancien Testament (AT), la couronne est parfois mentionnée comme symbole. Trois types de couronnes sont autrement mentionnées. Le premier type est celui porté par le souverain sacrificateur et les rois israélites. Le « diadème de sainteté » du souverain sacrificateur était une plaque d'or sur laquelle étaient gravés les mots « Sainteté à l'Éternel » et qui était attachée à l'avant d'un turban ([Ex 29.6](#) ; [39.30](#)). Le diadème ou la couronne du souverain sacrificateur symbolisait sa consécration en tant que représentant du peuple devant Dieu. Les rois hébreux portaient une couronne ou un diadème suffisamment léger pour être porté au combat ([2S 1.10](#)). C'était peut-être un bandeau étroit de soie incrusté de bijoux. Comme la couronne du souverain sacrificateur, la couronne du roi indiquait également qu'il était au service de Dieu ([2R 11.12](#) ; [Ps 89.40](#) ; [132.18](#)).

Les rois païens et les idoles portaient un deuxième type de couronne. C'était un symbole de prestige massif, fait en or et orné de bijoux ([2Sa 12.30](#) ; [Est 1.11](#)). Le prophète Zacharie a mis une telle couronne sur la tête de Josué, le souverain sacrificateur, pour indiquer l'union des fonctions du roi et du sacrificateur ([Za 6.11, 14](#)).

On portait un troisième type de couronne faite de fleurs lors de banquets pour symboliser la joie et la célébration ([Ct 3.11](#) ; [Es 28.1](#) ; [Sg 2.8](#)).

Le mot « couronne » est aussi utilisé métaphoriquement pour indiquer la gloire ou l'honneur ([Jb 19.9](#) ; [Ps 8.6](#) ; [Esd 16.12](#)), la joie ([Esd 23.42](#)) ou la fierté ([Jb 31.36](#) ; [Es 28.3](#)).

Dans le Nouveau Testament, le mot le plus courant pour signifier une couronne désigne une couronne de laurier portée lors de banquets ou comme prix décerné comme honneur civique ou militaire. L'apôtre Paul mentionne aussi son utilisation comme prix aux jeux d'athlétisme. Il exhorte les chrétiens à rechercher une « couronne » incorruptible ([1Co 9.25](#) ; [2Tm 2.5](#)). Paul considérait que ses convertis étaient sa « joie et couronne » ([Ph 4.1](#) ; [1Th 2.19](#)).

Une couronne de vainqueur symbolise la vie éternelle héritée par les chrétiens qui ont persévéré ([Jc 1.12](#) ; [1P 5.4](#) ; [Ap 2.10](#) ; [3.11](#)). Dans le livre de l'Apocalypse, les victoires des sauterelles ([9.7](#)), de la femme ([12.1](#)) et de Christ ([6.2](#) ; [14.14](#)) sont symbolisées par des couronnes de laurier. Un mot grec différent, désignant une couronne royale,

est utilisé pour les diadèmes sur les têtes du dragon ([12.3](#)), de la bête de la mer ([13.1](#)) et de Christ ([19.12](#)).

La couronne d'épines de Jésus était un cercle formé à partir de branches épineuses. Elle était faite pour ressembler à la couronne d'un vainqueur afin de se moquer de lui ([Mc 15.17-18](#)). Cette couronne, le manteau écarlate et le sceptre ([Mt 27.27-29](#)) ainsi que l'inscription sur la croix (désignant Jésus comme « le roi des Juifs », [Mc 15.26](#)), étaient tous destinés à se moquer de lui parce qu'il disait être le Messie.

coutumes funéraires

Coutumes et cérémonies accomplies lorsque des personnes sont en train de mourir ou sont mortes. Toutes les sociétés humaines ont observé des pratiques funéraires dès leurs débuts.

La plupart des anthropologues pensent que les coutumes funéraires remplissent des fonctions sociales importantes pour les vivants. Toutefois, ce que signifient généralement de telles coutumes dans chaque culture continue de faire débat. Certains scientifiques pensent que les coutumes funéraires apaisent l'appréhension face à la mort. D'autres pensent qu'elles renforcent une révérence religieuse ou même les relations entre les vivants. Il est probable que ces deux facteurs soient présents dans la plupart des coutumes funéraires. Elles rappellent aux gens que la mort est quelque chose à ne pas prendre à la légère, tout en leur apportant une interprétation réconfortante de celle-ci.

Les croyances concernant ce qui arrive après la mort influencent les coutumes funéraires. La plupart des cultures croient en une sorte d'immortalité. Des objets tels que des outils, des ornements (décorations, bijoux) et même de la nourriture ont été découverts dans de très anciennes des tombes. Ceci pourrait démontrer à quel point la croyance que l'être humain continue d'exister après la mort est répandue. Ainsi, les rites funéraires étaient censés aider les morts à atteindre leur dernier lieu de repos. Ce voyage était souvent censé comprendre de nombreux dangers, tels que la traversée de rivières ou de gouffres mythiques. Parfois, les rites funéraires étaient aussi censés garantir que les esprits des morts ne s'attaqueraient pas aux vivants.

Soins et dispositions du corps après le décès

Très souvent, le corps d'une personne morte est enterré dans la terre. Cette pratique pourrait tirer son origine de la croyance que les morts vivaient sous terre. La tombe était souvent considérée comme l'entrée qui mène au monde souterrain. Cependant, certaines cultures croyaient que les morts vivaient dans le ciel. Parmi beaucoup de cultures, le corps n'est pas enterré mais placé sur un support pour qu'il soit dévoré par des oiseaux et des animaux. Quelques groupes consommaient le cadavre eux-mêmes, croyant pouvoir ainsi absorber les bonnes qualités du défunt.

De nombreuses sociétés asiatiques brûlent les corps. Dans le passé, il n'était pas rare que la femme ou les esclaves d'un homme mort se jettent aussi dans le feu qui consumait son corps. L'incinération du corps des défunts est devenue populaire dans les pays occidentaux. Cette pratique va peut-être se répandre encore plus, car il y a de moins en moins de terres disponibles pour les tombes.

Presque toutes les sociétés ont des coutumes pour exprimer le deuil lors de la disposition du corps. Celles-ci peuvent inclure le port de vêtements spéciaux, des expressions intenses d'émotions, l'isolation et l'interdiction de manger certains aliments. La plupart des sociétés organisent une cérémonie qui peut inclure des rites de purification et un repas que les personnes endeuillées prennent ensemble. Dans la plupart des cultures, on donne souvent aux individus de haut statut des cérémonies funéraires plus grandioses.

Les coutumes funéraires dans la Bible

La Bible ne décrit les pratiques funéraires en détail. Cependant, elle donne des indices sur les pratiques courantes en Israël et mentionne certaines lois concernant la mort. La plupart des corps étaient enterrés dans le sol ou mis dans une grotte. L'un des plus grands déshonneurs était de ne pas être enterré après sa mort ou qu'un cadavre soit mangé par des prédateurs ([Dt 28.26](#) ; [1R 11.15](#)). Si possible, les morts étaient enterrés le jour même du décès ([Dt 21.23](#)). Les morts n'étaient pas habituellement embaumés, mais ils étaient souvent habillés de vêtements funéraires et aspergés de divers parfums ([Mc 15.46](#) ; [Jn 11.44](#)).

On poussait souvent de grand cris de lamentation pendant les funérailles. Ce n'étaient pas seulement les pleurs naturels des personnes endeuillées qui faisaient partie de la coutume funéraire ([Mt 11.17](#)). On louait les services de pleureurs qui se

lamentaient au moment opportun pendant les funérailles. Pendant la majeure partie du service funéraire, ces pleureurs chantaient des psaumes et prononçaient des éloges funèbres sur le défunt ([2Ch 35.25](#) ; [Jr 9.17-22](#)). Le rôle important des lamentations reflétait l'importance de la vie et de la santé en tant que dons de Dieu pour les Israélites ([Ps 91.16](#)). Pour eux, l'existence était dans le corps ([16.9-11](#)). Cette croyance pourrait expliquer pourquoi l'AT n'enseigne pas clairement l'immortalité. L'AT semble représenter la vie après la mort comme une existence dans l'ombre du séjour des morts et fait allusion à une résurrection future ([Jb 14.13](#); [Esd 37](#)).

L'Église primitive croyait aussi que la vie se vivait dans le corps. Cependant, le NT enseigne également qu'il y a une vie après la mort. Au contraire des Grecs qui croyaient que seule l'âme était immortelle, le NT enseigne que le corps sera ressuscité et que la vie éternelle inclut l'âme et le corps. Cette doctrine a déterminé les pratiques funéraires chrétiennes. Ces pratiques symbolisent la foi en la résurrection et en la vie éternelle. Les lamentations ont été remplacées par le chant joyeux des psaumes. Le corps était lavé, oint, enveloppé de linges et entouré de bougies, qui représentent tous la vie éternelle. Les amis et les parents du défunt observaient une nuit de veille à son domicile et lisaient des passages de la Bible sur la résurrection et la vie éternelle. On prenait souvent à cette occasion le repas du Seigneur (Sainte Cène), qui symbolise le sacrifice du Christ. Au rassemblement ou à la tombe, un discours funéraire était prononcé pour honorer le défunt et reconforter les vivants. Bon nombre de ces pratiques sont encore observées par les chrétiens aujourd'hui.

Voir aussi enterrement, coutumes funéraires ; deuil.

Crâne (lieu du)

Endroit à Jérusalem où Jésus a été crucifié ([Mt 27.33](#) ; [Mc 15.22](#) ; [Jn 19.17](#)). Golgotha est l'orthographe grecque du mot araméen qui signifie « crâne ». *Voir* Golgotha.

Création

Acte divin qui consiste à donner l'existence à des choses ou à des êtres à partir de rien. L'œuvre

créatrice de Dieu donne au monde une existence ordonnée. L'être humain ne peut pas complètement parvenir à la doctrine biblique de la création en ne s'appuyant que sur la spéculation théologique, philosophique ou scientifique. Dieu a révélé comment il a créé le monde. Selon la Bible, c'est par la foi que l'on reconnaît que le monde a été formé par la parole de Dieu ([Hé 11.3](#)).

Sommaire

- Comprendre la création
- Création et théologie
- Création et science
- Questions qui concernent l'évolution
- Création, science et écologie

Comprendre la création

Il ne faut pas commencer à explorer le sujet de la création en comparant le récit de la Genèse avec ce qu'affirme la science moderne. Il faut d'abord explorer la question de ce que le récit de la création signifiait pour un Hébreu à l'époque biblique. La question qui suit est comment les prophètes d'Israël ont utilisé la doctrine de la création. Voici quelques points importants à souligner.

1. La création est comprise comme une conquête du chaos. Au commencement de la plupart des récits antiques de la création du monde, il y a un chaos primordial. La divinité capable de conquérir le chaos (habituellement aussi une autre divinité) s'impose comme divinité principale. [Genèse 1](#) est un récit magnifique de la manière dont le Dieu d'Israël a transformé le chaos de [Genèse 1.2](#) en un cosmos bien ordonné. Contrairement aux mythes païens, la Bible enseigne qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Le chaos tel qu'il était avant que Dieu ne sépare les éléments et ne remplisse la création n'est pas présenté comme une autre divinité.

2. La création est le produit de la bienveillance de Dieu. Il a simplement choisi de créer par bonté et la création a donc été créée bonne ([Gn 1.4, 10, 12, 18, 21, 25, 31](#)). Sur cette base, la foi chrétienne voit dans la vie un don de Dieu. Ce fait s'oppose à tous les nihilismes et pessimismes de l'histoire religieuse et philosophique.

3. La création est dans l'ombre du péché ([Rm 8.18-25](#)). Les Écritures enseignent que la création aujourd'hui n'a plus sa pureté immaculée originelle. La création telle qu'elle est perçue aujourd'hui est un monde trouble.

4. La création dépend de Dieu. La relation de Dieu à sa création est exposée dans [Éphésiens 4.6](#). Dieu est au-dessus de tous. Il ne fait pas partie de la création, mais la dirige. Dieu est parmi tous. Il est actif dans toute sa création. Dieu est en tous. Il ne fait pas partie de la création mais est présent partout ([Ps 90.1-4](#) ; voir aussi [Jn 1.3](#) ; [1Co 8.6](#) ; [Col 1.16-17](#)).

5. Dieu a créé l'univers par sa parole ([Gn 1](#) ; [Hé 11.3](#)). Que le monde ait été créé « par la parole de Dieu » est une idée unique et saisissante. Une des implications est que l'univers a été créé par une Personne. La vaste étendue de l'univers et le nombre énorme d'étoiles et de galaxies peuvent donner à celui qui y réfléchit un sentiment d'insignifiance. Mais de savoir que tout a été créé par la parole de Dieu, fait savoir qu'il y a une présence personnelle dans l'immensité des espaces stellaires ([Ps 8](#) ; [19](#) ; [Rm 1.20](#)).

6. La création telle que décrite dans la Bible n'est pas, comme il est souvent dit, un mythe similaire à ceux d'autres civilisations anciennes. De nombreuses études des récits de création des autres peuples ont été faites. Aucun de ceux-ci ne sont si majestueux et ne révèlent une théologie si profonde que celle du récit de la Genèse.

Création et théologie

Un examen de l'ensemble de ce que la Bible enseigne au sujet de la création mène aux conclusions suivantes :

1. La doctrine de la création est la source fondamentale d'enseignement sur la nature de l'humanité. Les hommes et les femmes ont été créés à l'image de Dieu ([Gn 1.26-27](#)). Cela signifie, au minimum, que l'être humain est supérieur aux animaux, même si les deux ont été créés à partir de la poussière de la terre et ont beaucoup en commun. Il y a eu beaucoup de spéculations sur ce qu'est cette « image de Dieu » en l'homme. Le dénominateur commun de toutes ces réflexions, c'est que le sens, le destin et la valeur de chaque être humain provient de cette relation spéciale avec Dieu.

2. Cette déclaration de la relation unique de l'homme avec Dieu s'exprime également dans la déclaration qu'il lui a été donné de dominer sur la terre, la création de Dieu. Là encore, les êtres humains reçoivent une distinction qui les sépare du monde animal. Dieu leur a donné des responsabilités spécifiques ([Gn 1.28](#) ; [2.15](#) ; [Ps 8](#)).

3. Dieu a créé l'être humain, homme et femme, à son image. Ceci signifie que l'image divine est portée également par les deux sexes. Cela a aussi des implications pour la sexualité des êtres humains qui a beaucoup plus de dimensions que celle des animaux. La vie sexuelle des êtres humains est donc immensément plus riche que celle des animaux et sujette à une corruption plus profonde ([Mc 10.2-9](#) ; [1Co 7.1-5](#) ; [Ep 5.25-31](#) ; voir aussi [Hé 13.4](#)).

4. L'enseignement biblique sur la prière, qui consiste à demander et recevoir, est fondée sur la providence de Dieu, qui elle-même repose sur la création. Il n'y a de sens à la prière que s'il existe un créateur souverain qui peut répondre aux prières de ses propres créatures ([Mt 6.5-13](#) ; [Col 4.2](#) ; [1P 5.6-7](#) ; [Ap 8.3](#)).

5. L'histoire de l'humanité et d'Israël commence dans [Genèse 1](#). La création inaugure l'Histoire et n'est pas simplement une présupposition de celle-ci. Le Dieu créateur est le Dieu d'Abraham, de Moïse, des prophètes et de Jésus-Christ.

6. La création elle-même montre que Dieu existe et révèle dans la création des aspects de sa nature ([Ps 19](#) ; [Rm 1.18-19](#)). Ce type de révélation est appelée la « révélation générale » en théologie. Elle est « générale » dans le sens où il s'agit d'une façon dont Dieu se rend visible à tous.

7. Le récit de la création décrit la création de tout. Le récit de la Genèse mentionne corps célestes, créatures marines, plantes et animaux terrestres. Le nombre d'espèces se compte par millions. La Genèse ne tente pas de les énumérer mais évoque leur diversité et leur nombre. Dieu a créé tout ce qui existe (voir [Jn 1.1-2](#)). Par conséquent, il n'y a rien dans l'univers qui puisse menacer le peuple de Dieu et qui soit en dehors du domaine sur lequel il règne et qui lui est soumis. Il n'y a qu'un seul Seigneur, et non plusieurs dieux et seigneurs, à qui tous sont appelés à obéir. Dans [Romains 8.38-39](#) l'apôtre Paul déclare que rien dans l'univers entier, nul endroit, nulle époque, ne peut séparer le chrétien de l'amour de Dieu en Christ.

8. La principale application théologique de la doctrine de la création dans l'Ancien Testament est de qualifier l'idolâtrie de péché. L'idolâtrie est un mensonge qui remonte aux origines et elle conduit à l'immoralité, transformant la vie de celui qui la pratique en mensonge.

9. L'un des enseignements remarquables du Nouveau Testament est le « Christ cosmique ». Il est le créateur qui soutient l'univers par sa parole ([Jn](#)

[1.1-2](#) ; [Col 1.16-17](#) ; [Hé 1.3](#)). Le fait que le Christ est directement impliqué dans la création montre qu'il est bien plus qu'un Juif de Palestine du premier siècle.

Création et science

La science prouve-t-elle la création ? Certains scientifiques ont estimé que les innombrables conditions nécessaires à la vie, qui existent effectivement sur Terre, constituent une telle preuve. Cet argument est appelé la « théologie cosmique ».

Une théorie que certains considèrent comme preuve concernant la création et qui est avancée par la science est la théorie du « big bang », qui est supposée expliquer l'origine de l'univers. Bien que cette théorie ait pris de l'avance sur ses concurrentes, il s'agit d'une théorie des « premiers états » et non de l'origine absolue de toutes choses. La doctrine chrétienne de la création à partir de rien (en latin, *ex nihilo*) signifie plus que cela : elle signifie que l'origine absolue, le maintien et le sens de toutes choses se trouvent dans le Seigneur vivant d'Israël et de l'Église.

Un autre argument provient de la deuxième loi de la thermodynamique et du concept d'entropie. L'entropie décrit le fait que l'énergie ou la température se propagent pour s'égaliser, ce qui mène vers un état où il y a de moins en moins d'énergie, jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus. Tout ensemble naturel qui contient de la chaleur se refroidit progressivement. L'univers n'est donc pas infiniment vieux, car sinon il serait maintenant froid. Puisqu'il y a encore des étoiles et des soleils, l'univers doit avoir été créé à un moment précis. Une autre proposition qui repose sur cette loi est qu'il était nécessaire de créer un univers qui se dégraderait. En effet, c'est en se dégradant ainsi, qu'il fournit de la chaleur à la Terre et permet que les plans de Dieu pour l'humanité aient pu et continuent à se produire.

Questions qui concernent l'évolution

Lorsque Charles Darwin a proposé l'évolution biologique au milieu du 19^e siècle, de nombreux chrétiens évangéliques s'y sont opposés. Ils ont protesté encore plus vigoureusement lorsque des livres ont été écrits sur l'évolution de l'être humain. Cette controverse a été l'objet de deux débats historiquement célèbres. En Angleterre, la question a été débattue en 1860 devant la *British Association for the Advancement of Science* (Association britannique pour l'avancée de la

science) à Oxford. Ce débat a opposé l'évêque Samuel Wilberforce (contre la théorie) à T. H. Huxley (en faveur la théorie). Même s'il n'y a pas eu de décision formelle à l'issue du débat, la majorité était en faveur du point de vue d'Huxley. Le deuxième débat est le célèbre procès Scopes à Dayton, au Tennessee, en 1925. William Jennings Bryan représentait l'accusation et la loi selon laquelle John T. Scopes devait être reconnu coupable d'avoir enseigné l'évolution en classe. Clarence Darrow a assuré la défense de Scopes. Là encore, la balance a penché en faveur du partisan de l'évolution, Darrow (bien que Bryan ait offert une défense plus solide de ses croyances qu'on ne le reconnaît généralement).

Les catholiques, les orthodoxes et les protestants évangéliques ont adopté un certain nombre de positions différentes sur la question de l'évolution. Seules quelques-unes peuvent être mentionnées ici.

1. Certains soutiennent que l'évolution est contraire aux enseignements des Écritures. Selon eux, cette théorie se sert de la science pour s'attaquer de front à l'autorité des Écritures. Il ne faut donc faire aucune concession à cette théorie mais s'y opposer.
2. D'autres trouvent en « l'évolution théiste » un bon compromis. Selon ce point de vue, Dieu a créé le monde puis démarré le processus évolutif.
3. Beaucoup voient des parallèles entre l'ordre des strates contenant des fossiles dans la colonne géologique et les six jours de la création. Ils les considèrent trop proches pour être accidentels. Ceux qui ont ce point de vue soutiennent qu'il y a harmonie entre le récit de la Genèse et la géologie sur l'essentiel.
4. Beaucoup considèrent l'évolution comme une théorie parmi d'autres, qui sera confirmée ou réfutée en laboratoire ou sur le terrain. Pour eux, la doctrine de la création n'est ni pour ni contre l'évolution. Elle aborde la question différemment de la science : « La science dit comment ; l'Écriture dit pourquoi. »
5. Le paléontologue jésuite Teilhard de Chardin a tenté de défendre le christianisme contre l'évolution en « christifiant » tout le processus évolutif.
6. L'auteur britannique C. S. Lewis, parmi d'autres, a distingué l'évolution de ce qui pourrait être appelé « l'évolutionnisme ». Lewis a déclaré que la validité de l'évolution en tant que thèse scientifique

étroitement définie doit être décidée par les scientifiques. Cependant, la notion d'un mythe évolutif total et universel, en tant que pseudo-doctrine humaine de la création, n'est clairement pas scientifique.

Création, science et écologie

La croissance de la population mondiale et le développement l'industrialisation ont fait de la pollution un problème tant local que mondial. La crise écologique a été attribuée par certains penseurs à la foi chrétienne, qui aurait inspiré l'homme, en tant que maîtres de la création, à l'exploiter. Mais ce n'est pas ce qu'enseigne [Genèse 1.28](#), car ce passage implique que l'homme doit s'acquitter de son mandat de façon responsable. Un certain nombre de passages de l'Ancien Testament montrent clairement qu'il est attendu de l'homme qu'il traite la création avec soin. Ainsi, l'Écriture soutient plutôt que ne contredit l'écologie.

La science élargit la compréhension théologique en révisant continuellement notre connaissance de l'univers, mais la doctrine biblique de la création n'est pas réellement menacée par le progrès scientifique. Pour le chrétien, le monde que les scientifiques étudient et sur lequel les philosophes réfléchissent demeure le monde que Dieu a créé.

Voir aussi mythes de la création ; Dieu (être et attributs).

Créneau

Mur défensif avec des ouvertures pour tirer, généralement trouvé au sommet d'une forteresse. Peut également désigner un parapet ou une balustrade autour de tout toit plat.

Au Proche-Orient, les maisons étaient souvent construites avec des toits plats, utilisés à diverses fins :

- Rahab a caché deux espions israélites sur son toit ([Jos 2.6](#))
- Saül a dormi sur le toit de Samuel ([1S 9.25](#))
- Le roi David, depuis son toit, vit Bath-Schéba prendre un bain ([2S 11.2](#))
- Les gens ont célébré sur les toits ([Es 22.1-2](#))
- Pierre pria sur son toit ([Ac 10.9](#))

Avec tant d'activités sur les toits, il est facile de comprendre la nécessité de la loi suivante : « Si tu bâtis une maison neuve, tu feras une balustrade autour de ton toit, afin de ne pas mettre du sang sur ta maison, dans le cas où il en tomberait quelqu'un » ([Dt 22.8](#)).

Les murs de la ville comportaient souvent des créneaux aux portes et aux coins pour se défendre contre les attaques. Les mots hébreux pour ces fortifications sont souvent traduits par « tours » ([2Ch 26.15](#) ; [So 1.16](#)).

Crispus

Chef de la synagogue juive à Corinthe. Lui, ainsi que tous les membres de sa maison, sont devenus disciples de Jésus lors de la visite missionnaire de dix-huit mois de l'apôtre Paul dans la ville ([Ac 18.8, 11](#)). Paul mentionne Crispus comme l'une des rares personnes qu'il a personnellement baptisées à Corinthe ([1Co 1.14](#)).

Croyants

Les personnes qui croient. Dans le Nouveau Testament, cela désigne spécifiquement les personnes qui croient en Jésus comme Seigneur et qui le suivent ([Ac 5.14](#)).

On pourrait penser que le mot « croyants » (parfois traduit par « fidèles ») est un titre pour les chrétiens, puisque le Nouveau Testament met l'accent sur la croyance en Jésus. Les auteurs du Nouveau Testament soulignent l'importance de croire, mais ils utilisent rarement le mot « croyant » comme nom pour désigner les chrétiens.

Il existe quelques exemples clairs du mot « croyants » utilisé comme nom pour les chrétiens. Ces exemples sont dans [Actes 4.32](#), [10.45](#), [19.18](#) et

[1 Timothée 4.12](#). Cependant, ailleurs, le mot correspond à une description, pas à un nom ([Ac 2.44](#) ; [15.5](#) ; [18.27](#) ; [1Tm 4.3](#)). En tant que nom, « croyant » souligne l'engagement personnel du chrétien envers Jésus. Un chrétien est appelé non seulement à croire, mais aussi à se donner à son Seigneur.

Cruche

Une cruche est un autre mot pour désigner un pot ou un pichet utilisé pour transporter et verser des liquides, comme de l'eau ou du vin. Les cruches étaient souvent en argile, mais pouvaient aussi être faites de métal. On les portaient sur les épaules ou la tête. À l'époque biblique, les femmes allaient souvent au puits avec des cruches pour recueillir de l'eau ([Gn 24.14-20](#) ; [Mc 14.13](#)).

Voir Poterie.

Cuir

Le cuir est une peau d'animal qui a été séchée et traitée pour la rendre plus solide et souple. Le cuir était très utilisé à l'époque biblique. On en faisait des vêtements, des récipients, des articles ménagers et on s'en servait pour écrire dessus.

Utilisation du cuir à l'époque biblique

Des peaux d'animaux ont été utilisées pour servir de vêtement dès les temps anciens ([Gn 3.21](#)). Des vêtements de prophètes étaient faits de peaux d'animaux et c'est devenu une façon de les identifier ([2R 1.8](#) ; [Za 13.4](#)). L'Ancien Testament grec décrit le manteau d'Élie comme étant fait de peau de mouton ([1R 19.13, 19](#) ; [2R 2.8, 13-14](#)). Les peaux d'animaux étaient également utilisées pour fabriquer des chaussures, des ceintures et d'autres sortes d'articles à porter ([Lv 13.48](#) ; [Ez 16.10](#) ; [Mt 3.4](#)).

Certains ustensiles ménagers étaient fabriqués en cuir. Le plus commun, appelée une outre, était un récipient qui servait à contenir des liquides, tels que du lait ([Jg 4.19](#)), du vin ([Mc 2.22](#)) ou de l'eau ([Gn 21.14](#)). L'huile d'olive était également gardée dans de tels récipients. L'huile était un produit de base pour la cuisine, la toilette et les utilisations médicales. Elle était également utilisée comme combustible pour les lampes (c'est-à-dire pour brûler et produire une flamme).

Le cuir était probablement aussi utilisé dans la fabrication de lits, de chaises et d'autres articles ménagers. Il n'y a aucune mention d'utilisation de cuir pour fabriquer des tentes, mais des peaux d'animaux avaient été utilisées pour couvrir le tabernacle ([Ex 25.5](#) ; [Nb 4.8](#)). Il s'agissait très probablement de peaux tannées. Les peaux ainsi traitées auraient donc servi de couvertures imperméables (c'est-à-dire pour protéger de l'eau).

La Bible ne mentionne pas l'utilisation de cuir pour fabriquer des armures ou des armes. Cependant, cela aurait été un choix naturel pour fabriquer des armes de défense ou d'attaque : des casques, des boucliers, des frondes et des carquois pour contenir les flèches. [2 Samuel 1.21](#) et [Ésaïe 21.5](#) mentionnent que l'on frottait de l'huile sur des boucliers, peut-être pour éviter qu'ils ne s'abîment et ne deviennent inutilisables. Cela indiquerait qu'ils étaient probablement faits en cuir.

Une peinture dans la tombe d'un noble égyptien datant d'environ 1900 av. J.-C. donne un exemple de comment le cuir était peut-être utilisé à l'époque de l'Ancien Testament. Dans la peinture, les hommes portent des sandales et les femmes des bottes. Un homme porte une gourde en cuir attachée à son dos. Un autre homme, un archer, porte un carquois sur son dos. Les ânes transportent deux paires de soufflets faits de peau de chèvres.

Le cuir comme surface d'écriture

Le cuir était très utilisé comme surface d'écriture. Au début, c'était principalement en Égypte que cela se faisait. Le parchemin, également fait à partir de peaux d'animaux, était utilisé depuis très longtemps en Égypte. Le cuir était tanné, mais pas les parchemins. Le parchemin était fabriqué en traitant les peaux avec des solutions de chaux, de sel ou de teintures. On enlevait ensuite les poils d'un côté et la chair de l'autre. Les peaux étaient tendues et séchées dans un cadre. Après cela, on les frottait avec une pierre ponce pour obtenir une surface lisse des deux côtés.

L'utilisation de peaux préparées pour servir de surface d'écriture était connue avant 2000 av. J.-C. en Égypte. Selon Pline, le terme « parchemin » n'a été utilisé qu'à partir de 160 av. J.-C. dans d'autres régions.

Aucun document écrit sur du cuir n'a été retrouvé en Assyrie ou en territoire babylonien. Le cuir était probablement beaucoup moins utilisé à ces endroits qu'ailleurs en Orient dans l'Antiquité. Les

allusions littéraires du Moyen-Orient semblent indiquer que ce n'est que plus tard que le cuir y est utilisé ainsi. On ne trouve pas le terme « parchemin » avant la période perse. L'expression « écrit sur parchemin » apparaît seulement aux premières années des Séleucides (312–64 av. J.-C.). Même en ces temps-là, le papyrus était la surface sur laquelle on écrivait habituellement.

Le vélin est un autre produit fait de cuir. Le vélin est un parchemin fin fabriqué à partir de peaux de veaux, de chevreaux, d'agneaux ou d'antilopes. Le vélin n'était pas très utilisé à Rome entre le premier siècle av. J.-C. et le 2^e siècle apr. J.-C. Ce n'est qu'aux 3^e et au 4^e siècles que le vélin devient commun. Le célèbre Codex Vaticanus et le Codex Sinaiticus ont été produits à cette époque. La Bible entière pouvait désormais être rassemblée en un seul codex, qui avait la forme d'un livre moderne avec des feuilles pliées. Avant cela, il fallait entre 30 et 40 rouleaux de papyrus pour contenir toute la Bible. Le vélin pouvait aussi être utilisé comme palimpseste, c'est-à-dire un parchemin réutilisé après que son contenu avait été effacé.

Dans l'Ancien Testament, rien n'est dit sur l'utilisation du cuir ou de peaux comme surfaces d'écriture. Le [Psaume 40.7](#), [Jérémie 36](#) et [Ézéchiel 2.9–3.3](#) mentionnent des livres sous forme de rouleaux, mais il s'agissait probablement de papyrus.

Flavius Josèphe est le premier à mentionner l'utilisation de parchemin ou de cuir comme surface d'écriture par des Juifs à la fin du premier siècle apr. J.-C. Cependant, la découverte récente des manuscrits de la mer Morte a montré que les Juifs utilisaient déjà le parchemin dès 100 av. J.-C. Selon le Talmud, il ne faut écrire la loi de Moïse que sur des peaux d'animaux purs. Cette règle s'applique encore aux livres utilisés dans les synagogues. Il n'est pas certain que l'origine de cette tradition soit ancienne.

Certains des manuscrits de la mer Morte ont été écrits sur du cuir. Le grand rouleau d'Ésaïe a été écrit vers 100 av. J.-C. Il est composé de 17 feuillets cousus ensemble. Le tout fait une longueur de presque 7 mètres. Les documents originaux du Nouveau Testament ont probablement été écrits sur du papyrus. Jean a écrit sa deuxième lettre sur du papyrus au cours du dernier quart du premier siècle ([2Jn 1.12](#)).

Fabrication du cuir et réputation du métier de tanneur

Le tannage est un processus de traitement de peaux d'animaux avec diverses substances pour les transformer en cuir, rendant ainsi les peaux plus durables et résistantes à la décomposition. Le tannage n'est pas mentionné dans l'Ancien Testament, mais il est sous-entendu dans [Exode 25.5](#) et [Lévitique 13.48](#). Le tannage ouvrait la porte aux contacts avec des peaux d'animaux impurs et avec des cadavres d'animaux. Le métier de tanneur était donc considéré impur. Il était interdit de tanner à l'intérieur d'une ville. Cependant, la préparation de peaux pour la fabrication de parchemins était considérée comme une vocation honorable.

Voir aussi lettres (rédaction dans l'Antiquité), écriture.

Cusch (Lieu)

Cusch est un nom utilisé dans les écrits égyptiens, akkadiens et hébreux pour désigner les pays le long du Haut Nil, au sud de l'Égypte. Dans un sens plus restreint, Cusch désignait la région entre les deuxième et quatrième cataractes (grandes chutes d'eau) du Nil. Cela correspond approximativement à la partie nord du Soudan moderne. Cette région était également connue sous le nom de Nubie antique.

L'Ancien Testament utilise généralement le terme dans un sens plus restreint. Les Grecs appelaient cette région Éthiopie, ce qui a ensuite donné son nom au pays moderne de l'Éthiopie (le pays moderne de l'Éthiopie est situé plus au sud et à l'est.)

Cusch dans le livre de la Genèse

Le sens de « Cusch » dans le livre de la Genèse n'est pas très clair. Dans l'histoire du jardin d'Éden, Cusch semble se trouver en Mésopotamie ([Gn 2.13](#)). C'est la région des fleuves Hiddékel (Tigre) et Euphrate (v. [14](#)). Ce « Cusch » pourrait être le même que Kassite (Cosséen), qui était le nom utilisé pour les dirigeants babyloniens ayant contrôlé la Mésopotamie pendant environ 500 ans jusqu'au 12^e siècle av. J.-C.

Donc, le Cusch mentionné dans [Genèse 10.6-8](#) pourrait se référer à deux endroits différents : la Nubie (v. [6-7](#)) et la Mésopotamie (v. [9-12](#)). Une autre possibilité est que Cusch dans [Genèse 2.13](#) et

[10.8](#) pourrait être Kis, une ville mésopotamienne traditionnellement considérée comme le siège de la première dynastie sumérienne après le grand déluge.

Les Cuschites dans la Bible

Il y a moins de confusion concernant le terme « Cuschite » (traduit Éthiopien dans la version Louis Segond). À une possible exception près dans [Nombres 12.1](#), Cuschite se réfère toujours aux personnes de Nubie, le Cusch africain.

Le premier messenger que Joab, le commandant militaire du roi David, a envoyé pour annoncer la défaite d'Absalom à David était un Cuschite ([2S 18.21-32](#)). Nous pouvons dire que ce messenger était un étranger parce qu'il ne connaissait pas de raccourci et parce qu'il n'était pas sensible aux sentiments de David en livrant le message. La Version Louis Segond traduit le mot hébreu par le nom « Cuschi », mais la plupart des experts estiment qu'il s'agit d'une traduction incorrecte. La plupart des versions françaises de la Bible traduisent les autres occurrences de Cusch et Cuschite par Éthiopie et Éthiopiens.

Moïse avait une épouse connue comme étant une Cushite ([Nb 12.1](#)). Cette description peut être comprise de plusieurs manières :

1. Il se peut qu'elle ait été issue de la Nubie, ce qui ferait d'elle une seconde épouse, différente de Séphora.
2. Il se peut qu'elle ait été issue d'Éthiopie, ce qui ferait d'elle peut-être une Madianite, et peut-être la même personne que Séphora.
3. Le terme pourrait faire référence à sa peau plus foncée et à son origine étrangère, se rapportant possiblement, mais pas nécessairement, à Séphora.

Voir aussi Éthiopie ; Cuschi n° 1 ; Éthiopie.

Cusch (Personne)

1. Aîné des quatre fils de Cham ([Gn 10.6](#) ; [1Ch 1.8](#)). Comme les trois autres (Mitsraïm, Puth et Canaan) sont des noms de lieux, il est probable que Cusch soit également un lieu. Il est généralement identifié à l'Éthiopie. Voir Cusch (Lieu) ; Éthiopie.

2. Benjaminite et ennemi présumé de David, mentionné dans le titre du [Psaume 7](#).

Cuve

Une cuve est un grand bassin rempli d'eau que les prêtres utilisaient pour se laver les mains et les pieds avant d'entrer dans le Lieu Saint et avant de servir à l'autel ([Ex 30.17-21](#)). Dans le temple de Salomon, une grande cuve appelée la « mer de fonte » se trouvait entre l'autel des holocaustes dans la cour et l'entrée du temple intérieur ([1R 7.23](#)). La cuve était le grand bassin et le piédestal sur lequel elle reposait ([Ex 30.18](#)). Elle était faite de bronze ou d'airain, fondu et façonné à partir de miroirs en métal hautement poli donnés par les femmes israélites ([Ex 38.8](#)).

Dans le temple de Salomon, en plus de la mer d'airain, il y avait dix cuves plus petites, cinq de chaque côté nord et sud du sanctuaire ([1R 7.38-39](#)). Chacune contenait 40 baths (1 200–1 650 litres), soit un cinquantième de la capacité de la grande cuve. Les prêtres utilisaient la mer d'airain pour leurs ablutions rituelles. Les dix cuves étaient destinées aux sacrifices ([2Ch 4.6](#)). Plus tard, le roi Achaz, pour des raisons religieuses ou financières, séparera les cuves et la mer de leurs bases. Il les placera sur un piédestal en pierre ([2R 16.17](#)). Le prophète Jérémie, pendant le règne du roi Jojakim, prédira que la mer d'airain et les bases seraient emportées à Babylone ([Jr 27.19-22](#)). Cela se produira bien, comme le dit [Jérémie 52.17](#). Le texte ne mentionne pas ce qu'il est advenu des dix petites cuves. Peut-être avaient-elle déjà été fondues et vendues.

Dans la description du temple futur par Ézéchiél, il n'y a aucune mention d'une cuve ou d'une mer de fonte ([Ez 40-42](#)). Cependant, l'apôtre Jean, dans [Apocalypse 4.6](#) et [15.2](#), mentionne une « mer de verre ». Cette « mer de verre » pourrait être similaire à ou rappeler la mer d'airain de Salomon.

Voir aussi Mer de bronze.

Cyrène, Cyréniens

Une ville sur la côte de l'Afrique du Nord, connue comme la capitale de la Cyrénaïque. Elle a été fondée au VII^e siècle av. J.-C. par des Grecs qui étaient principalement des agriculteurs. Hérodote, un historien du Ve siècle av. J.-C., a noté que Cyrène était unique car elle avait trois saisons de récolte,

ce qui entraînait un long automne continu de huit mois : « La terre de Cyrène, la plus haute de cette partie de la Libye habitée par des nomades, a la particularité remarquable de trois saisons de récolte distinctes [...] offrant la fortune d'un automne continu de huit mois d'affilée aux Cyréniens » (4.199).

Alexandre le Grand a conquis Cyrène en 331 av. J.-C., et elle est ensuite devenue partie de l'Empire romain. Pendant la période du NT, la ville avait une grande population juive issue d'Alexandrie. L'un de ces Juifs, Simon de Cyrène, était à Jérusalem pendant la Pâque lorsqu'il fut contraint de porter la croix de Jésus ([Mt 27.32](#)). À la Pentecôte, Pierre a prêché aux Juifs de Cyrène à Jérusalem ([Ac 2.10](#)). Étienne a été attaqué par des Juifs d'une synagogue qui comprenait des personnes de Cyrène ([Ac 6.9](#)). Certains de ces Juifs de Cyrène ont ensuite été convertis au christianisme et sont devenus prédicateurs ([Ac 11.20](#)), voyageant jusqu'à Antioche, où Lucius de Cyrène était un enseignant chrétien notable ([Ac 13.1](#)).

Czib

Une autre orthographe d'Aczib, une ville dans le territoire de Juda ([Gn 38.5](#)).